

Lapeyre

Note pour la page 278.

La bibliothèque de S^{is}ignours possède l'exemplaire
des Œuvres de Ronsard (Paris, chez B. Macé.
1809. in folio) qui a appartenu à S. B. Richard.
A la page 1065, en regard de ce Vers de Ronsard:
Preuant le pain et vin, c'est cy mon corps et sang,
Richard a écrit ces mots: " C'est mon corps
& mon sang. le Cy est un ad verbe qui
"corre plus d'erreurs que Ronsard ne pensoit."

A la page 469, Richard cite le Discours
Sur la servitude volontaire de la Boétie

ain

1812

25

1812

1812

1812

1812

1812

D V
Richard
IVGE SOVVERAIN
DES DIFFERENS

ex DE LA RELIGION *Libris*
OV LES RVSES,

IMPOSTVRES, ET
IMPERTINENCES DES MINISTRES DE
la pretenduë Reformation sont descouuertes,
declârees & conuaincuës: & le dessein de leur
recours à la seule Escriture, mis en plein iour.

collegii petrobrunensis
Par IEAN BAPTISTE PICHARD, *Archidiaconus*
& Chanoine Theologal en l'Eglise de Perigueux.

Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt. Et mutauerunt
gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis
corruptibilis hominis. *Roman. I.*

Societatis



gersu

1713

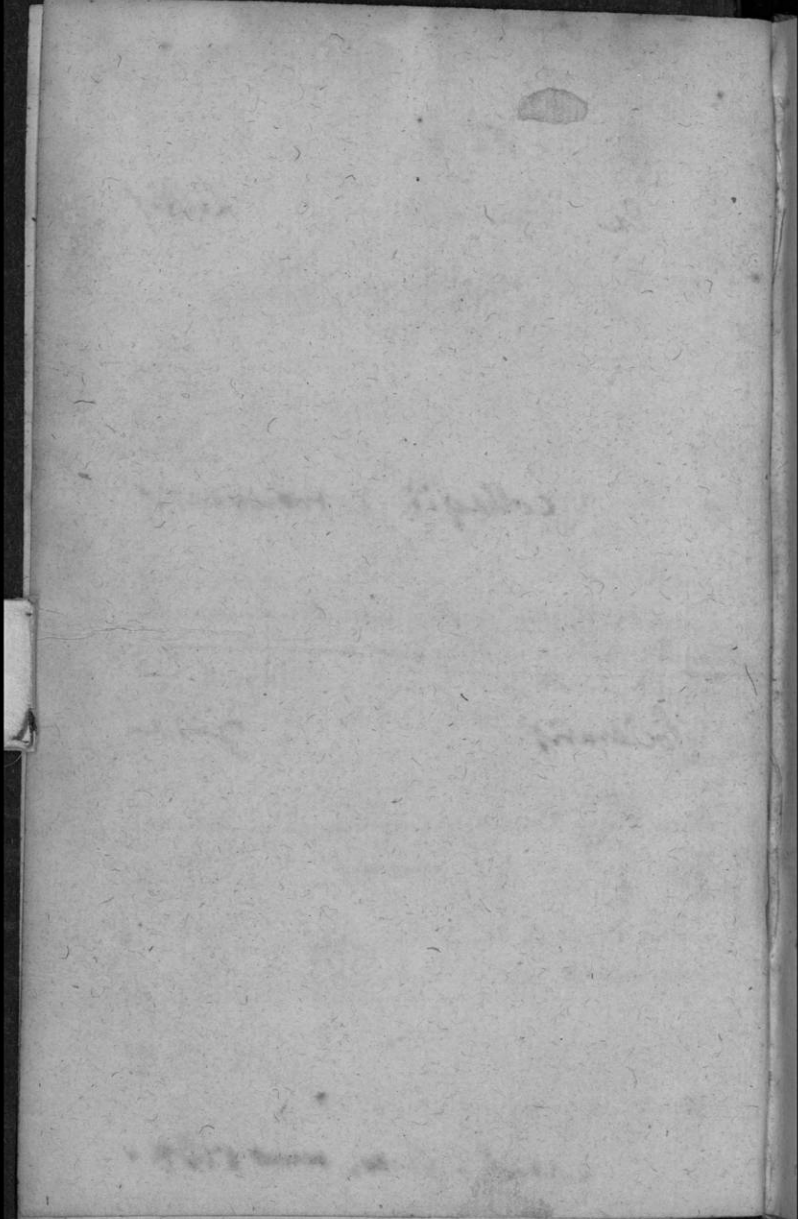
BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

A PARIS,
Chez DENYS MOREAU, rue saint Jacques,
à la Salemandre.

M. DC. XXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

cat. ymer. anno 1738.





A MONSIEVR
MONSIEVR
DE CHAMBERET.



MONSIEVR,

Long temps avant que les vents qui ont esmeu la tourmente dont nous sommes agitez sortissent ceste derniere fois de leur Roche cauerneuse rompans tous les liens d'obligation & de respect qui les deuoient retenir, i' ennoiy à Bourdeaux trois Traittez produits par le regret & le despit que ie sentoie de voir plusieurs personnes d'honneur, d'esprit & de iugement, notamment ceux de vostre maison, & vos plus proches que i'honore du meilleur de mon cœur, indignement & miserablement pipez par les Ministres de la Religion pretendue. Ces Charlatans dès le commencement ont tant crié & crient encore parole de Dieu, parole de Dieu, qu'ils ont attiré le consentement & la croyance de beaucoup de Noblesse

EPISTRE

& de peuple. Ainsi dit on que Iupiter fut esti-
 mé Dieu parmy les Payens. La Noblesse s'y est
 trouuée disposée, partie pour raison d'Estat,
 partie par ialousie de grandeur, partie par in-
 terests particuliers de haine ou de vengeance,
 partie par obligation à quelque Grand, & par
 esperance d'auancement, mais le plus grand nom-
 bre par simplicité, ignorance & nonchalance
 de ce qui appartient au salut de l'ame. Le peuple
 par quelques vnes de ces mesmes considérations,
 mais plus couramment par son inconstance &
 legereté naturelle, par sa propre inclination aux
 nouueautez, & par l'ordinaire chaine qui a
 coustume de le lier & tirer à la suite de la No-
 blesse & des Puissans, soit pour bien, soit pour
 mal faire. Je ne serois ny François ny Chrestien
 si ie n'auois compassion d'une tromperie si per-
 nicieuse & si déplorable. J'ay contribué toute
 ma vie en toutes occurrences ce que j'ay peu
 pour ayder à detromper les abusez. A ceste in-
 tention ie laschay ces trois Traittez: Mars
 desarmé, Salomon affolé, & la premiere des
 sept Trompettes de Iericho, avec dessein de
 la faire suyure incontinent apres par ses sœurs.
 Ils coururent diuerses auentures, la Trompette
 demeura perdue plus d'un an chez le Sieur
 Millanges que j'auois choisi pour l'imprimer.
 L'ayant recourée plus par rencontre que par

DEDICATOIRE.

recerche, ie l'adressay vers Paris. Elle mit presque autant de temps en chemin sans que j'en sceusse nouvelles assurees. Cela me conuia de retenir ses six compaignes iusques à quelque saison plus commode. Comme la premiere a fait entendre à ceux qui l'ont vouluë ouyr avec quelle fraude & malice les Pretendus Religionnaires ont usurpé le tiltre de Reformatiō, les autres feront retentir de rang, La 2. qu'ils sont sans Religion. La 3. sans Foy. La 4. sans Loy. La 5. sans Dieu, puis que le Dieu des Chrestiens n'est pas leur Dieu. La 6. que le Diable, par leur propre aduen, est autheur de leur doctrine factieuse. La 7. & derniere, que leurs actions & deportemens en paix & en guerre respondent tref-conformement aux conditions de leur estre & de leur Autheur. Les autres deux Traittez changerent tant de relaiZ, & passerent par tant de mains auant que reuenir d'où ils estoient partis, qu'ils ne peurent y arriuer entiers. Ils me vindrent retrouver lors que moins ie les esperoie, & que i'en auois fait mon dueil. A peine les recognus ie, tant ils estoient mal menez, deschirez, estropiez de leurs principaux membres. Ils me representoient des soldats eschappez du naufrage apres vn combat naual. I'en mis vn à part pour tenir compaignie aux six Trompettes, & le

EPISTRE DEDIC.

reseruer pareillement à vne autre occasion,

Pour cestuy cy, ie l'ay pensé, médicamenté,
r'abillé, & remis en cet esquipage à ma mode,
pour vous aller baiser les mains de ma part, &
vous dire, que comme vous fustes le principal
motif de sa naissance au temps que vous estiez
detenu prisonnier errant dans le Palais en-
chanté de l'Atlante Geneuois; aussi ne sort-il
maintenant en public apres vostre heureuse
deliurance, que pour tesmoigner les ardantes
affections à l'entiere conuersion de toute vostre
maison, qui continuent tousiours d'animer,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur
LA TOVR PICHARD.

A Paris ce 15. d'Auril 1622.

APPROBATION.

NOus soubs-signez Docteurs en Theologie de la sacree faculté de Paris, certifions auoir leu & examiné vn Liure intitulé, *Du Iuge des Controuerses de la Religion*, Composé par M. I E A N B A P T I S T E P I C H A R D, Docteur en Theologie, Archidiacre & Chanoine Theologal de l'Eglise de Perigueux, auquel n'auons rien trouué qui ne soit conforme à la doctrine & creance de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine: c'est pourquoy nous l'auons iugé digne d'estre mis en lumiere pour reduire les errans à la cognoissance de la verité. Faict à Paris ce premier Mars 1622.

A. SOTO.

I. BANDEL.

Faultes suruenues en l'Impression.

P Age 10. lig. 11. *l'acheuement*, lisez l'acheminement.
page 19. ligne 22. *le 26. d'Auril*, lisez le 16. d'Auril.
p. 25. l. 6. *l'esprit de Reformation*, lisez l'esprit de la Reformation. p. 34. l. 18. *germe ne tiennent*, lisez germe, qui ne tiennent. p. 67. l. 23. *des forces & des vertus, ou des sc.* lisez des forces & des vertus des sciences. p. 78. lig. 17. *huguenotise*, lisez huguenotisme. pag. 80. lig. 5. *qu'ils en croient*, lisez qu'ils croient. ligne 8. *auoir*, lisez auoit. pag. 87. lig. 15. *le Latin*, lisez ce Latin. p. 91. l. 14. *ves elle*, lisez vers elle. pag. 93. l. 17. *voyee*, lisez voye. p. 95. lig. 25. *s'estendent*, lisez s'entendent. pag. 105. l. 14. *interpretera*, lisez interpreta. pa. 109. l. 12. *seule suffisante Iuge & seul Iuge*, lisez seule suffisante & seule Iuge. p. 124. l. 1. *determine quelque*, lisez determine en quelque. pa. 131. lig. 22. lisez à Charanton. p. 141. l. 25. *sur la benediction*, lisez sans la benediction. p. 144. l. 10. *nostre Sauueur*, suffit sans adiouster Iesus. ligne 12. *vraye lumiere*. page 160. ligne 1. *me mangez*, lisez ne mangez. pag. 183. ligne 19. *qu'elle*, lisez quelle. pag. 213. l. 6. *apres maistre*, ostez l'interrogant. p. 215. l. 16. *certitude auez*, lisez certitude en auez. p. 233. l. 1. *ceux cy qui*, lisez ceux qui. pag. 241. l. 8. *le sens*. lisez le texte. p. 317. l. 6. *donnons luy tout*, lisez donnons luy tous. p. 323. l. 25. *estocade*, lisez estacade. p. 351. l. 10. *que nous rencontrions*, lisez que nous nous rencontrions. p. 339. l. 24. lisez Suenkfeldiens, & plusieurs fois au lieu d'Armeniës, lisez Arminiens, & de differend, lisez different. Les defauts des punctoisons, & autres sont aisez à corriger.



P R E F A C E,
 A LA FIN DE LAQVELLE
 SONT COVCHEES LES
 MAXIMES COMBATVES
 en ceste responce.



L faut qu'il y ait des here-
 fies, afin que ceux qui sont I. Cor. 11
 approuvez soient manife-
 stez. Il le faut voirement,
 presuppsee la malice de
 l'ennemy de l'homme, le vice de l'hom-
 me en l'vsage de son franc arbitre, &
 la permission de Dieu. Il en y a tousiours
 eu. N'allons point rechercher celles de
 la loy de Moyse, des Corez, Dathans,
 Abirons (si le schisme n'est accompagné
 d'heresie, il en est ou le Pere ou le fils) des
 Pharisiens, Saduceens, Herodiens, Gali-
 leens, & autres Renards ou Loups sortis
 de mesme tanier ou buisson, pour de-
 molar la vigne & dissiper le troupe-

peau du Seigneur. Depuis que le fils de Dieu daigna se faire homme pour mieux nous reueler la doctrine de salut; dès le mesme temps qu'il preschoit de sa propre bouche, il s'est trouué des heretiques qui l'ont destranchée, retranchée & desguisée à leur mode. Je n'entends pas de ceux qui s'y sont opposez dès qu'elle leur a frappé les oreilles, comme les Iuifs, les Samaritains, & les Gentils, on ne leur approprie point le nom d'heresie. J'entends de ceux qui l'ayans vne fois receüe, & s'estans enrolez à la suite de ce Maistre souverain, l'ont mise en compromis, examinée & pesée au poids des considerations de leur foible iugement. La preuue en est au sixiesme chapitre de S. Iean. Quelques-vns des Disciples de nostre Sauueur, iugeans impossible ce qui leur estoit incomprehensible, entreprennent d'esprouuer à la touche de leur esprit humain & charnel, l'exécution de la parole de leur Maistre. Ce furent les premiers outils que Satan mit en besongne, pour embrouïller ce qu'il ne pouuoit empescher. Iudas en fut vn, & peut estre le Colonel. Il estoit vn des douze choisis entre la multitude des autres,

pour estre les douze fondemens de l'Eglise. Il auoit esté instruit de la propre bouche du Verbe Eternel. Il auoit veu vne infinité de miracles, dont son Maistre confirmoit sa doctrine; & parauenture luy-mesme en auoit fait par la puissance & commandement de ce mesme Maistre aussi bien que ses compagnons. Son Maistre venant de rassasier cinq mil hommes avec cinq pains d'orge & deux poissons, (ce controlleur mesme ayant recueilly vne des douze corbeilles des reliefs de ce banquet) promet qu'il donra son propre corps à manger à ceux qui le suiuront. Iudas se laisse surprendre à ceste difficulté, il la consulte avec l'imagition & l'intelligence charnelle trop grossiere & trop matérielle pour esclaircir ce mystere: voyant qu'elles ne le pouuoient resoudre, & que pour ne l'entendre, elles le iugeoient impossible, il abandonné la creance & l'obeyssance du Fils de Dieu, & se rend du party de la raison humaine. Le voyla heretique formé & chef d'heretiques, c'est à dire de tous ceux, qui suiuant son exemple, refusent de croire tout ce que nostre Sauueur a dit, qui mettent en doute quelle que ce soit de ses paro-

Matth. 10.

Ioan. 6.

les, qui estiment n'estre obligez de croire ce qu'ils ne peuuent entendre, comme si la puissance de Dieu prenoit ses mesures de la capacité de l'entendement humain. Quand sur la montagne de la transfiguration de Iesus-Christ, la voix sortant d'une nuee fit retentir aux oreilles des trois Apostres: Cestuy-cy est mon fils bien-aymé, auquel j'ay pris mon bon plaisir, escoutez-le, qui vaut autant cōme, croyez-le, obeyssiez-luy, Elle ne mit rien en reserve, elle vouloit asseurer tout le monde que ce fils n'estoit pas moins veritable que puissant. Il estoit la verité, & la puissance même. Reuoquer sa parole en doute, c'est reuoquer en doute son pouuoir. Si tu peux croire, toutes choses sont possibles au croyant. Refuser de donner consentement à quelque article que ce soit de la doctrine de Iesus-Christ, c'est estimer la verité menteuse, & la Toute-puissance impuissante. Qui faut en vn, peut faillir en tout. Vne seule menterie suffit pour despoüiller son autheur de toute creance.

Ceste verité toute-puissante commanda à ses Disciples, allez, enseignez toutes les nations, qui ne croira point sera con-

Matth. 17

Mar. 9. v.
35.

Matth. 28.

des differens de la Religion. 5

damné, elle ne dit pas, qui ne croira cecy ou cela, ceste partie de doctrine ou celle-là, mais absoluëment qui ne croira point: Il faut croire tout ce que la verité nous annonce, ou n'esperer point de salut. La foy est vnique, elle ne peut estre diuisee. Le Symbole de S. Athanase porte, Si quelqu'un veut estre sauué, il est besoin deuant toutes choses qu'il embrasse la foy Catholique, laquelle quiconque n'observera entiere & inuiolee, sans doute il perira eternellement.

En retrancher la moindre parcelle, c'est la partir, la violenter, l'esteindre. Je vous prie, dit S. Paul, que vous chemi- *Ephes. 4.*niez comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appelez, estans soigneux de garder l'vnité d'esprit par le lien de paix. Vn corps & vn esprit, comme vous estes appelez en vne esperance de vostre vocation. Vn Seigneur, vne foy, vn baptesme, vn Dieu & Pere de tous, qui est sur tous, & par tout, & en nous tous.

N'auoir vn mesme sentiment, ne persister en vne mesme reigle, c'est diuiser la *Philip. 3.*
foy: la diuiser c'est la ruiner & la perdre. *v. 16.*
Sans la foy, il est impossible de plaire à *Hebr. 11.*

6 Du Iuge souverain

Dieu. Si on ne plaist à Dieu on ne peut estre sauué. La foy n'estant qu'une, qui la cuide auoir en partie n'en a point du tout. Qui ne l'a toute entiere, presume pour neant estre sauué.

Rom. 16.

v. 17.

Je vous prie freres (dit derechef en vn autre endroit ce grand instructeur de la foy) que preniez garde à ceux qui font dissensions & scandales contre la doctrine que vous auez apprise, & vous retirer d'eux, car ceux qui sont tels ne seruent point à nostre Seigneur Iesus-Christ. Auoir vn sentiment particulier hors le commun de l'Eglise, c'est scandaliser l'Eglise, c'est contrarier la doctrine vniuerselle, c'est ne seruir point Iesus-Christ, en vn mot, c'est n'estre ny Chrestien ny Catholique.

Tit. 3. v.

10.

Fuy l'homme heretique apres la premiere & seconde admonition, scachant que celuy qui est tel est renuersé, & qu'il peche, estant condamné par son propre iugement.

2. Ioan.

v. 10.

Si quelqu'un vient à vous & ne porte ceste doctrine, ne le receuez point en vostre maison, & ne le saluez point. La diuision de la foy tire avec soy l'excommunication, & l'excommunication est

fuiuie de la damnation eternelle. Les Gal. 5.
œuvres de la chair sont manifestes, les-
quelles sont paillardise, idolatrie, diui-
sions, sectes, &c. ceux qui font telles choses
n'heriteront point le Royaume de Dieu.
Il y a eu des faux Prophetes entre le peu-
ple, dit le Prince des Apostres, comme il 2. Pet. 2
v. 1.
y aura pareillement entre vous des faux
enseigneurs qui introduiront des sectes
de perdition, & renient le Dieu qui les a
rachetez, amenans sur eux-mesmes sou-
daine perdition.

Ces passages de la S. Escriture me sem-
blent suffire, pour monstrier que tout hō-
me qui croit quelque chose pour petite
qu'elle soit contre le sentiment commun
de la foy, s'il l'embrasse & deffend opi-
niastrement, il est heretique, infidele, in-
credule, sectaire, excommunié, en voye
de damnation; & s'il l'enseigne aux au-
tres, c'est vn renegat, vn faux Prophete,
vn Ministre de mensonge. Et tout d'un
train, qu'il est tres-certain que ceux qui
les escoutent ne peuuent pretendre part
en l'heritage du Seigneur, ny esperer
d'estre sauuez.

L'homme animal ou sensuel ne com-
prend point les choses qui sont de l'es-

1. Cor. 2

prit de Dieu ; car elles luy ſont folie , & ne les peut entendre. La raiſon humaine n'a pas ſeulement de ſa nature la veüe trop foible & trop courte pour la porter iuſques à la cognoiſſance de la doctrine de la foy neceſſaire à ſalut ; lors meſmes que ceſte doctrine luy a eſté reuelee par l'eſprit de Dieu , elle eſprouue à chaſque bout de champ combien il eſt aiſé de ſ'y tromper & fouruoyer. La ſplendeur du Soleil eſbloüit les yeux du chat-huant. La maieſté de la doctrine de la foy eſtonne l'obſcurité de la raiſon humaine. La raiſon naturelle s'eſforce en vain d'at-taindre à la ſublimité de la doctrine diuine, ſi elle n'eſt ſecourüe & guindee par vn engin plus puiſſant. L'Apoſtre dit que la foy eſt vn argument des choſes qu'on ne voit point , c'eſt à dire , vne cognoiſſance & certification non euidente, mais appuyee ſur le teſmoignage , & engendree par l'ouye. Il eſt donc neceſſaire à quiconque veut acquerir la cognoiſſance des choſes qui ne peuent eſtre ſçeuës qu'obſcurement & ſans euidence, de recourir à l'apprentiſſage , & de ſe ſoumettre à quelque Maieſtre & authorité , qui nous en puiſſe eſclaircir avec aſſurance.

Or est il que tous les Chretiens sont obligez à peine de damnation (comme la sainte Escriture vient de nous declarer) en tous les differens de la foy, d'embrasser le vray & de reietter le faux. Il faut donc necessairement qu'il y ait quelque autorité, par laquelle tous les Chretiens puissent estre instruits, & tellement esclairs en tous les doutes, debats, controuerses, & differens de la foy, qu'ils demeurent asseurez d'embrasser le vray, & de reietter le faux.

Ne seroit-ce pas blasphemer contre la prouidence de Dieu, d'estimer qu'il eust laissé les hommes dans leur impuissance naturelle, sans les pourvoir d'un moyen capable & suffisant pour leur enseigner ce qu'ils doiuent croire à salut? sans leur donner vn iuge pour determiner, resoudre, definir, & iuger seurement, infalliblement, en dernier ressort toutes les disputes qui peuuent arriuer en toutes les matieres de ceste creance, prises tant en general qu'en particulier, puis que la mescreance de la moindre partie nous peut boucher le passage du salut?

Si la prouidence de Dieu ne preside

De util. etc. cap. 16 aux choses humaines, dit S. Augustin, il n'est besoin de se foudrier de la Religion: mais puis qu'elle y preside, il ne faut desesperer que Dieu mesmes n'ait estably quelque authorité, sur l'appuy de laquelle, comme sur vn ferme degré, nous puissions monter à Dieu. L'authorité seule a la puissance d'esmouuoir & de pousser les fols, c'est à dire les ignorans des choses qu'ils doiuent sçauoir, à l'acheuement de la sapience.

Tout ce discours est si manifeste, que ie ne pense pas qu'il se rencontre aucun Chrestien qui ne l'aduoüe, s'il ne veut desmentir son nom. Ce que les Catholiques debattent avec les Ministres de la Religion pretenduë, touchant ceste matiere, cōsiste à sçauoir où c'est que reside ceste authorité si necessaire à la cōseruation de la foy & de l'vnion des fidelles.

Les Catholiques n'en ont iamais esté en doute, fondez sur la loy & la coustume, sur le droict & la pratique, sur la raison & l'experience. Les Ministres de la pretenduë n'en ont iamais esté bien asseurez, quelque resolution que leur contenance feigne. Quand il faut venir au poinct, & esclaireir ce qu'ils estiment

plus certain, & soustiennent plus opinia-
strement : ils se trouuent tousiours sans
loy & sans coustume ; sans droict & sans
pratique ; sans experience & sans raison.
C'est ce qui les a meus si souuent de re-
courir à la violence & aux armes , sous
des pretextes plus specieux que legiti-
mes, d'autant plus indignes du nom de
reformation qu'ils vsurpent iniuste-
ment, que les effects en ont esté & sont
encore pernicioeux , dommageables ,
barbares.

Il est donc tout clair que la continua-
tion obstinee des debats de la religion
tesmoigne la necessité d'une autorité,
& d'un Iuge souuerain & infallible. On
est en quëste de ce Iuge. Les Catholi-
ques ont tousiours enseigné que c'est le
S. Esprit : car puis que la Prophetie n'a
point esté apportee par la volonté hu-
maine , mais les Saincts hommes de
Dieu estans poussez du S. Esprit ont
parlé : il s'ensuit que nulle Prophetie
de l'Escripture n'est de particuliere in-
terpretation. Il faut que ce soit l'Au-
theur qui s'interprete soy-mesme , pour
rendre l'interpretation authentique &
certaine. L'Authéur est diuin, il faut que

*1. Petr. 2.
v. 20. 21.*

l'interprete ne soit pas simplement humain. Iusques là tous les sectaires font semblant de s'accorder avec les Catholiques. Passez outre, enquez vous, comment & ou exerce le saint Esprit cet office? Vous voyez soudain toute la pretendue reformation, depuis leur premier chef, iusques au dernier orteil se despartir, s'escarter, & s'esgarer bien loin de la croyance des Catholiques.

L'heresie n'est iamais le premier peché de l'heretique. Toute la pretendue reformation recognoit Martin Luther pour son auteur. Ceux qui font semblant d'en vouloir recercher la source plus haut ne font que descouurir leur legereté, leur ignorance, & leur honte. Il est bien mal-aisé de resoudre quel fut le premier peché qui seduisit ce Moyne, & le conduisit à renier son froc, & se declarer chef de rebellion. Ou l'auarice, ou l'enuie, ou le despit, ou la vengeance, ou la volupté, ou le libertinage: chacun de ceux cy se signale grandement en toutes ses actions, mais la superbe mere & nourrice de tous vices eclatte bien viuement par dessus les autres. Je ne veux employer que Sleidan son historien en

la description de sa reuolte. Ce Moyne Augustin piqué de ce que la commission de prescher vne croisade auoit esté donnée aux Iacobins, en laquelle il desiroit auoir part, publie des Theses du Purgatoire, de la penitence, & des indulgences pour impugner les sermons des questeurs, protestant qu'il ne vouloit rien affermer ains soumettre le tout au iugement & determination de l'Eglise. Tekel Iacobin & plusieurs autres Docteurs Catholiques, contredisent ses propositions, les notét de temerité, de scandale, d'heresie. Le bruidt de son mouuement s'espond. Il apprehende le iugement du Pape. C'estoit Leon X. Il s'enhardit de luy escrire, par l'entremise de Staupice Vicaire de l'ordre des Augustins en Allemagne (que le Pape auoit chargé d'esfayer à refroidir la fougue de ce ialoux eschauffé, & tascher de le ramener à bon sens) & sous la faueur de Federic Eleuteur de Saxe, fondateur de l'Vniuersité de Vvittemberg, en laquelle Luther estoit Regent de Theologie. Il supplie le Pape de n'adiouster foy aux calomnies, soumet ses escrits, sa vie & son salut au bon plaisir de sa Sainteté, promet

d'accepter tout ce qui viendra de luy comme de Chriſt, & comme proferé de l'oracle, ne refusant d'auoir la teſte trenchée ſi bon luy ſembloit. Le Pape le fait citer à Rome, pour y rendre conte de ſa doctrine. Oublieux de ſes proteſtations & promeſſes, au lieu d'obeyr à la citation, il continuë de preſcher & d'eſcrire contre la doctrine de l'Egliſe. Leon X. enuoye le Cardinal Cajetan vn des plus ſçauans Theologiens de ce temps, ſon Ambaſſadeur vers l'Empereur Maximilian, avec charge de donner ordre que Luther, veu ſa deſobeyſſance, ſous l'authorité de l'Empereur, & des Princes d'Allemagne, fuſt amené à Aufbourg où l'Empereur tenoit vne diete, & mis ſous bonne garde pour le repreſenter à Rome. Toutesfois ſ'il aduenoit qu'il ſe repentift & demandast pardon de ſa faute, il vouloit qu'on luy fiſt grace, & que le penitent fuſt reſtitué à l'Egliſe qui ne reiette iamais les repentans : que ſ'il faiſoit autrement le Pape entendoit qu'il fuſt excommunié. Le Cardinal Cajetan reçoit humainement Luther dans Aufbourg, où il eſtoit venu appuyé ſur le ſauſconduit de l'Empereur, & là

recommandation de l'Electeur Federic, employe ses instructions, ses exhortations, ses remonstrances, ses prieres, pour l'induire à se repentir & reuoquer les erreurs qu'il auoit semées. Luther s'excuse, dit qu'il ne pense auoir prononcé chose contraire à la sainte Escri-
ture, aux opinions des anciens, au decret des Papes, à la droicte raison. Que cependant il ne veut nier qu'il ne puisse choir & faillir, chose à l'homme naturelle, pourquoy il offre la cognoissance de sa doctrine à l'Eglise sainte & legitime, & abandonne toute sa cause au iugement d'icelle, & ne refuse que les Vniuersitez d'Allemagne & de Paris en donnent leur aduis & iugement. Le Cardinal Cajetan le menace que s'il n'obeit il executera la sentence du Pape touchant l'excommunication. Luther appelle du Pape mal informé, au Pape qui sera mieux informé. C'est ainsi qu'il se tient en la submission qu'il auoit promise au Pape par son escrit. Nonobstant ceste appellation le Cardinal Cajetan s'efforce d'amolir sa dureté, le presse de penser à son affaire, au trouble de l'Eglise; que s'il ne se resout de se laisser vaincre aux

Le 28. No-
uemb. 1519

remonstrances qu'il luy a faictes on procedera contre luy à Rome. Luther forme derechef vne nouuelle appellation, en laquelle apres auoir protesté de ne vouloir abastardir l'autorité du Pape, pourueu qu'il ait saine opinion (c'est à dire pourueu qu'il approuue ses imaginations) & beaucoup moins discorder d'auec l'Eglise: toutesfois pour ce que le Pape est de mesme condition que les autres hommes, & qu'il peut aussi bien faillir & pecher, il se porte pour appellant du Pape au Concile futur. Ceste seconde appellation est vne seconde preuve de quelle humilité il auoit escrit au Pape qu'il accepteroit ce qui viendrait de luy comme de Christ, & comme préféré de l'Oracle.

Enuiron ce temps les Vniuersitez (le iugement desquelles Luther auoit protesté ne vouloir refuser) Paris, Louvain, Cologne, censurent ses liures, les condamnent comme meschans, pleins d'impiété & dignes d'estre bruslez. Luther reuoque sa protestation, se mocque de leur iugement, appelle nommement les Docteurs de Paris (la plus fameuse Vniuersité de l'Vniuers) suppos del'Antechrist

techrist, compare la Sorbonne (riche pepiniere des plus renommez Theologiens de la Chrestienté) aux Iuifs autresfois peuple de Dieu: mais qui pour auoir fuy la lumiere de l'Euangile, & mesprisé le benefice de Christ ont esté repudiez: dit que les Docteurs d'icelle n'ont que le titre vain & vuide de Docteurs Theologiens: qu'ils sont agitez de furie & de rage, & qu'en le condamnant ils ont monstté la peste & le poison de leur courage: qu'ils font vn Dieu d'Aristote: & telles autres fleurettes de son eloquence, vrayes marques de l'esprit de sa reformation. Il remercie de mesmes les Docteurs de Louuain & de Cologne.

Se voyant rebuté des Vniuersitez, & bassoué de toute l'Eglise, il a son recours en troisieme instance au bras seculier de l'Empereur Charles 5. incontinent apres 1520. son eslection.

Au commencement de la letttré qu'il luy adresse, il le supplie luy estre pardonné, ce que luy de vile & basse condition s'est enhardy d'escrire à vn si grand Prince: la cause qui l'a esmeu est de si grande consequence, qu'elle touche

l'honneur de Chriſt. Qu'il a ſouuent requiſ ſes aduerſaires (c'eſt le Pape , les Cardinaux, les Eueſques , les Docteurs Theologiens , les Vniuerſitez d'Allemagne & de Paris , bref toute la Chreſtienté de ce temps) de le mieux inſtruire en luy monſtrant ſa faute: eux au contraire pour toute reſponce luy ont rendu iniures & outrages (il nomme ainſi ſes condamnations) n'ayans aucun eſgard ſinon d'eſteindre & luy & la doctrine de l'Euangile (il qualifioit de ce nom ſon hereſie.) Pour ces cauſes il vient maintenant , ce dit-il, au dernier remede, & à l'exemple d'Athanafe il ſe retire vers luy comme à l'autel & ſauuegarde des loix: le ſupplie de prendre la tutele de la doctrine Chreſtienne, & le vouloir defendre contre toute violence & iniure iuſques à ce que la cauſe ſoit cogneuë. Que ſ'il ſe trouue ſouſtenir vne mauuaiſe cauſe, il ne requiert aucune defence. Il ſe ſouuiendra de ceſte ſupplication comme de la ſubmiſſion promiſe au Pape. En ceſte meſme année le Pape voyant l'obſtination de Luther, & que la douceur des remedes dont il auoit vſé en ſon endroiect iuſques à lors, auoit produit

des fruiçts tous contraires à ceux qu'il en esperoit ; fulmine vne bulle d'excommunication contre luy. C'est icy que l'arrogance de Luther rompt toutes les digues du respect qui sembloient le retenir. Il renouvelle son appellation au Concile futur, & de surcroist appelle le Pape Leon temeraire, outrecuidé, tyran, superbe, contempteur de l'Eglise ; Antechrist ; prie l'Empereur & les autres Magistrats, de receuoir son appel, de brider la tyrannie du Pape, & de ne tenir conte de sa bulle. Il ne traictera pas plus modestement l'Empereur en son rang. En execution de ceste bulle ses liures sont bruslez : pour reuanche il faict brusler publiquement dans Vvittemberg le droict Canon. L'Empereur le mande à Vvormes, où il vouloit sa cause estre cognüe en sa presence, & luy enuoye vn Heraut pour l'accompagner & l'asseurer. Il s'y presente le 26. d'Auril, ses liures y sont examinez, ses responces ouyes. L'Archeuesque de Treues, & autres Princes & Prelats l'induisent de sousmettre, suyuant ce qu'il en auoit écrit à l'Empereur, ses liures à la cognoissance & au iugement de sa Maiesté Im-

periale, & des Princes aſſemblez en ceſte diete. Fortifié de l'authorité de l'Ele-cteur Federic, il reſpond qu'il conuient pluſtoſt obeyr à Dieu qu'aux hommes : qu'il ne fuit le iugement de l'Empereur ou des eſtats de l'Empire, pourueu que cela ſe faſſe par la conduicte de l'Eſcriture : laquelle il aſſeure eſtre notoirement pour luy, & ſi on ne le reprend par les paroles d'icelle, il n'eſt poſſible qu'il change d'opinion. C'eſt vn autre eſchappatoire de ſon troiſieſme appel faiât à l'Empereur. On inſiſte que pour le moins perſeuerant en la teneur de ſon ſecond appel, il ſouſmette ſon affaire au Concile futur. Il attache vn nouueau viſage à ce ſecond appel, & dit qu'il s'y tient : mais avec ceſte condition, que la choſe ſera determinee en ce Concile par l'authorité de la ſeule Eſcriture (interpretée à ſon ſens ſans s'arreſter aux explications des anciens, ainſi l'a il touſiours entendu & pratiqué.) C'eſt vne cinquieſme fuitte. Il ſe retire de Vvornes le 26. d'Auril, aſſeuré du ſaufconduit & accompagné comme deuant du Heraut de l'Empereur, avec commandement que par le chemin il ne faſſe

émotion de peuple, soit par écrit, soit par parole. Il l'observa comme le reste de ses promesses. Le 8. de May l'Empereur avec le conseil des Princes & de tous les estats, condamne & bannit Luther comme auteur de schisme, heretique manifeste & obstiné, enjoint à tous sous grosse amende de le tenir pour tel; & vingt & un iour passez qu'il luy donne de grace pour se recognoistre, que chacun fasse ses efforts de le prendre & de le mettre entre ses mains. Il bannit semblablement ceux qui en maniere quelconque luy portent faueur ou suport, commandant ses liures estre abolis. Cet edict publié (continuë Sleidan) le Prince Frideric donna charge à quelques Gentilshommes, auxquels il se fioit de conduire Luther, pour peur de danger en certain lieu secret & escarté des hommes. Ce qui se fit secrettement sans bruiet & au desceu de chacun. Luther estant en ce lieu retiré, qu'il appelle sa Pathmos, escrit plusieurs epistres à ses amis, & plusieurs liures, entr'autres, de casser la Messe priuee, & contre les vœux des Religieux: & apres ceux cy, con-

Sleidan
li. 3.

tre le faussement nommé Ordre des Euesques, où il dit que n'a guieres par l'edit du Pape & de l'Empereur on luy a osté & du tout raclé le nom & la marque de la grand' beste : dont il a si peu de regret, qu'il remercie Dieu de ce qu'il l'a deliuré de ceste horrible fosse de tous erreurs, & meschante doctrine (ainsi baptise il la communion de l'Eglise Catholique.) Que cy apres il se gardera bien de soumettre les escrits à leur iugement, se sentant auoir esté trop pusillanime à Vormes; qu'à present il est si assuré de sa doctrine qu'il ne la voudroit assuiettir au iugement d'un Ange; qu'au contraire, par le tesmoignage d'icelle il iugera tous les Euesques, tous les Docteurs, tous les hommes, voire les Anges mesmes. Que si les Euesques ne deuiennent sages à sa fantasie, & n'escoutét de bonne heure sa reformation, il veut auoir guerre perpetuelle & irreconciliable contre eux. Quant à ce qu'aucuns calomnient sa liberté en paroles, comme s'il tendoit à esmotion par ses escrits, il respond qu'il peut prouuer par plusieurs tesmoignages & exemples de l'Ecriture, que ceste mode d'esleuer le peuple contre ses

Superieurs est necessaire, quand les Prelats sont bestes, meschans & obstinez. Tel fut le procedé de Luther au rapport de Sleidan Lutherien.

Touchant l'Empereur & les Princes d'Allemagne en la preface de sa response au Roy d'Angleterre Henry 8. il escrit qu'il a comparu trois fois deuant ses aduersaires : finalement qu'il s'est representé dans Vvormes, bien qu'il sceust que l'Empereur luy auoit violé la foy publique : car, dit-il, les Princes d'Allemagne ont pieça desapris l'ancienne loyauté de leur pays, pour apprendre à mespriser leur foy en faueur de l'idole de Rome, au grand des honneur de la nation Germanique. Et pour n'espargner puissance quelconque il dit en ceste response, & plusieurs fois ailleurs, que tous les Roys, & tous les Princes, aussi bien que le Pape & les Euesques, ne sont que des menteurs, des persecuteurs de la parole de Dieu : que le monde estant ennemy de Dieu, & les Princes n'appartenans qu'au monde, ils ne peuuent faire qu'ils ne soient contraires à Dieu. Qu'il ne faut s'estonner s'ils se bandent follement & furieusement contre son Euan-

*Lib. contra
Reg. Angl.
lib. de se-
cul. potest.*

*contra Ca-
tharinum.*

*contra ſta-
tum Eccleſ.*

gile, ils ne font que ſatisfaire à leur nom & à leur titre. Que depuis la creation du monde ç'a eſté vn oyſeau tres-rare qu'un ſage Prince, plus rare vn Prince homme de bien; que communement ce ne font que des ſats & des tyrans: parquoy il faut attendre d'eux toute ſorte de meſchanceté & fort peu de bien, meſme-ment és choſes qui concernent la doctrine de l'Euangile. Que s'il a foulé aux pieds le Pape, les Conciles, les décrets, les loix & les commandemens de l'Empereur & de tous les Princes, pour maintenir la liberté Chreſtienne, il ne reſte rien au monde qu'il doie redouter. Que quiconque reiette ſa doctrine ne peut eſtre ſauué: car elle n'eſt pas ſienne, mais de Dieu; & partant ſon iugement n'eſt pas ſien, mais de Dieu. De façon que Luther veut que ſon iugement particulier ſoit ſeul règle & iuge ſouuerain de la doctrine Chreſtienne, & qu'on ne tienne conte des iugemens anciens & modernes de tous autres Docteurs Theologiens, des Vniuerſitez, des Eueſques, du Pape, de l'Empereur, des Princes, des eſtats, de tout le monde, des Anges meſmes, voi-

re de Dieu s'il ne parle par sa bouche. Que si les estats, les Printes, l'Empereur, les Euesques & le Pape ne croient ses fantasies, il est necessaire d'esmouvoir le peuple & le seditionner contre ses Superieurs. Voyla l'origine & l'esprit de Reformation pretenduë.

Pour gagner le cœur de ce peuple qu'il desseignoit souleuer & reuolter, apres auoir fait litiere de toutes sortes de puiffances superieures, temporelles & spirituelles, il communique à tous ceux qui le voudront suiure, & qui receuront sa Reformation, non pas vne partie, comme Dieu fit de l'esprit de Moysè aux septante compagnons d'Eldad & Meldad, mais toute l'autorité souueraine qu'il s'estoit attribuee luy-mesme de iuger en dernier ressort, de tout ce qui appartient à la foy & à la Religion.

Il ne faut, dit-il, chercher autre Iuge es choses spirituelles de la doctrine chrestienne, que tout homme qui aura la *In Euang. attendite à falsis prophetis.* vraye foy, soit masle, soit femelle, ieune ou vieux, valet ou chambriere, docte ou ignorant; par ce que Dieu n'ayant acception des personnes, ains les ayman également, tous sont également pour-

*De instit.
Minist.*

ueus de la puissance de iuger. En vn autre endroit. Puis que chacun doit estre soigneux de son salut, & certain de ce qu'il croit, il est pareillement Iuge tres-libre de tous ceux mesmes qui l'enseignent & instruisent, estant interieurement instruit & enseigné de Dieu.

1. Ioan. 2.

La parole de Dieu porte expressement Vous auez l'onctiõ de par le S. & cognoissez toutes choses. L'onction que vous auez receuë de luy demeure en vous, & n'avez point besoin qu'on vous enseigne, la mesme onction vous enseigne toutes choses. Il s'ensuit par consequence necessaire, que dès qu'un homme est Chrestien, il a le S. Esprit, il cognoist toutes choses, il n'a besoin d'estre enseigné par autrui, l'onction luy enseigne tout, & partant il est Iuge competant & souverain de toute la doctrine Chrestienne, & de tous les differens de la foy. De ceste maudite semence sont sorties toutes les opinions prodigieuses, qui depuis Luther ont empesté si contagieusement vne grand partie de l'Europe, & plus furieusement les hautes & basses Allemagnes & pays voisins.

Au son de ce Tocsin esbranlé par ce

Moine Apostat, Caroloftade Prestre & Archidiacre de Vvittemberg s'esueille, & se croyant doié de vraye foy, & en fuitte pourueu de puissance iudiciaire, iuge & condamne les images, les autels, les Eglises; se fait luy-mesme executeur de son iugement; abbat, rompt, ruine, saccage, & contraint Luther de quitter sa Pathmos, pour venir s'opposer aux fureurs de ce nouveau Iuge. Où allez-vous? que faictes-vous, Euangeliste moderne? n'est-ce pas contre vous-mesmes que vous vous bâdez? Ces reformateurs ardans que vous allez contrecarrer, que font-ils qu'exercer l'autorité que vous leur auez baillee? Mais ils l'exercent sans commission. De qui? de vous? ne leur auez-vous pas enseigné qu'ils ne la doiuent tenir que de Dieu? Ouy, si Caroloftade auoit la vraye foy, mais il ne l'a pas. Il vous le nie. Comment le prouuez vous? par iniures, par outrages, par brauades. Vos brauades, vos outrages, vos iniures, sont-ce des raisons? sont-ce des reuelations du ciel? Ce n'est pas le S. Esprit qui le pousse, c'est la fierté, l'arrogance, la fureur, la rage, l'estourdissement, la brutalité. Il en dit tout autant de vous.

C'estoit à moy , dites vous, comme à l'Architecte & au premier mobile de la Reformation d'ordonner le tout. Pourquoy non à Carlostade aussi bien qu'à Luther ? Estime Luther posseder seul tout le S. Esprit ? croit-il que toutes les actions partent de l'inspiration diuine, & les miennes, dit Carlostade, de l'Esprit malin ? Carlostade ne deuoit s'emanciper & entreprendre si auant sans mon aduis, dit Luther. L'esprit de Dieu souffle où il veut, respond Carlostade; adioustant qu'il ne depend ny de Luther, ny d'homme qui viue; qu'il possede les primices de l'Esprit avec aussi iuste titre que Luther. Et quoy? dit-il, Luther n'a il desseigné de ruiner le Siege de Rome que pour le transporter à Vuittemberg ? ne nous a-il pouffez à secoüer le ioug du Pape que pour nous oppresser du sien ? Ce mesme langage tindrent dès lors contre leur chef, Bucer, Montzer, Pacimontan, Zuingle, Oecolampade & Calvin. Et contre Calvin Seruet, Blandrate, Ochin, Castalio; & depuis vingt ans au pays bas Arminius & Vorstius & vne infinité d'autres. Car il n'y a Ministre si malotru qui estant pressé sur

les impostures, ignorances, inconstances
& contradictions de Calvin, ne le renō-
ce aussi confidemment que Calvin a re-
noncé Luther, bien qu'ils soient tous
germez des dents de ce dragon Allemād
comme les terrenez de Thebes. Luther
a beau se tourmenter, se plaindre, dete-
ster & desaduouier vne engeance si mal-
heureuse. Il n'a pas eu honte de l'engen-
drer, pourquoy refuse-il de la recognoi-
stre pour sienne, puis qu'elle se tesmoi-
gne si conforme à son estoc? Ce Pere ne
deuoit produire d'autres enfans. Plus ils
se monstrent fiers, outreuidez, libertins
capricieux, mutins, desobeyssans, rebel-
les, seditieux, contempteurs & ennemis
iurez de toute Superiorité, mieux ils se si-
gnalent vrayz reiettons d'une telle sou-
che. Oyons encore quelques traicts de
ce Pere aussi desnaturez à l'endroit de ses
deuanciers que de ses successeurs. Le
vous prie, dit-il, avec quel front osent di-
re les Prelats Ecclesiastiques qu'il faille
que les lays les croient & non pas cha-
cun soy-mesme? Il nous est dit qu'il n'y
a qu'un Maistre le Christ, vous estes tous
freres, nous sommes donc tous esgaux
en droict: car le nom de fraternité & de

*Lib. de in-
stit. Mini-
str. Eccl.
tom. 2. La-
tin. edit.
vuit.*

communauté, ne permet pas que l'un prenne aduantage ſur l'autre, ou ait plus grande portion à l'heredité, plus de droit & de pouuoir, meſmement és choſes ſpiritueles. Parquoy il ne nous eſt pas ſeulement licite de recouurer & reprendre l'office de iuger, mais ſi nous ne le reprenons, nous renonçons à la fraternité de Chriſt: car il n'eſt pas icy queſtion de *libito aut licito*, ſed de *præcepto & neceſſario*; d'une choſe volontaire ou licite, mais d'une commandee & neceſſaire. N'eſt-ce pas vne ordonnance digne de Luther? il definit chaſque Chreſtien eſtre obligé par commandement de Dieu, de ſe conſtituer Iuge de tout ce qui concerne la Religion Chreſtienne, chacun ſe doit donc eſtimer & croire en tous les differens de la foy, Iuge d'office & par deuoir. La neceſſité du commandement inferé aſſez la neceſſité de l'office & du deuoir. Comment oſoit-il ſe plaindre de Caroloſtade, de Zuingle, & des Sacramentaires? Comment oſoit il crier contre le glaïue de Gedeon & la crocanderie de Thomas Montzer? contre la fortereſſe de Sion, & la nouuelle Hieruſalem du Couſturier de Vueſtpha-

lie? n'est ce pas de son ordonnance que ces monstres ont pris leur autorité? Quelle forcenerie peut-on imaginer plus estrange, que de commettre le iugement souuerain d'une matiere dont la hauteur surpasse toute capacité naturelle, d'une doctrine toute celeste & toute diuine, & diuinement inspiree, à la lie grossiere d'une populace ignorante, & bien souuent plus guidee de brutalité que de raison? Si vous estes malade, disoit Galien, ie croy certainement que vous ne commettrez pas vostre vie à la commune, mais a peu de personnes choisies & entendues en medecine. Si vous faites voyage sur mer, vous ne fiez pas vostre conduite indifferemmēt à qui que ce soit de la chiorme, mais à vn sage Pilote. Vous pratiquez le mesme aux moindres de vos affaires. Si vous voulez bastir vous recourez à vn Architecte. Si vous voulez vous chauffer, vous vous adressez à vn cordonnier. D'où vient donc qu'és choses plus importantes & plus perilleuses, vous vous attribuez la puissance de iuger, & l'ostez à ceux qui sont plus sages que vous? Qu'eust dit ce preud'homme s'il eust ouy

Autant en ordonne Calvin, en la reformation Geneuoise, au premier de son instit. ch. 7. §. 4. & 5.

l'ordonnance de Luther ſur l'eſtabliſſement de ſes Iuges ? Vn Philoſophe Payé enſeigne qu'il eſt impoſſible , que ceux qui n'ont cognoiſſance d'un fait , en puiſſent eſtre bons Iuges. Si ces conſiderations font coup és choſes terreſtres, periffables, legeres, muables, baſſes, viles, materielles, quelles puiſſances doiuent elles auoir aux choſes celeſtes, diuines, eternelles, qui ne s'eſleuent pas ſeulement au deſſus des lourdes conceptions d'un vulgaire groſſier & ignorant, mais qui volent à perte de veuë par deſſus les plus ſubtiles pointes des entendemens plus ſublimes ? Il eſt neceſſaire, dit S. Baſile, que celuy qui veut iuger des eſcrits d'un autre, & celuy qui eſt l'autheur de ces eſcrits ſoient tous deux doüiez à peu près d'une meſme habileté d'eſprit. Si on ne peut iuger du labourage qu'on ne ſoit laboureur: Si on ne ſçait cognoiſtre la varieté des tons & des meſures, les accords & diſcords de muſique, qu'on n'y ait eſtudié; eſt-il raiſonnable de voir ſe rendre Iuge des œuures d'autruy, qui que ce ſoit, à qui il en prendra fantaſie, bien qu'il ne puiſſe marquer ny le Maître ny le temps de ſon apprentiſſage, & qu'il

qu'il n'entende nullement ce qu'il faut
ſçauoir pour bien iuger ? Qui ne ſçait
que le miel avec toute ſa douceur, ſem-
ble amer à ceux qui ont le gouſt corrom-
pu ? (les maladies n'ont pas tant de pou-
uoir d'alterer les organes des ſentimens,
que les paſſions ont de force pour trou-
bler le iugement) vn œil foible & gaſté
ne void pas ce qui eſt, ſ' imagine & ſoup-
çonne ce qui n'eſt pas. Le meſme voy-
je arriuer au iugement de la valeur d'vn
eſcrit, quād le luge n'en eūd & n'atteint
l'eſprit & l'induſtrie de l'auteur. Ainſi
va diſcourant ce ſainct perſonnage, ſur
le ſuiet des eſcrits des hommes : ie vous
laiſſe à penſer quelle cōception il deuoit
auoir de ceux qui ſans eſtre pourueus
des qualitez requiſes, ſe meſloient de iu-
ger de la S. Eſcriture.

Reuenons à la création des officiers
de Luther, dont il euſt fait la liſte plus
courte, ſ'il euſt deu aſſigner de la pen-
ſion qu'il tiroit du Duc de Saxe, gages à
chacun. L'Eſprit qui le porta à l'erection
d'autant de Iuges qu'il y a de Chreſtiens,
ſoient vrayſ, ſoient faux, a continué ſon
credit enuers toutes ſortes de Miniſtres,
Lutheriens, Confeſſioniſtes, Illyriens,

Adiaphoriſtes, Vbiquetaires: Zuingliës Significatifs, Tropiſtes; Antilutheriës, Demilutheriens, Lutheropapiſtes, Lutherozingliens: Caluiniftes, Luthero-caluiniftes, Puritains; Oſiandriens, Stäcariens, Trinitaires, Antitrinitaires; Arminiens, Vorſtiens, Gomariens. (Les hiſtoires en content iuſques à ceſte année plus de cent diuerſes ſectes, toutes bourgeonnees de la racine de Luther, ou entees ſur ſa tige, ſans mettre en jeu les Tileniens & Mouliniens & autres ſemblables, ſi leurs auteurs ne manquoient de credit pour les mettre en vogue.) Toute ceſte ſorte de ſectaires, quelque party qu'ils embrassent, ſauf les Anabaptiſtes, Suenkfeldiens & Libertins avec les reiettons de leur germe, ne tiennent conte de la S. Eſcriture, & croient l'eſprit ſeul ſuffiſant pour les inſtruire & conduire à ſalut.

Tous les Miniſtres, diſ-je, d'Allemagne, des païs pas, d'Angleterre, de Pologne, & de noſtre France, quelque entremangerie qui coure entre eux en autres opinions avec des animofitez qu'ils publient eux-mêmes barbaresques, s'accordent neantmoins & s'vniffent au deſ-

sein de deïpoüiller l'Eglise de l'Autho-
rité souueraine de iuger les differens de
la foy (dont elle a iouy sans interruptiõ
depuis son premier establisement , &
qu'elle exercera, vueillent-ils ou nõ, per-
petuellement iusques à la fin du monde,
car les portes d'enfer ne preuaudront ia-
mais contr'elle) pour l'attribuer à la sain-
cte Escriture , expliquée & interpretée
par eux-mesmes à leur sens , & suiuant
leur fantasie, sans faire ny prise ny mise
de l'antiquité, des Coustumes, des iuge-
mens, des Arrests, des Edicts, des De-
crets, de tous les Docteurs ; Prelats,
Conciles, qui ont esté, sont & seront.
C'est ainsi que l'esprit de diuision les
pousse par dessus tous respects pour par-
uenir au but de leurs glorieuses preten-
tions, qui ne sont autres que l'establis-
ement de l'Anarchie.

Matt 16.

*Artic 5.
de leur cõ-
fess.*

Ils palient & desguisent leurs pensees,
varient leurs intelligences de termes di-
uiers, mais au trauers de ces varietez, des-
guisemens, inconstances, incertitudes,
leur intention & resolution paroist touf-
iours, qui est de ne s'assuiettir à Superio-
rité quelconque. Tantost ils disent que
le S. Esprit, entant qu'il parle par l'Es-

criture eſt ſouuerain Iuge. Tantost ils donnent pour adioinct au ſainct Eſprit les Miniſtres & Predicans, ne s'eſſorçās de raur aux Prelats de l'Egliſe ceſte authorité, que pour l'vſurper & l'attribuer à leur Pedanterie. Tantost ils veulent que cet honneur ſoit reſerué à la Sainte Eſcriture ſeule, comme ſeule ſuffiſante pour inſtruire à ſalut. Ces trois propoſitions ne ſont gueres differentes, ſi ce n'eſt que la ſeconde deſmaſque l'ambition & ruſe groſſiere des Miniſtres. La premiere ne s'eſloigne de la troiſieſme, parce que le S. Eſprit parlant par l'Eſcriture, & l'Eſcriture ſeule ne different nullement en matiere de iugement; il faut que le Iuge vſe d'autres termes que ceux qui ſont expreſſemēt contenus en la loy, s'il veut decider vn debat eſmeu ſur les termes de la loy.

Si la troiſieſme eſt renuerſee, la premiere ſe trouuera deſtruite: c'eſt le deſſein de ceſte reſponce, laquelle à mon aduis ſera plus claire, ſi auant que la lire on iette les yeux ſur le tableau racourcy de l'Eſcrit que ie contredis, Voicy ſes principales maximes.

Le iugement de l'Egliſe eſt vn iuge-

ment d'hommes qui font tous fautifs & menteurs.

Dieu veut estre ouy tout seul parlant par la seule Escriture.

La S. Escriture suffit toute seule pour parfaitement nous instruire & conduire à salut.

Toutes choses necessaires à salut sont contenuës en l'Escriture, & partant il appartient à elle seule de iuger tous les differens de la foy.

La sainte Escriture seule, non comme cause generale, mais comme cause particuliere, est necessaire & suffisante à salut.

Le vieil Testament tout seul est suffisant pour nous rendre parfaitement instruis à toute bonne œuvre & à salut.

Le vieil & le nouveau testament ne different nullement quant à la substance, ains seulement en ce que les fideles du vieil Testament croyoient en Iesus-Christ à venir, & nous croyons en Iesus-Christ manifesté.

Le vieil Testament est seul Iuge suffisant de toutes les controuerses de Religion.

La S. Escriture seule engendre la foy.

Seule elle est l'obiet, la base & le fondement de la foy.

Il farcit à l'huguenote son discours de quelques tesmoignages de la saincte Escriture & des Peres accommodez à son sens mille fois rabbatu par nos docteurs. le n'en laisseray passer aucun sans cōfrontatiō, afin que ceux qui m'ōt mis en main cet escrit, cognoissent avec quelle simplicité le pauvre peuple de la pretendue Reformation, est beuflé par les Ministres : & avec quelle ignorance & effronterie toute la Ministrerie entretient sa reputation & ses gages parmy les huguenots.



CHAPITRE PREMIER.

DIFFERENCE DE LA REGLE ET DV IUGE. DIVERSITE' DE IUGES.

*Qualitez requises requises au Iuge
souuerain duquel nous
debattons.*

NOSTRE Ministre suiuant la cõ-
fession de foy des Eglises pre-
tenduës reformees, vse indiffe-
remment des termes de regle & de Iu-
ge, comme si c'estoit vne mesme chose.
Ceste erreur pour luy estre commune
auec la tourbe de ses confreres Gene-
uois, n'en est pas moins reiettable. Les
aueugles pour estre plusieurs ne voyent
pas plus clair. Les mots de regle, d'es-
quierre, de niueau, de canon, dont nous
nous seruons comme de synonymes au
discours de ceste matiere, ne signifient
autre chose que la mesure à laquelle nos

penſees, nos paroles & nos actions, doi-
uent eſtre meſurees, dreſſees, & alignees:
ſelon qu'elles ſ'y adiuſtent ou gauchif-
ſent, ſ'y conforment ou ſ'en deſuoyēt,
elles ſont eſtimees droites ou toituës,
iuſtes ou iniuſtes, bonnes ou mauuaiſes,
vrayes ou fauſſes. C'et exemplaire, ce pa-
tron, ceſte regle eſt quelquesfois appel-
lee loy : car puis que la loy dreſſe & re-
gle l'homme en ſes actions, on luy peut
donner à bon droit le nom de regle.
C'eſt en ce ſens que la loy eſt nommee
regle du iuge, parce que tout iuge eſt
obligé, de iuger ſelon quelque regle ſoit
eſcrite, comme les loix, les ordonnances,
les edits : ſoit non eſcrite, comme la
couſtume, & la lumiere de la raiſon pra-
tiquée par ceux qui ſans ſaſſuiettir
aux loix eſcrites, fondent & forment
leur iugement ſur l'equité. Le mot de
Iuge emporte dauantage. Il ſignifie ce-
luy qui fait droit ſelon quelqu'une des
regles ſuſdites. Or faire ou dire droit
n'eſt autre choſe qu'apres vne deuë co-
gnoiſſance & vn iuſte balancement des
raiſons des parties litigantes, pronon-
cer à chacun ce qui luy appartient, de-
clarer quia tort ou droit, renuoyer ou

condamner l'un, absoudre ou maintenir l'autre. Je sçay assez que le nom de Iuge est quelquesfois attribué à la loy & à la regle: mais ie dis que c'est improprement & par figure, ainsi que nous attribuons à la medecine ce qui est propre du medecin. On vñe par fois de ces termes, la loy iuge, la loy condamne, la loy absout: Mais c'est avec pareille impropriété que quand on donne au Iuge le nom de loy, de regle, de droit. Les anciens ont remarqué & modifié ceste impropriété quand ils ont appelé le Magistrat ou le Iuge loy animee, pour signifier par l'assemblage de ces deux nōs, que l'office de Iuge ne peut cōuenir qu'à vne personne viuante. Il y a donc difference entre la loy & le Magistrat: entre la regle & le Iuge. La loy ne iuge point, c'est le Magistrat qui iuge selon la loy. Les Pandectes, le Code, les Nouuelles, les Constitutions, les Edits, les Ordonnances, les Coustumes tiennent lieu de loy & de regle. Mais c'est le Magistrat qui applique ces loix & ces regles: qui iuge, decide, definit, determine les differens des parties. Nostre Ministre n'a pas pris garde à ceste difference, non plus

qu'aux qualitez & conditions requises au Iuge que nous recerchons. Il confond la regle avec le Iuge qui doiuent estre distinguez, & veut que la sainte Escriture soit l'un & l'autre : & ne s'aperçoit pas que si elle est l'un, elle ne peut estre l'autre. Si la sainte Escriture est regle, elle ne peut estre Iuge, car la loy suivant laquelle on donne sentence de la chose debatüe, n'est pas le Iuge qui prononce la sentence. Les ordonnances du Roy ne sont pas les Iuges Royaux. Il faut tacher de luy esclaircir ceste difference. La sainte Escriture peut estre comparee ou avec Dieu, auteur d'icelle, ou avec le Iuge Ecclesiastique, ou avec la controuerse debatüe. Premièrement comparee avec Dieu, elle n'est ny Iuge comme il appert de soy, ny voix de Iuge, parce que Dieu n'est pas auteur de l'Escriture en qualité de Iuge, ains en qualité de Legislateur. La consideration du Legislateur est bien autre que celle du Iuge. Le Iuge pris en la consideration que nous presupposons en nostre question, & que j'expliqueray cy apres, ne prononce point sa sentence, qu'apres en auoir esté requis par les parties qui ont

meu le debat qui luy est proposé. Le Legislatteur de soy, de son mouuement, sans en estre requis, establit ses loix comme regles selon lesquelles il veut que ses subiects vivent. Dieu en a faict ainsi. De son propre mouuement, sans en estre requis il a pleu à sa souueraine bonté & sagesse nous donner sa sainte Escriture par maniere de loy & de regle, selon laquelle il veut que nous dussions nos mœurs, & nostre vie. On ne peut recognoistre Dieu autheur de la sainte Escriture, qu'on ne le recognoisse Legislatteur, mais il ne s'ensuit pas qu'on le recognoisse en ceste mesme Escriture Iuge; non plus qu'on ne recognoist pas le Roy en son ordonnance, c'est à dire aux simples termes de son ordonnance, Iuge d'icelle, bien qu'on le recognoisse Legislatteur. S'il arriue quelque dispute sur l'intelligence des termes de l'ordonnance, & que le Legislatteur en prenne cognoissance pour la decider, ceste decison adiouste en luy outre la qualité de Legislatteur, celle de Iuge; & faut qu'en qualité de Iuge il employe d'autres termes que ceux qui sont contenus en l'ordonnance pour decider le differend meu sur icelle.

Ainsi en est il de la sainte Escriture, Dieu en est Legislatteur, mais és differents qui arriuent sur l'interpretation d'icelle, il faut passer outre pour en estre Iuge. Si sa sentence n'est composee que des simples termes contenus en l'Escriture, iamais le different ne se terminera.

Secondement la sainte Escriture comparee avec le Iuge Ecclesiastique on la peut nommer regle, non pas Iuge. Parce que comme nous auons dit, l'Escriture ne peut estre sous vn mesme respect & vne mesme consideration Iuge & regle tout ensemble. Elle est regle pour le respect du Iuge Ecclesiastique. Elle ne peut donc estre Iuge selon ce respect. Dauantage si l'Escriture est Iuge, & qu'il y ait encore vn autre Iuge pour l'expliquer & appliquer: voila deux Iuges concurrans en la pronontiation d'une mesme sentence, mais de condition & de qualitez fort differentes si vostre opinion a lieu. Car vous maintenez que la sainte Escriture n'est pas seulement infaillible, ains suffisante pour decider toutes controuerfes de la foy, & que le Iuge Ecclesiastique est fautif & insuffisant. Quel besoin est-il d'employer vn Iuge

fautif & insuffisant en ayant vn infaillible & suffisant? Nous estendrons ceste raison, quand nous monstrerons qu'en establiſſant la ſaincte Eſcriture ſeule Iuge & ſuffiſante pour terminer tous nos differens & nous conduire à ſalut, vous caſſez tout voſtre Miniſtere.

Troisiemement la ſaincte Eſcriture comparee aux controuerſes meües ſur icelle, il eſt certain qu'elle ſert de regle, mais non pas de Iuge, parce que le Iuge Eccleſiaſtique decide la controuerſe ſelon l'Eſcriture. Or eſt-il que nous venons de dire pluſieurs fois, que l'Eſcriture ne peut eſtre Iuge, & regle ſelon meſme reſpect: ſi elle eſtoit Iuge il y auroit deux Iuges en vne meſme ſentence, qui ſeroit vne choſe ſuperflüë: de plus, le debat eſtant meu ſur le ſens de l'Eſcriture, il faut que quelqu'un le decide en termes plus clairs que ceux qui ſont debatus. Voila pour la difference de la regle & du Iuge.

Pour le regard des qualitez requiſes au Iuge, chacun ſçait qu'il y a pluſieurs ſortes de Iuges. Les vns ſont ſouuerains & generaux de toutes matieres: les autres inferieurs & ſubalternes, qui ne peu-

uent cognoiſtre que de certaines matieres. Les vns ordinaires, les autres extraordinaires : Il en y a d'office, de deleguez d'arbitraires : il en y a qui ont pouuoir de contraindre les parties, & d'autres qui n'ont autre pouuoir que celui que les parties leur donnent. Mettons à part l'eſpluchement de toutes ces diuerſitez. Ne nous ſeruons que de trois differences vtils à rendre plus intelligible tout ce traitté. Des Particuliers, des Subalternes, & des Souuerains.

Sous la premiere difference qui eſt celle des Particuliers, nous rengeons toute maniere de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, ſans diſtinction de ſexe, pourueu qu'elles ayent l'vſage de raiſon. Nous accordons que toutes ces gens là peuuent eſtre Iuges de la doctrine de foy, mais Iuges particuliers, dependans de l'Egliſe, de ſes Docteurs & Paſteurs. Non pas Iuges d'office, libres, independans, abſolus, à la mode des pretendus Reformez ſuyuant l'ordonnance de Luther, avec uiſſance de iuger non comme diſciples, mais comme maiſtres, voire maiſtres des maiſtres. On a veu ſou-

uent pratiquer ceste iurisdiction reformee en leurs assemblees heteroclités, non seulement par les Diacres, Anciens, Surueillans, Consistoriaux, Mareschaux, Serruriers, Cordonniers, Teinturiers, Cardeurs, Iardiniers, & personnes de semblable estoife: mais aussi par des femmes avec la Bible sous le bras, filles de chambre, Empeseuses, Lingères, Dames de boutique, Brodeuses, & par fois harangeres contre leurs propres Ministres. Plusieurs ont osé donner cours aux resueries de leurs songes sous pretexte de vraies interpretations de la sainte Ecriture. Il faudroit estre aussi fols qu'eux pour estimer telles manieres de gens Iuges souuerains de la foy.

Nous disons donc que l'Eglise Catholique n'osta iamais aux Lais la puissance de iuger d'un iugement priué, particulier, subiect, dependant de l'autorité des Pasteurs. L'experience declare que nul n'embrace la Religion Chrestienne, qu'il ne iuge les articles d'icelle conformes à la verité: autrement sa creance seroit vn dissentiment, ou vne indifference, ou vne opinion, plustost qu'un consentement tel qu'il est requis

en la foy. Mais pour les raiſons de ceſte conformité, pour les enqueſtes exactes, pour les diſcuſſions plus ſubtiles, plus hautes & plus profondes, ce n'eſt pas du gibier des Lays, ce ſont appartenances de la commiſſion & office des Docteurs & des Pafteurs de l'Egliſe, que Dieu nous a donnez cōme des anchres fortes, pour nous affermir en ſa ſaincte doctrine, & nous garder de flotter au gré des vents & des vagues de tous ces eſprits fantaſtiques, qui ne trouuent rien de bon que ce qui part de leur imagination. Tous les bons ſubiects d'un Prince obſeruent ſes loix comme fondees en raiſon: mais ils ne iugent pas tous de ceſte raiſon. Il n'appartient pas à toute ſorte de ſubiects indifferemment d'examiner, d'expliquer, d'interpreter, d'accommoder les edits du Prince ſelon leur fantaſie aux affaires des particuliers, & aux occurrences qui s'offrent. C'eſt aux Magiſtrats, au iugement deſquels le peuple eſt tenu d'acquieſcer.

Dieu nous commande expreſſement de rendre obeyſſance à nos Pafteurs.

Hebr. 13. Obeyſſez à vos Prelats, car ils veillent pour vos ames comme ceux qui en doiuent rendre conte.

conte. Il les iſpecifie vn peu plus haut : Ce ſont, dit-il, ceux qui vous ont annoncé la parole de Dieu. Comme ils ſont obligez de paître leur troupeau, le troupeau eſt obligé de leur obeyr. C'eſt la doctrine des Apoſtres de Ieſus-Chriſt. Celle des Apoſtres de la Reformation pretenduë quelle eſt elle ? Que les Pafteurs & Docteurs enſeignent hardiment ce que bon leur ſemblera, chaque particulier n'eſt obligé de leur obeyr, ſ'il ne iuge leur enſeignement conforme à l'Eſcriture, & ne ſe doit mettre en peine que de ce qu'il croit, parce que chacun rendra ſeul conte de ſon ame. Ny le Pape, ny l'Eueſque, ny autre quel que ce ſoit, n'a droit d'eſtablir vne ſeule ſyllabe ſur la conſcience d'un Chreſtien ſ'il n'y conſent. Si quelqu'un te veut obliger, comme faiët le Pape, de ne manger chair le Vendredy ou Samedi, de ſ'abſtenir d'œufs ou de beurre en Quareſme, ne permes nullemēt qu'on te priue de la liberté que Dieu t'a donnée. Fais tout le contraire en deſpit de luy & dis luy hardiment, pour ce ſeul reſpect que vous me defendez de manger de la chair, & voulez faire vn commandement de ce qui depend de ma liberté, ie veux en manger malgré vous. Le moindre Chreſtien peut dire au Pape & à tout le Concile, vous Pape, vous

Luth. in
capt. Ba-
byl. & in
ſerm. ſer. 4.
poſt Inno-
cantiſ.

Cardinaux, Patriarches, Archeueſques, Eueſques, Docteurs, auez conclu ſelon voſtre iugement. Dieu m'a donné vn iugement particulier, moyennant lequel ie puis deliberer & reſoudre ſi ie dois accepter ou reietter ce que vous auez conclu, iouxte ceſte parole de Dieu, gardez vous des faux Prophetes; par ce que ny vous, ny voſtre Concile ne reſpondrez pas pour moy deuant le iugement de Dieu. N'en peut on pas dire autant à Luther, à Caluin, à tous les Miniſtres, & à tous leurs Synodes?

Ar. 27 &
in explic.
Danielis
viſionis.

Mais conſiderons vn peu la conformité de ceſte doctrine des Apoſtres de la Reformation, avec celle des Apoſtres de Ieſus-Chriſt. Deux propositions peuuent elles eſtre plus contraires que ces deux cy? Obeyſſez à vos Prelats & vous y ſouſmettez: car ils veillent pour vos ames comme ceux qui en doiuent rendre conte. Deſobeyſſez à vos Prelats, meſpriſez leurs commandemens, ne vous ſouciez de ce qu'ils enſeignent, car ils ne doiuent point rendre conte de vos ames. L'organe du S.Eſprit prononce la premiere. Celuy qui annonce la ſeconde, que peut il eſtre qu'Organe de l'eſprit qui n'eſt pas Sainct?

Le S. Esprit dit par le mesme Organe.

Tous sont ils Apostres ? tous sont ils Prophe-^{1. Cor. 12.}tes ? tous sont ils Docteurs ? le corps n'est point un membre, mais plusieurs. Si le pied dit, ie ne suis point la main, ie ne suis point donc du corps, n'est il point du corps pourtant ? Si l'oreille dit, ie ne suis point l'œil, ie ne suis point du corps, n'est il point du corps pourtant ? Si tout le corps est œil où sera l'ouye ? Si tout le corps est ouye où sera le sentiment ? Dieu a posé un chacun membre au corps ainsi qu'il a voulu : car si tous estoient un membre où seroit le corps ? Celuy qui dit qu'il n'y a point de distinction entre les membres du corps de l'Eglise; qu'il n'y a ny pied, ny main, ny oreille, que tout y est œil, qu'il n'y a point d'escolier, de disciple, de subiect que tous sont Docteurs, tous sont Maistres, tous sont Iuges d'office & souuerains; de quel esprit est il organe, si ce n'est de l'esprit de confusion ?

Ce ne sont pas les Iuges dont nous croyons la prouidence de Dieu auoir pourueu son Eglise, pour y conseruer la paix & l'vnion qu'il luy acquist au prix de son sang, & luy recommanda sur peine de ne pretendre aucun droit à l'espanchement de ce sang. Nous recusons con-

*Vnusquisque non
iudicet: populus enim
suius sicut
hi qui con-
tradiciunt
Sacerdoti.
Osee 4.*

ftamment tous ces Iuges. Nous approuuons & recognoiffons vn Iuge propre à ordonner, non à defordonner: capable de regler, non de defreigler. Les arrefts prononcez & publiez par ces Iuges d'erection Reformee, tant s'en faut qu'ils ayent arresté les parties litigantes & finy leurs procez: Ils ont donné matiere de milles diffentions. Ils ont empreint en l'ame des plaidans mille nouueaux motifs de querelles. Ils ont armé leurs mains de fer & de feu pour s'entreguerroyer à outrance. Les fruiçts que leurs iugemens ont produict font les defordres, les defreiglemens, les defobeyffances, les feditions, les rebellions, les reuoltes, les furprifes, les trahifons, les faccagemens, les bruslemens, les ruines, les despeuplemens, ; les miferes & les calamitez que l'Europe Chrestienne deplore avec larmes de fang, en toutes les Prouinces où ces nouueaux Magistrats ont vfurpé la puiffance d'exercer leur Iurifdiction. Dieu nous deliure de ces Iuges.

Paſſons à la ſeconde difference qui eſt celle des Subalternes. Nous rengerons ſous ceſte cy les Docteurs & Pasteurs de l'Egliſe, non ſeulement assemblez en

corps de Diocèse, de Prouince, ou de Nation: mais encore confidez chacun en particulier. Nous les recognoissons pour Iuges ordinaires, & d'office, mais non pas souuerains, ains subiects & dependans d'un Iuge superieur & souuerain, aux arrests duquel ils sont obligez de se sousmettre & d'obeyr. La charge de ces Subalternes est d'enseigner, de repaistre, de conduire, de regir & gouverner le peuple qui leur est commis, & sur lequel ils sont establis Recteurs & Directeurs. Ce que les mots de Docteurs & de Pasteurs representent assez viuent, pour faire entendre que leur de- uoir consiste à discerner, discuter & iuger quelle pasture est salutaire à leurs troupeaux, & quelle dommageable; les conduire aux bons pascages, les tenir loin des mauuais: corriger les vicieux, encourager les vertueux; instruire avec autorité tous leurs subiects. Mais ils ont vn Souuerain sur eux, auquel les subiects greuez contre raison peuuent appeller, qui est la troisiéme difference.

Act. 20.

1. Petr. 5.

Ezech. 34

Osée 8.

Pour ceste troisiéme, nous disons, maintenons, & croyons qu'outre tous

les Iuges sus mentionnez , il est nécessaire qu'il y ait en l'Eglise vn Iuge Souuerain , General, Ordinaire, Immediat, d'Office, Public, Notoire, exposé à la veüe de tout le monde, de facile accez, qui ait puissance & autorité de contraindre les parties litigantes d'obeyr & d'ester à droit; qui soit incorruptible, infallible: ne puisse tromper ny'estretrompé, & duquel les arrests ne soient subiets à erreur quelconque.

Toutes ces qualitez sont requises au Iuge Souuerain dont nous disputons , pour estre propre à determiner & terminer tous les differens de la foy & de la Religion.

Ces discours de la Regle & du Iuge presupposez, le vous confirme derechef ce que ie vous ay dit en barbe, que la croyance des Catholiques tient que l'Eglise est le Iuge Souuerain des controuerses de la foy. Que la Regle employee par l'Eglise lors qu'il est question de vuidier quelque different de la foy, n'est pas l'Ecriture seule, ains l'Ecriture & la tradition coniointement. Que l'Eglise suivant ceste Regle prononce ses arrests definitifs en deux façons, ou par la bou-

che de son Pasteur Souuerain le Vicaire de Iesus-Christ en terre, ou par l'Organe des Conciles approuuez par ce chef & pasteur souuerain, comme representans toute l'Eglise. Que les arrests prononcez en l'vne & l'autre de ces deux façons sont infaillibles : Parce que Dieu a promis ceste infaillibilité à la Chaire de S. Pierre, quand il a dit à tous ses Successeurs en sa personne. *I'ay prié pour toy, Luc. 22. afin que ta foy ne defaille point.* Et à l'assemblée de l'Eglise, qui sont les Conciles, quand il a dict : *Voicy ie suis avec vous tous Math. 28. les iours iusques à la consommation du siecle. Math. 18. Qui n'esconteral' Eglise te soit comme vn Ethnique & Publicain. Elle est colonne & fir- 1. Tim. 3 mament de verité.*

Vous dites que le Pape est homme, que l'Eglise est composee d'hommes, que les hommes sont tous fautifs, & subiects à errer : & par ainsi que leur iugement ne peut estre d'autre nature. Le defaut de vostre concepciō vient de ce que vous comparez le Pape au Prince d'Orange, & les Conciles à l'assemblée des Estats Hollandois. Vous deuriez sçauoir qu'il y a autant de difference entre la police temporelle & la spirituelle, qu'entre le Ciel

& la terre. Que les iugemens de la police temporelle ſont fondez ſur la raiſon humaine fautiuue de ſoy. Mais les iugemens de la ſpirituelle viennent bien de plus haut, ils partent du S. Eſprit qui ne peut eſtre ſubieſt à errer. C'eſt de là qu'ils tiennent leur infaillibilité, & meritent d'eſtre honorez & eſtimez pluſtoſt iugemens diuins que iugemens d'hommes, parce que ce ne ſont pas des hommes tels quels qui les deriuent & les deduiſent ſimplement de la raiſon humaine : ains des organes du S. Eſprit qui par leur bouche prononce ſes veritez. Les preuues de ceſte infaillibilité & diuinité manifesteront l'iniure que vous faictes à l'Egliſe, de raualer ſi bas ſes iugemens, & de parler d'elle avec tant de meſpris.

CHAPITRE II.

*Que le Iugement de l'Egliſe
eſt infaillible.*

*Matth. 18.
v. 17. 18.*



Ovs les fideles ſont obligez de croire le iugement de l'Egliſe. Ce iugement ne peut donc eſtre ny incertain, ny fautif, autrement

les fideles seroient obligez de croire vne chose incertaine & fautive. Il doit donc estre infaillible. Faisons premierement paroistre ceste obligation, nous la verrons incontinent accompagnee de l'infaillibilité. L'obiet formel de nostre foy n'est autre chose que Dieu parlant aux hommes. Dieu parle aux hommes en deux manieres, mediatement: & immediatement. Immediatement comme quand le Pere celeste reuela à S. Pierre *Matth. 16.* que Iesus-Christ estoit le Messie. Mediatement, quelquesfois par les Anges, ordinairement par les hommes. Par les Anges, comme quand il descouvrit à Abraham la ruine de Sodome & Gomorre: par les hommes, comme par les aînez des familles avant la loy: par Moysé au temps de la loy: par les Prophetes durant icelle; en l'accomplissement des temps par son propre fils nostre Sauveur; depuis sa mort & sa retraitte au Ciel, par ses Apostres & leurs successeurs. S. Paul nous l'enseigne ainsi *Hebr. 1.* quand il dit, Dieu ayant jadis parlé à nos Peres par les Prophetes, plusieurs fois & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers iours par son fils.

Comme les aînez des familles, Moÿse & les Prophetes, Iesus-Christ & ses Apostres sont moyens par lesquels Dieu a parlé aux hommes au temps passé, de mesme à present l'Eglise est vn moyen ordinaire par lequel Dieu parle à nous. Comment croiront ils en celuy qu'ils n'ont point ouÿ ? dit S. Paul, comment ouÿront ils sans predication ? & comment prescheront ceux qui ne sont enuoyez ? la foy donc est par l'ouÿr, & l'ouÿr par la parole de Christ. Quelle parole ? celle qui est & sera prescnee iusques à la fin du monde, par le moyen de ceux qui seront legitimement enuoyez en l'Eglise. Iesus-Christ montant en haut, dit le mesme Apostre, a donné des dons aux hommes : & quels ? Il a donné les vns Apostres, & les autres Prophetes, & les autres Euangelistes, & les autres Pasteurs & Docteurs. Et à quel effet ? pour la consommation des saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'edification du corps de Christ. Et iusques à quand ? Iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foy & de la cognoissance du fils de Dieu en homme parfuit à la mesure de l'aage entier de Christ. C'est à dire, iusques à la fin du monde & à la resurrection generale.

Rom. 10.

14.

Ephes. 4. 8.

& II.

Ceux donc qui pretendent arriuer à ceste mesure & perfection, sont obligez de passer par la cognoissance du fils de Dieu & par la foy, qui est le fondement & l'edification du corps de Christ; laquelle edification ne peut estre consommee que par le ministere des Pasteurs, & Docteurs. Ils sont donc obligez de croire ces Docteurs & Pasteurs, puis qu'ils ne peuuent receuoir ceste consommation que par eux. Ouy à la verité ils le sont: parce que tout ainsi que Dieu parloit aux hommes par son fils conuersant entre les hommes, & que les hommes estoient obligez de le croire: de mesme apres le depart de son fils & la missiõ du S. Esprit, il a parlé par les Apostres de son fils; & depuis leur mort, par leurs successeurs, & continuë aujourd'huy de parler en l'Eglise par les Docteurs, & Pasteurs d'icelle. La voix doncques de ces Docteurs & Pasteurs, qui est la voix de l'Eglise, n'est pas moins obligatoire, que la voix de Dieu mesme quãd il parleroit immediatẽt. Et qui croit autrement, ne voit pas qu'il rend Dieu de pire conditiõ que les Roys de ce monde, ausquels la S. Escriture veut qu'on obeyffe, non seulement à leurs per-

Ioan. 16.

1. Pet. 2. 13. sonnes, mais aussi aux Gouverneurs & Lieutenans qu'ils enuoyent.

Dieu crea au commencement toutes choses de riē, aujourdhuy il les produit par le moyen des causes secondes. La nature de celles qui sont produites aujourdhuy n'est point autre, que de celles qui furent creées au commencement. Autant en pouuons nous dire de nostre foy, de celle du Centenier Corneille, & de S. Pierre; Dieu la reuela à S. Pierre, S. Pierre l'enseigna à Corneille, nous l'apprenons de l'Eglise, c'est neātmoins vne mesme foy. Celle de Corneille n'estoit pas plus certaine que la nostre, ny celle de S. Pierre que celle de Corneille. S'il y auoit plus ou moins de certitude en l'une qu'en l'autre, il y auroit plus ou moins d'asseurance de salut. Il faudroit que l'esperance fust diuerse, s'il y auoit de la diuersité en la foy. La difference qui est entre ces trois, ne se prend pas de la certitude ou incertitude de l'enseignement, il est esgallēmēt certain en toutes les trois, mais de la maniere de l'apprentissage: car tous partent de Dieu, l'un immediamēt, les autres deux mediatement. Mais cōme S. Pierre estoit obligé de croire la reuelation de

Act. 10.

Matth. 16.

Dieu ; aussi estoit obligé Corneille de croire la predication de S. Pierre, & nous pareillement sommes obligez de croire celle des succeffeurs de S. Pierre, & des Docteurs & Pasteurs de l'Eglise.

De ceste obligation s'ensuit l'infailibilité : car si nous sommes obligez de croire l'Eglise, il s'ensuit que l'Eglise ne peut errer, autrement ceste obligatiō ne nous seruiroit que d'une fausse trape pour nous decevoir & nous perdre. Mais si quelque nuce d'obstination empesche la veuë de ce Soleil, essayons de la dissiper par la consideration du principe & de la fin de ce iugemēt & doctrine de l'Eglise.

Les Philosophes sçauent qu'en tout mouuement la chose mobile suit la condition de lach ose mouuante. Il en est de mesme en toute doctrine, tel que sera le principe ou la cause mouuante de l'enseignement, toute telle sera la doctrine. Si le principe de l'enseignement de l'Eglise, ou, pour oster toute ambiguité, le principe qui enseigne l'Eglise, est infailible, sās doute la doctrine de l'Eglise sera infailible. Le principe qui enseigne l'Eglise touchant les determinations & resolutions de la foy, qui guide & conduit son

iugement és differents qui s'offrent de
 tēps en temps en matiere de creance, n'est
 autre que le S. Esprit: l'Escripture l'atteste.
Je prieray mon pere, dit Iesus-Christ, & il
 vous donnera un autre consolateur pour de-
 meurer eternellement avec vous. Et plus bas,
 le consolateur qui est le S. Esprit que mon pere
 vous enuoyera en mon nom, vous enseignera
 toutes choses. Il le redit vne autre fois en
 ce mesme discours, & prie en fin sō Pere
 pour ceste infaillibilité, à ce qu'elle demeure
 perpetuellement en son Eglise, par le
 moyē des veritables enseignemēs des Pa-
 steurs d'icelle. *Le leur ay donné ta parole*, dit-
 il à sō Pere; *Sanctifie-les en verité, ta parole*
est verité; cōme tu m'as enuoyé au monde, ie
les ay aussi enuoyés au monde. Ceste sanctifi-
 catiō, dit S. Cyrille Alexādrin, est la par-
 ticipation du S. Esprit, pour biē & droit-
 tement entendre les Escriptures, & tous
 les dogmes de l'Eglise. Et quād il enuoye
 ses Apostres, & leur cōmande d'ēseigner
 toutes natiōs, il adiouste, *Je suis avec vous*
tousiours iusques à la fin du monde: ces der-
 niers mots monstrēt qu'il ne promet pas
 son assistance aux seuls Apostres, puis
 qu'ils ne deuoient pas viure iusques à la
 fin du mōde, ains aussi à leurs successeurs,

Ioan 14.

16.

Ioan 15.

26.

Ioan 14.

17. 18.

Lib 18.

cap 25. in

Ioan.

Matth. 28

20.

qui de main en main deuoiēt cōtinuer à espādre sa doctrine par tout le circuit de l'vniuers, iusques à l'ébrasement d'iceluy. Tāt que l'Eglise enseignera, il est certain que l'Esprit de verité l'accōpagnera. C'est Dieu qui le dit.

Voila pour la consideration du principe. Pour celle de la fin, ie crois que les Ministres ne me debattront pas que le but du Ministere Ecclesiastique, ne soit de paistre les fidesles, en telle maniere que ce troupeau ne reçoie point de venin au lieu de pasture. Si la fin & le but de l'Eglise est d'enseigner tellement le peuple Chrestien qu'il soit preserué d'erre-
reur, ne faut-il pas que l'enseignement de l'Eglise soit infaillible, ou que l'Eglise soit impuissante pour paruenir à sa fin? Que la fin de l'Eglise soit telle, S. Paul
nous en asseuroit n'aguierēs; Dieu a donné *Ephes. 4.*
les vns Apostres, les autres Prophetes, les autres Pasteurs & Docteurs. Et à quelle fin? pour la consommation des SS. pour l'œuvre du ministere, affin que nous ne soyons plus enfans flottans, & demenez çà & là à tous vents de doctrine par la piperie des hommes & par leur ruse à cauteusement seduire, ains affin que
uyans verité avec charité, nous croissions en

tout en celuy qui est le chef, à sçauoir Christ. S. Cyprian definissant l'Eglise, dict que c'est le peuple ioint à son Pasteur; le peuple sans Pasteur ne peut faire Eglise, parce que l'infailibilité de la doctrine n'est pas promise au peuple, ains au Pasteur, ou si elle est promise au peuple c'est par le moyen des Pasteurs. C'est pourquoy ce mesme S. Pere rapporte la source de toutes heresies à la desobeissance des brebis au Pasteur, des inferieurs au Prestre souverain. Pretendus Reformez tâtez-vous le poux ie vous prie, & iugez si ceux qui vous ont desbauché de l'Eglise Catholique, n'ont point essayé d'appaiser leur soif en ceste source.

Cyprian.
li. 4. pist.
9. Paul.
ep. 69.

Eph. 5. 32.
Eph. 1. 2.
E. 4. 12.
1. Tim. 3.
15.

Voila comment, soit que nous considerions le principe, soit que nous considerions la fin de la doctrine de l'Eglise, on ne sçauroit mieux manifester qu'on ne croit ny en Dieu, ny en l'Ecriture, qu'en ne croyant pas l'infailibilité de l'Eglise, que Dieu par son Ecriture appelle Espouse & corps de Christ, colonne & firmament de verité.

CHAPITRE TROISIÈME.

*Que le iugement de l'Eglise es matieres
& resolutions de la Foy, doit
estre plustost appellé diuin
qu'humain.*

TOUTES les connoissances dont
l'Esprit de l'homme est capable,
prennent leurs differences des
diuers moyens par lesquels elles sont ac-
quises & introduites en l'esprit humain.
Celle que nous acquerons par le simple
ministere des sens, soit de la veüe, ou de
l'ouye qui sont les principaux, pourueu
que le discours de l'entendement n'y soit
employé, est appelée purement naturel-
le. Celle que nous tirons par maniere de
suinte & de consequence, qui est l'opera-
tion du discours, est appelée humaine,
bien qu'on la puisse nommer encore na-
turelle du costé de l'obiet. Celle, où ny
la veüe, ny l'ouye naturelle, ny le dis-
cours humain ne peuuent atteindre ains
qui vient de la seule reuelation de Dieu,

ne peut & ne doit estre dite ny connoissance naturelle, ny sciēce humaine, mais foi, qui n'est autre chose qu'une certaine habitude, ou qualité diuinement infuse en nostre ame, par laquelle nostre entendement croit tout ce qu'il a pleu à Dieu nous reueler.

Ces trois differences de connoissances sont bien grandes; leur diuersité pourtāt n'empesche pas qu'une mesme proposition ne puisse par fois estre & naturelle, & humaine, & diuine selon les diuers moyens qui l'auront introduicte en nostre entendement. Pour exemple. Il est certain qu'il y a vn Dieu. En tant que ceste proposition est cogneuë par la seule lumiere de nature, sans autre discours ny apprentissage, elle appartient à la science naturelle. Entāt qu'elle est tiree des choses visibles; par les suites & consequences que le discours en forme, elle appartient à la science humaine, & à la philosophie; Entant qu'elle est reuelee par la lumiere de grace, & inseree au Symbole des Apostres, elle appartient à la foy. Je ne dis pas que les esprits plus releuez & épurez, guindez sur les aisles seules de la nature, ne puissent par fois se porter à la

connoissance de plusieurs choses surnaturelles, mais ie dis que ceste cognoissance merite mieux le nom de science que de foy, parce qu'elle est acquise par voye & par moyens naturels & humains. Et dis encore que souuent il se trouue plusieurs choses dont la cognoissance peut estre acquise par la seule vigueur de la nature & par la viuacité de l'esprit simplement humain, lesquelles sont miraculeusement reuelees pour l'amour, & en consideration des ames plus grossieres, ou plus foibles ; mais la cognoissance acquise par ceste reuelation doit estre attribuee à la foy, & non à la science: Et celuy qui la possede par ce moyē, & de ceste façon s'il veut biē parler, doit dire qu'il croit telle chose, & non pas qu'il la sçait. Pour faire court, ce discours nous peut esclaircir, que tout ce qui se peut faire, ou qui se peut apprendre par voye ou par enseignement d'homme seul, demeure dās le ressort des forces, des vertus, ou des sciences naturelles & humaines: mais ce qui surpasse l'intelligence naturelle, simplement humaine, & proceded'vn ordre ou d'vne disposition speciale de la prouidēce diuine, comme ce que nous apprenons

*D.Tho. 2.
2. q. 1. ar. 5.*

*Id. 1. 2. q. 4.
109. ar. 1.*

par la ſeule reuelatiō, tout cela ſoit qu'il conſiſte en cognoiſſance, ſoit en pratique, ne doit point eſtre appellé humain, mais diuin. Les iugemens & determinations de l'Egliſe és matieres de Foy, ſont de ceſte qualité ; c'eſt donc méconnoiſtre leur rang que de les mettre entre les iugemens des hommes : comme font les Miniſtres de la pretendue reformation. Il eſt certain que ces iugemens ſe fōt par des hommes : mais parce que ces hōmes ſont enuoyez de Dieu, avec commiſſion & pouuoir, pouuoir diſ-je qui leur eſt dōné, non par moyens humains : mais par l'ordonnance de Dieu, & par vn Sacrement inſtitué diuinement à cét effect, ceſte commiſſion & ce pouuoir, & tout ce qui en depend, ne doit eſtre eſtimé humain, mais diuin.

1. *Tm.* 4.

14.

2. *Tim.* 1.

6.

Tit. 1. 5.

Act. 14.

Act. 20.

La Loy des deux tables fut donnée par Moÿſe aux enfans d'Iſraël, les Anges l'auoient miſe és mains de Moÿſe. Moÿſe & les Anges ne ſont que ſimples creatures, toutesſois celui qui oſeroit appeller ceſte Loy, ou humaine, ou Angelique, ſe rendroit iniurieux à la Diuinité, d'autant qu'il attribuerait aux creatures, ce qui eſt deu au Createur : & ne donneroit

non plus d'avantage au Decalogue, qu'aux loix de Numa & de son Egerie; de Lycurgue & de son Apollon; de Minos & de son Jupiter: qui sont toutes inventions & institutions, ou d'hommes seuls, ou d'hommes assistez de mauvais Anges; là où le Decalogue fut ordonné de Dieu par le ministere de Moysé, & des bons Anges, & partant doit estre nommé & creu Loy diuine. De mesme les iugemens de l'Eglise, bien qu'ils soient prononcez par des hommes, neantmoins à cause de la commission & du pouvoir que Dieu a donné à ces hommes là, ils ne doivent estre nommez iugemens d'hommes: mais de Dieu. C'est pourquoy les premiers Pasteurs de l'Eglise signalerent leurs premieres ordonnances de ce commencement, *Il a semblé au saint Esprit, & à nous:* pour nous enseigner de ne recevoir les ordonnances de l'Eglise, comme iugemens humains: mais diuins. Act. 15.

Les argumens de l'obligation, & de l'infailibilité produits au chapitre precedent, peuvent estre employez pour ceste preuve. Car si Iesus-Christ a promis à ses Apostres, qu'il seroit avec eux iusques à la consommation du siecle, &

ſi ſur ceſte promeſſe on peut fonder l'obligation de croire les Apoſtres, & l'infaillibilité de leur doctrine, pourquoy n'y pourra-t'on auſſi fonder la Diuinité d'icelle? Nous ſommes obligez de croire les Apoſtres parce que Dieu eſt avec eux, & parle par eux; & d'autāt que Dieu parle par eux, leur doctrine eſt infaillible: Il ſ'enſuit de meſme, que puis que Dieu parle par eux, que leur doctrine n'eſt pas doctrine d'homme, ains doctrine de Dieu. Dieu dit qu'il eſt avec eux iuſques à la fin du monde, ce ne ſont pas eux qui preſchent aujourd'huy, ou preſcheront iuſques à la fin du monde: ceſte promeſſe ne peut eſtre donc verifiée en eux, ains en ceux qui preſchent à preſēt, ou preſcheront iuſques à la fin du monde, qui ſont les ſucceſſeurs des Apoſtres legitiment appelez & ordonnez en la maniere que les Apoſtres ordonnerēt ceux qu'ils commirent à la ſucceſſion de leur charge. Dōques la doctrine de ceux qui ſuccedent aux Apoſtres, ne doit eſtre non plus appelee doctrine d'hommes, que celle des Apoſtres, puis que Dieu a promis qu'il ſeroit auſſi bien avec eux qu'avec les Apoſtres. En la priere que

Iesus-Christ fait à son Pere chez saint
 lean, il dit, *I'ay manifesté ton nom aux hom-*
mes lesquels tu m'as donné du monde. *Ioan. 17.*
Ie leur *16.*
ay donné les paroles que tu m'as données, &
ils les ont receuës. Il ne leur auoit pas don-
 né ces paroles pour eux seuls, ains pour
 ceux aussi qui croiroient de tēps en temps
 à leur predication, par l'entremise de
 leurs successeurs, c'est pourquoy il ad-
 iouste plus bas, *Comme tu m'as enuoyé au* *v. 18.*
monde, ie les ay aussi enuoyez au monde, ie ne *v. 20.*
prie pas seulement pour eux, mais aussi pour
ceux qui croiront en moy par leur parole.

Il enuoye comme il est enuoyé, avec *Il parle*
 mesme puissance d'enuoyer d'autres a- *des quali-*
 pres eux, ils l'ont ainsi pratiqué, comme *tez des*
 S. Paul est enuoyé pour enseigner la pa- *Euesques,*
 role de Dieu, de mesme enuoye-il Ti- *ou Pa-*
 mothée & Tite, & leur enioint, d'en en- *stres, aux*
 uoyer d'autres apres eux *la cause pourquoy* *seules Epi-*
ie t'ay laissé à Crete, c'est afin que tu corriges *stres escri-*
les choses qui restent, & que tu constituës des *tes à ces*
Prestres par les villes, comme aussi ie te l'ay *deux pour*
ordonné. Sainct Paul n'auoit pas tout fait, *monstrer*
 il commet à Tite la charge de cōtinuer, *que ce*
 la correction qui part de la bouche de *n'est au*
 Tite, & la constitution des Prestres que *peuple*
 Tite ordonne de sa main, n'est pas moins *d'ordon-*
ner. *Tit. 1. 5.*
Les Pa-
stres,
ains aux
Euesques.

Ioan. 17.

v. 20

Matth.

vlt.

obligatoire & infaillible que les corrections & ordonnances de saint Paul. La raison: parce qu'elle a la mesme promesse de l'assistance de Dieu qu'auoient celles de saint Paul. Iesus-Christ l'assure. *Je ne prie pas seulement pour eux: mais pour ceux qui croiront en moy par leur parole. Allez, enseignez toutes nations, ie suis avec vous iusques à la fin du monde.* Iesus-Christ est d'oc avec Tite, aussi bien qu'avec saint Paul, quant à l'obligation & infaillibilité de sa doctrine: Tite est aussi bien organe de Dieu, que saint Paul. Dieu parle aussi bien par la bouche de Tite que de saint Paul. Et cōme ce seroit mal parlé d'appeler les corrections & ordonnances de S. Paul és matieres de la Foy, des ordonnances d'hommes, de mesme en est il de celles de Tite. La charge que saint Paul a donné à Tite, Tite la peut donner à vn autre. Cét autre à vn autre de main en main iusques à la fin du mōde avec mesme obligation & assurance de mesme infaillibilité, c'est donc avec mesme qualité de diuine, parce que c'est Dieu qui parle tousiours par la bouche des successeurs des Apostres iusques à la fin du monde. Le Verbe Diuin qui est la

mesme verité nous le certifie, aux termes que nous venons d'ouyr. C'est donc cōtre la mesme verité que les Ministres se bandent quand ils appellent le iugement des Pasteurs & Prelats de l'Eglise és résolutions de la Foy, vn iugement d'hommes, fautif & subiect à erreur. Voyons si ceux qui reprochent & mesprisent ce iugement sont fondez en raison.

CHAPITRE IIII.

Responce aux obiections tirees de Calvin, contre les deux preuues precedentes.



E premier Architecte de la Reformation huguenotte (duquel comme d'une mare corrompue & infectee nos Ministres attirent & conduisent toutes les eaux dont leurs escrits & leurs presches sont empuantis & empoisonnez) enseigne que ceste obligation, infaillibilité, &

4. Inſt. ch.
8. 5. 2.

aſſiſtance diuine dont nous venons de parler, ne ſe trouue qu'en la ſeule Eſcriture ſaincte, & que toutes ces riches qualitez que la S. Eſcriture attribué tant aux Prophetes & Preſtres de l'ancienne Loy, qu'aux Apoſtres & à leurs ſucceſſeurs en la nouuelle, *Ne ſont pas attribuees à leurs perſonnes, mais au miniſtere & office auquel ils ſont conſtituez, ou pour dire plus clairement, à la parole de Dieu, à l'adminiſtration de laquelle ils ſont appelez* (ce ſont ſes propres mots) Deſorte , que quand ils ſont enuoyez il leur eſt enioinct quant & quant de ne rien apporter du leur, mais de parler par la bouche du Seigneur. Et ſi le Preſtre veut eſtre eſcouté, il faut qu'il recite fidèlement ce qui luy eſt baillé en charge. Et quand il eſt parlé de l'ecouter, il luy eſt nommement enioint de reſpondre ſelon la Loy du Seigneur : c'eſt à dire en ſon ſens de ſuiure preciſement les termes de l'Eſcriture.

Cet enſeignement a eſté long-temps y a conuaincu d'erreur & de faulſeté. C'eſt la retraicte ordinaire de tous les heretiques. Les 4. premiers Conciles generaux en font foy. La S. Eſcriture nous monſtre euidemment que la dignité, l'authorité, l'obligation, l'infaillibilité, & l'aſſiſtance

diuine attribuee aux Prophetes, Prestres, Apostres, & à leurs successeurs, est formellement donnee & attachee à eux-mesmes & à leurs personnes. De façon que quiconque refuse de les escouter & de les croire, n'est pas moins coupable que s'il refusoit d'escouter & de croire Dieu mesme. *Le peuple craignit le Seigneur, & creut au Seigneur, & à Moysse son seruiteur.* Exod 14.
v 31.

Dieu vouloit qu'on adioutast pareille creâce à l'un & à l'autre. C'est pourquoy il donna puissance à Moysse de faire des miracles. *S'il aduient qu'ils ne croient & n'obeis-* Exod 4.
v 8.

sent point à la voix du signe precedent, ils croi- Exod. 19.
v. 9.
ront à la voix du signe subsequant. Et en vn

autre endroit, *Voicy ie viens à toy en l'obscurité de la nuee, à celle fin que le peuple entende pendât que ie parleray à toy, & aussi qu'il croye à toy perpetuellement.* Deux choses sont remarquables en ceste actiõ. L'une que c'est en la preséce du peuple que Dieu adresse sa parolle à Moysse seul. L'autre que le peuple ne se remuë au cõmandement de Dieu que par l'entremise de Moysse. Dieu parle à Moysse en presence du peuple, & ne veut que le peuple bouge si ce n'est à l'ordonnance de Moysse, pourquoy cela? Pour donner autorité à la personne de

Moyse, & pour faire entendre au peuple que desormais, toutesfois & quantes que Moyse luy annoncera quelque chose, & qu'il vsera de ces termes, Dieu vous commande cecy ou cela : le peuple luy obeisse sans contredit, & sans reuoker en doute l'obligation, infaillibilité, & diuinité de son commandement. Tout de mesme quand il dict au nouueau testament, *Allez & endoctrinez toutes gens, les baptizans au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, & les enseignans de garder tout ce que i'ay commandé, & voicy ie suis avec vous tousiours, iusques à la fin du monde.* N'est-ce point aux personnes de ses Apostres & de leurs successeurs qu'il parle ? *Qui vous escoute m'escoute, qui vous mesprise me mesprise,* & S. Paul aux Thessaloniens, *Quand vous auez receu de nous la parolle de la predication de Dieu, vous l'auiez receüe non point cōme parolle des hōmes, mais ainsi qu'elle est veritablement cōme parolle de Dieu.* S. Augustin expliquant ceste priere que N.S. fait à sō Pere, cy dessus alleguee, *Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour ceux qui croiront en moy par leur parolle*, prouue par le passage susallegué de S. Paul aux Theff. que la parolle des Apostres estoit vraymēt parolle de Dieu. Lors que S. Paul escriuant aux Corin-

Matth.
ult.

Luc. 10.
1. Thess. 2.
v. 13.

Traict.
109. in
Ioan. 17.

1. Cor. 7. v.
25.

thiës se seruit de ceste maniere de parler, 1. Cor. 7.
Quant aux Vierges ie n'ay point de commandement du Seigneur, mais i'en donne conseil u. 25.
comme ayant obtenu misericorde du Seigneur
pourestre fidele. Ce cōseil est il diuin ou hu- Isay. 8.
main? Ministre que me respōdrez vo⁹? A u. 10.
la lumiere & à la loy, & au tesmoignage. S'ils
ne parlent selon ceste parole, la lumiere du
matin ne leur sera pas donnee. Ceste lumie-
re, ceste loy, ce tesmoignage auquel
vous voulez qu'Isaye adresse son ren-
uoy, c'est à dire, Moyse & les Prophetes
n'en declarent, n'en determinent rien.
S. Paul dit qu'il n'a point de commande-
ment de Dieu pour les Vierges; les
Patriarches & les Prophetes n'en ont
non plus. Vous assurez en vostre escrit
qu'il n'y a point de difference entre le
vieil & le nouveau Testament, & que
le vieil Testament suffit pour nous ren-
dre accomplis, & parfaictement instruits
à toutes bonnes œuures. En quel en-
droict du vieil Testament est contenu
ce conseil icy? Celuy qui marie sa vierge fait 1. Cor. 7.
bien, mais celuy qui ne la marie point fait
mieux. La femme qui n'est point mariee & la
vierge, a soin des choses qui sont du Seigneur à
ce qu'elle soit saincte de corps & d'esprit; mais
celle qui est mariee a soin des choses qui sont du

monde, comme elle plaira au mary. Le soin des choses du monde, & le soin des choses du Seigneur, sont-ils d'egale perfection? Celuy qui instruit vne mariee de diuiser son soucy entre Dieu & son mary, & celuy qui instruit vne Vierge de n'auoir autre soucy que de plaire à Dieu, instruisent ils aussi parfaitement l'un que l'autre? N'auoir autre soucy que de plaire à Dieu seul, & estre combattu de diuers soucis de plaire à Dieu & à vn mary, de s'accommoder à la terre & au Ciel, sont ce deux œuures esgallement bonnes? Que respondes vous? Mais ie

*Luther in
assertione
articulorū*

31. 32. & 36

Caluin. 3.

Instit. c. 12.

§. 4. & c.

4^e §. 9.

vous presse pour neant du costé des bonnes œuures, attendu que vous les banissez toutes de vostre huguenotise, & que vous croyez les meilleures pensees, affections, & actions de tous vos fidelles n'estre qu'immondicitez, & crimes dignes de mort & de damnation eternelle. Poursuyuons nostre route. Si le vieil Testamēt n'est riē que le nouveau caché, selon vostre escrit, s'il n'y a autre differēce entre la loy & l'Euāgile que celle que vous apportez, à sçauoir, *Que les fidelles du vieil Testament croyoient en Iesus-Christ à venir, & ceux du nouveau en Iesus-Christ manifesté*

(vous recognoissez toutes ces paroles vostres) S. Paul court fortune d'estre censuré par la Ministrierie , d'adiouster vn conseil au 'nouueau Testament dont il n'est fait nulle mention en la loy ; voire qui semble diametralement contraire aux ordonnances & à la pratique du vieil Testament , auquel la sterilité n'estoit pas seulement honteuse , ains reprochee comme signe de malediction.

Que diront donc nos Ministres pour garantir leurs allegations, & soustenir ceste doctrine cy de leur Architecte. *Que Dieu ne met pas en auant les Prophetes & les Apostres au peuple pour commander qu'il leur donne audience , iusques à ce qu'il leur ait baillé leur charge & comme leur rolet de ce qu'ils doiuent dire ?*

L'Apostre S. Paul escrit , *Quant aux vierges ie n'ay point de commandement du Seigneur : iusques là il monstre vouloir obseruer la teneur de son rolet. Mais il adioute, I'en donne conseil : Si Calvin n'est menteur, l'Apostre outrepassé son rolet, & eniambe au delà des bornes de sa commission.*

Je ne m'esbahis plus de ce que les Ministres se publient si eschauffez à reietter

4. Inst. c. 8.
v. 2.

1. Cor. 7.
v. 15.

ce conseil de virginité, de continence, & de chasteté. Outre ce qu'ils en estiment l'exécution impossible aux ardeurs de leur chair corrompue, les discours qu'ils en font tesmoignent qu'ils en croient que c'est veritablement vne addition, voire vne contrevention au rolet que Dieu auois prescrit à l'Apostre. La creance des Ministres porte que S. Paul ne doit rien auancer que ce que son maistre a dicté & fait mettre par escrit. Les Ministres expriment en leur croyance, que le maistre de S. Paul n'a iamais attribué aucun aduantage à la virginité ou à la continence par dessus le mariage. Ils maintiennent par liures entiers que semondre & conseiller les filles de consacrer plustost leur virginité au seruice de Dieu qu'aux appetits d'un mary, est vne tradition humaine, vne doctrine, vne inuention d'homme fautif & menteur. Bien heureux vaisseau d'election, ie ne sçay à quoy il tient qu'ils ne vous fassent vostre procez, sur la cōtrarieté que leurs ribauds chaleurs imaginent en ce conseil que vous donnez aux Corinthiens, & cét enseignemēt que vous escriuez aux Hebreux, *Le mariage est honorable entre tous.*

Mais

Mais appliquons cecy à nostre preuue, que l'autorité est attribuee à la personne des Prophetes, des Apostres, & de leurs successeurs. Notez bien ce que ie maintiens contre vous, & contre tous vos Symmistes. Vous enseignez (fausement neantmoins) que nostre Seigneur ne donne aucun aduantage à la virginité par dessus le mariage. S. Paul escrit que celuy qui marie sa vierge fait bien, mais celuy qui ne la marie point fait mieux. La doctrine de S. Paul est elle conforme à celle que vos enseignemens attribuent à nostre Sauueur ? L'Apostre n'adiouste il rien en cét endroiët à ce que vous estimez estre doctrine de Iesus-Christ ? Il faut estre du tout sans esprit & sans iugement, pour ne cognoistre la difference qui est entre ces deux maximes. La virginité & le mariage sont egaux en dignité. La virginité est plus excellente que le mariage. Vous enseignez que nostre Sauueur est auteur de la premiere, S. Paul se declare docteur de la seconde. Vous enseignez que les Apostres ne doiuent nullement outrepasser leur rolet, ne doiuent aduancer parole quelconque que celle qu'ils auront re-

ceüe de la bouche de leur maistre, con-
signee & enregistrée dans les cayers de
ses Secrétaires. S. Paul aduance icy des
paroles qui ne se lisent point dans les
Euangelistes. Que direz vous là ? S. Paul
estoit homme. Quoy ? ses escrits ne
ne sont ils pas comprins dans le canon
de la sainte Escriture ? Si on vous pour-
suit de pres sur ce subiect, on vous fera
confesser que vous ne croyez pas tout
le contenu en la sainte Escriture estre
sainte Escriture.

Si l'Apostre S. Paul sans se departir du
devoir de son Apostolat, aduance quel-
que chose que Iesus-Christ n'ait point
dit par la bouche des quatre Euangeli-
stes, il s'ensuit que les Apostres peuuent
apporter quelque chose, outre ce qui est
escrit auoir esté dit par Iesus-Christ.
Nous croyons la parole des Apostres
obligatoire, infailible, diuine. Pour-
quoy ? parce que Iesus-Christ les a
instituez Pasteurs & Docteurs de son
Eglise, administrateurs & dispensa-
teurs de sa doctrine & de ses Sacremens,
tesmoins de sa verité: ie dis tesmoins ap-
pellez, enuoyez, & specialement desi-
gnez par luy, pour rendre assureté tes-

moignage de ce qu'il leur a reuelé. Ce sont toutes qualitez personnelles, & de telle importance, que quelque chose que ces personnes si hautement qualifiees mettent en auant, on n'est pas moins obligé de le croire que si Iesus-Christ mesmes parloit. Voire, comme nous disions tantost, on ne les croit pas tant à raison de la parole qu'ils prononcent, qu'à raison de la qualité de leur personne. Ceste verité merite bien que nous ne passions si legerement par dessus sans la rendre plus intelligible qu'elle n'a esté iusqu'icy à nostre Ministre, selon qu'il paroit par son escrit.

CHAPITRE V.

Continuation de la preuve precedente.

Distinction entre l'obiet formel & materiel. Obligation de croire aux Ambassadeurs de Dieu.



A parole de Dieu soit escrite, soit non escrite, n'est pas proprement le moyen & la raison qui nous induit à croire, mais elle est ce

que nous croyons. Ceux qui sont tant soit peu versez aux termes de Philosophie sçauent la difference qui est entre l'obiet formel, & l'obiet materiel. Elle n'est pas petite si elle est bien entendue. Selon ceste difference ie dis que la parole de Dieu est l'obiet materiel de nostre foy. Si les Ministres l'entendent ainsi quand ils escriuent & preschent que la parole de Dieu est l'obiet de la foy, ils ne se mesprennent pas, si ce n'est qu'ils prennent la parole escrite pour le total obiet materiel de la foy. Mais s'ils l'entendent de l'obiet formel, i'espere faire voir cy dessous en vn chapitre dedié à cet effect, qu'ils se mescontent grandement; aussi bien que quand ils disent la parole escrite ou la sainte Escripture, estre la base & le fondement qui soustient la foy. La sainte Escripture n'est ny l'obiet formel, ny le materiel total, ny la base & le fondement de la foy. C'est ainsi que nostre Ministre en son escrit embrasse & embarrasse en passant plusieurs questions, qui deuroient estre ou expliquees ou espargnees. Il y couche plusieurs choses tirees de Caluin & du Plessis, comme maximes asseurees. Pour monstrier

qu'elles ne doiuent couler sous ceste qualité; il me semble que ie suis obligé de desmaquer & descouuir leur foiblesse & tromperie, en faueur de ceux qui m'ont conuié de traiter ce subiect.

Ie dis donc que la saincte Escriture n'est pas l'obiet formel de nostre foy; c'est Dieu reuelant ou parlant, soit immediatement soit mediatement. Nous le prouuerons bien tost. Mais elle en est bien l'obiet materiel en partie, c'est à dire, elle est ce que nous croyons, & non pas le moyen qui nous fait croire. S. Paul assure que nostre foy vient de l'ouye.

La foy est par ouyr, & l'ouyr par la parole de Christ. Il est tres certain, mais il faut *Rem. 10.
v. 17.* que ceste parole sonne & resonne en la bouche de quelqu'un qui l'articule & la prononce. C'est ce qu'il explique quand il dit: *Comment ouyront ils sans Predicateur?* Si quelqu'un veut ouyr il faut qu'un autre parle. La saincte Escriture ne parle point, qu'on porte vne Bible au Canada, aux Riparols de Maragnon, en la Chine. Qu'on l'y laisse seule, quel fruiet produira elle? Ie veux me faire mieux entendre. Ce n'est pas la parole qui parle, c'est la personne; la parole est pronon-

cee & ouye, mais c'est par le moyen d'un organe parlant. Sans cet organe la parole ne seroit point ouye. L'organe est donc le moyen de nous faire ouyr la parole : sans ce moyen la parole ne seroit pas parole. Passons outre. La parole de Dieu, soit escrite, soit non escrite, est bien un tesmoignage tres certain, lequel ie crois pour m'acheminer à la cognoissance de la verité, est un moyen syllogistique tres puissant, pour conclurre afferement toutes les veritez de la foy. Mais les Iurifconsultes disans qu'ils croient aux tesmoins & non aux tesmoignages, nous enseignent qu'il y a difference entre le tesmoignage & le tesmoin. Je ne dis pas comme eux en la matiere que nous traittons, car ie croy le tesmoignage & le tesmoin, mais diuersement à cause de la diuersité qui est entre les deux. Je croy la parole de Dieu comme tesmoignage, & l'Eglise comme tesmoin. Je croy la parole de Dieu comme puissant argument pour conclurre les veritez de la foy : ie croy l'Eglise comme le Docteur qui fait ceste conclusion, & le Iuge qui determine par cet argument & par ce tesmoignage la matiere debatue,

l'attestant veritable, & m'obligeant de la croire telle.

Si nostre François le pouuoit porter aussi bien que le Latin, i'userois de moins de langage, & serois entendu plus aisément. Je dirois briuement, *Scripturam credo, non Scripturæ, Ecclesiæ vero credo. Scripturam credo quia verbum Dei est & testimonium veritatis; sed quia neque verbum neque testimonium loquitur, Ideo Ecclesiæ loquenti, testimonium perhibenti, docenti, & determinanti credo, tanquam Deo per illam loquenti, docenti, & determinanti.*

L'ambiguité de nostre François m'a fait mesler icy le Latin. Nous disõs en François, croire quelqu'un & croire à quelqu'un pour signifier vne mesme chose. La diuersité paroît au Latin qui exprime la distinction qui est entre les deux. Selõ sa mode nous croyõs la chose dite & annoncee, & croyõs à celuy qui la dit & annonce. Seruons nous de la diuersité du Latin pour nous rendre plus intelligibles, sans nous arrester à l'exquie propriété du langage François, de laquelle ie n'ay pas grand soucy, pourueu que ie me fasse entendre.

Ie dis donc, en imitant le Latin, que ie croy la parole de Dieu, mais que ie croy

à celuy qui me l'annonce de la part de Dieu; & ne la croirois parole de Dieu, ſi celuy qui la porte n'eſtoit qualifié Ambaſſadeur & meſſager de Dieu. De ſorte qu'en matiere de Religion, il ne faut pas tant prendre garde à ce qui ſe dit, qu'à celuy qui parle, parce que la Religion eſt plus fondee ſur l'attestation & ſur l'authorité, que ſur les raiſons & ſur les argumens. S. Auguſtin l'aſſeure, *Nous devons à la raiſon*, dit-il, *ce que nous entendons, à l'authorité ce que nous croyons*. De là vient que les Conciles ne rendent iamais raiſon de leurs decrets non plus que Dieu. Quand Dieu parle il faut le croire, bien qu'il ne raiſonne nullement ſon dire. Celuy qui ſe reſoudroit de ne le croire qu'en tant qu'il fortifieroit de raiſons ſon dire, croiroit plus aux raiſons qu'à Dieu : c'eſt à dire, plus à ſon propre eſprit humain qui ſe perſuaderoit les raiſons alleguees eſtre receuables, qu'à Dieu qui les allegueroit. En ce cas ſa croyance perdrait le nom de foy, pour prendre celuy de ſcience ou d'opinion: & ſon croire ne ſeroit pas captiuier ſon entendement à l'obeyſſance de la foy, comme l'Apoſtre commande; ains con-

*De vilit.
cred. c. 11.*

*2. Cor. 10.
v. 5.*

tenter son esprit d'une certitude simplement humaine.

Aux sciences humaines il en va tout autrement, parce que la raison est l'unique principe & regle de la verité d'icelles. Plus celuy qui parle allegue de raisons, mieux il merite estre creu. Aussi n'y a t'on pas tant d'egard à la qualité de celuy qui parle qu'aux raisons qu'il apporte. Vn Jardinier avec raison y est plus digne de creance qu'un Philosophe sans raison. La doctrine de la foy se manie d'un autre air, elle ne s'acquiert pas comme les sciences humaines par un sens, un esprit, un iugement particulier. Il la faut apprendre avec la methode, l'ordre, & entremise des personnes que Dieu a instituées & commises à cest effect. Qui-conque suit autre voye ou s'adresse à d'autres maistres, s'abuse; il ne parviendra iamais où il aspire, s'il aspire à la certitude infallible de la Religion. C'est pourquoy en toute question de la foy il est requis deuant toutes choses necessairement de s'enquerir de la qualité de celuy qui se mesle d'en donner l'enseignement, quelle puissance & quelle autorité il a; d'où c'est qu'il la tient. La verité

est tousiours verité, materiellement, de quelque bouche qu'elle parte; la parole de Dieu est tousiours parole de Dieu, materiellement, soit elle portée par vn bon Ange ou par vn mauuais Ange, par vn heretique seducteur, ou par vn Docteur Catholique; mais quand l'heretique & le Diable prescheroient la parole de Dieu, tant s'en faut que ie sois obligé de les croire, que ie ne dois pas seulement les escouter, parce que ny l'vn ny l'autre ne sont tesmoins capables & fidelles de chose quelconque qui concerne la Religion. Au contraire, ce sont deux perfides mœurs, deux trompeurs desloyaux, qui meslent & detrampent tousiours la verité avec quelque mensonge, & iamais ne l'auancent en sa pureté, comme les empoisonneurs font de leur venim avec les meilleures viandes & plus appetissantes. Ou si par fois ils disent quelque verité sans meslange, ce n'est que pour attirer l'auditeur & gagner creance sur luy & l'engager par cest allechement à se laisser seduire. C'estce que nostre Sauueur signifioit par la Parabole du berger & du larron; de celuy qui entre par la porte & de celuy qui monte par ailleurs, l'vn viét

pour instruire, l'autre pour destruire: les brebis doiuent escouter la voix du berger, & fuir le larron. Il nous en voulut donner vn exemple en sa propre personne. Le Diable crioit & protestoit, *Je sçay qui tu es; le saint de Dieu; c'estoit la verité; Iesus neantmoins le tansa, disant t'ay roy.* S. Paul nous en donne vn autre en la *Pythonique, icelle suyuant S. Paul crioit, disant, ces hommes sont seruiteurs de Dieu souverain, lesquels nous annoncent la voye de salut.* ce qu'elle disoit estoit veritable, neantmoins S. Paul en estant fâché se tourna veselle, & dit à l'esprit, *ie te commande au nom de Iesus-Christ que tu sortes d'elle.* Il n'estoit pas fâché d'oïr dire la verité, mais il refusoit d'escouter la personne qui en abusoit. Ce n'est pas par ces trompettes que Dieu veut faire retentir son nom par l'vniuers. Aussi ne lisons nous point dans les hystoires anciennes qu'aucun heretique ait planté la foy en quelque prouince payenne. *Cum hoc sit negotium illis non Ethnicos conuertendi,* disoit Tertullian il y a quatorze cens ans, *sed nostros euertendi.* ils ne s'employent pas a conuertir les infidelles mais à peruertir les fides. Et ce que Freculphe a laissé par escrit des

Luc. 4. 34.

Actos. 16.
13.Tertull. en
ses pras.
crips.

*Frecul.
chron.tom.
2.l.4.c.20*

*Socrat.l.4.
c.27.*

*Sozom.l.6.
c.37.*

*Theodor.l.
4.c.vlt.*

Goths Chrestiennés par les Arriens; se peut apprendre plus au vray de Socrate, de Sozomene, & de Theodore qui racontent que la plus grand part de ces Gots estoit Chrestienne & Catholique auant que les Arriens les deceussent.

L'histoire du Leri touchant le voyage de Villegagnon avec les cinq Ministres qu'il enleua de France industrieusement pour les transporter vers l'Amerique; Ni les recits des nauigations Holandoises aux Moluques & Indes Orientales ne cōtiennēt rien qui nous cōuie d'estimer les heretiques nouueaux plus vtils que les anciens. Ils sont propres à destruire, impropres à bastir; aussi se publient ils en leurs prieres ordinaires inutiles à tout bien. Leurs Capitaines & leurs soldats n'ont soucy en ces nouueaux mondes qu'à desraciner ce que les bons Religieux Catholiques y ont planté avec tant de sueur, & arrousé de leur propre sang. l'ay dit leurs Capitaines & Soldats, car pour leurs Ministres ils sont trop attachez à leurs familles pour s'ecarter si loin de la fumee de leurs Eglises.

Reste donc verifié ce que i'ay dit plus d'une fois que l'on ne croit pas tant aux

Apostres & à leurs successeurs à raison de la parole qu'ils annoncent, qu'à raison de la qualité de leurs personnes.

Je conuiroys tantost les Ministres de conceuoir cecy sur le propos de S. Paul : Je le redis encor pour le grauer plus profond en l'esprit de ceux, pour qui ce discours est mis en auant.

La cause principale de nostre foy n'est pas la verité reuelee, ains la verité reuelante, qui est Dieu parlant & enseignant par l'organe de ses Apostres & de leurs successeurs avec autorité obligatoire. Ceste autorité se nomme ordinaire, quand elle est en vne personne que l'on cognoit legitimement appelée par la voyee & le Sacrement institué de Iesus-Christ : extraordinaire quand les miracles se font paroistre en vne personne incognüe. Ministres pretendus, auez vous droit de vous attribuer quelque vne de ces deux autoritez ? Vous ne l'auiez encore sceu prouuer.

Touchant ce que Calvin disoit au chapitre precedent : *Que quand les Prophetes, les Apostres, & leurs successeurs sont enuoyez, il leur est enioint de ne rien apporter du leur, mais de parler par la bouche du Seigneur ;* le

l'entendrois mieux à mon aduis s'il euſt dit, *Que le Seigneur euſt parlé par leur bouche.* Les Prophetes annonçoient ce que la bouche du Seigneur leur reueloit, & pour obliger dauantage leurs auditeurs au reſpect, à la croyance, & à l'obeyſſance de ce qu'ils preſchoient, ils vſoient ſouuent de ce refrain, *Quia os Domini locutum eſt*, parce que la bouche du Seigneur a parlé, à moy ou en moy qui luy ſers d'inſtrument, pour vous ſignifier ſa volonté.

Il eſt tres certain que ſi les Prophetes, les Apoſtres & leurs ſucceſſeurs, annoncent autre choſe que ce que Dieu leur dicte & leur commande, ils ne ſont ny Prophetes, ny Apoſtres de Dieu. Mais la promeſſe que Ieſus-Chriſt a fait à ſes Apoſtres & à leurs ſucceſſeurs, de l'assistance de ſon S. Eſprit, iuſques à la conſommation du monde, ez determinations & iugemens de la foy, les garantit du ſoupçon de Calvin. Il eſt auſſi tres certain que ſi le Preſtre veut eſtre eſcoute, il faut qu'il recite fidellement ce qui luy eſt donné en charge; non par vn recit, ou vne redite comme d'vn rolet, S. Paul nous en a deſia marqué l'imperti-

nence, mais par vne conformité avec la parole de Dieu, tant écrite que non écrite, c'est à dire avec la sainte Escriture & les traditions Apostoliques. Tres-certain pareillement que si le Prestre veut estre escouté, il luy est enioinct de respondre selon la loy, & s'il ne parle selon ceste parole, la lumiere du matin ne luy sera pas donnée. Mais ces mots *selon la Loy*, & *selon la parole de la Loy*, ne signifient pas que le Prestre ne doive auoir en bouche autres paroles que celles qui sont formellement contenuës en la loy. Reciter les seules paroles de la sainte Escriture, ne s'appelle pas prescher. Parler *selon la loy & selon la parole de Dieu*, signifie parler conformément à la loy & à la parole de Dieu, sans aduancer choses qui luy soient contraires ou discordantes. D'où s'ensuit que la conclusion de Calvin est également fauce & trompeuse. Elle est trompeuse, en ce qu'il nous veut persuader que les passages qu'il cite s'entendent de la seule parole de Dieu écrite. Il est tres clair qu'ils s'estendent de la parole reuelee, c'est à dire, de ce que Dieu leur commandoit de dire ou d'escire, outre & par dessus ce qui auoit

Ep. ad
African
Episcopos.

eſté dit ou eſcrit auparauant, telle qu'eſtoit la parole d'Elie ou d'Elifée, auſſi bien que d'Iſaye & de Hieremie; de S. André & de S. Berthelemy, auſſi bien que de S. Matthieu & de S. Iean; de S. Barnabé auſſi bien que de S. Paul; toujours ſelon les occasions qui ſe preſentoient, & les circonſtances des perſonnes, des lieux, des temps, & autres requiſes. Et c'eſt ainſi que S. Athanaſe appelle ceſte determination du Concile de Nicee, *Que le Fils eſt conſubſtantiel au Pere*, parole du Seigneur eternellement perſeuerante, bien qu'elle ne ſe trouue en pas vn endroit de la ſaincte Eſcriture.

2. Theſſ 2.

La conſeſſion de Caluin & de tous ſes Miniſtres eſt fauſſe pour deux conſiderations; l'vne parce qu'elle reſtraint toute la parole de Dieu dans l'Eſcriture, contre l'autorité de l'Eſcriture meſmes, qui dit *Tenez les traditions que vous auex receues, ſoit de parole, ſoit par Epiſtre*, & contre la croyance des Saincts Peres qui ont veſcu dans les quatre cens ans, durant leſquels Caluin confeſſe la doctrine de la foy eſtre demeuree en ſa pureté. S. Baſile dit, *Que des dogmes qui ſont preſchez en l'Egliſe, nous en auons vne partie couchee*

couchee par escrit & une partie de la tradition
des Apostres, & que les escrits & les non es-
crits ont pareille force pour la pieté. Autant
en dit S. Iean Chrysostome, S. Augu-
stin, Epiphane, Irenée, Tertulian, &c.
Ce chemin est trop battu pour s'y entre-
tenir longuement. Nous en dirons da-
vantage lors que nous monstrerons que
tout ce que vous croyez vous mêmes,
n'est pas contenu en l'Ecriture. L'autre
consideration de la fauceté des Mini-
stres, est qu'ils reserrent toute la puissan-
ce de l'Eglise dans l'enceinte de l'Escri-
ture, c'est à dire, ils tiennent que l'Eglise
ne peut rien dire ou faire qui ne soit ex-
pressement specifié dans l'Ecriture. Ce
qui est contre la pratique tenuë en l'E-
glise depuis les Apostres iusques à pre-
sent, & notamment aux quatre premiers
Conciles generaux, ainsi que j'ay fait
veoir en mon escrit contre la protesta-
tion trompeuse & menteuse de cet autre
Ministre qui signa de sa main qu'il se re-
mettoit de sa croyance aux quatre pre-
miers Conciles. S. Paul a dit, *J'ordon-
neray du reste quand ie seray venu*, ny Cal-
uin, ny tous les Ministres Huguenots,
ne sçauroient monstrier que S. Paul ait

Basil. de
Spiritu S.
c. 27.

Chrys.
hom. 4. in
2. Thess.

Aug. Ep.
86. & 119.
Epiph. har.
61.

Iren. li. 3. c.
4. & l. 4. c.
3.

Tertul. de
cor. milit.

couché ce reste par escrit, ou s'il l'a fait, que cet escrit nous reste.

Il est tres-veritable que l'Eglise ne peut se departir non plus de la parole de Dieu que de l'assistance du S. Esprit & de son espoux Iesus-Christ nostre Sauueur. Isaie atteste le premier; Iesus-Christ luy mesmes assure les autres deux. Pour la parole, *Voicy mon alliance avec eux*, dit le Seigneur par la bouche d'Isaie, *mon esprit qui est en toy & mes paroles que i'ay mises en ta bouche, ne bougeront point de ta bouche, ne de la bouche de ta semence, ne de la bouche de la semence de ta semence, dit le Seigneur, des maintenant & d'oresnauant à iamais*. Pour le S. Esprit, ie prieray *mon pere & il vous donnera un autre consolateur pour demeurer eternellement avec vous*. Pour l'Espoux, *Je suis avec vous iusqu'à la fin du monde*. Mais il est tres-faux que l'Eglise prenne toute son auctorité de la parole qu'elle enseigne, soit escrite soit non escrite; c'est de Dieu qu'elle reçoit l'autorité, la puissance, & la grace d'enseigner comme nous auons prouué. Et partant c'est à Dieu qu'elle est sujette, & nō pas à la parole. Ces derniers mots m'obligent d'eclaircir en quelle maniere

Isay. 59. 21

Joan. 14. 16

Matth. 28.

j'entends ceste autorité de l'Eglise n'estre sujette à la S. Escriture, pour euter les cauillations & calomnies des aduersaires de nostre creance; le discours se rendra plus aisé par la comparaïson de l'une a l'autre,

CHAPITRE VI.

*Comparaïson de l'autorité de l'Eglise
à celle de la S. Escriture.*



E sçay que toute comparaïson est odieuse, & confesse que ceste cy ne me seroit gueres agreable si l'importunité cauteleuse des Ministres, à qui i'ay à faire, ne me contraignoit de ne la taire. Leurs escrits sont tous pleins des loüanges de la S. Escriture; Ils n'en sçauroient tant dire, que nous n'en croyons d'auantage pourueu que la raison n'y soit outragée. Ils ont appris des Catholiques toutes les vrayes loüanges qu'ils luy donnent. Le Psalmiste & l'Apostre nous ont laissé vn enseignement l'ignorance duquel nous

Psal. 98.

Rom. 12.1.

Sap. 11.

peut rendre dommageables les choses les plus vtils. *L'honneur de Dieu requiert iugement*, dit celuy-là, l'indiscretion offence plus qu'elle n'honore. *Que vostre obeissance, soit raisnable* dit cestuy-cy. Dieu fit tout avec poids, nombre, & mesure. le desordre, le desreglement & le debordemēt ne luy scauroit plaire. Sans paradoxe, aux effects de l'amour de Dieu mesmes on peut se laisser transporter, & outrepasser le deuoir. La discretion est la mere de toutes les vertus. Je dis donc que toutes les loüanges que nos Religionnaires attribuent à l'Ecriture seroient mieux receuables si elles ne partoient d'un esprit tout confit en dissimulation, & n'estoient auancées avec dessein d'interresser & de ternir le lustre de ceste sainte Cité, que Iesus-Christ a plantée sur les plus hautes montaignes de la terre, afin d'en rendre la splendeur plus maiestueuse, plus venerable, & plus recommandable. Ils ne loüent l'Ecriture que pour mespriser l'Eglise, & tous les auantages qu'ils deferent à l'auctorité de l'Ecriture, ne visent qu'à l'auilissement de l'auctorité de l'Eglise. Sçauiez vous pourquoy? l'Ecriture ne les traueille pas tant comme fait l'Eglise: ils font dire à

Psal. 86.

Matth. 5.

l'Eſcriture ce qu'ils veulent ; ils ne peuvent pas ainſi meſnager l'Egliſe. Ils donnent à l'Eſcriture le train qu'il leur plaiſt, ils ne peuvent changer celuy que l'Egliſe a tenu depuis Ieſus-Chriſt & tiendra iuſques à la fin du monde. Ils ſe ſeruent de l'Eſcriture comme d'une maſſe de cire, l'appliquent à toutes les fantaſies que bon leur ſemble ; la fermeté de l'Egliſe ne ſe laiſſe pas manier ſi facilement. L'eſcriture ne peut ſe plaindre des violances qu'ils luy font ; ils ſ'eſtiment tous Souuerains ; ils ne veulent recognoiſtre autorité quelcōque en cemōde qui ait pouuoir ſur le reglement de leurs opinions, tant ils les ſentent de bon alloy. C'eſt le ſeul & veritable motif de leur recours aux Eſcritures ſeules.

Leur outrecuidance, mais pluſtoſt leur effronterie s'eſſore encore ſi haut dans les nuës de leurs ſoles imaginations, qu'ils oſent publier que l'Egliſe ne peut eſtre leur Iuge par ce qu'elle eſt leur partie. Predicans, il ne vous eſt iamais echapé verité plus certaine. l'Egliſe aſſeurement eſt voſtre partie. Si ceſte partie eſt ſi puiffante qu'elle fait trembler toutes les forces d'Enfer, eſtes vous ſi remerciaires de

vous declarer ſes Antagoniſtes ? Auez-
vous bien la preſomption de parangon-
ner les grotesques des ceruelles creuſes
de quelques Moines reniez au iugement
de la colonne & firmament de verité ?
d'egaler les reſueries de quelques Pedans
morfondus aux decrets des ſouuerains
Paſteurs ordonnez de Dieu, & des Con-
ciles aſſeurez de ſon aſſiſtance ? Excremés
de la terre, potirōs qui deuez voſtre naiſ-
ſance & voſtre accroiſſemēt aux broüees
d'vne nuit obſcure, meſcognoiſſez vous
ſi lourdement voſtre terreſtre & vile baſ-
ſeſſe, qu'impudemment vous l'oppoſiez
aux eſtoiles du ciel, & eſſayez d'en obſ-
curcir leurs viues lumieres ? c'eſt l'Eſprit
de l'herēſie.

Mais afin de confondre en vn mot
l'orgueil de voſtre ignorance, ou la ſotti-
ſe de voſtre ſuperbe ; pour eſtre partie,
laiſſe-on d'eſtre Iuge ? la rebellion de vos
confreres empêche elle que le Roy ne
demeure leur Souuerain ? N'y a il pas vn
ſujet qui plaide contre ſon Seigneur, voi-
re deuant les Iuges eſtablis par ſon Sei-
gneur ? Quand les heretiques Macedo-
donius & Eunomius nioient que le S. Ef-
prit fut Dieu, n'auoient il pas pris le S. Ef-

prit à partie? Ne fut ce pas ceste mesme partie qui les iugea, & les condamna heretiques?

Reprenons le fil de nostre discours. Qui aura enuie de cognoistre en bloc l'estime que les Ministres font de la S. Escriture, qu'il iette les yeux sur les traitemens qu'ils ont fait à vne bonne partie d'icelle. Qu'il conte les liures retranchez pareux & releguez en vn coin sous le titre d'Apocryfes. Est ce la reuerance qu'ils preschent estre deüie & se vantent de rendre à la parole de Dieu? Ils ne tiennent pas ces liures pour parole de Dieu. Qui le leur a dit? le canon des Hebreux & quelques Anciens des premiers aages de l'Eglise. Ces Hebreux & ces Anciens estoient ils hommes? n'enseignent pas les Ministres qu'on ne doit croire les hommes? que tous les hommes sont menteurs? Il falloit montrer la condamnation de ces liures par la S. Escriture, seule reigle de toute verité, ou se recognoistre dignes de l'anatheme dont l'Eglise Espouse de Iesus - Christ a foudroyé leur fole & impie arrogance. Ils fuiront tant qu'il pourront l'execution de ce iugemēt, mais il est certain que leur fuite ne durera

que tant que nos pechez tiendront en la main de Dieu ce foïet, qui ne peut attendre apres le chastiment de nos nonchallances que le feu eternal.

Cependant sondons la comparaison que leurs reproches importuns arrachēt au desir que i'ay de destrōper ceux qui les escoutent avec plus de simplicité que de discretion & de cognoissance.

Mes Maistres m'ont appris que l'authorité del'Eglise peut estre comparéeà l'authorité de l'Escripture en quatre façōs.

La premiere, quand en ceste comparaison on donne tant d'auantage à l'Eglise sur l'Escripture, qu'elle puisse de son autorité enseigner vne doctrine contraire a celle que la S. Escripture enseigne. Ceste comparaison est fauce & fausement attribuée aux Catholiques par les ennemis de l'Eglise : car il ne se trouuera iamais que l'Eglise ait dogmatifé chose quelcōque contre la sainte Escripture.

La seconde, quand on dit l'authorité de l'Eglise plus grande que celle de la S. Escripture, parce que l'Eglise n'est simplement & absoluement assuiettie & astraïnte au texte expres de la S. Escripture; ains peut enseigner & determiner des points

de la foy, qui ne sont expressement enseignez ny determinez en la S. Escriture. Les resolutions des quatre premiers Conciles generaux nous assurent veritable ceste maniere de comparaison, & nous esclarcissent cest auantage de l'Eglise sur la S. Escriture. Arius, Macedonius, Nestorius, Eutyches, Dioscorus & leurs adherans, se retranschoient dans les textes expres de la S. Escriture, où les mots de *ὁμοῖος*, consubstantiel de *θεοτόκος*, Mere de Dieu, & de communication des propriétés ne se trouuent point. L'Eglise interpretera les textes de l'Ecriture autrement que ne faisoient ces heretiques, & condamna leurs heresies avec des termes qui sont hors de l'Ecriture, à la creance desquels toute la Chrestienté, (& les Huguenots mesmes si leur confession de foy contient verité) se reconnoit & se confesse obligee par l'autorité de ces Conciles.

La troisieme, quand on compare l'autorité de l'Eglise à l'autorité de la S. Escriture, pour le respect de ce que l'une & l'autre enseignent, c'est a dire, pour sçauoir laquelle emporte l'auantage ou a raison de la certitude & obligation, ou à

raison de l'euidence de sa doctrine. Quāt à la certitude & obligation , l'vne n'a point d'avantage sur l'autre; nous deuōs à l'vne & à l'autre esgale creance & obeissance.

Lès Ministres ne pouuans supporter ce parangon le combattent ordinairement de ces trois oppositions.

La saincte Escriture est tousiours en tout & par tout veritable, on ne peut reuoquer en doute la moindre de ses paroles sans impietē, quelque matiere qu'elle traite. Il n'est pas ainsi de l'Eglise laquelle peut errer & a erré en beaucoup de subiects : mesmement aux questions de fait, & au iugement des particuliers, comme les histoires font foy.

Nous auons suffisamment rembarré ceste premiere opposition aux chapitres de l'infailibilité & diuinité des Iugemens de l'Eglise. Nous ne comparons pas toutes les paroles de l'Eglise aux paroles de la saincte Escriture: nous scauons qu'il n'y a pas vn mot en l'Escriture qui n'oblige nostre foy, soit qu'elle parle des particuliers, soit du general, du passé, du present, de l'aduenir, tout y est tres-certain. On n'en peut pas dire autant,

des escrits, des discours, des disputes, des questions traittees pour la recherche ou l'eclaircissement de la verité, des raisons mesmes alleguees, voire en plein Concile, comme fondemens & motifs principaux des decisions. Il peut eschoir de l'erreur en tout cecy. Nous auons borné nostre comparaison des resolutions de l'Eglise en matiere de foy, lesquelles ie vous ay prouué cy dessus estre de pareille infaillibilité que la sainte Escriture. Quiconque refuse de les recevoir & d'y assuiettir son opinion, n'est pas moins heretique que celuy qui reietteroit vne partie de l'Escriture, ou qui refuseroit de croire Dieu mesmes, si Dieu l'enseignoit immediatement de viue voix: *Matth. 16. & 18. Luc. 22. Li. 1. Ep. 24*

Car les paroles de l'Eglise en ses iugemens & determinations de la foy, comme l'*ὁμολογία* du Concile de Nicee, le *κρίσις* du Concile d'Ephese, la transubstantiation des Conciles de Latran & de Trente, sont aussi infaillibles & aussi obligatoires que celles-cy de la sainte Escriture, Mon Pere & moy sommes vn. Le Verbe a esté faict chair. Cecy est mon corps. C'est ce qui faisoit dire à S. Gregoire le Grand, qu'il portoit pareille re-

uerence aux quatre Conciles, de Nicee, de Constantinople, d'Ephese, & de Chalcedoine, qu'aux quatre Euangiles.

1. Jean. 5.

Les Ministres bastissent leur seconde opposition sur ce texte de S. Jean, *Si nous receuons le tesmoignage des hommes, le tesmoignage de Dieu est plus grand.* Les determinations des Papes & des Conciles ne sont que tesmoignages d'hommes. La sainte Escriture est tesmoignage de Dieu. Il n'y a donc point d'egalité entre ces tesmoignages. Prenez garde aux termes de S. Jean, vous recognoistrez la fourbe ou l'ignorance: mais plustost la lourde imposture de ces nouveaux interpretes. Ils croient que tous les hommes de quelque qualité qu'ils soient, sont menteurs: à quel propos citent ils S. Jean pour appuyer leur croyance? Il dit le contraire de ce qu'ils voudroient luy faire dire. Il tient que le tesmoignage des hommes est veritable puis qu'il l'asseure receuable; autrement il condamneroit non seulement les procedures de la Iustice en la verification des faits douteux, ains ceste ordonnance expresse de son

Matth. 23. *Maistre, Si ton frere ne t'escoute, prens avec toy encore un ou deux tesmoins, afin*

qu'en la bouche de deux ou de trois tefmoins toute parole soit ferme. Il n'estime donc pas cruemēt tous les hommes mensongers à la mode des Ministres. Celuy contre qui ceste responce est dresseē se sert encore de ce passage, pour prouuer que la sainte Escriture est seule suffisante à salut & seule iuge des cōtrouersēs de la foy. S. Ieā dit que si nous receuons le tefmoignage des hommes, le tefmoignage de Dieu est plus grand. Donques la sainte Escriture est seule suffisante Iuge & seule Iuge. Ouy, mais c'est par vne consequence qui sent son moulin d'vne lieuē. Si luy & ses compagnons auoient compris la suite & la liaison du discours de S. Iean, ie ne pense pas que leur impudence fust si desesperēe d'abuser de ce texte si mal à propos.

Il n'est pas trop malaisē de remarquer par plusieurs diuerses pointes de ceste Epistre, qu'vne des principales intentions qui meurent S. Iean à l'escrire, fut l'affection de conuaincre & condamner l'heresie de Basilides, depuis renouuelee par les Manicheens, qui nioit que Iesus-Christ fust vray homme. Sans nous elargir au recit des autres argumens dont

il se sert pour prouuer que Iesus-Christ est vrayement fils de la Vierge Marie, cōme il est vrayemēt vnique fils de Dieu, & Sauueur du monde: il employe aux versets prochains de celuy que nous auōs en main six tesmoins irreprochables, trois au Ciel, & trois en terre. Au Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit: en terre l'esprit, le sang, & l'eau. Le Pere l'a tesmoigné en plusieurs façons, quand par son Ange il aduertit Ioseph de demeurer avec sa femme enceinte sans ouurage d'homme, & de nommer le fils qui naistroit d'elle Iesus, parce qu'il sauuerait le peuple de ses pechez. Quand apres qu'il fut baptisé & lors qu'il se transfigura sur la montagne, la voix du Pere tonna du le Ciel, *Cestuy cy est mon fils bien-aymé, auquel i'ay pris mon plaisir, escoutez-le.* Quand en Hierusalem elle fit ouyr du Ciel, *le l'ay clarifié & le clarifieray derechef:* Et par tous les miracles faits par ce Sauueur, que luy mesmes declare estre autant de tesmoignages de son Pere pour l'attester vray Messie.

Matth. 1.

Matth. 3.
& 17.

Lorn. 12

Ioan. 5. 8.
10. & 15.Ioan. 5. 8.
10. 12.

Le Verbe, qui est la seconde personne de la Trinité, a rendu de soy mesme plusieurs & diuers tesmoignages qu'il estoit

des differens de la Religion. III

veritablement fils de Dieu, & le Messie promis en la loy. Notamment lors qu'estant coniuré par le Souuerain Pontife de dire s'il estoit le Christ fils de Dieu, il dit haut & clair, *Je le suis.* Marc. 14.

Le S. Esprit a tesmoigné ceste mesme verité par les langues de feu du iour de la Pentecoste: par la distinction de tant de graces diuersement departies aux fideles. Et signamment quand il descendit en forme de colombe sur Iesus-Christ en son baptesme, ainsi que S. Iean Baptiste dit qu'il luy auoit esté reuelé. Et ces trois ne sont qu'une mesme essence, vn mesme Dieu. Act. 2.
1. Cor. 12.
Ioan. 1.

Les trois qui donnent tesmoignage en terre de ceste mesme verité, sont l'esprit, l'eau & le sang, c'est à dire, l'ame que Iesus-Christ rendit sur l'arbre de la Croix, laquelle tesmoigne qu'il estoit vrayement homme non pas vn fantosme comme Basilides enseignoit. L'eau & le sang qui sortirent de son costé, tesmoignent que son corps estoit vrayement le corps d'un homme composé des quatre elemens dont l'eau en fait vn, & consistant de vraye chair d'où le sang procede. L'Apostre dit que les trois premiers Aug. contra Max.
l. 3. c. 12.

donnent leur teſmoignage au Ciel, parce que leur autorité eſt toute diuine & abſolument ſupreme. Les autres trois en terre, au deſſous de la diuinité, comme eſtans du rang des creatures. Ainſi comparant ces deux ſortes de teſmoignages les vns aux autres, il donne l'aduantage à qui il appartient, ſans deroger les prix & la valeur des ſeconds. Il preſere le Createur à la Creature. mais ſans offancer le merite de ceſte Creature. Le teſmoignage de la diuinité eſt plus excellant que celui de l'humanité, ſans doute. Puis que nous receuons celui de l'humanité nous deuons croire à plus forte raiſon celui de la Diuinité. L'Ame, l'eau, le ſang ſont Creatures, ſont parties de l'humanité de noſtre Sauueur, mais nullement reiettables en leur depoſition. Le Pere, le verbe, le S. Eſprit parlent au Ciel, ſont du Ciel, comme chez l'autre Euangeliste noſtre Sauueur s'enquiert des Phariſiens, ſi le bapteſme de Iean eſtoit du ciel, c'eſt à dire, d'inſtitution diuine. Le teſmoignage de ces trois eſt plus grand que celui des autres trois, par ce qu'il eſt d'autorité purement, ſimplement, abſolument diuine. Quelle faueur peut tirer la

ſeconde

seconde opposition des Ministres de ce passage pris en ce sens? Et puis sans recourir à ceste explication, ne vous ay-je pas fait voir assez clairement si vous auez des yeux, que la parole de l'Eglise en matiere *Matt. ult.* de resolutions & decisions concernant la foy, ne peut & ne doit estre estimee parole d'hommes simplement, ains de Dieu, parlant par la bouche de ceux à qui il a promis l'assistance de son Esprit, iusques à la consommation du siecle?

La troisieme opposition ne se trouuera pas plus ferme, si le passage sur lequel elle se fonde est bien entendu. S. Pierre, disent les Ministres, tout Apostre qu'il estoit, voire Pape de Rome (comme tiennent les Papistes qui prennent pour Rome la Babylone, dont il fait mentiõ à la fin de sa premiere Epistre) assure la parole prophetique plus ferme que la sienne. La certitude donques de la parole des apostres, ny du chef mesme des apostres, & par consequent de l'Eglise ne peut s'égaler à la certitude de la parole escrite.

Ce passage a donné de l'exercice à beaucoup de personnes doctes pour ne pouoir d'abord digerer cet auantage qui semble y estre donné aux Prophetes par des-

sus les Apostres, auxquels la verité mesme
 auoit dit, *Qui vous esconte m'esconte*. Erasme
 (duquel les Pretendus Reformez font
 tres grand cas, lors principallemēt qu'ils
 le trouuent different de la traductiō cō-
 mune & des interpretations des Anciēs)
 en a mis en auant 3. diuerſes explicatiōs.
 La 1. que les Grecs vsent ſouuent de com-
 paratif pour le positif. La 2. que S. Pierre
 ne dit pas que la parole prophetique ſoit
 plus ferme ſimplement & absoluēment:
 mais qu'elle eſt rendüe plus ferme & plus
 certaine par l'addition & confirmation
 du teſmoignage que la voix du Pere ren-
 dit à ſon fils en la Transfiguration. La 3.
 que le Pere par ceſte voix du Ciel ſe fit en
 certaine maniere Prophete & Preſcheur
 de ſon fils; de ſorte que ceſte parole Pro-
 phetique eſtoit biē plus ferme & plus af-
 ſeuree que la parole des Prophetes, tant
 honoree par les Iuiſs. Les autres rappor-
 tent ce cōparatif aux fables dōt S. Pierre
 auoit fait mention au 16. v. Les autres aux
 ſens de la veüe & de l'ouye de S. Pierre.
 Les autres à autre choſe. Mais ie croy S.
 Auguſt. auoir tiré plus droit que tous ces
 nouueaux francs-Archers, bien qu'il ap-
 plique ce cōparatif à la parole du Pere, nō

Aug. ſer.
27. de ver.
Dom. c. 4.

pas de S. Pierre, le traduisant, *certiorem*, nō *firmiorem*, & faisant force sur ce que l'Apostre a vſé du mot de, *plus certain*, nō pas de meilleur, ny de *plus veritable*.

Pour cōcevoir le vray sens de ce passage S. Aug. nous presente vne grāde lumiere, en ce qu'il nous esclaireit ce cōparatif se deuoir prēdre à la mode des argumēs que les Philosophes appellent *ad hominē*, c'est à dire qui ne portent qu'en cōsideration de la personne à laquelle ils s'adressent. Cecy presupposé, il n'est ja besoin que l'ō applique ce cōparatif à la voix du Pere, laquelle ne peut entrer en aucune cōparaison avec quelque parole que ce soit, voire parmy les Iuifs, qui n'ōt iamais fait difficulté de croire l'autorité de Dieu souueraine. Le texte de l'Apostre descouure assez que ce comparatif se rapporte plus proprement aux parolles & au tesmoignage que S. Pierre rend en sa persōne, & en celle de ses deux cōpagnons presens en la Transfiguration: *Nous auons ouy* 2. Pet. i. *ceste voix descendre du Ciel, lors que nous estiōs avec luy sur la saincte montagne, & auons la parole prophetique plus ferme à laquelle vous faites bien d'estre attentifs comme à vne lāpe luisant en vn lieu obscur.* Où nous voyons

que S. Pierre par modestie se met au rang de ceux à qui son Epistre s'adresse. D'avantage, pour bien entēdre ce cōparatif, *plus ferme*, il faut vser de distinction. Vne chose est estimee ferme en deux façōs, en foy, ou en l'opinion de celuy qui la croit telle. En foy, parce qu'elle est appuyee sur vne verité immuable. De ceste façō la parole de Dieu est tousiours egalemēt ferme, soit qu'elle frappe nos oreilles par vne voix formee en l'air, soit par la bouche des Prophetes, soit par la predication des Apostres. En l'opinion des hommes elle n'est pas esgalement ferme; la fermeté depend de la cognoissance & de la croyance des esprits & des iugemens. De ceste seconde maniere l'un tiēdra pour ferme, certain & assure, ce qu'un autre estimera douteux ou incertain, ou moins certain. C'est en ceste maniere que les paroles des Prophetes estoient estimees plus fermes & plus certaines par les Iuifs nouvellement conuertis, que la simple attestation d'un Apostre, de laquelle ils apprenoient ceste reuelation faite sur la montagne. La longueur du temps, le cōsentemēt de leurs predecesseurs, la creāce succee avec le lait dōnoit vn grand auā-

rage à l'affermissement des écrits Prophetiques, & à l'autorité qu'ils auoient acquis parmy ce peuple. Là où l'autorité des Apostres estoit encore foible, à cause de sa nouveauté, qui les mouuoit de fortifier leur doctrine avec les tesmoignages des Prophetes, lors qu'ils traittoient avec les Iuifs; & de recommander ceux qui conféroient leurs predications avec les anciennes Propheties, pour la confirmation de leur foy. Ainsi donc S. Pierre escriuant à des Iuifs nouvellemēt conuertis, pour enraciner plus profondement dans leur ame la Foy du Messie, tāt affectionnement par eux attendu, leur allegue la declaration que le Pere Eternel en auoit fait sur la mōtagne par vne voix descēduē du Ciel. Mais parce qu'il ne pouuoit fonder la preuue de ceste declaration que sur la deposition des trois Apostres qui auoient oüy ceste voix; il s'accommode à la portee des Iuifs qui faisoient encore plus de cas des anciēnes Propheties, que des nouvelles attestatiōs des Apostres; & les cōuie de se seruir de ceste lāpe des Écritures anciēnes iusques à ce que le plain iour de la Foy & de l'entiere cognoissance des Mysteres de

Iesus-Christ luisse parfaitement dans leurs ames. Voyla comment ce passage de S. Pierre ne peut nullement affoiblir l'egalité que nous mettons entre la sainte Escriture & l'Eglise, quant à l'obligation des fidelles & à l'obeyssance qu'ils doiuent à l'vne & à l'autre.

Pour le regard de l'Euidence qui estoit le second membre de ceste troisieme sorte de comparaison entre l'Escriture & l'Eglise. Je dis que l'autorité de l'Eglise emporte l'auantage sur celle de l'Escriture, parce que s'est l'autorité de l'Eglise, qui faict que nous acceptions & recognoissions la sainte Escriture telle qu'elle est; C'est à dire sainte & sacree parole de Dieu, & dictée en son tout, & en chacune de ses parties par le saint Esprit. La sainte Escriture ne dit pas combien de liures, de chapitres, & de versets elle contient : elle ne determine point quel liure est apocryphe, quel est le vray & le supposé, pourquoy l'Euangile de S. Luc (qui n'estoit pas mesmes au nombre des Disciples de Iesus-Christ, comme il semble se tirer du commencement de son escrit) doit estre receu, & celuy de saint Thomas qui estoit vn des douze Apo-

stres, reiette. C'est l'Eglise qui nous le determine & nous l'enseigne: qui approuue l'un & reiette l'autre: C'est de ceste approbation & de ceste autorité que nous debatons, sur laquelle les Ministres huguenots fondent ce reproche tant rebatu, que nous disons, *l'Escripture recevoir autorité de l'homme*, parce qu'ils n'estiment le iugement de l'Eglise, qu'un simple iugement d'homme. Et font neantmoins volontiers passer les determinations consistoriales, avec leurs consequences, pour des arrests diuins, par tout où ils rencontrent des esprits aussi legers de créace, que leur doctrine est grosse de presumption, & lourde d'ignorace. Tesmoing le Concile de Dordrecht contre les Armeniens. Je dis donc que l'autorité de l'Eglise en ce sens, & pour nostre regard, passe celle de l'Escripture, d'autant qu'elle nous est plus euidente & nous esclaireit mieux que la sainte Escripture. C'est vn mesme Dieu qui parle par la S. Escripture & par l'Eglise, mais il y a plus de difficulté à entendre l'Escripture que l'Eglise. L'Escripture ne consiste pas tant en la lettre qu'au sens. Ce vray sens ne nous est esclairecy avec assurance, obli-

gation, & infailibilité que par l'Eglise: l'Eglise nous est donc plus euidente que la sainte Escriture, soit en la consigna- tion, soit en l'interpretation d'icelle.

Reste la quatriesme façon, en laquelle l'autorité de l'Eglise peut estre compa- ree avec celle de la sainte Escriture, qui est, pour le respect qu'elles ont entr'elles, c'est à dire, pour la consideration de leur excellence rapportee l'une à l'autre, pour sçauoir laquelle marche deuant & merite le premier rang. Certainement si on les considere toutes deux avec l'atténion requise, on trouuera que l'Eglise est vn subiect sans doubte plus noble que la sainte Escriture. Ministres, retenez vn peu vostre fougue, & les hucées de vos exclamations, & escoutez ma preuue. Par le nom d'Eglise en ceste comparai- son, comme en tout le reste de ce traitté, ie n'entends pas avec vostre Luther & vostre Calvin, des hommes simples, de toute sorte & qualité, pour fidelles & gens de biens qu'ils soient: l'entends avec tous les saints Peres de l'antiquité Chrestienne, les Chefs, les Prelats, les successeurs des Apostres, les Pasteurs pourueus de commission legitime, legi-

timement appelez & instituez au regimedes brebis du Seigneur, au gouuernement du corps de Christ, assistez suivant la promesse d'iceluy, de son saint Esprit, pour dignement s'acquitter de leur charge, avec puissance & autorité d'enseigner toute verité. Et par le nom d'Ecriture, ie n'entends pas aussi toute sorte de parole de Dieu. I'ay desiamonstré & espere monstrier encore plus clairement, que toute la parolle de Dieu n'est pas restraite dans l'enclos de l'Ecriture. I'entends seulement la parole écrite, mise en escript par des membres de l'Eglise, & redigee à certain nombre de liures canoniques par ceste mesme Eglise: ce que vo⁹ estimez seule parole de Dieu. Ces termes estans ainsi expliquez & entendus, ie dis qu'il faudroit n'auoir point d'esprit pour nier que l'agē ne soit plus noble & plus excellent que la chose agie: que la cause voire instrumentale, ne soit plus digne que son effect, entant qu'effect; qu'un telmoin n'ait point d'auantage sur son tesmoignage, cōme tel, vn Prince sur son ordonnance, comme telle; vn Iuge sur sa sentence, comme telle; vn artisan sur sa regle, comme tel.

le, c'est à dire comme faicte & dressée par luy. Les Maistres & Docteurs de l'Eglise qui ont seruy de plume au saint Esprit, sont les instruments par lesquels le saint Esprit agit. La sainte Escriture est la chose produicte. Si la cause instrumentale est auantageuse sur l'effet, il s'esuit que ceux qui ont dressé la S. Escriture ne sont point sans quelque auantage sur ce qu'ils ont dressé. Les Prophetes, les Apostres & les disciples du Seigneur, comme ses plumes, & comme Secretaires ont produict l'Escriture : leurs Successeurs l'ont conignée par leur tesmoignage, l'ont approuuee par leur iugement, l'ont promulguee par leur autorité, l'ont appliquee selon les occurréces, par leur art & leur industrie, suiuians toujours l'adresse & l'inspiration de Dieu, ainsi que Dieu mesme leur auoit promis. La sainte Escriture d'autre costé n'est que le liure de l'Eglise, le tesmoignage de la verité attestee par l'Eglise, la Loy de Dieu promulguee par l'Eglise, la reigle de la Foy, donnée & appliquee par l'Eglise. Voyez si de tout ce discours vous pouuez conclurre que l'autorité de l'Escriture soit plus grande que celle

de l'Eglise? Si l'Eglise, me direz-vous, a dressé & consigné la sainte Escripture, non de foy & de sa propre puissance: mais comme instrument de Dieu, les ouvrages sont ordinairement plus excellents que ne sont les instruments, tels moins ceux que nous voyons tous les iours partir des mains des Peintres, Imagers, Orfeures, Architectes: Il s'ensuit donc que la sainte Escripture est plus excellente que l'Eglise. Il est certain que les ouvrages sont bien souvent, mais non pas tousiours, plus excellents que les instruments qui agissent par leur propre forme, comme le pinceau, le ciseau, le burin, le compas, la regle, le niveau, l'esquierre, & tels autres, bien qu'ils soient maniez par l'artisan. Mais la voix de l'Eglise n'est pas instrument de ceste qualité: elle est vn instrument de Dieu qui n'agit rien par sa propre forme, toute son action procede de Dieu. C'est en quoy consiste l'excellence rare & singuliere de cest instrument, lequel est d'autant plus à priser, qu'il faict moins de foy, & se laisse mieux cōduire à Dieu qui faict tout par iceluy.

Ainsi quand l'Eglise nous consigne la

saincte Escriture , & determine quelque different de la Foy ce que nous devons croire, elle est plus excellente que l'Escriture entant que consignée ; plus excellente que la chose determinee, entant que determinee ; parce que ce n'est d'elle mesme , n'y de sa propre vertu & puissance qu'elle consigne l'une , & determine l'autre , c'est Dieu qui par elle fait l'un & l'autre. Ces reserves sont adioustees par moy avec tant de soin pour me faire mieux entendre, & pour empescher qu'on ne m'impose auoir dict, qu'à cause du iugement que l'Eglise donne à la saincte Escriture , & de la promulgation qu'elle en fait, elle est absolument plus excellente que l'Escriture. Ce n'est pas ce que ie dis. Je dis seulement , qu'entant que l'Eglise, iuge, publie, approuue, canonize l'Escriture, elle exerce vne maniere de superiorité & d'autorité sur l'Escriture , non seulement pour nostre respect qui ne la receurons pour saincte Escriture sans ce iugement , publication , approbation , & canonization : mais aussi pour le respect de l'Escriture entant que iugee, publiee, approuuee, &

canonizee. Et si cet, *entant*, est bien entendu, il fermera le passage à toutes les cauillations de la chiquane Ministrale. Vn exemple assez commun l'esclaircira encore mieux.

Quand ces deux femmes plaidoient 3. Reg. 3. deuant Salomon à laquelle des deux l'enfant deuoit estre rendu, comme à sa vraye mere, le iugement de Salomon concourt plus excellemment à la verité du faict, que la mere mesmes. Non pas que Salomon avec son iugement fasse que cest enfant soit à ceste mere: il l'estoit veritablement auant que Salomon le iugeast tel; & n'eut pas laissé de l'estre encore que Salomon eut autrement iugé. Mais parce que ce iugement de Salomon rend par son autorité la cognoissance & la verité de ceste mere & de ce fils, plus authentique & plus certaine, il a de l'auantage sur la mere.

Je dis donc que l'autorité de l'Eglise a pareil aduantage sur la sainte Escriture, que le iugement de Salomon sur l'estre veritable du fils & de la mere. L'Eglise ne faict pas que l'Es-

criture soit parolle de Dieu, c'est Dieu qui l'a faicte telle lors qu'il l'a dictée. Quand l'Eglise ne l'auoüeroit pas telle, (ce qui ne se peut, parce que l'Eglise ne peut errer non plus qu'elle ne peut se departir de l'assistance du saint Esprit) elle ne laisseroit pas de l'estre. Mais l'autorité de l'Eglise faict que ie cognois, honore, respecte, & reuerere ceste Escriture pour telle qu'elle est, & m'oblige par son autorité à ceste reuerence. Ce que l'Escriture, quelque certitude qui soit en elle, ne peut faire d'elle mesme, non plus que la vraye mere avec tous ses cris, ne pouuoit se faire estimer & croire telle sans le iugement de Salomon. Voila comment ie desire estre entendu pour l'aduantage que ie dis, l'autorité de l'Eglise auoir sur l'autorité de l'Escriture.

Je prendray encor du chap. precedent ceste cinquiesme difference, pour aiguiser l'appetit de la Ministrerie si desgoustee. L'Escriture est à la verité la voix de Dieu, mais non pas absoluëment, ny tousiours; le Diable & les

heretiques ne s'en seruent que trop souuent : de façon qu'en leur bouche elle n'est pas voix de Dieu, mais voix de Diable & d'heretique : c'est en la seule bouche de l'Eglise qu'elle est & absolument & tousiours voix de Dieu : parce que Dieu parle tousiours par la voix de l'Eglise. De maniere que l'Eglise est absolument & tousiours voix de Dieu, toutesfois & quantes qu'elle parle de la Foy ; & partant ne peut iamais ny errer, ny mentir, ny tromper, ny estre trompee : là où bien que d'elle mesme l'Ecriture ne trompe personne, les heretiques neantmoins trompent & sont trompez par icelle.

CHAPITRE VII.

Que les Ministres s'enferrent eux-mesmes en la preuve de leur maxime, & ruinent leur Ministere.

L'En aurois assez dict pour en-
cloüer toutes les pieces de no-
stre Ministre, si le desir de mieux
instruire ceux qui m'ont pre-
senté ce subiet, ne m'encourageoit à dō-
ner plus auant. Je veux donc m'adres-
ser de plus prez à l'auteur de l'escrit, au-
quel ie responds pour me faire mieux en-
tendre. *Dieu veut estre ouy tout seul*, ce di-
tes vous. De quelle façon est-ce ? media-
tement ou immédiatement ? *mediatement*.
Et par quel moyen ? *par celui de la Loy que*
luy mesmes à voulu donner à son peuple, &
non point par autre ? point, car il veut
qu'on s'arreste uniquement à ceste Loy. Quel-
le Loy est-ce ? en quels termes est elle
couchée ? Est-ce celle que saint Pier-
re appelle vn ioug insupportable aux
Iuifs

Iuifs de son temps, & à leurs Peres, ou si cest celle qui fut comprise ez deux tables que Moyse subrogea à celle qu'il auoit brisé : laquelle est ce des deux ? Cene peut estre la premiere ; S. Pierre m'en declare absous. C'est donc la seconde, ie n'en cognois point d'autre deuant Isaïe & Ieremie à l'obeïssance de laquelle ces prophetes en vos citations nous conuient & nous obligent. Si c'est celle des deux tables, j'accorde sans autre contestation tout ce que vous dites, mais non pas en la façon que vous le dites. Je confesse qui quiconque n'obeit aux dix commandemens de Dieu, quiconque ne dresse sa vie selon iceux, quiconque s'en depart, n'a point de lumiere : nous voila d'accord pour cet article. Les passages d'Isaïe & de Ieremie ne m'obligent pas à plus. Quiconque pense estre sage hors l'obeyssance de ceste loy est vn fol ; quiconque reiette ceste loy il n'y a nulle sapience en luy. Que pouuez vous plus desirer de moy ? Je veux encore vser de plus grande franchise & liberalité. Si ceste loy semble trop longue & trop pesante, pour auoir esté escrite en deux tables de pierre, la voicy racourcie par

Isay. 8.

v. 20.

Ierem. 7.

v. 32.

vn Legiflateur de meſme puiſſance & de meſme authorité, *Ayme Dieu de tout ton cœur & de toute ton ame, & ton prochain comme toy meſme.* En ces deux commandemens eſt comprinſe toute la Loy, & tous les Prophetes. Et quiconque ne les croit & n'y obeyt, ains s'en depart, & les reiette, la lumiere du matin ne luy ſera pas donnee, il ne luy ſera point bien, il ſera confus, il n'y a point de ſapience en luy; mais quiconque les eſcoute il eſcoute la voix du Seigneur, il luy ſera bien: qui les obſerve peut dire que la loy du Seigneur eſt avec luy, voire vne loy qui nous apprend ſuffiſamment ce que nous deuons à Dieu tant en general que en particulier: car *l'accompliſſement de la loy c'eſt charité.* N'eſtes vous pas content? vous le deuez eſtre ſi vous entendez ce que vous alleguez. Mais ſ'il eſt ainſi, il ne nous faut ny autre Bible, ny autre Docteur; qu'un billet où ces deux commandemens puiſſent eſtre cōtenus. Que dites vous à cela? ſi vous ne me l'accordez, ie ne puis vous accorder la façon couchee en voſtre eſcrit. Et peut eſtre vous meſmes ne vous accorderez pas avec vous meſme, ſi ie vous repreſente vo-

Mat. 22. 38
Rom. 13. 8.
& 10.

stre propre conception. Vous voulez que Dieu seul soit ouy par la seule loy qu'il a luy mesme donnee, suffisante pour nous apprendre tout ce que nous luy deuons, tant en general qu'en particulier, & de laquelle nul ne se doit departir, c'est à dire, en vostre explication, nul ne doit aduancer chose quelconque qui ne soit contenuë en la sainte Escriture, sans adiouster, ou diminuer, ou changer, ne mot, ne syllabe quelconque d'icelle, sur peine de perdre toute lumiere. C'est vostre croyance au rapport de vostre escrit bien pesé & bien examiné. avec toutes les preuues que vous auez peu ramasser pour establis ceste pretenduë suffisance. Puis que c'est vostre croyance, que faites vous en vostre Eglise pretenduë? que font ces Moines defroquez, ces Prestres reniez, & ces Pasteurs encheuestrez à l'entour de nous? que faict ce Moulin & ses compagnons Charanton? que font ces Escossois & ces Anglois Puritains, par les villes & bourgades de Poictou, de Xaintonge, & de Guyenne? N'y sont ils que pour charger les coffres du Roy, les bourses des gentilshommes qu'ils seruent, & les necessitez du peuple? Si la loy

c'est à dire en vostre sens, l'Escripture seule est suffisante à salut, si nous ne devons rechercher les choses necessaires à nostre salut, hors ceste parole escrite, s'il est commandé de s'y arrester vniquement, si toutes les choses necessaires à salut y sont contenues, si elle suffit pour nous rendre parfaitement instruits & sages à salut: Si, non seulement comme cause generale, ains comme cause particuliere, elle est seule necessaire & suffisante à salut: Si seule elle engendre la foy, en est le seul fondement, & le seul soustien; Et si tous les hommes sont menteurs, qui sont toutes maximes preschees, soustenuës, escrites, & signees par vn Ministre, Que faict ce Ministre au monde en qualite de Ministre? Pourquoy faut il qu'on le loge, qu'on l'entretienne, qu'on le paye? Quel besoin a t'on de luy? Dieu veut estre ouy tout seul; pourquoy faict on prescher ce Ministre? pourquoy l'escoute t'on? la seule lecture de la Bible suffit, & ne couste pas tant. Frere en Christ, vos maximes que vous redites si souuent & si animeusement, m'obligent à vser de ces termes. Les auez vous bien pesees auant que les mettre par es-

crit? aués vous considéré la force de ces trois mots, necessaire, suffisante, parfaitement? Entendés vous leur signification & leur portée? si vous l'entendez comme vous l'escriuez, comment osez vous prescher? si l'on n'a besoin d'autre moyen que de l'Escripture pour estre parfaitement instruit, pourquoy vous tra-uailles vous aux despens de l'Estat & de vostre Eglise?

Je ne m'esbaïs plus si ce grand Maistre de l'institution reformée a tenu remise dans Geneue avec tant d'opiniatreté durant sa vie. Je ne m'estonne plus si Richer, le Leri & les autres de la flotte de Villegagnon s'enfuirent si tost de l'Amerique. Je n'admire plus que les Ministres soient si ardans à se defroquer & desprestrer pour s'empêtrer de femmes & d'enfans dez l'entrée de leur Ministere.

Ils se determinent de ne bouger d'un lieu tant que l'observation des Edits & le maintien de la cause leur fourniront de commodité. Pourquoy s'incommo-deroient ils à la recherche du salut des infidelles sans besoin? n'est ce pas assés qu'ils fassent courir par le monde leurs Bibles traduites & frangées à la Gene-

uoise, puis que seules elles sont necessaires & suffisantes pour parfaitement instruire & conduire à salut?

Si Dieu seul doit estre ouy en son Escriture, si l'Escriture est necessaire pour nous instruire & conduire à salut, personne ne peut estre instruit à salut sans l'Escriture. Tout le monde en particulier & en general est donc obligé sur peine de damnation, de lire l'Escriture. Car puis qu'on ne peut estre sauué sans la foy, & que selon vostre croyance, c'est l'Escriture seule qui engendre ceste foy, personne ne peut paruenir à la foy qu'il n'ait passé par l'Escriture. Et ceux d'entre les Chrestiens anciens & modernes qui ne leurent iamais l'Escriture, ont ils laissé pour cela d'estre Chrestiens? n'en y a il pas vn en l'Eglise que vous seruez qui ne sçache lire? ces pauures idiots touchant l'Escriture, demeureront ils idiots touchant la foy? Pour n'auoir iamais appris à lire, seront ils frustrez à iamais d'instruction & de conduitte à salut? Il faut qu'ils le soient, ou que vostre doctrine soit menteuse: car vous enseignez la seule Escriture necessaire pour

instruire & conduire à salut. Misérables idiots ! à faute de sçauoir lire, vous voila tous damnez ! Mettez vn liure entre les mains d'vn homme qui n'ait iamais appris à cognoistre les lettres , autant luy vaudroit qu'il ne fust point escrit. La sainte Escriture n'est point S. Escriture, à ceux qui ne la sçauent lire. Mettez la leur deuant les yeux avec l'histoire de Tite Liue sans leur rien dire , & voyez s'ils la recognoistront. Il n'y a donc point de sainte Escriture au monde pour ceux qui ne sçauent point lire. Que me respondrez vous ? Ceux qui sçauent lire , & mesmement les Ministres , la leur liront & les instruiront suyuant le contenu d'icelle. Et ne venez vous pas de dire que tout homme est menteur ? ces Ministres ne sont ils pas hommes ? n'en peuuent ils pas conter à ceux qui ne peuuent iuger s'ils lisent comme le liure porte , ou s'ils font semblant de lire ce qu'ils ont deuant les yeux , & prononcent ce qui n'y est pas ? ne faut il pas que ces escoutans se rapportent à la fidelité de ces liseurs , ou qu'ils restent sans instru-

ction & sans conduicte ? ne depend il point de ceste fidelité que les liseurs ne lisent Iosephe pour la Bible à ces pauvres ignorans ? Iugez quel circuit il vous faut faire pour soustenir vostre necessité de l'Escrature. Et encore à la fin serez vous contraincts , si l'obstination ne vous serre le gosier , de confesser que la foy de ces idiots n'est pas engendree par l'Escrature qu'ils ne cognoissent point , ains par le recit d'un homme auquel ils se fient , & qu'ils croient ne les tromper point. Qui n'est autre chose en vostre Religion que reduire la foy Chrestienne à vn foy purement humaine. Si vous estes quelques fois vn de ces Protocole, & que vous vneilliez estre creu loyal en vostre lecture , de quelle foy voulez vous estre creu ? est-ce de la diuine ? Il le faut bien : car l'humaine ne suffiroit pas. Et quelle assurance peuvent auoir ces pauvres ignorans que vous ne les trompez point ? assurance, disie , infailliblement obligatoire, & obligatoirement infaillible ; telle qu'il faut pour engendrer la foy Chrestienne. Qui les certifie sans qu'ils en

puissent douter, que ce que vo^r lisez n'est pas quelque traité de Philon le Juif, ou quelque paraphrase du Plessis, au lieu d'un chapitre de l'écriture dont ils n'eurent jamais cognoissance? ne pouvez vous point user de pareille tromperie? N'avez vous jamais leu de quelle façon le Maire de la Rochelle deslogea les Anglois de la citadelle de sa ville, sous le regne de Charles cinquiesme? Les ruses desquelles on se sert ez affaires du monde pourroient elles pas servir en celles de la spiritualité? Si vous pouvez tromper, surquoy voulez vous que ces ignorans fondent leur foy diuine, par laquelle ils croient que vos paroles sont paroles de Dieu? En fin n'estes vous pas hommes? Estrange caprice d'esprits anomaux! Voicy des Ministres qui sont hommes à mon aduis, & neantmoins ils veulent estre creus comme Dieu; voire mesme en protestant que Dieu seul veut estre creu, & que tous les hommes sont menteurs. Je veux encors les pousser plus outre. La fiance que ces ignorans ont en vous, que vous ne les trompez point en la lecture de l'Écriture, ne la peuuent ils pas auoir en vn autre

qu'ils cognoistront mieux que vous ? En vn pere, en vn frere, en vn cousin, en vn voisin, en vn amy qui sçache lire ? Pourquoy faut il donc qu'ils payent leur part de l'entretienement du Ministre ? Ils n'en ont nul besoin : car la seule Escriture est necessaire & suffisante pour parfaictement instruire & conduire à salut. Elle est tousiours escriture, leuë par vn qui n'est pas Ministre ou par vn Ministre.

Et de ceux qui sçauent lire qu'en dirõs nous ? encore pis pour la conseruation de la pension des Ministres. pour deux escus ils auront vne Bible qui leur seruira toute leur vie ; ils la peuuent lire chez eux, pres du feu en hyuer ; a l'ombre d'un fruitier dans leur Iardin en esté. Il n'est donc point besoin qu'ils aillent courir les presches ou par les chasteaux, ou dans les fours, car la seule Escriture est necessaire & suffisante pour parfaittemēt instruire & conduire à salut. Si vostre doctrine est receüe par l'Eglise qui vous nourrit, commancés à trousser bagage, M. le Ministre, & à chercher le chemin de Berry, & vostre compagnon Augustin Apostat, celuy d'Orleans avec la carauane

de vos femmes & de leurs enfans. depuis qu'on se peut passer de Ministres en Limousin sans interesser son salut, & que vous n'y estes point necessaires, vous n'y pouués estre qu'à charge: vos brebis ne laisseront point de se sauuer sans vous, car la seule Escriture est suffisante pour parfaittemēt instruire & conduire à salut.

C'est ainsi que les Ministres sont considererz à preuoir la suite de la necessité & de la suffisance de l'Escriture. Que si vous estes peu heureux en la preuue de l'une, i'espere vous faire toucher au doigt (si l'opiniastrise vous lie la langue) que vous ne l'estes pas d'auantage en la preuue de l'autre. Nous parlerons plus clairement de ceste necessité au chapitre, où nous montrerons que toutes les choses necessaires à salut ne sont pas expressement couchées en l'Escriture; Et de la suffisance quādo⁹ prouerōs que l'Escriture ne peut estre Iuge; Qui sont les deux arcabouts de vostre escrit. le vayles sapper dez que i'auray éclaircy ceste maxime vostre, *que Dieu commande aux siens de s'arrester uniquement*, (ce mot est l'ame de vostre proposition) *à sa loy, afin qu'ils ne s'ingerent de luy ordonner des seruites à leur fantaisie.* Voyons

donc si l'Eglise n'a point d'autorité ny de puissance de faire des ordonnances touchant le culte diuin.

CHAPITRE VIII.

Que l'Eglise a puissance d'ordonner & prescrire la maniere du seruice diuin: & de faire des loix. Qu'elle a exercé ceste puissance en la personne des Apostres & de leurs Successeurs en tous temps.



A priere & l'administration des Sacremēs n'appartiennēt elles point au seruice diuin? qui a donné la puissance aux Ministres de Geneue de prescrire la forme des prieres & la maniere d'administrer les deux Sacremēs qu'ils ont retenu, souuent adioustees à leurs Bibles & tousiours au bout de leurs Pseaumes rimez à la Marotte & à la Beziennē? d'où ont ils pris l'autorité de commander aux Eglises & d'obliger les freres en Christ à l'observation de leurs ordonnances?

Les Centuriateurs de Magdebourg, fameux Lutheriens & des plus fermes, attestent qu'en l'Eglise Romaine il y a treize & quatorze cés ans on chresmoit les enfans en leur donnant baptesme. Apres le baptesme les Euesques leur imposoient les mains, afin qu'ils receussent le S. Esprit pour les fortifier au Christianisme.

*Cens. 3.
Cap. 6.*

Les seuls Prestres consacroient la S. Eucharistie. Il y auoit des vases propres & dediez à cet vsage, & des habillemens dont on ne pouuoit se seruir qu'en la celebration de la Messe. Tous les fidelles ayās atteint l'aage de puberté, estoient obligez de communier à tout le moins vne fois l'an. Le Prestre auant se presanter à l'autel disoit sa confession. Pour estre cōsacré Euesque il faloit passer par les degrez d'Ostiaire, de Lecteur, d'Exorciste, d'Acolyte, de Soudiacre, de Diacre, de Prestre. On gardoit les ieunes des quatre temps & du Careme, les festes & les vigiles. On celebroit la memoire des Martyrs. On disoit Messe sans leurs Sepulcres. Il ne se faisoit point de mariages sur la benediction d'un Prestre. On y sacroit & dedioit solennellement les Eglises. Les Prestres ne se

pouuoient marier : & ſi quelque marié eſtoit fait Preſtre, il eſtoit obligé de ſ'abſtenuir perpetuellement de ſa femme. Et pluſieurs autres pareils reglemens concernans le culte diuin que ces Luthériens appellent operations du myſtere d'iniquité : l'obſeruation neantmoins en a touſiours duré & dure encore en l'Egliſe Catholique. Vous vous en eſtes affranchis en preſchant que l'Egliſe n'auoit pouuoir de les inſtituer. I'ay donné cy deſſus la raiſon de ceſte doctrine, & de ceſt affranchiſſement reformé pluſieurs fois, & ne ſçauois vous la reprocher aſſez ſouuēt pour vous aduertir que voſtre cabale eſt pièça deſchiffree. Les ordonnāces de l'Egliſe vous deſplaiſent, parce que vous abhorrez l'aſſuiettiffement. L'heréſie & l'obeiſſance ſont incompatibles. Mais ſur toutes les heréſies qui ont iamais eſté, la ſuyettion eſt vne abominatiō au Calviniſme. Il hait à mort tout ce qui l'oblige à ſ'humilier. Il voudroit bien ſouſmettre ſ'il pouuoit toutes les puiffances de la terre aux fantaſques opinions de ſa reformation Anarchique: mais il ne peut ſouffrir que le moindre article de ſa nouuelle creance ſoit ex-

aminé par aucune puissance de la terre. Le pur Euangile dont il fait profession qui luy a donné le nom de Puritanisme en Angleterre, ne consiste qu'en pure desobeissance. De sorte que leur Religion sans mériter merite d'estre creuë vne vraye congregation de Thelemites. Voila ce qui vous a fait obroger l'ancien culte Ecclesiastique & luy en subroger vn tout neuf, dont la forme se change & se varie au gré des humeurs Ministeriales. Autre en Allemagne, autre en Angleterre, autre en France : & en chacune de ces nations, autre en vne saison & autre en l'autre : tesmoins leurs ordonnances touchant l'administration du baptesme, diuersifiées selon le flux & reflux de l'Esprit dominant en chaque Synode.

Les seruices ordonnez à l'honneur de Dieu sont de trois façons, les premiers sont cause de la grace : les secondes ne sont que dispositiōs. les troisiemes qu'ornement & releuemens du culte diuin :

Il faut loger au premier rang les seruices dont l'action & la substance est cause de la grace, Ceux cy sont ou necessaires absolument ou pour le moins veritablement instituez pour ayder & pour auan-

cer nostre salut. De ce rang sont les Sacre-
mens & le saint Sacrifice de la Messe au-
quel consiste le vray, le principal & le
propre culte de Dieu. Ceste façon de ser-
vice & de culte diuin, ne peut estre or-
donnee ny prescrite par autre que par
l'Auteur de la grace, dõt ils sont les moy-
ens infailibles pour leur respect & entãt
qu'il est en eux. C'est pourquoy nous
croyõs qu'autre que Iesus nostre Sauueur
ne peut les auoir instituez, par ce que
nous le recognoissons *la seule vray lumiere
qui illumine tout homme venant au monde, la
seule fontaine de l'abondance de laquelle nous
pouuons tous receuoir grace pour grace ; car la
loy a esté donnée par Moÿse, mais la grace & la
verité est faite par Iesus-Christ.* Mais l'Egli-
se peut bien disposer des circonstances,
touchant l'administration des Sacremens
& l'oblation du Sacrifice, comme des
lieux, du tẽps, des personnes propres à les
donner & receuoir, & en faire des ordon-
nances.

Nous contons au second rang les ce-
remonies qui nous aydent à oster les
empeschemens de la grace, comme faire
le signe de la Croix, nous arrouser d'eau
beniste, les ieusnes, les processions, &c.

Nous

Nous dilons que l'Eglise peut instituer cette maniere de seruices, parce qu'ils sont vtils à l'edification du corps de Christ, sur laquelle les Pasteurs & Docteurs de l'Eglise ont puissance suyuant la commission de Iesus-Christ.

*Ephes. 4.
11. 12.*

Du troisieme rang sont les seruices qui ne seruent qu'à l'ornement, l'enrichissement, l'embellissement, & le rehaussement du culte diuin. Iesus-Christ alaissé ceux cy en la disposition libre de ses Apostres & de leurs successeurs. C'est pourquoy S. Paul ordonne la maniere de celebrer la Messe & d'administrer le S. Sacrement, en l'onzieme chapitre de sa premiere epistre aux Corinthiens, à la fin duquel il promet qu'il ordonnera du reste quand il sera venu. *Nostre Sauueur*, dit S. Augustin, *ne commanda point avec quel ordre il vouloit que ce Sacrement fust receu, il reserua ceste place pour les Apostres, par lesquels les Eglises deuoient estre disposees.*

1. Cor. 11.

*Aug. Ep.
118. c. 6.*

Les Apostres & leurs successeurs, de temps en temps ont exercé ceste puissance, comme l'observation des seruices de l'Eglise Catholique public aujour d'huy & a publié auant l'aage de S. Au-

guſtin. Ses paroles le teſmoignent en la meſme Epiſtre que nous venons de citer, Les choſes que nous gardons, dit il, non pas laiſſees par eſcrit, mais par tradition, qui ſont obſeruees par toute la Chreſtienté, ſe donnent à entendre eſtre retenues pour auoir eſté recômandees & ordonnees, ou par les Apoſtres, ou par les Cōciles generaux, deſquels l'authorité eſt tres ſalutaire en l'Egliſe. Comme quand nous celebrons tous les ans avec ſolemnité la Paſſion, la Reſurrection, l'Ascenſion de noſtre Sauueur, & la deſcente du S. Eſprit.

Hieron.
adu. Luci-
fer.

Auant S. Auguſtin, S. Hieroſme auoit dit : Tu demandes que ie te monſtre où cela eſt eſcrit ? quand l'authorité de l'Eſcriture me manqueroit, le conſentement de tout le monde en ceſte partie, vaudroit autant que le commandement. Car pluſieurs autres choſes qui ſ'obſeruent eſ Eglises par tradition ont gaigné autant d'authorité que la loy eſcrite.

Ces deux Peres viuoient dans le temps que vos Docteurs auoient quand il leur plaist la doctrine de l'Egliſe auoir eſté conſeruee en ſa pureté. Mais deux cens ans auât ces deux Peres, Tertullian pour l'authorité duquel celuy à qui ie reſpons preſentement, ſarma avec tant de vehemence en la queſtion de la virginité

perpetuelle de la Mere de Dieu, auoit attesté que l'Eglise de son temps tenoit ceste mesme croyance. Voicy ses mots, avec le meilleur habit à la Françoisé que ie leur ay peu bailler : les traductions que i'en ay veuës ne m'ont pas satisfait. Vous y recognoistrez des marques notables de l'ancienneté de plusieurs ceremonies touchant le culte diuin des deux dernieres façons, que vous blasmez avec plus de passion que d'intelligence. *Iusques à quand menerons & ramenerons nous la scie par cét allignement, puis* Tertul. de cor. mil. *que nous auons l'ancienne v'sance establee par preuention ? Si aucune Escriture ne l'a determinee, certainement la coustume l'a fortifiée, laquelle sans doute est decoulee de la tradition. Car comment mettroit on en v'sage vne chose, si premierement la tradition ne l'auoit apprise ? Mais pour valider vne tradition, dira quelqu'un, l'autorité de l'Escriture est requise. Mettons nous donc en doute si la tradition non escrite doit estre receuë ou non ? l'accorderay franchement qu'elle ne doit estre receuë, s'il ne se trouue pas un exemple d'autres obseruations qui luy serue de preingé, lesquelles sans aucun tesmoignage de l'Escriture nous maintenons par le titre de la seule tradition,*

Et puis apres par la defence de la coustume. Bref afin que ie commence par le baptesme, sur le poinct que nous allons nous presenter à l'eau, nous protestons, voire encore vn peu deuant dans l'Eglise entre les mains du Prestre, que nous renouons à Sathan, à sa pompe, & à ses Anges. Apres cela nous sommes plongez par trois fois, respondans quelque chose dauantage que le Seigneur par son Euangile n'a determiné. Leuez de là nous goustons la meslange du lait & du miel. Et depuis ce iour nous nous abstenons de lauer le corps tout le long d'une sepmaine. Le Sacrement de l'Eucharistie institué par nostre Seigneur au temps du repas, & donné en commandement à tous, nous le prenons ex assemblees deuant l'aube du iour, & ce non d'autre main que de celle des Superieurs. Nous celebrons tous les ans les oblations (ainsi nommoit on la Messe en ce temps là) pour les trespassez & pour les natiuitez. Nous estimons n'estre loisible de ieusner, ou de se mettre à genoux en priant Dieu le iour de Dimanche: Nous nous esioüissons de ceste mesme immunité, depuis le iour de Pasques iusques à la Pentecoste. Nous souffrons avec beaucoup de desplaisir que tant soit peu de nostre Calice, voire de nostre pain tombe en terre. Toutes les fois que nous commen-

gions ou achemons quelque chose, que nous entrons ou sortons, que nous nous habillons ou nous chaussons, que nous nous baignons, que nous nous mettons à table, qu'on nous allume des chandelles, que nous nous couchons, que nous nous seons, quelque action que nous faisons, nous traçons sur nostre front le signe de la Croix. Si tu demandes opiniastrément une ordonnance de l'Escripture pour ces observations & autres pareilles, tu n'en trouueras aucune. On te mettra en auant que la tradition en est l'auteur, la coustume les confirme, & la foy les obserue. Pour la raison sur laquelle la tradition, la coustume & la foy sont appuyees, où tu la recercheras de toy mesme, où tu l'apprendras de quelqu'un qui l'aura recerchee. Cependant tu croiras qu'il en y a quelqu'une à laquelle on doit obeyssance. Tout cecy est de Tertullian, qui tesmoigne il y a mille quatre cens ans par ceste deposition, la fauceté de la doctrine Ministrale, touchant l'autorité de l'Eglise en matiere Act. 10. d'ordonner des seruices concernans l'honneur de Dieu. Et à la verité qui refuse à l'Eglise ce pouuoir, luy oste la puissance de regir & de gouuerner, qui luy a esté donnee de Dieu.

Les passages cy dessus alleguez pour

Luc. 10.

Cypria ep
69Basil. in
Coſt. Mon

e 21. & 23.

Joan 20.

Pſal. 2.

Luc. 1.

Act. 15.

l'infaillibilité & diuinité des iugemens de l'Eglise en matiere de foy, ſeruent encore à prouuer ceſte puissance. *Qui vous eſcoute m'eſcoute, qui vous meſpriſe me meſpriſe.* S. Cyprian, & S. Baſile, expliquent ces paroles, non ſeulement de la doctrine & predication: mais auſſi des preceptes & ordonnances eſtablies par les Apoſtres. *Ainſi que mon Pere viuant m'a enuoyé, ie vous enuoye auſſi.* Son Pere l'auoit enuoyé pour eſtre non ſeulement Docteur & Redempteur: mais Gouverneur & Legiſlateur, quoy que Calvin gronde contre ces propres termes du Prophete Royal, *Ie te donneray les nations pour ton heritage, tu les regiras avec une verge de fer.* Il a donc enuoyé ſes Apoſtres avec participation de ceſte Puissance, car ſon Royaume & le gouvernement de ſon Eglise militante ne deuoit pas finir avec ſa vie mortelle & ſa preſence viſible: Il deuoit durer perpetuellement, *Le Seigneur luy donnera le ſiege de Dauid ſon Pere, & il regnera eternellement.* Les Apoſtres la mirent en vſage apres ſon Aſcenſion, comme il eſt euident par l'acte ſolemnel de leur premier Concile & ce decret qu'ils en publierent, *Il a ſemblé au ſainct*

Esprit & à nous, de ne vous imposer rien d'auantage de charge que ces choses necessaires, que vous vous absteniez des Idolothyes, du sang & du suffoqué. En ce decret sont contenus deux preceptes. L'un impositif d'une charge comme necessaire. Ces mots de *Charge*, & de *Necessite*, montrent clairement que ceste defence emporte commandement. L'autre ou declaratif, ou constitutif que de là en hors on n'observe rien plus de la loy ceremoniale Mosayque, comme obligation & charge necessaire. Ce sont les Preceptes que Paul & Silas passans par les villes, don- Act 15.
& 16. noient à garder aux fideles.

Ces preceptes n'obligeoient pas en vertu de l'ancienne loy. Elle estoit demeuree morte quant à l'obligation dez le iour de Pentecoste, que la loy de grace fut promulgee. Ils n'obligeoient non plus, comme defences faictes par la bouche de Iesus-Christ. Les Euangelistes n'en font nulle mention. Il reste donc qu'ils obligeassent, comme faicts par les Apostres, au de là du rolet que Calvin jargonne leur auoir esté prescrit par leur Maistre.

Ceste puissance ramentuë par S. Paul

en ses Epistres, qu'il dit luy auoir esté
donnee de Dieu pour l'edification non
pour la destruction, qu'estoit ce? en
quoy consistoit elle? Quand il deman-

1. Cor. 4.

2. Cor. 8.

2. Cor. 8.

de aux Corinthiens: *Vous voulez vous que ie
viennne à vous avec la verge?* Qu'entend il

par ceste verge sinon la puissance de re-
gir, laquelle entant qu'elle est directiue,
est appelée en l'Escripture *Verge de direc-*

Psa. 44.

Psa. 2.

tion, entant qu'elle vse de contraincte,
*Verge de fer, Tu les regiras avec une verge de
fer.* Ceste explication est de S. Augustin.

Li. 1. con.

tra Epist.

Par. m. c. 1.

S. Paul menaçoit les Corinthiens de ce-
ste verge de fer, & la mit en v'sage lors

qu'il iugea cet inceste & le liura à Satan:
comme le mesme S. Augustin declare

escriuant contre Parmenian. Pour la
verge de direction il en recommande

l'v'sage aux Euesques, qu'il asseure auoir
esté posez du S. Esprit pour regir l'Eglise. Et

1. Cor. 12.

aux fideles subiects quand il leur en-
ioinct, *Obeyssez à vos Superieurs, & vous*

Hebr. 13.

soumettez à eux. Passages alleguez par
tous les Anciens Grecs & Latins, com-

me fermes estançons de la puissance &
autorité que les Prelats ont de com-

mander & de faire des loix.
Caluin pour tesmoigner sa doctrine autāt

differente de celle de l'antiquité Chrestienne, quelicentieuse & seditieuse, essaye d'époisonner le dernier texte de ceste explication reformée, *L'Apostre commande icy d'embrasser avec obeysance la doctrine des bons Euesques, & d'obtemperer à leurs sains conseils.* Courtes & dangereuses paroles. Elles contiennent trois pernicieuses corruptions.

La premiere; en ce qu'il restreint le commandement de l'Apostre aux bons Euesques. Bien que l'Apostre adioust, *parce qu'ils veillent comme ceux qui doivent rendre conte de vos ames*, qui est le deuoir des bons Euesques; dit il pourtant que si les Euesques ne font leur deuoir, leurs subiects soient exempts de leurs rendre obeysance? Et luy & S. Pierre n'enseignent ils pas ailleurs les enfans, les seruiteurs, toute sorte de subiects d'estre obeysans à leurs Pere & Mere, à leurs Maistres, à leurs Seigneurs, & à leurs Princes temporels encore qu'ils soient rudes, fascheux, meschans, iniustes, discoles? Ignoroit il que nostre Sauueur eust commandé de garder & faire ce que disoient les Scribes & Pharisiens assis sur la chaire de Moyse: mais non

Ephes. 6.

Coloss. 3.

1. Petr. 2.

Matth. 23.

pas d'imiter leurs actions ? N'est ce pas se manifester vray successeur des Vaudois, & disciple de Vviclef, qui tenoient pour vn des articles de leur creance que depuis qu'un Prelat, vn Pasteur, vn Roy, vn Prince, vn Seigneur, estoit tombé en peché mortel, les Subiects n'estoient plus obligez de leur rendre obeïssance ?

La seconde corruption gist en ce qu'il restreffit le commandement de S. Paul, & le reserre dans l'obeyssance de la doctrine, contre la propre signification du mot d'obeyssance, lequel regarde de plus pres les commandemens qui consistent en l'action, qu'il ne faict pas la doctrine. Car on peut bien enseigner sans auoir ny autorité ny preeminence sur ceux que l'on enseigne. Mais on ne peut vser de commandement sans puissance superieure.

La troisieme corruption est en ce que par maniere d'interpretation il adiousté aux paroles de S. Paul, & en diminué la signification S. Paul dit, *Obeyssiez à vos Superieurs*. Calvin explique, *Obeyssiez aux sains conseils de vos Superieurs* : sans se soucier de la distinction que

1. Cor. 7.

2. Cor. 8.

ad Philem.

S. Paul en plusieurs endroits met entre les commandemens & les conseils. Malice qui vise encore bien plus loin, mais que ie n'ay loisir d'estaler pour le present.

A la verité c'est se publier ignorant de la nature de tout gouvernement, de priver l'Eglise de l'autorité de commander, & puissance de faire des loix. L'Eglise est vne, nonobstant la multitude & diuersité des fideles. C'est le corps mystique de Iesus-Christ: Dieu l'a establie, qui n'establit rien qu'avec ordre. Vn corps visible ne peut subsister sans chef visible: vne maison sans maître, vne police sans conduite, vne Republique sans Magistrat, vn Royaume sans Roy. Il est impossible de conceuoir l'autorité de gouverner: que l'on ne cōçoie à mesme la puissance de commander. Ostez la necessité d'obeyr, vous rendez inutile le gouvernement. On ne peut estimer Gouverneur, celuy qui ne peut commander. Mais comme tout commandement n'est pas loy, bien que toute loy soit commandement, tous ceux qui peuuent commander, ne peuuent pas faire des loix. La loy adioust plusieurs choses par dessus le comman-

dement, entr'autres de pouuoit contraindre les Subiects. L'Eglise peut l'vn & l'autre. Elle peut commander & faire des loix: car elle peut obliger les fidelles d'obeyr à ses commandemens & les y contraindre par peines & punitions. Si ceste puissance est non seulement vtile, ains necessaire au gōuuernement, temporel, n'est ce pas estre sans esprit de la refuser au Spirituel? Platon en son Minos, dit que la loy est la vraye façon de bien gouuerner: En son Hippias, que le Legislateur ne sçauroit faire vn plus grand bien à sa Cité, que d'y establir des bonnes loix, parce qu'ou il n'y a point de loy, il n'est pas possible de bien viure. Calvin aduoüe que *les loix sont les vrayes*

4. Inst. 10.

§. 14.

nerfs, ou (comme Ciceron apres Platon les appelle) les ames de toutes Republiques: sans lesquelles ne peuuent aucunement consister les Magistrats, comme de rechef elles sont conseruees & maintenues par les Magistrats. Pourtant qu'on ne pouuoit mieus dire que d'appeller la loy vn magistrat muet, & le Magistrat vne loy viue.

La loy commande sans exception de personne, sans partialité & sans respect, qui est vn puissant antidote contre l'en-

uie, la ialousie, l'emulation, l'indignation, & tels autres venins qui infectent trop frequemment les commandemens que les Superieurs font en particulier. Considerez attentiuement les principales actions que les puissances Superieures exercent sur les peuples qu'elles regissent: Vous n'en trouuerez pas vne qui s'auantage au dessus de la loy. Parce que la loy est le principal instrument, moyennant lequel le Prince ou le Superieur, influë moralement en la Republique ou communauté qui luy est subiecte.

L'Eglise est vne communauté parfaite & capable de gouvernement politique, voire d'autant plus parfaite, qu'elle est fondee sur vne société, confederation, amitié, & communication, dont l'excellence correspond à l'excellence de sa fin, qui surpasse infiniment les fins de toutes autres communautéz.

Le gouvernement plus parfait est celuy qui se fait par les loix: Pourquoy veut on priuer la plus parfaite communauté du monde, d'estre gouvernee de la plus parfaite façon? Si le gouvernement des loix est necessaire aux Republiques seculieres & temporelles, il ne

l'est pas moins en la police Ecclesiastique. La necessité des loix est fondée sur l'infirmité & inconstance de la nature de l'homme. Sa nature requiert bien qu'il dresse le cours de sa vie au niveau de la raison ; mais parce qu'il est composé de corps & d'ame , de sens & d'esprit, d'appetit & de raison, bien souvent le corps prend tel aduantage sur l'ame, le sens sur l'esprit, l'appetit sur la raison, que le iugement troublé obscurcy des nuées & des tourmentes des passions, perd sa tramontane, & se voit transporté bien loin de sa route. Pour le remettre en son romb & le contenir dans le droit chemin, les loix ont esté trouuees, qui ne sont autre chose qu'un ferme iugement de la raison bien digeree ; afin que les hommes obligez aux obseruations des loix, soient par ce moyen contrains de suiure la raison. Ces considerations se rencontrent aussi bien en la communauté de l'Eglise, qu'ez Republiques seculieres. Les Chrestiens pour auoir esté par la grace du Redempteur du monde affranchis du peché, ne sont pas deliurez de la concupiscence & des passions. Chacun experimente en soy, aussi bien

que S. Paul. le combat ordinaire de la loy des membres contre la loy de raison, de la chair contre l'esprit.

Les Ministres disent, que la sainte Escriture suffit pour nous enseigner & nous mettre en main les moyens de resister à tous ces ennemys. Ils pourroient dire avec mesme raison que la loy de nature suffit pour regir les Republiques temporelles. Car comme les loix ciuiles ne sont que conclusions tirees & desduites du droict de nature, & appliquees par la determination du Prince aux mœurs de son peuple. Ainsi les ordonnances Ecclesiastiques ne sont que conclusions desduites des principes de la sainte Escriture: ne sont que determinations particularisees & accommodees aux Subiects de l'Eglise. Pour exemple, la S. Escriture dit, *Quiconque ne naist de rechef de l'eau & du S. Esprit, n'entrera point au Royaume des Cieux.* De ceste proposition generale, l'Eglise tire ceste conclusion: Donques il est vtile d'ordonner que les petits enfans soient baptisez le plustost que l'on pourra, & que le baptesme puisse estre administred par qui que ce soit en cas de necessite. La sainte Escri-

Ioan. 3.

Ioan. 6.

ture porte, *Si vous me mangez la chair du*
fijs de l'homme, vous n'aurez point de vie en
vous, sans determiner ny le temps ny

1. Cor. II.

l'aage. L'Eglise determine que toute
 personne ayant atteint l'aage de puber-
 té, communiera à tout le moins à Pas-
 ques, & à ieun si maladie ne l'empesche.

La sainte Escriture dit en general, *Que*
l'homme s'esprouve soy mesme, & ainsi man-
ge de ce pain & boive de ce Calice. L'Eglise

particularise ceste espreuve, & comman-
 de qu'on se confesse, si on se sent coul-
 pable de peché mortel, auant que se pre-

senter à la communion. La sainte Es-
 criture recommande en general l'orai-
 son & le ieusne. L'Eglise specifie l'obli-

gation des Messes aux Dimanches &
 iours de festes: des ieusnes en Careme
 & aux quatre-temps, sauf les exem-

Aug. ep. 118

ptions legitimes. S. Augustin en l'exem-
 ple de la sainte Eucharistie confirme
 ceste verité, *Le Seigneur*, dit-il, *n'a point*

1. Cor. II.

commandé avec quel ordre on la receuroit,
afin qu'il garda ceste place aux Apostres par
lesquels il auoit desseigné de disposer les Egli-
ses. J'ordonneray du reste quand ie seray venu,

dit S. Paul. A quel propos ces ordon-
 nances, si on n'est tenu de les obseruer?

y a-t'il quelque ordonnance, precepte, commandement, decret, loy, qui ne suppose obligation d'obeyssance de la part de ceux à qui la loy est donnée?

Toute Puissance qui peut commander de telle sorte, que ses commandemens ne prennent fin avec la vie du commandeur, ains durent avec pareille ou plus forte vigueur apres sa mort, a droit d'establi des loix.

Les Apostres & leurs Successeurs ont tousiours eu ceste puissance. Le decret du premier Concile tenu par les Apostres en Hiérusalem, fut confirmé apres leur mort, renforcé de peines contre les desobeyssans, & exactement obserué autant de temps que l'Eglise a iugé qu'il en estoit besoin. Les Grecs l'obseruent encore. La loy des Bigames instituee par saint Paul a tousiours esté depuis sa mort, si bien garde par l'Eglise, qu'elle n'a iamais ordonné bigame sans dispense. Le quatriesme Concile de Carthage priue de l'authorité d'administrer les ordres, l'Euesque qui se trouuera coupable à son escient de contrevention à ceste loy.

L'ordonnance du Pape Victor tou-

chant la celebration de la Paſque eſt receüe maugré les Quartodecimans , & confirmee par le Concile de Nicee, l'approbation duquel nos Reformez pretendus ont interee dans les articles de leur confeſſion de foy. Elle s'obſerue encore auiourd'huy par toute la Chreſtienté ; Et ainſi des autres. Mais quel teſmoignage leur peut donner l'Eſcriture (qu'ils croient vnique regle de toute verité) plus clair, plus exprés, plus preſſant pour l'autorité que nous defandons, que celuy du trezieſme chapitre de l'Epiſtre aux Romains ? *Que toute ame ſoit ſubiette aux puiffances ſuperieures. Car il n'y a point de puiffance qui ne ſoit de Dieu. Et celles qui ſont, ſont ordonnees de Dieu. Et ceux qui y reſiſtent eux meſmes s'acquierent damnation.* Vn peu plus bas: *Par ainſi ſoyez Sujets de neceſſité, non ſeulement pour la punition, mais auſſi pour la conſcience.* Caluin diſcourant ſur ce texte, au quatrieſme liure de ſon Inſtitution, chapitre dixieſme, aduoüe qu'il ſe peut auſſi bien entendre des puiffances Eccleſiaſtiques, que des Seculieres. Voicy ſes termes: *S'il faut obeyr aux Princes, non ſeulement pour la punition : mais pour la conſcience, il*

Rom. 13.

4. Inſt. 10.

§. 5.

s'ensuit de là comme il semble, que les loix des Princes dominant sur les consciences pour les tenir bridees. Or sicela est vray, il en faudra autant dire des loix Ecclesiastiques. Et Pierre Martyr explique ces mots, Eux mesmes s'acquerent damnation, de la damnation temporelle & eternelle. Si Calvin & ses Adherans, se formalisent de ce que l'Apostre oblige les Subiects d'obeyr à leurs Superieurs, non seulement pour crainte de punition : mais pour la conscience, & s'ils font tous leurs efforts pour desmentir l'Apostre & se soustraire de ceste subiettion ; ils ne font qu'imiter leurs Predecesseurs, Albigeois, Vaudois, Vvicleffistes ennemys iurez de toute Superieurité.

CHAPITRE IX.

Que les Pretendus Reformez ne reconnoissent point Iesus-Christ pour Legislatteur. Les maigres obiections de nostre Ministre reiettees au vent, avec l'innuisibilité de l'Eglise de Calvin.



MAIS pourquoy me retiendray ie dauantage à conuaincre de rebellion nos Ministres contre leurs Prelats & Pasteurs legitimes, ausquels ils s'efforcent d'arracher toute Puissance de commander, contre les textes expres de l'Ecriture, si toute la pretenduë Reformation desaduouë hautement & disertement Iesus Christ mesmes pour Legislatteur?

*Lut. in c. 2.
ad Gal.*

La foy seule, dict Luther, est necessaire pour nous rendre iustes. Tout le reste est libre. Il n'y a rien plus qui nous soit ny commandé, ny defendu. Pour neant Iesus-Christ a si longuement presché. Pour neant a t'il si souuent reïteré, Il est dit aux anciens: mais ie vous dis. Pour

neant a t'il chargé ses Apôstres d'enseigner tout le monde de garder ce qu'il leur auoit commandé. Le saint Esprit a pour neant employé tant de paroles par la bouche, & par la plume des Euangelistes & des Apôstres, puis que toute la doctrine Chrestienne est contenuë en ces quatre mots, *Qui croira sera sauué.* Tout le reste est libre, chacun le peut reietter ou receuoir ainsi qu'il luy plaira. Il n'y a ny Pape, ny Euesque, ny Roy, ny Prince, ny Iesus-Christ mesme qui nous puisse commander ou defendre autre chose. *L'homme Chrestien*, dit ce mesme premier chef de toute la pretenduë Reformation moderne, *n'a besoin d'aucune oeuvre ny d'aucune loy, puis que la foy l'affranchit de toute loy.* Que deuiendra donc ce dire de saint Paul? *Comment? destruisons nous la loy par la foy? ia à Dieu ne plaise. Mais nous établissons la loy.* Si la foy nous affranchit de toute loy, ne faut il pas que la foy destruisse la loy? qu'appelle on destruire la loy, si ce n'est luy oster la force d'obliger?

Lib. delibens. Christ

Caluin n'en dit pas moins au 19. chapitre du troisieme liure de son Institution, où il traite de la liberté Chre-

stienne, bien qu'il s'estudie de couvrir son ieux plus industrieusement. Si tost, dit il, que quelque mention de la liberté Chrestienne est mise en auant, incontinent les vns laschent la bride à leurs concupiscences: les autres esmeuent grands tumultes, si quant & quant on ne met ordre à restraindre iels legers Esprits qui corrompent les meilleures choses qu'on leur scauroit presenter. Il auoit bonne cognoissance des pretendus Reformez. Il scauoit que les principaux fruits que la doctrine produisoit entre les freres en Christ, estoient le libertinage & la sedition. Car les vns, poursuit-il, sous couleur de ceste liberté reiettent toute obeyssance de Dieu, & abandonnent toute licence à leur chair. Les autres contredisent & ne veulent ouyr parler de ceste liberté par laquelle ils pensent que tout ordre, toute modestie, & discretion des choses soient renuersees. Que ferons nous icy, estans enclos en tel destroiect? Vaudroit il pas mieux laisser derriere la liberté Chrestienne pour obuier à tels dangers? Mais sans la cognoissance d'icelle, ny Iesus-Christ, ny la verité de l'Euangile, ny le repos interieur des ames n'est pas droittement connu. Plustost donc au contraire il faut mettre peine que ceste doctrine si necessaire ne soit pas omise ny ense-

uclie. Voicy ce qu'il en croit. La liberté Chrestienne selon mon iugement est situee en trois parties. La premiere est que les consciences des fideles, quand il est question de chercher assurance de leur iustification, s'esleuent & drescent par dessus la loy & oublient toute la iustice d'icelle. Si les consciences veulent auoir quelque certitude, elles ne doiuent donner aucun lien à la loy. S. Paul en l'Epistre aux Galates insiste principalement sur ce poinct, que les hommes ne peuuent acquerir iustice deuant Dieu par nulles œuvres, & tant moins par menus fatras de choses exterieures.

L'autre partie dependant de la precedente, est que la liberté Chrestienne faict, que les consciences ne seruent point à la loy, comme contraintes par la necessité de la loy. Si ceux qui sont les plus aduancez en la voye de Dieu regardent la loy, ils voyent tout ce qu'ils scauroient entreprendre de faire estre maudit. Toutes nos œuvres sont liees à la malediction de la loy, si elles sont compassees à sa regle. Combien que les fideles ne sentent encore le peché esteint en eux, & la pleine vie de iustice, Neantmoins ils ne se doiuent desoler & perdre courage, comme s'ils auoient Dieu courroucé contre eux pour telles reliques de peché : veu que par la grace de Dieu ils sont affranchis de

la loy, à ce que leurs œuvres ne soient plus examinées à sa regle.

La troisieme partie de la liberte Chrestienne nous instruit de ne faire conscience deuant Dieu des choses externes qui par soy sont indifferentes, & nous enseigne que nous les pouuons ou faire ou laisser indifferemment. Il ne faut donner aucun lieu à la loy : l'obeyssance de la loy n'est que malediction : Par la grace de Dieu les Chrestiens sont affranchis de la loy, Calvin l'enseigne ainsi. Iesus-Christ ne commande il pas d'observer le decalogue de Moyse ? ne dit il pas que le chemin de la vie eternalle consiste en l'observation de ceste loy ? Ces paroles ne sont elles pas de Iesus-Christ, *Je ne suis pas venu foudre la loy, mais l'accomplir* ? N'est ce pas luy mesmes qui explique la maniere de son accomplissement par vne parfaicte observation des commandemens de la loy ? S. Iacques n'asseure il pas, *Quiconque aura gardé toute la loy, & offencé en vne chose, il est faict coupable de toutes. Qui a dit tu ne seras point adultere, dit, tu ne tuëras point. Que si tu n'es point adultere, & que tu sois meurtrier, tu te rends transgresseur de la loy* ? La distinction que Iesus-Christ faict des

Matth. 18.
Mar. 10.
Luc. 18.

Matth. 5.
& 6.
Iac. 2.

Matth. 23.

bien heureux, & des maudits, n'est elle pas prise de la distinction des œuvres recommandées & commandées par la loy? Ne dit pas l'Apostre qu'au grand iugement, *Chacun rapportera selon qu'il aura faict, soit bien, soit mal?* 2. Co. 5.

Et pour le regard de la loy propre & particuliere de Iesus-Christ, quand il dit, *Qui ne naistra de rechef de l'eau & du S. Esprit,* Ioan. 3. *n'entrera point au Royaume de Dieu. Si vous* Ioan. 6. *ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuvez son sang, vous n'aurez point de vie en vous.* Quand il defend le libelle de repude & la separation des mariez, si ce n'est en cas de fornication; & que si on se separe on n'en espouse point d'autres; ne sont ce pas loix faictes par Iesus-Christ? ne leur faut-il donner aucun lieu? est ce vne malediction d'y obeyr? Les Chrestiens en sont ils affranchis? Sauueur de nos ames, pourquoy tant de paroles à vos Apostres, *Allez, instruisez toutes les nations, baptisez les au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, enseignez les de garder toutes les choses que ie vous ay commandé?* Ne suffisoit il pas de leur eniindre briefuement d'annoncer ces quatre mots, *Qui croira sera sauué?* Les Chre-

stiens sont affranchis de toute loy. Considererez avec attention ces trois parties, sur lesquelles Calvin iuge situce la liberte Chrestienne. 1. En matiere de iustification il ne faut faire ny prise, ny mise de la Loy & des œuvres. 2. Il ne faut faire les bonnes œuvres, comme si elles deuoient estre examinees au niueau de la Loy: mais comme certainement receuables de Dieu, pour imparfaites & meschantes qu'elles soient. 3. L'vsage de toutes choses exterieures est indifferēt, chacun peut en saine conscience les faire, ou les laisser. Pourroit-on ouurir vn chemin plus large à toutes sortes de vices & de meschancetez, de reuoltes & de rebellions? Pourroit-on semondre plus clairement vn peuple seditieux au mespris des Pasteurs, des Prelats, des Princes & des Roys? Pourroit-on plus euidentmēt ieter les fondemens de l'Anarchie?

R'entrons en nostre carriere. Pour fortifier vostre reuolte contre l'autorité de l'Eglise, vous alleguez que Dieu veut estre oüy tout seul; Que les Prophetes nous renuoyent à la Loy & au tesmoignage, à peine de demeurer sās lumiere: Que Iesus-Christ condamne les do-

Isai. 8. 20.

Matth. 15.

Matth. 5.

strines & enseignemens des hommes. Vous vous seruez de ces arguments en toutes matieres, comme les Empiriques de leur antimoine en toutes maladies. Qui vous nie que Dieu ne vueille & ne doive estre oüy tout seul en matiere de Religion? qu'il ne doive seul prescrire & ordonner les services qu'il veut luy estre rendus? Mais que cela se doive entendre immediatement, c'est ce que ie vous nie constamment. Nous n'escoutons autre que Dieu, soit qu'il parle par l'Ecriture, soit par l'Eglise. Nous ne receuons les formes publiques de son culte, d'ailleurs que de son ordonnance. Mais ie vous ay prouvé cy-dessus, que ce que l'Eglise ordonne est aussi bien ordonnance de Dieu, que ce qui est ordonné en l'Ecriture. C'est Dieu qui parle en l'une & en l'autre. Il a donné les uns Apostres, les autres *Ephes 4.* Pasteurs & Docteurs, pour la consommation des Saints, pour l'œuvre du Ministère, pour l'edification du corps de Christ, iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la Foy. C'est à dire iusques au dernier iugement. Pour le renuoy qu'Isaye fait à la Loy & au tesmoignage, si vous le confrontez avec la maxime que nous deba-

Isai. 8

tons, ie ne sçay qu'elle confirmatiõ vous en pourrez tirer. Les termes d'Isaye sont, *À la Loy & au tesmoignage, que s'ils ne parlent selon ceste parole, la lumiere du matin ne leur sera pas donnee.* Vostre maxime porte, Que ny le Pape, ny les Euesques n'ont pouuoir de faire des ordonnances touchant le culte diuin. Comment accordez vous ceste suite ? On doit parler selon la parole de la Loy & du tesmoignage : Donques le Pape n'a puissance de rien ordonner. Quelle sauuage Dialectique est cecy ? Vous citez ce mesme texte, pour prouuer que l'Escripture est seule iussifante à salut, & seule iuge des controuerses, avec pareil rapport, & pareille industrie. Mais si vous auiez leu les Commentaires des plus habiles Rabins de la pretenduë Reformation sur Isaye, & les traductions & interpretations de ce passage, vous auriez honte de vous en seruir si mal à propos. Tremellius, le Gamaliel des Protestans, le traduit, *contre la Loy, & contre le tesmoignage*, & explique ces mots, non de la parole de Dieu : mais de ceste sentence des imposteurs, *Allez, & consultez les deuins.* Muscule maintient qu'il le faut traduire, *Si non qu'ils parlent*

selon ceste parole là en laquelle il n'y a point de
lumiere. Vos dernieres Bibles de Geneue
 ne vous assurent pas de la vraye version
 de ce lieu. Comment osez-vous alleguer
 vne traduction incertaine pour vraye
 parole de Dieu ? Mais posons qu'elle le
 soit, ne vous ay-je pas remonstré que le
 mot, *selon*, estoit aussi mal entendu, que
 mal employé en vos allegations? Le vous
 dis de plus, que vous abusez artificieuse-
 ment des mots, *De Loy & de tesmoignage.*
 Car tout ce que Dieu a ordonné, soit par
 les inspirations faites aux Patriarches,
 soit par les escrits des Prophetes, soit par
 aduertissemens donnez de temps en
 temps, selon les occurrences à plusieurs
 particuliers, comme à Dauid & autres,
 tout cela peut estre appellé, & se trouue
 en la sainte Escriture qualifié des noms *Psal. 118.*
 de Loy & de tesmoignage. De mesme
 en est-il du mot de *parole de Dieu.* Aussi
 bien l'est celle qui a esté reuelee aux Pro-
 phetes, & aux Apostres pour estre pres-
 chee & distribuee de main en main selon
 la capacité des Auditeurs, que celle que
 les vns & les autres ont mise par escrit.
 Aussi bien est commandement du Roy,
 ce qu'il enioinct par vn Commissaire,

que ce qu'il publie par vn Edict. Aussi biẽ parloit Dieu par la bouche que par la plume de saint Paul. Vous restraingez le tout dans les bornes de la Loy, du tesmoignage, de la parole comprise ẽs liures de la Bible qu'il vous a pleu retenir. Avec ceste ambiguitẽ, combien pipez-vous de pauures ames? Quelles doctrines des hõmes sont condamnẽes par les Prophetes & par Iesus-Christ : & pourquoy Dieu a ordonnẽ que les hommes soient enseignez par les hommes, nous l'auons dict en vn autre endroict, & le dirõs cy-apres selon l'occasion. Pour ast'heure il me suffira de respondre que le lieu que vous alleguez du quinziesme de saint Matthieu, ne doit & ne peut s'entendre que des superstitions & des inuentions introduites par des personnes particulieres sans authoritẽ legitime, lesquelles outre leur nouveautẽ sont contraires aux commandemens de Dieu, comme il est ayse de recueillir de la reprehension que Iesus-Christ en faict, *Vous auẽz rendu vain le commandement de Dieu par vostre tradition, & ce qui suit: accusant ceste tradition de defaut, tant pour le respect des autheurs d'icelle, que pour le regard de leur intẽtion,*

qui estoit leur profit & gain particulier, au mespris & detrimement de la Loy Diuine. Ce ne peut donc estre sans malice, ou sans ignorance, ou sans tous les deux que vous continuez de les appliquer aux traditions, institutions, ordonnances, enseignemens & commandemens de l'Eglise, Espouse & corps de Iesus-Christ, lesquels partans de sa bouche ne peuuent estre faicts sans autorité legitime, ny contreuenir à la volonté de son Espoux & de son Chef; si vous ne voulez condamner l'Espoux & l'Espouse d'auoir rompu la Foy mutuelle, declaree indissoluble & inaccessible au change par les Prophetes, *Je t'espouseray pour tousiours, ie t'espou-* *Osee 2.*
seray en iustice & iugement, ie t'espouseray en foy, & loyauté: & par l'Espoux mesme, Je *Matt. ult.*
suis avec vous tous les iours, iusques à la fin du monde. Vne seule contrauentiō au moindre commandement de l'Espoux tesmignerait, ou bien le diuorce de l'Espouse, ou bien l'absence ou negligence de l'Espoux, le iour que l'Espouse se seroit laissée surprendre à la desloyauté. Et par cōsequēt manifesterait toutes ces promesses de l'assistance continuelle & perpetuelle, vaines & fausses, qui est vn blas-

Ioan. 14.
15 16.

Matth. 18.

4. Inſt. ch
§. 11.

pheme trop cru. D'un coſté l'Eſpoux promet ſi hautement, ſi clairement, ſi expreſſement que ſon eſprit demeurera avec ſon Eſpouſe eternellement, qu'il luy enſeignera toutes choſes, qu'il luy apprendra toute verité: Il commande d'obeyr à ceſte ſienne Eſpouſe ſous peine de damnation. D'autre coſté vous accuſez ceſte Eſpouſe d'infidelité, d'erreur, de desbauche: N'eſt-ce pas accuſer l'Eſpoux ou d'inconſtance, ou d'infidelité, ou d'impuiſſance? voire de cruauté, d'impiété, de tyrannie, de commander à ſes ſujets, d'obeyr à vne deſloyale, & desbauchee pour les punir par apres à raiſon de ceſte obeyſſance, comme des Payens & des Publicains? L'eſclat de ces promeſſes eſt ſi brillant & ſi puiſſant, qu'il a forcé Caluin, oüy ce Caluin ennemy iuré de ceſte Eſpouſe, de les aduoüier & confeſſer infaillibles en ces propres termes, *L'Egliſe a des excellentes promeſſes de ne deuoir iamais eſtre abandonnee de ſon Eſpoux, parce qu'elle eſt conduite de ſon Eſprit à la recognoiſſance de toute verité.* Il eſt vray qu'il ſe deſdit & contredit ailleurs, c'eſt ſa couſtume, & celle de Luther, & de tous les errans. Ce ſeroit vne erreur inſenſee de penſer trou-

uer de la fermeté en ceux qui se laissent promener au gré de l'esprit d'erreur.

Et ne sert de rien de vouloir couvrir *4. Inſt. c. 17* son inconstance par vn diuertissement de ces riches promesses à vne Eglise inuisible, composée des seuls esleuz, & cognüe des yeux de Dieu seul. Il faut estre du tout sans yeux de corps & d'esprit pour s'esgarer dans ce fouruoyement, si on considère les lieux où la sainte Esriture nomme l'Eglise. Ny Calvin ny toute sa Ministrierie n'a iamais peu trouuer vn seul endroit en toute la Bible, où le mot d'Eglise soit pris pour vne assemblée inuisible. Quand Iesus-Christ dict à saint Pierre: *Tu es pierre, & sur ceste pierre i'edifieray mon* *Matth. 16.* Eglise, de quelque biais que vous le preniez, vous ne scauriez rendre ce bastiment inuisible. Soit que par ceste Pierre vous entendiez avec vos pretendus Reformez Iesus-Christ, soit que vous l'expliquiez avec les Catholiques, de saint Pierre, tousiours ce fondement se trouuera visible. En tout edifice, les fondemens lors qu'on les pose ne sont-ils point visibles? Si on les oste à la veüe, n'est-ce pas apres que le bastiment est hors de terre, si on les iette dās terre? Iesus-Christ

& ſainct Pierre lors qu'ils eſtoient en terre n'eſtoient-ils pas viſibles ? A preſent que l'edifice eſt auancé ſ'ils ſont inuiſibles c'eſt en leurs perſonnes : mais ils ſont viſibles, Ieſus-Chriſt en ſon Vicaire, & S. Pierre en ſon Successeur. Le Royaume de France n'eſtoit pas inuiſible lors que S. Louys eſtoit en la Terre Saincte, l'abſence du Roy eſtoit ſupplée par la preſence du Regent : de façon qu'on voyoit, honoroit, reſpectoit, ſeruoit le Roy abſent, en la perſonne du Regent preſent, & le Royaume demeueroit touſiours viſible, auſſi bien que quand le Roy y eſtoit.

Là meſme Ieſus-Chriſt dit à S. Pierre, *Matth. 16. que les portes d'Enfer ne prenaudroient contre ſon Eglise, liſez ce qui ſuit immediatemēt, Je te donneray les clefs du Royaume des Cieux, & quoy que tu lie en terre ſera lié au Ciel; quoy que tu deſlies ſera deſlié.* Ces mots de clefs, de lier, deſlier, cōment les accommoderez vous à vne Eglise inuiſible ? ſur quelles perſonnes ſ'exercera la puissance contenue en iceux ſi tout y eſt inuiſible ? Qui liera, qui deſliera, qui ſera lié, ou deſlié, ſi les ſeuls Eſleuz, connus des yeux ſeuls de Dieu, incognus des hommes, compoſent ceſte Eglise en ſes Chefs & en ſes

membres , en ses Superieurs & en les subiects, en ses Pasteurs & en ses brebis ? *Matth. 18.*

Comment practiquerons-nous ceste ordonnance de Iesus Christ de deferer à l'Eglise les refractaires obstinez , & les tenir pour Ethniques en cas qu'ils ne luy obeyssent , si ceste Eglise nous est inco-
gneue ? n'est visible qu'à Dieu ? Cōment nous oblige nostre Sauueur à peine de damnation de nous ioindre & de nous tenir vnis à la vraye Eglise, c'est à dire, en l'obeyssance du Chef, & en la communion des membres, si ce Chef & ces mē-
bres sont inuisibles ? Si vous croyez seule vraye Eglise celle qui fait profession de la vraye Foy, & a l'vsage des vrais Sacre-
mens , ceste profession & cet vsage ne presupposent ils point des hommes visi-
bles ?

*Cypr. de
simp. pral.
Hier. ep. 1.
ad Dama-
sum.
Aug. li. 4.
de baptis.
cap. 1.*

Puis donc que Calvin confesse qu'il y a vne Eglise à laquelle son Espoux à promis qu'il ne l'abandonnera iamais , & partant qu'elle sera tousiours conduicte de son Esprit à la recognoissance de toute verité, c'est vn aueuglement formé de destourner ces promesses à vne Eglise inuisible : vne inconstance , voire vne impieté manifeste d'enseigner & de sou-

ſtenir que l'Egliſe viſible puiſſe errer, ait erré, ſe ſoit deſpartie de la verité, ſe ſoit deſuoyee de la doctrine de Foy, en laquelle conſiſte le lien indiffoluble d'elle & de ſon Eſpoux. Soit ſans puiſſance, & ſans autorité pour ordonner des ſeruices de ſon Eſpoux, de la ſapience, de la verité, du pouuoir, bref de tous les threſors duquel elle eſt conſtituee par luy meſme fidelle gardienne & depoſitaire.

Venons maintenant aux deux maiſtreſſes pieces de voſtre batterie, qui ſont les fondemens de voſtre eſcrit.

CHAPITRE X.

*Que toutes les choſes neceſſaires à ſalut
ne ſont contenues en l'Eſcriture
Sainte.*



Oicy donc, dictes-vous, quel eſt mon aduis touchant ce point du Iuge des controuerſes, & ce que ie maintiens contre vos maximes. C'eſt que toutes les choſes neceſſaires à ſalut ſont contenues en l'Eſcriture ſainte, & qu'elle eſt

seule suffisante sans la parole non écrite prétendue en l'Eglise Romaine. Que par consequent il appartient à l'Ecriture seule de iuger en dernier ressort des controuerses de la Religion.

Examinons si la premiere partie de vostre these contient verité.

*Si ie ne visois qu'à rabatre vostre escrit, & n'auois en butte l'esclaircissement des matieres que vous obscurcissez en les effleurant : trois mots suffiroient pour monstrier la faulseté de vostre these.

Ie vous demanderois, est-il necessaire à salut de croire que la sainte Escriture soit sainte Escriture? vous n'oseriez le nier puis que vous soustenez que c'est la sainte Escriture seule qui engendre la Foy, sans laquelle il n'y a point de salut. La sainte Escriture ne nous enseigne & declare point que tout ce qui est cõpris aux liures canoniques de ce corps de Bible, repurgee par la pretendue Reformation des Apocryphes, soit seulement sainte Escriture. Donques tout ce qui est necessaire à salut n'est pas contenu en la sainte Escriture. Rongez ceste lime toute vostre vie avec tous vos Moulins & leurs meusniers, vous n'y ferez tous qu'un

ser vos dents.

Je m'enquerrois apres, la Foy des Sacremens est elle necessaire à salut ? Vous ne pourriez le nier, si vous ne vouliez desmantir la sainte Escriture. Il n'est point contenu en la sainte Escriture, que le Baptesme & l'Eucharistie soient Sacramens, non plus que la Penitence & l'Ordre. Donques toutes les choses necessaires à salut ne sont contenuës en la sainte Escriture.

Pour vous acheuer de peindre, ie vous prierois me dire si c'est vne vraye doctrine qu'il ne faut rien croire que ce qui est contenu en la sainte Escriture ? Si c'est vne vraye doctrine, il est necessaire à salut de le croire ainsi. Montrez moy en la sainte Escriture ceste proposition, Il ne faut rien croire qui ne soit contenu en la sainte Escriture ; ou recognoissez que la sainte Escriture ne contient toutes choses necessaires à salut : & rayez vostre these.

C'est ainsi que pour conuaincre de mensonge la doctrine des Ministres, il ne faut employer que ceste mesme doctrine. Mais entrons en nostre esclaircissement.

Vne doctrine de Foy necessaire à salut

peut estre considerée en trois ou en quatre façons.

La premiere comme cause & principe vniuersel de nostre creance, c'est à dire, tel qu'il nous puisse suffisamment induire à croire toutes les choses que nous sommes obligez de croire, bien qu'il ne les explique pas toutes par le menu. Ainsi croyons-nous Iesus-Christ, cause & principe vniuersel de toute grace sans deroger à la creance que nous auons de plusieurs causes secondes & subordonnees operantes en vertu de ceste premiere cause generale. De ceste façon nous croyons la sainte Escriture cōtenir toutes les choses necessaires à salut, comme racine & principe : parce qu'elle contient & nous enseigne clairement & expressement qu'elle est la vraye Eglise : & l'Eglise nous enseigne & nous explique toutes les particularitez necessaires qui ne sont expressement contenues en la sainte Escriture.

C'est en ce sens que nous cognoissons la sainte Escriture suffisante pour nous instruire à salut : non seulement prise en tout son corps & en son entier, ains en beaucoup moins que les Ministres ne

nous en ont laissé apres le retranchement de leurs Apocryphes. Car nous croyons que toutes les choses absolument necessaires, c'est à dire, celles sans lesquelles nul Chrestien en quelque estat qu'il soit ne peut estre sauué, sont contenues dans le Symbole des Apostres, voire dans deux ou trois de ses articles. L'Illustrissime Cardinal du Perron en sa response à Tilenus, si vous eussiez esté curieux de vous enrichir de ses instructions au lieu de vous amuser à la rauauderie de vos Communistres, vous eust long temps y a fait toucher au doigt ceste verité, notwithstanding les calomnies dont vos Confreres le chargent sur ce subiect. Il y a deux sortes de suffisance, vous eut-il appris, l'une immediate, l'autre mediate: l'une que le subiet que nous appellons suffisant exhibe immediatement & par luy-mesmes; l'autre qu'il exhibe mediatement & par les moyens qu'il se subordonne & se substitue. La lettre du Prince qui contient les principaux poincts de sa volonté, & remet le reste à la creance du porteur, auquel il tesmoigne auoir declaré le surplus de son intention, n'est pas suffisante immediatement & par soy seule,

c'est à dire sans la deposition du porteur, pour nous éclaircir de toute l'intention du Prince : Mais qui l'appelleroit pour cela insuffisante, parleroit en homme mal entendu. Ainsi en est-il de la sainte Escriture, elle ne contient pas immédiatement toutes les menües particularitez que nous sommes obligez de croire: mais elle remet l'enseignement d'icelles à l'Eglise à laquelle elle nous renuoye, & nous oblige d'adiouster pareille foy qu'à elle-mesme, *Qui n'obeyra à l'Eglise se soit comme* *Matth. 18.* *vn Ethnique & vn Publicain.* Si vous entendiez vostre These de ceste premiere façon, nostre dispute seroit finie pour ce regard.

La seconde façon en laquelle vne doctrine necessaire à salut peut estre considerée, est comme principe & racine particuliere de plusieurs dogmes qui deriuent d'elle par consequence necessaire. Exemple, le Fils de Dieu s'est fait homme. Ceste doctrine est expressement contenue en l'Escriture, d'où se tire vne autre doctrine de deux natures en vne personne qui n'est pas expressement declarée en l'Escriture. Vn second exemple. Dieu n'est qu'un en substan-

ce. Ce principe est exprimé en l'Ecriture. D'iceluy on fait naistre, que les personnes du Pere, du Fils, & du saint Esprit, bien qu'elles soient distinctes reallement entr'elles, n'ont pourtant qu'une mesme substance, ce qui n'est pas expressement couché en l'Ecriture. Vn troisieme exemple. L'Ecriture dit expressement qu'il y a vn peché originel duquel toute la race d'Adā est naturellement infectee; & que pour entrer au Royaume du Ciel le baptesme est necessaire. De ceste doctrine on tire qu'elles enfans de quelques peres qu'ils naissent, doiuent necessairement estre baptisez, pour estre lauez du peché originel, & auoir entree au Royaume du Ciel, ce que l'Ecriture ne dit pas en termes exprés. Autant en est il de tous les autres poincts principaux & fondamentaux de la religion Chrestienne, nous les croyons tous contenus en la sainte Ecriture; mais nous croyons aussi plusieurs doctrines decoulees de ces principes & fondemens lesquelles n'y sont pas declarees; ce qui n'empesche pourtant qu'en ce sens là, nous ne croyons toutes les choses necessaires à

Rom. 5. v.

12 & 17.

Ephes. 2.

v. 3.

Ioan. 3.

salut estre comprises en l'Ecriture. Il est vray que nous deuons soigneusement noter que toutes sortes de consequences tirees par toutes sortes de personnes, quelques apparences de necessité qu'elles ayent, ne nous obligent pas de les croire. Il faut qu'elles soient tirees, mises en auant, & confirmees par vne puissance & autorité infailible, telle qu'est celle de l'Eglise, priuatiuement à toute autre; d'où vient que toutes les consequences des Docteurs particuliers, si elles ne sont autorisees par l'Eglise, ne sont point creuës necessaires à salut.

Les consequences d'Arius, de Nestorius, & d'Eutyches, sembloient de premier abord, & semblerent long temps à plusieurs personnes d'esprit & de sçauoir, raisonnablement & necessairement tirees des principes formellement contenus en l'Ecriture. L'Eglise neantmoins les condamna comme heretiques, ez Conciles de Nicee, d'Ephese, & de Chalcedoine, & vous & nous les croyons telles. Autant en faict elle aujourdhuy des vostres.

La troisieme façon est quand par ces mots, *Toute doctrine de foy, ou bien, toutes*

choſes neceſſaires à la foy, on entend tous dogmes, & toutes maximes particulieres ouuertement & clairement definies & determinees, de maniere que qui ne les croit eſt coupable d'heréſie. C'eſt en ceſte entente que ie maintiens voſtre maxime fauſe, & ſouſtiens toutes choſes neceſſaires à ſalut n'eſtre contenues en l'Eſcriture Saincte. Si les trois raiſons auancees à la teſte de ce chapitre, n'emportent le Fort de voſtre opinion le ſeul retranchement de l'opiniaſtriſe en ſouſtient la defence. L'explique plus clairement la premiere, puis ie verray avec qu'elle fermeté vous continuerez voſtre defence. Si la foy eſt neceſſaire à ſalut, comme elle eſt, & ſi elle n'eſt engendree que par la ſaincte Eſcriture, comme vous croyez, il faut neceſſairement croire qu'il y a vne ſaincte Eſcriture, c'eſt à dire, vn ou pluſieurs liures eſcrits par le mouuement & inſpiration de Dieu. L'Eſcriture n'enſeigne & ne determine pas quels ſont ces liures, & combien il y en a. Et quand l'Eſcriture determineroit que c'eſt Dieu ſeul qui l'a dictée, ie ne ſuis point obligé de croire ceſte determinatiō, ſi ie ne crois premie-

rement que l'Ecriture qui faict ceste determination, est Ecriture Sainte & diuine. On lit bien dans l'Alcoran de Mahomet que sa doctrine est vne doctrine enuoyee du Ciel, on ne le croit pourtant pas. Où chercherons nous donc la certitude de l'infailibilité de ceste maxime icy, *Il y a vne sainte Ecriture?* Ceste infailibilité, sur laquelle vostre foy se puisse appuyer, ne se peut trouuer en la parole des hommes, ny des Anges, entant que simplement hommes, & Anges; nous la deuons attendre de Dieu. Il faut donc qu'il y ait vne autre parole de Dieu, outre celle qui est en l'Ecriture, laquelle nous certifie ceste Ecriture estre infailiblement la sainte Ecriture: autrement nous ne sommes point obligez de le croire, & ne le croyons iamais d'une foy Chrestienne.

Dauantage, ce n'est pas assez de sçauoir qu'il y a vne Ecriture sainte, encore est il necessaire de sçauoir où elle est, & qui elle est: l'Ecriture ne le declare point. Nous lisons des Euangiles sous le nom de S. Thomas & de S. Barthelemy, nous en lisons sous le nom de S. Marc, & de S. Luc. L'Ecriture ne de-

termine point lesquels sont les vrayz & lesquels faux. Si l'on deuoit iuger par coniecture, il y a plus d'apparence de retenir ceux qui portent escrit sur leur front le nom des Apostres, que ceux qui n'ont titre que de deux disciples, voire sans assurance qu'ils ayent esté honorez de ceste qualité du viuant de nostre Sauueur. Que ferons nous donc là, si nous n'auons autre recours qu'à l'Ecriture seule?

Il se trouue des Epistres de S. Paul à Seneque, & à ceux de Laodicee, aussi bien qu'à Philemon, & aux Romains. Si nous ne sortons point de l'Ecriture, comment scaurons nous lesquelles sont supposees, lesquelles veritables? les vnes & les autres se titrent du nom de S. Paul. S. Paul ne dit pas qu'il n'ait iamais escrit à Seneque; il ne dit non plus qu'il ait escrit aux Romains, si ce n'est en l'Epistre qu'il leur adresse. Mais il dit bien en celle qu'il escrit aux Colossenses, qu'il en escrit vne à ceux de Laodicee. Cōment nous assurerōs no⁹ par la seule Ecriture que celle des Romains est sainte, & veritablement de S. Paul; & celle des Laodiceens prophane, apocryphe

& fauvement attribuee à S. Paul ? Finalement, ce n'est pas assez de sçauoir que les Euangiles de S. Marc, & de S. Luc, sont les vrayes Euangiles, que S. Paul n'a escrit que quatorze Epistres Canoniques; encore est il necessaire d'estre certain en particulier que les Euangiles que nous auons sous les titres de saint Marc, & de S. Luc, sont veritablement & infailliblement ceux que S. Marc & saint Luc ont escrits, sans corruption & sans alteration quelconque; & que ces Epistres de S. Paul, sont les mesmes que S. Paul a escrites avec leur tout, sans changement, sans addition, & sans diminution quelconque. Si ie ne dois croire autre chose que l'Ecriture, en quel endroict m'assure l'Ecriture ces veritez? Si ie dispute contre vn Turc, ou contre vn More Mahumetain, il me reprochera que nos Euangiles pour la pluspart ne sont que suppositions: si ie dispute avec vn Hollandois Anabaptiste, il m'objectera que ce ne sont que corruptions, ainsi que les Manicheens disoient autresfois. Que respondray ie si toute ma creance doit demeurer enclose dans l'enceinte de la seule Ecriture? Si ie vous

*Aug. l. 32.
contra Fa-
stum c. 2.
Et l. 33. c. 3.*

reclame à mon ayde, quel secours me donrez vous, tant contre les blasphemés & les reproches de ces heretiques & de ces Mahumetains, que contre les raisons des autres deux subiects d'incertitude? Vous me renuoierez aux enseignemens de vostre Calvin, aussi n'avez vous autres armes pour vous desmeler de ce combat que celles qu'il vous a forgees. Voicy ses paroles. *Il y a vn erreur par trop commun, d'autant qu'il est pernicieux, c'est que l'Escripture sainte a autant d'autorité, que l'Eglise par aduis commun luy en octroye* (i'ay cy dessus esclaircy comment cela se doit entendre, en la comparaison de l'Escripture & de l'Eglise) *comme si la verité eternelle & inuolable de Dieu estoit appuyee sur la fantasie des hommes* (i'ay pareillement prouué le iugement de l'Eglise ne deuoit estre estimé iugement d'hommes) *Car voicy la question qu'ils esmeuent non sans grande moquerie du S. Esprit; Qui est-ce qui nous rendra certains que ceste doctrine soit sortie de Dieu? ou bien qui nous certifiera qu'elle est paruenue iusques à nostre aage saine & entiere? qui est ce qui nous persuadera qu'on recoiue vn liure sans contredict, en reiectant l'autre, si l'Eglise n'en donne re-*
gle

Li. I. Inst
c. 7 § 1.
& 2.

gle infaillible? Sur cela ils concluent que toute la reuerence qu'on doit à l'Escripture, & le congé de discerner entre les livres Apocryphes, depend de l'Eglise. Ainsi ces vilains sacrileges ne taschant sinon à esleuer une tyrannie desbordée sous ce beau titre d'Eglise, ne se soucient guiere en quelle absurdité ils s'enveloppent, tout cecy est de Calvin. Voila pas vn beau commencement de réponse? Qui doit s'estonner de la procedure de vous autres Ministres, puis que celle de vostre chef est telle? y a t'il harangere sur le petit pont de Paris plus copieuse en iniures que ce Patriarche de vostre Reformation, lors qu'il se sent pressé de quel que question difficile & d'importance? Il continue sa premiere poincte, en rabaisant comme vous, le iugement de l'Eglise au terrain du iugement des hommes. Puis il en dresse vne seconde de mesme trampe. Or tels broiillons, dit-il, sôt assez rebarrez par vn seul mot de l'Apostre. C'est en ce qu'il dit que l'Eglise est soustenuë des Prophetes & Apostres. C'est vne autre question cōme nous verrons sur la fin du prochain chapitre. Mais pour ne nous escarter de nostre subiect, que dira Calvin à celuy qui luy mettra en doute si

Remar-
quez ces
parolis.

c'est l'Apostre qui ait vſé de ces mots, ou si on les luy a supposés? car c'est ce que nous cerchons, & ce qu'il a entrepris de nous esclaircir. Voicy comment il s'en aquitte; *Quant à ce que ces canailles demandent, dont & comment nous serons persuadex que l'Eſcriture est procedee de Dieu, si nous n'auons refuge au decret de l'Eglise, c'est autant comme si aucun s'enqueroit dont nous apprendrons à discerner la clarté des tenebres, le blanc du noir, le doux de l'amer. Car l'Eſcriture a dequoy se faire cognoistre, voire d'un sentiment aussi notoire & infallible, comme ont les choses blanches & noires de monſtrer leur couleur, & les choses douces & ameres de monſtrer leur ſauueur.*

Icy veux ie vous prier de me preſter vn peu d'attention, le ſubieſt le merite, car c'est le fondement de nostre Religion & de nostre foy, ſelon voſtre iugement, & ſelon le nostre aussi, mais avec diuerſe conſideration.

CHAPITRE XI.

Impertinence Pelagianisme, fauceté & contradiction de Calvin touchant ceste sienne derniere persuasion de l'Esprit particulier, & vne quatriesme façon comme toute doctrine de foy est necessaire à salut.

NOUS auons monsté cy dessus que Dieu n'a iamais reuelé tous les mysteres de nostre foy & toutes les choses que nous croyons, ny par soy mesmes ou immediatement; ny à toutes sortes de personnes indifferemmēt. Ains a choisy certaines personnes, comme organes & interpretes de ce qu'il luy plaisoit nous reueler; & a ordonné que tout le reste du peuple receust sa reuelation par le moyen & le rapport de ces interpretes, avec l'assurance que requeroit sa prouidence diuine. A sçauoir que ces messagers & interpretes seroient tellement soustenus de son assistance particuliere, qu'ils ne

pourroient non plus tromper que Dieu mesme : C'est pourquoy il a obligé tout le peuple de les croire comme Dieu mesmes. Tout cecy est amplement deduit au chapitre de l'infailibilité du iugement de l'Eglise. De maniere que parlant selon cet ordre estably de Dieu, nous ne receuons point de reuelation diuine, nous ne croyons aucun mystere diuin, nous n'auons point de foy que par le moyen & interuention des hommes; non pas comme causes efficientes & principes de nostre foy, c'est Dieu seul qui l'est, ainsi que nous venons de dire, mais comme condition necessaire ordonnee & establie de Dieu. C'est l'expresse doctrine de S. Paul, quand il dit: *Comment croiront ils en celuy qu'ils n'ont point ouy? comment ouyront ils sans Predicateur? & comment preschera t'on si on n'est enuoyé?*

Rom. 10.

On ne peut donc croire sans ouyr, on ne peut ouyr sans prescheur; mais on ne peut perscher sãs missiõ. De maniere que par tout où ceste mission defaut, il n'y peut auoir de vraye foy. C'est à dire, quiconque escoute les personnes d'autre qualité que celles que Dieu a choisies pour porter sa parole, la creance qu'il

entire ne peut estre vraye & infaillible
creance; parce que ces personnes non
enuoyees de Dieu, manquent de la cer-
titude & de l'infailibilité qui ne peut
accompagner que les seuls messagers de
Dieu: Tels que les Apostres, & ceux à
quiles Apostres ont imposé les mains,
& de main en main qui ont receu & qui
receuront ceste imposition par ce mes-
me ordre iusques à la fin du monde. Je
ramene souuent cecy, pour l'importan-
ce du subiect qui a trauaillé & trauaille
estrangement les plus habiles d'entre les
Ministres. Or ie dis que cét ordre de-
faillant en la pretenduë Reformation,
ils'ensuit que ceste condition necessaire
ne s'y peut trouuer, ny par consequent
la certitude & infaillibilité necessaire à la
foy. C'est ce qui reueille en moy l'extre-
me regret que ie sens de voir plusieurs
ames simples, qui la suyuent, ou pour
y estre engagees de naissance, ou pour
n'auoir pleine cognoissance de ce qu'on
leur presche. Attendu que veritablemēt
ce n'est que de nom qu'elles sont fidel-
les, leur credulité ne meritant aucune-
ment le titre de foy, parce que l'asseu-
rance, la fermeté, la certitude, & l'in-

faillibilité requie à la foy leur defaut.
Or qu'il soit ainsi la preuue n'en est mal-
aisée à qui a cognoissance des principa-
les maximes de la doctrine reformee.

Vne d'icelles est, *Que les Pasteurs & Do-
cteurs de l'Eglise, depuis le premier iusques au
dernier, non seulement pris en particulier un
à un, ains en general & tous ensemble, voire*

*C'est la do-
ctrine de
Caluin au
4. de son
Instituit.
c. 8. & 9.*

*l'Eglise vniuerselle, tant representee ex Con-
ciles que consideree hors les Conciles, peuuent
tous errer: tellement qu'ils peuuent proposer
aux fideles des fausetez pour des articles de
foy, & condamner la verité pour mensonge.*

Ceste maxime n'est fondee sur autre
raison que sur ceste cy, Parce que ce
sont des hommes. Si ceste raison est va-
lable, comment peuuent estre asseurez
les pretendus reformez, que ce qu'on
leur propose pour sainte Escriture, soit
parole de Dieu, & non des inuentions
d'hommes, des suppositions, des im-
postures? Ils estiment l'Eglise Romaine
& tous ses supposts, leurs ennemys, de
la canaille, des broüillons, des vilains
sacrileges; nous venons de l'ouyr de la
bouche de Caluin; neantmoins ils ne
tiennent la sainte Escriture que des
mains des Catholiques Romains; com-

ment la peuuent ils donc croire vraye,
saine & entiere? Vous accusez vn Notai-
re de fauceté, vous le publiez & le main-
tenez faucaire, & ne tenez d'autre main
que de la sienne la piece que vous croyez
fondementale de tout vostre droict.
N'est-ce pas receuoir de la main de l'An-
techrist la doctrine de Iesus-Christ? A la
verité il faut n'auoir point de iugement
ny de sentiment, pour ne se laisser quel-
que fois saisir à ceste pensée. Quelle reso- *Instit. c. 7*
lution leur en donne Calvin? Nous l'a- *§. 2.*
uons ouye cy dessus. Il dit que l'Escripture a
dequoy se faire cognoistre, voire d'un sentimēt
aussi notoire & infallible, comme ont les cho-
ses blanches & noires de monstrier leur couleur,
& les choses douces & ameres leur saueur.
Caluin le dit ainsi, mais ceux qui le lisent,
le croient ils ainsi? est-il bien possible
que l'autorité de cet homme les en-
forcelle tellement, qu'elle leur fasse croire
pour article de foy, vne chose non seule-
ment fauce, mais contraire à la doctrine
& à la pratique du mesme Calvin, & de
ses Ministres? Voicy la fauceté. Si les mar-
ques de l'Escripture sont aussi notoires &
infallibles que le blanc & le noir, le doux
& l'amer, comment est ce que Luther iu-

ge l'Epitre de S. Iacques vne Epitre de paille, & Calvin vne Epitre Apostolique? D'où procede la diuersité de ce iugement? Les ^a Manicheës ne recognoissoiēt point les quatre Euāgiles pour parole de Dieu. ^b Les Alogians, l'Euāgile de S. Iean. ^c Les Ebionites ceux de S. Marc & de S. Luc, & de S. Iean. ^d Cherinthe, ceux de S. Matthieu, de S. Luc & de S. Iean. ^e Marcion d'autre costé, ne receuoit pour parolle de Dieu que S. Luc entre les quatre Euangelistes, & encor non tout entier. ^f Valentin que S. Iean: & Luther tesmoigne en la preface qu'il a mis deuant le nouueau Testament, qu'il eut volontiers appuyé ceste creance, s'il n'eust apprehendé la difficulté de la faire passer: Car il dit qu'il faut abolir ceste fauce opinion qu'il n'y a que quatre Euangiles, & que l'Euangile de S. Iean est l'vnique, beau, vray & principal Euangile; Et que les Epitres de S. Paul & de S. Pierre surpassent de beaucoup les autres trois Euangiles de saint Matthieu, de S. Marc, & de S. Luc. Si les marques de la S. Escriture sont aussi notoires que les couleurs & les faueurs, comment ne se sont elles faictes paroistre à tous ces Heresiarques qui ont ou re-

*a Aug. ubi**1.**b Epiph.**har. 51. c.**Aug her.**30.**c Iren. lib.**1. c. 26.**Epiph. har.**30. Euseb.**lib. 3. hist.**c. 21.**d Iren. li.**3. cap. 11.**e Iren. ibi.**& Terul.**de pra**scrip. & cō-**tra Mar-**cionem E-**piph. har.**42.**f Iren.**ibid.*

jetté ou mis en doute tant de pieces principales, de l'Ecriture? estoient ils sans sentiment? Dauantage s'il est aussi aisé de faire distinction entre la parole Dieu & la parole des hommes, entre la S. Ecriture & les autres escrits qu'entre le blanc & le noir, le doux & l'amer; ne s'ensuit il pas qu'il y a autant de facilité de croire les mysteres de la foy par la seule lumiere de nature, que de faire la distinction de ces couleurs & saveurs par le seul benefice de nature? N'est-ce pas resusciter l'heresie ancienne des Pelagiens? peut on tirer autre chose de ces mots expres de Calvin? *Quand on tient pour chose conclue que la doctrine qu'on propose est parole de Dieu, il n'y a nul d'audace si desesperée, sinon qu'il fut du tout insensé, & mesmes qu'il eut oublié toute humanité, lequel ose la reietter, comme si on n'y deuoit point aiouter foy.* Si on ne peut douter de ceste parole, si on ne la peut reietter, il s'ensuit qu'à ceux qui ne sont point insensés & qui n'ont oublié toute humanité, la seule lumiere naturelle suffit pour leur persuader avec infallibilité les mysteres de la foy contenus en ceste Ecriture. Qui est contre la doctrine de l'Ecriture & de l'Eglise, voire de Calvin mesme. De l'Es-

I. Inst. c. 7.

criture, nul ne peut venir à moy, si le Pere qui
 m'a enuoyé ne le tire, & ailleurs, non point que
 soyons suffisans de penser quelque chose de nous
 comme de nous mesmes, mais nostre suffisance est
 de Dieu. De l'Eglise, si quelqu'un dit que sans
 l'inspiration du S. Esprit & sans son ayde l'ho-
 me puisse croire cōme il faut, qu'il soit anatheme.
 Cōtre vne autre doctrine de Calvin mes-
 me, L'incredulité est si haut enracinée, dit il &
 si fort attachée aux cœurs des hommes, & nous
 y sommes si fort enclins, qu'après que chacun a
 cōfessé que Dieu est fidelle, nul n'en peut estre biē
 persuadé sans grand combat & difficile. Mer-
 ueilleuse incōstance d'un chef de reforma-
 tiō! des que la parole de Dieu est proposée,
 dit il en vn lieu, il faut estre desesperé, infē-
 sé, inhumain, pour la reietter, & n'y aiou-
 ter point de foy. Et en vn autre: Apres
 que chacun a confessé Dieu estre fidelle,
 nul ne le peut croire, sans grand combat.
 Voulés vous deux enseignemēs plus for-
 mellement contraires? Ne vous en eston-
 nez pas, ils sont de Calvin, & sont tous
 deux également faux.

Le dernier est faux, parce que la lumie-
 re naturelle suffit aussi bien pour nous as-
 seurer que Dieu est tres-veritable, que
 pour nous certifier qu'il y a vn Dieu tout

puissant, tout sçachât, & tout bon. On ne peut estre certain de l'un qu'on ne le soit de l'autre; car croire Dieu n'estre point fidelle, c'est ne le croire point Dieu. Pour le premier, vous venez de voir sa fauceté prouuee par l'Ecriture & l'Eglise. Reste à faire cognoistre sa contrariété avec la pratique de Calvin, & de ses Ministres.

Si les marques de l'Ecriture sont aussi notoires & infallibles que les couleurs & les faueurs: Pourquoi employe Calvin tout le chapitre huitieme, du premier liure de ses Institutions, a ramasser tât de raisons & coniectures pour rendre l'Ecriture indubitable, & prouuer qu'elle n'est point de l'inuention des hommes, mais de l'inspiration de Dieu? Pourquoi est il de contraire aduis à celui de Beze, touchant l'histoire de la *Ioan. 8.* femme adultere en l'Euangile de saint Iean? Pourquoi la repudie Beze comme Apocryphe, puis que son maistre opine qu'elle est receuable? Il auoit leu la foiblesse des raisons de son maistre, mais les siènes n'ont pas plus de fermeté. Il auoit recognu le motif de l'aduis de son maistre foible & menteur, & se contredisant à l'accoustumee. Calvin opi-

Caluin sur
S. Iean.

ne qu'on recoiue ceste histoire , *Parce* dit-il, qu'elle a esté receüe pour canonique des anciens Peres de l'Eglise Latine, quoy qu'elle ait esté incognue aux anciens Grecs , estans neantmoins escrete en quasi tous les vieux exemplaires de S. Iean.

La foiblesse de ceste raison paroît en ce qu'il compare l'autorité des Peres Grecs à celle des Latins , & donne l'aduantage aux Latins , bien que l'original du texte soit Grec. La mensonge en ce qu'il dit ceste histoire incognüe aux anciens Grecs , attendu que S. Athanasie, S. Chrysostome , & S. Cyrille d'Alexandrie l'ont recognüe & receüe pour Escriture canonique. La contrediction, disant que ceste histoire se trouue escrete en quasi tous les anciens exemplaires Grecs , & neantmoins qu'elle a esté incognüe aux anciens Grecs. Mais tout le motif en bloc contient bien vne plus lourde contrariété avec sa doctrine de l'infailibilité des marques de l'Escriture, puis qu'il fonde ceste histoire sur le rapport des Peres de l'Eglise Latine , c'est à dire, sur des hommes. C'est volontiers pourquoy Beze s'est peu soucié , ny de son aduis , ny de l'approbation des an-

ciens Peres tant Grecs que Latins, ny de la teneur des anciens exemplaires Grecs. Ains tout destrouffement a declaré ceste histoire Apocryphe, parce, *Beze sur S. 1047.*
Qu'il n'estime pas probable que Iesus-Christ fust demeuré seul dans le temple avec ceste femme. Voila iusques où peut monter l'outrecuidance bestiale d'un Ministre reformé. Il ne iuge assez probable au goust de son imagination vilaine & brutale, ce qu'un Euangeliste, un Apostre, le bien aymé du Seigneur, l'Aigle des Euangelistes a laissé par escrit. Qui vous demanderoit maintenant de quel costé vous estes, que respondriez vous? sur quelle assurance receuriez vous ou reietteriez vous ceste piece de l'Ecriture? Sil'Ecriture est aussi aisée à recognoistre que le blanc & le noir, lequel des deux direz vous auoir esté sans veüe? Je ne sçay si ce fut le discours naturel qui reprochoit à Calvin en son ame l'impertinence & l'absurdité de ce moyen, pour recognoistre infailliblement l'Ecriture; ou si ce fut sa legereté naturelle qui le porta à en chercher un autre; Il change d'aduis, & a recours à un moyen plus relevé & plus secret: mais autant incer-

Li. 1. Inſt.

s. 7. § 4

tain que le premier ; c'est l'interieur tesmoignage de l'esprit. *Si nous voulons bien pourvoir aux consciences*, dit-il, *à ce qu'elles ne soient point tracassées sans cesse de doutes & legeretez, qu'elles ne chancelent point, & ne hesitent point à tous scrupules, il est requis que la persuasion que nous auons dictée, soit prinſe plus haut que des raisons humaines, ou iugemens, ou coniectures, à ſçauoir du tesmoignage ſecret du S. Esprit.* Encor est ce vne merueille que Calvin confesse luy mesmes son incertitude, & combien il est malaisé à ceux de sa secte d'estre infailliblement asſeurez de la verité de l'Eſcriture. Mais pour faire court, puis que Luther & Calvin iugent diuerſement de l'Epistre de S. Jacques, lequel est ce des deux qui a le S. Esprit, & qui en ſent interieurement le tesmoignage ? Luther & Calvin ſe contredisent. Le S. Esprit n'est point autheur de contrarieté. Si le S. Esprit illumine & eſclaire les yeux du iugement, lequel des deux est auengle ? Que me reſpōdrez vous à cecy ? Cōſultez le ie vous prie avec tous vos compagnons, qui ſont accroire à leurs troupeaux qu'il n'y a point de different qui ſoit d'importance entre les Calvinistes

& les Protestans d'Allemagne. Mais sans nous esloigner de nostre tasche, quel article de foy auez vous plus important que celuy de la cognoissance & approbation de la sainte Escriture, creüe par vous vnique mere & nourrice de vostre foy. Voila pourtant deux grands colonnels de vostre Reformation pretenduë, appointez contraires sur l'auëu, non d'un verset ou d'un chapitre, mais de tout l'escrit d'un Apostre: Auquel de ces deux Colonnels manque le S. Esprit? ils disent tous deux qu'ils l'ont, qu'ils le sentent gratter dans leur ventre, comme vn blereau dans son trou. Ils le disent voirement, mais qu'en croyez vous? qu'en doit croire l'Eglise que vous endoctrinez? vous ferez bien de n'en rien definir, aussi ne seriez vous pas creu. Car il faut selon Calvin que ce soit à chaque particulier que le S. Esprit donne ce tesmoignage interieur, ou pas vn d'eux ne recognoistra ny ceste piece de l'Escriture, ny aucune des autres. *Que ce poinct nous soit resolu,* x. Inst. 7. dit-il, *qu'il n'y a que celuy que le S. Esprit* §. 5. *aura enseigné qui se repose en l'Escriture en droicte fermeté.* Voila chaque particulier

estably Iuge, non seulement des contro-
uerfes de la Religion, mais de la saincte
Efcriture mefme. Vous auez donc beau
prescher & declarer à vofre Eglise & à
tous vos auditeurs, qu'ils font obligez
de croire vofre Bible reformee; si le S.
Efprit ne parle à chacun d'eux en parti-
culier, vous iettez vos paroles au vent.
Ils ne font pas tenus de le croire fans le
tefmoignage interieur du S. Efprit, au-
quel feul eft deuë, selon Calvin, toute la
certitude qu'on peut auoir de l'Efcritu-
re. O que volontiers ie m'enquerrois des
plus illuminez d'entre vous, en quoy
confifte la diuerfité de leur fentiment,
lors qu'ils lifent l'Ecclefiafte & l'Ecclefia-
ftique, les Prouerbes de Salomon & le
liure de la Sapience. Ie m'affeure que
leur refponce m'apprendroit des mer-
ueilles inouyes de cet Efprit particulier.
Mais faisons tousiours parler Calvin,
pour defcouvrir tousiours dauantage la
fermeté de fa doctrine. Il vient de dire
icy qu'il faut croire le tefmoignage in-
terieur du S. Efprit, & le fentiment qu'il
nous donne, pour estre certains de la
saincte Efcriture. Il dit aillieurs, *Com-
bien qu'il n'y ait que ceux qui font predesti-*

nez

nez à salut que Dieu illumine en la foy, & ausquels il face vrayement sentir l'efficace de l'Evangile. Toutesfois l'experience monstre que les reprouuez sont quelquefois touchez quasi de pareil sentiment que les Eleuz, en sorte qu'à leur opinion ils doiuent estre tenus du rang des fideles. S'il faut iuger de la verité de l'Ecriture par le sentiment particulier, & si ce sentiment est trompeur, quelle infailibilité en peut on attendre? Le sentiment des reprouuez ne peut estre attribué au S. Esprit, il ne se communique efficacemēt qu'aux Eleuz, Calvin l'assure ainsi quād il dit; Et de fait, le dire de S. Paul ne s'estend s. 12.
pas plus loin qu'aux Eleuz, c'est que la charité de Dieu est esparndie en nos cœurs par le S. Es- Rom. 5. 5.
prit qui nous est donné. Le sentiment des Reprouuez est quelquefois semblable au sentiment des Eleuz; lisant le premier d'Esdras vostre sentiment vous dit que c'est la S. Ecriture; lisant le premier des Machabées, de mesme sentiment vous dit que ce n'est pas la sainte Ecriture; Et quelle assurance pouuez vous tirer de ce sentiment, si vous n'estes pas assuré que ce soit vn sentiment d election? s'il peut estre vn sentiment de reprobation? Vostre docteur ne vous enseigne il

pas que les Eleuz & les Reprouuez ont quelquefois ſemblable ſentiment? Quelle preuue me donrez vous que voſtre ſentiment particulier procedé du S. Eſprit? ne peut il pas proceder d'vne perſuaſion qu'on vous aura donnée? d'vn preiugé dont voſtre ame ſera faiſie? de voſtre propre imagination? de la ſuggeſtion de l'eſprit trompeur? *de ceſt aduerſaire qui comme vn Lyon rugiffant va tournoiant à l'entour de nous cherchant qu'il pourra eugloutir?* Sainct Paul ne nous aduertit il pas *que Satan ſe transfigure en Ange de lumiere?* Et S. Iean, *que nous ne croyons pas à tout Eſprit, mais que nous eſprouuions les Eſprits s'ils ſont de Dieu?* Et à la verité le malin Eſprit, Eſprit de diuiſiō & de m'enſōge, ne pourroit mettre en auant vne doctrine ny plus fauce ny plus pernicieuſe que celle cy, du recours, pour toute certitude, au teſmoignage interieur du S. Eſprit. Premièrement, c'eſt laſcher la bride, & ouurir le pas à toutes manieres d'erreurs. Il n'y a nouueauté qui ne ſe puiſſe donner cours ſous ce pretexte. Comme les Ebionites reiettoient tous les Euangiles ſauf celui de S. Mat-thieu. Les Cherinthiens ne receuoient que celui de S. Marc. Les Valentinians

1. Petr. 5. 8.

2. Cor. 11.

14. 2. Iean

2.

que celuy de saint Iean, condamnant les autres, ou pour supposés, ou pour Apocryphes ; de mesme en font nos pretendus reformez d'une bõne partie de la sainte Escriture. Pressez les de rendre raison de ce grand retranchement ; ils allegueront l'authorité des Hebreux & de quelques Peres anciens. Dites leur que ce sont des hommes, & qu'ils peuvent mentir ; ils se ietteront dans la comparaison des couleurs & des faueurs, du blanc & du noir, c'est à dire, ils recourront au iugement du sens commun, & de la lumiere naturelle. Monstrez leur la bassesse & l'incertitude de ce iugement : ils se sauueront dans ce dernier fort du tesmoignage interieur du S. Esprit. Quel moyen pour les en tirer ? *L'Esprit du Seigneur m'a t'il donc laissé*, nous 3. Reg. vii. diront ils avec le faux Sedecie, *Qu'a parlé à toy ?* Prenez que quelqu'un d'eux franchisse le fossé que Luther n'osa sauter ; qu'il ne veuille recognoistre avec Valentin autre Euangile que celuy de saint Iean : qu'il loge l'Epistre que S. Paul escrit aux Hebreux au mesme rang que Luther a donné à celle de S. Iacques. Comment le conuaincrons nous d'er-

reur & de fauceté ſi cét Eſprit particulier
 eſt en credit ? Ne dira-il pas qu'il ſent en
 ſon ame le teſmoignage du S. Eſprit, qui
 l'aſſeure de la verité, & luy faiét cognoi-
 ſtre ceſte Eſcriture eſtre canonique, & ce-
 le là eſtre Apocryphe ? N'eſt-ce pas le
 chemin de reduire tout le corps de la S.
 Eſcriture à tel membre & à telle piece
 qu'il luy plaira ? Sécondement, ſi ce teſ-
 moignage interieur du S. Eſprit eſt au-
 toriſé, ne s'enſuit il point que chacun doit
 eſtre creu iuge ſouuerain de ſa foy ? que
 perſonne n'eſt obligé de ſouſmettre ſon
 iugemēt à celui d'autrui ? que c'eſt pour
 neant qu'on aſſemble des ſynodes Pro-
 uinciaux, voire des Conciles généraux
 pour déterminer quelque point de Reli-
 gion ? que le Miniſtre de Charanton ſe
 traueille en vain pour faire approuver
 aux Eglises de France ſon opinion, & cō-
 damner celle du Miniſtre de Sedan, tou-
 chant l'vñion hypostatique du verbe in-
 carné ? Que les Gommariens perſecutēt à
 tort les Arminiens en Holande. Chacun
 n'eſt obligé d'en croire que ce que le teſ-
 moignage du S. Eſprit luy en fera ſcīr en
 ſon particulier. Autāt en peut on dire de
 tous les articles de la foy. Les plus igno-

rans, les plus capricieux, les plus melancoliques, comme les plus opiniastres, y auront grand auantage sur les plus sçauans, les plus modestes, & les plus obeissans. Où chacun fait le maistre personne n'est maistre? C'est où Luther visoit quand il establissoit tous Chrestiens iuges de la foy. C'est le but de toute la pretendue Reformation, de ruiner Hierusalem pour edifier Babylone.

En troisieme lieu, quelle manie peut on excogiter plus grande que de refuser à tout le corps de l'Eglise vniuerselle l'assistance perpetuelle & infaillible du S. Esprit, pour l'accorder en particulier à chacun des fidelles? Et qu'appellez vous Eglise? & de quoy est elle composée? quel monstre nous forgés vous en icelle? Elle peut errer, elle a erré, dites vous, toute entiere, depuis la teste iusques aux pieds; s'il se trouuoit vn membre qui se peut garantir & se fust garanty d'erreur, ce seroit mal parlé de dire qu'elle eust erré toute entiere. Vous dites tous les deux, qu'elle peut errer, & qu'elle a erré toute entiere; & qu'elle a des membres qui n'errent point, & qui ne peuuent errer, à sçauoir ceux qui sentent le tesmoignage interieur du saint

Esprit. Quel prodige de doctrine est ce cy, de prescher vne partie plus excellante que le tout ? d'enseigner que chasque fidele pris à part peut estre perpetuellement & infailliblement assisté du S. Esprit, & que toute l'assemblée des fideles ne le peut ? d'attribuer plus à vn membre qu'à tout le corps ? A qui appartient ce membre ? s'il est à ce corps, & s'il tient du corps, qu'il en soit le membre, pourquoy derobez vous la gloire au corps entier, pour la donner toute à vn membre d'iceluy ? Celuy qui ne s'estonne de l'estrangeté de ceste creance, ie ne le crois point susceptible d'estonnement.

Ces monstrueuses absurditez ont contrainct Brance & Kemnice deux Ministres des plus signalez d'Allemagne de confesser qu'on ne pouuoit s'exempter de receuoir ceste tradition non escrite, de l'approbation & consignation de la sainte Escripture pour en estre infailliblement asseuré, Qui n'est autre chose qu'auoier la S. Escripture ne contenir toutes choses necessaires à salut, contre la maxime de toute la pretendue reformation. Car si ceste tradition est necessaire pour nous faire cognoistre la sainte

Escripture , la saincte Escripture ne peut seruir de rien sans l'autorité de l'Eglise, de laquelle nous prenons & apprenons ceste tradition. C'est le defect de ceste cognoissance qui vous fit faire vn si grand vacarme, quand ie vous dis de S. Pierre, & de S. Paul, que si vous ne croyez qu'à leurs personnes vous n'auiez point de foy : que c'estoit ne croire rien de foy Chrestienne. Auez vous veu ces deux Apostres ? vous ont ils asseuré qu'ils fussent Autheurs des Epistres qu'on leur attribué ? en quelle forme vous ont ils apparu ? estoit ce de nuict ou de iour ? en veillant ou en dormant ? Quelle certitude auez vous ? quelle assurance nous pouuez vous donner de ceste apparition ? Posons qu'ils vous ayent apparu, qu'ils ayent parlé à vous , qu'ils vous ayent certifié que ce sont eux & non autres qui ont escrit tout ce que nous lisons d'eux, en la teneur, en la forme que nous le lisons , sans addition , diminutiō, changement, alteration quelconque. Estes vous obligé de croire leur certificat ? Ne sont ce pas des hommes qui parlent long-temps apres leur mort, & rendent tesmoignage d'eux mesmes ?

En vn mot, si par l'entremise d'autres hommes que les Apostres, vous ne teniez que S. Pierre & S. Paul ont escrit, vous ne le sçauriez pas. Et partant si d'un plein vol vous voulez vous porter aux personnes de S. Pierre & S. Paul, ie vous voy dans les espaces imaginaires des Philosophes au delà du monde. C'est ce que vous n'apperceuez pas, quand vous reputiez à blasphème ce que quelqu'un des nostres a dit, que sans l'autorité de l'Eglise il ne croiroit non plus à la sainte Escriture qu'à Tite Liue, voire aux fables d'Esopé. Brance & Kemnice n'en disent pas moins, si vous les entendez bien. Car si l'autorité de l'Escriture, quant à nous & pour nostre regard depēd de ceste traditiō qui n'est autre chose que le tesmoignage de l'Eglise, ce tesmoignage osté, l'Escriture reste sās autorité pour nostre regard, & cōme si ellen'estoit point sainte Escriture; ains vne description d'Vtopie, vn Roman, vne histoire forgée à plaisir. Notez que ie vous dis tousiours, pour nostre regard, sans toucher à ce qu'elle est de soy.

Quant à l'obiection que Calvin nous faisoit tantost en ces termes, suyuant son

naturel inurieux; Or ces broiillons sont assez rembarrez par un seul mot de l'Apostre, C'est en ce qu'il dit que l'Eglise est soutenue des Prophetes & Apostres. S'il eust bien consideré ce passage, il eust retenu dans les barrieres de ses dents, la consequence qu'il en tire avec ses iniures. S. Paul ne dit pas que l'Eglise soit fondee sur les escrits des Prophetes & des Apostres, mais sur les Apostres & les Prophetes. Tout ce que les Iuifs croyoient n'estoit pas exprimé dans les escrits des Prophetes. Ils croyoient la creation & distinction des Anges, le peché original, l'immortalité de l'ame, le Jugement final, les articles du Paradis, de l'Enfer, de la resurrection des corps. Vous ne trouuerez aucun de ces articles dans les escrits des Prophetes. Ainsi les Apostres n'ont pas seulement escrit, ny seulement presché ce qu'ils ont escrit, ains ont donné de bouche plusieurs enseiñemens qu'ils n'ont pas mis par escrit, & entr'autres, qu'ils auoient escrit ce que nous croyons estre à eux. De façon que c'est de la parole des Apostres non escrit, mais conseruee & donnee de main en main par l'Eglise, que nous recognois-

Ephel. 2.

sons avec certitude infailible la vraye Escriture des Apostres. Par ainsi toutes choses nécessaires à salut ne sont pas contenuës en la sainte Escriture, ou l'assurance & certitude de la sainte Escriture n'est pas nécessaire à salut; ce que vous ne pouuez dire, puis que vous croyez que la seule Escriture engendre la foy.

La longueur de ceste preuue m'a cuidé faire oublier vne quatriesme façon en laquelle se peut prendre la doctrine de la foy nécessaire à salut, à sçauoir, ou pour deuoir estre clairement, distinctement en toutes ses parties, entenduë & creuë de toutes sortes de personnes & de chacun en particulier de quelque qualité qu'il soit; ou seulement par les chefs, les Prelats, les Docteurs, clairement, distinctement, & desueloppee: & par le menu peuple & les idiots dans l'enueloppe de quelque sommaire, & sur la foy des Pasteurs & Docteurs. C'est pour-

Matth. 13.

14

Luc 8. 10.

Matth. 13.

36.

quoy il est escrit en S. Matthieu, *Que Iesus-Christ ne parloit iamais aux tourbes sans paraboles, lesquelles il expliquoit apres à ses Disciples en particulier.* Aussi le peuple indifferemment n'est pas capable des

hauts mysteres de nostre foy. La con-
 noissance en est particulierement com-
 mune aux chefs & aux Docteurs, des-
 quels la populace doit prendre & ap-
 prendre ce qu'elle doit croire selon sa ca-
 pacité, sans penetrer plus auant que
 son esprit ne peut porter. S. Paul appel-
 le ceste connoissance desueloppee, *Vi-*
ande solide & sapience, qui ne doit estre *Hebr. 5.*
communiquée qu'aux parfaits. Or comme *1. Cor. 2. 5.*
 les Apostres ne preschoient pas ceste do- *1. Cor. 3. 2.*
 ctrine releuee, mysterieuse, haute & se-
 crette à toutes sortes de gens, aussi ne
 l'ont ils pas toute couchee par escrit.
 Toute l'antiquité Chrestienne l'a creu
 comme cela. Les escrits des Peres nous
 en font foy. *Les Apostres*, dit S. Denis, *Eccl. hier.*
 disciple de S. Paul, *ont versé d'esprit en es-* *c. 1.*
prit sans Escriture, par l'entremise de la parole
certaines choses plus hautes. Et ce que Iesus-
Christ a commandé pour les plus sages & plus *Demonstr.*
spirituels, dit le sçauant Eusebe de Cesa- *Euang. li.*
ree, les Apostres l'ont enseigné sans Escritu- *l. c. 3.*
re à ceux là seulement qu'ils en ont recognus
capables. Et S. Basile nous disoit tantost, *De Spir. S.*
Que des dogmes preschez en l'Eglise nous en *c. 27.*
tenions les uns de la doctrine écrite, les autres
de la tradition laissée en mystere, c'est à dire,

Quant à la doctrine implicite ou enveloppee, dans les replis de laquelle les myſteres plus hauts ſont enclos & compris, non diſtinctement & ouvertement eſtalez, comme les Apoſtres la preſchoient indifferemment à tous, auffi l'ont ils toute ou preſque toute couchee par eſcrit. J'ay dit, preſque toute, pour ne deſmentir cet ancien Eueſque de Ceſaree attellant au meſme endroiect que ie viens d'alleguer, *Que des choſes iugees par les Apoſtres conuenables aux plus foibles, & au vulgaire des fideles, ils en ont laiſſe vne partie par eſcrit, & l'autre partie ils l'ont donnee à obſerver par ſanctions, ordonnances & ceremonies non eſcrites.* S. Paul nous aſſeure de l'un & de l'autre. Origenes & S. Hilaire, teſmoignent que Moyſe pratiqua ceſte meſme diſtinction ez myſteres de l'ancienne loy.

1 Cor. 3.

Ie penſe bien que vous ne prenez pas le ſens de voſtre Theſe en ceſte quatrieme maniere, mais ie ne l'ay pas voulue obmettre, pour ne manquer à l'eclairciſſement promis, & pour vous donner occaſion de remarquer combien eſt ridicule & goſſe la cenſure ordinaire de vos

Reformez, qui croyent auoir trouué la
feue au gasteau, quand ils nous repro-
chent que nostre menu peuple se rap-
porte à la foy de son Curé. l'apprendrois
volontiers quelle est la cognoissance &
l'intelligence des plus huppez de vostre
auditoire, touchant les principaux my-
steres du Christianisme & de la foy
qu'ils en doiuent auoir, comme de la
Trinité, de l'Incarnation, de la commu-
nication des proprieté des deux na-
tures en Iesus-Christ, dont Tilenus &
du Moulin, ne se sont iamais sceu ac-
corder, & a fallu que le Roy d'Angle-
terre ait faict le hola, pour sauuer l'hon-
neur de la pretenduë Reformation
Françoise.

Le conclus donc que vostre These pri-
se au sens de la troisieme maniere, qui est
le sens commun des pretendus Refor-
mez, pour parler en pur François est
purement fauce. Et dis de plus que vous
ne pouuez soustenir, ny croire en bon
Chrestien, toutes choses necessaires à
salut estre contenuës en la sainte Escri-
ture, si vous ne croyez aussi, que la co-
gnoissance, reception & approbation
de la sainte Esriture n'est point neces-

faire à salut. Si vous croyez la cognoissance, reception & approbation de la sainte Escriture necessaire à salut, auant la lecture & interpretation de l'Escriture, vostre creance se desmanche & se desment: car ces autres deux maximes restent fauces, que l'Escriture seule engendre la foy; & que l'Escriture seule est Iuge de tous les differens de la foy, puis que seule elle ne peut iuger le different meisme sur son autorité, & sur son infaillibilité.

Ce fondement sappé, sur quoy subsistera désormais la masse lourde de tout vostre edifice? Ecroulons la toute entiere aux prochains chapitres, & montrons que sa ruine ne peut estre delayee que par les appuis & estançons vermolus, ou d'une superbe ignorance, ou d'une obstination ambitieuse, ou d'une affection desordonnee de libertinage.

CHAPITRE XII.

*Que la S. Escripture seule ne peut estre
Iuge des differens de la foy.*

DEz l'entree de ce traitté, au premier chapitre nous auons expliqué la differance qui est entre la reigle & le iuge, la loy & le Magistrat. La confession de foy des Eglises reformees assure que la S. Escripture est regle de touté verité. Nostre Ministre afferme qu'elle est seule regle de la foy, seule regle & touche de toute vraye doctrine. Nous auons monstré en suite de la susdite differance que si elle est regle elle ne peut estre iuge. Les deux prochains chapitres nous ont faict cognoistre que puis qu'elle ne contient toutes choses necessaires à salut, elle ne peut estre seule regle de verité, ny seule regle de la foy: Cecy paroistra dauantage lors que nous mōtrons cy apres qu'elle n'est ny l'obiet total materiel, ny le fōdemēt de la foy, ainsi que nostre Ministre la presche. Prouuōs maintenāt par autres moyēs

qu'elle ne peut estre iuge des differans de la foy. L'Escripture consiste en deux choses, en la lettre & au sens, ainsi que l'homme est composé du corps & de l'ame. Le Phocylide François disoit sagement ; ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme ; nous pouuons dire avec pareille raison, ce que tu lis n'est pas la sainte Escripture, car elle ne consiste pas à la lire, mais à l'entendre, elle ne consiste pas aux fueilles, en l'escorce, à la lettre, aux paroles, mais en la moëlle, au cœur, en l'ame, au sens. Saint Augustin estime que saint Paul a touché ceste diuersité de consistance quand il a dit, *La lettre tue, mais l'esprit viuifie* ; voicy les mots, *I'ay souuent auerty vostre charité, mes freres treschers, que es choses qui sont recitees en l'Eglise ces iours cy nous ne deuons pas prendre garde seulement à ce que nous cognoissons de la lettre, mais en leuant le voile de la lettre recercher fidellement l'esprit viuifiant, car l'Apostre dit la lettre tue, mais l'esprit viuifie. Malheureux Iuifs, mais plus malheureux heretiques ! ils ne regardent seulement que le son de la lettre cōme un corps sans ame, ainsi sans l'Esprit viuifiant ils restent morts.*

2. Cor. 3.
Serm. 70
de tempore.
re.

L'Escripture ne nous est dōnee que pour nous

nous acheminer à salut. Si vous suiuez son vray sens qui est comme l'Esprit & l'ame viuiifiante, elle vous conduira droit à vostre salut: si vous mesprisez ce vray sens & que vous vous attachiez simplement à ce que l'escorce de la lettre porte, il ne peut estre que vous ne fouruoyez souuēt.

Cecy presuppôsé, ie maintiens que l'Escripture ny selon la lettre, ny selon son sens ne peut estre Iuge des controuerses de la Religion.

Commençons par la preuue de la lettre. Celuy ne peut estre Iuge infallible des differans de la foy qui nous peut faire fouruoier & nous acheminer dans l'erreur & dans l'heresie.

La sainte Escripture, si nous regardons la seule teneur de sa lettre, nous peut faire fouruoier & nous acheminer dans l'erreur & dans l'heresie. La sainte Escripture ne peut donc estre Iuge infallible des differans de la foy. La premier proposition est claire; pourquoy cerchons nous vn Iuge infallible de nos debats, si ce n'est pour nous asseurer de la verité & nous empescher d'errer? si ce Iuge nous fait errer comment serat'il infallible? La secōde n'a besoin de plus puissante preu-

ue que celle que nous auons cy dessus alleguee de S. Paul, la lettre tue, sans doute si elle nous fait cheoir en erreur & heresie qui sont les pires morts de l'ame. La conclusion demeure donc ferme & asseuree.

S. Augustin appelloit tantost les Iuifs mal-heureux pour s'estre attachez à la seule lettre. Ils entendoient selon la lettre tout ce que Moïse & les Prophetes auoient predict du Messie. S. Paul le leur reproche, *Iusques aujourdhuy quand on lit Moïse le voile est posé sur leur cœur.* Ils continuent tousiours en ceste erreur, par ce qu'ils ne veulent abandonner ceste escorce & se laisser éclairer du sens qu'elle couure. Le Messie est caché sous les ceremonies & sacrifices exterieurs de Moïse. Ils s'amusent & s'arrestent à ce voile, ne souffrent qu'on le descouure; c'est donc ce voile, & ceste description de ceremonies & sacrifices exterieurs qui les tue. Iesus-Christe leur auoit reproché auparauant.

Sondez les Escritures car vous pensez auoir vie en icelles, & ce sont elles qui rendent tesmoignage de moy; & vous ne voulez venir à moy afin que vous ayez vie. Comme s'il eut dit: si vous auez enuie de co-

1. Cor. 3.

Iean. 5.

gnoistre asseurement que ie suis le vray Messie que Dieu vous a promis, de qui Moysé & les Prophetes ont escrit, vous ne deuez pas vous arrester à la lettre exterieure des Escritures, mais sonder le sens & l'esprit caché sous ceste lettre exterieure, ainsi qu'un corps sous son ombre, vne verité sous sa figure. Vous n'y auez voulu entendre iusqu'icy. Vous croyez bien que la vie eternelle gist en l'Escriture: mais vous ne sçavez pas l'endroit où elle gist. Ce n'est pas en la reneur de la lettre, ez ceremonies & figures exterieures descrites en ceste lettre, comme vous estimez: C'est en l'esprit interieur, au sens, & au mystere recelé sous la couuerture de ceste lettre. C'est là où vous me deuez cercher si vous voulez me trouuer. Ils s'obstinent à ne l'y cercher, il est donc impossible qu'ils le trouuent, Voila pourquoy ils demeurent morts, sans esprit, & sans ame, d'autant qu'ils se laissent conduire à vne escriture priuee de son esprit & de son ame, qui est son vray sens.

S. Augustin appelloit les Heretiques pareillement malheureux pour pareille cause. Ils s'attachent à la lettre seule &

au ſens qu'ils luy donnent au meſpris du
 vray ſens, qui eſt celuy que le S. Eſprit
 ſuggere à l'Egliſe ſaincte & Catholique.
 La lettre les tuë. Nos pretendus Refor-
 mateurs deuroient auoir apprehenſion
 d'imiter les actions de ceux dont ils ab-
 horrent la mort, que ceſte lettre leur a
 donnee. Ceſte lettre, *Moy & mon Pere*
ſommes vn, où conduit elle iadis les
 Sabelliens? A ſ'imaginer que le Pere
 auoit auſſi bien ſouffert la mort pour nos
 pechez ſur l'arbre de la Croix, que le
 Fils. Que le Pere, le Fils, & le S. Eſprit,
 n'eſtoient pas trois perſonnes diſtinctes
 realement, ains ſeulement trois noms
 ſignifiants trois diuerſes operations en
 vne meſme perſonne. Que ceſte vnique
 perſonne s'appelle Pere, d'autant qu'elle
 a créé toutes choſes; Fils d'autant qu'elle
 a prins chair humaine au ventre de la
 Vierge; S. Eſprit d'autant qu'elle nous
 ſanctifie par ſa grace. Et partant ſi le Fils
 a ſouffert, il faut par conſequence neceſ-
 ſaire que le Pere ait auſſi ſouffert. Pour
 ceſte opinion on les nomme Patriſpaſ-
 ſians. D'où auoient ils puisſe ceſte erreur?
 De la lettre qui tuë. Ceſte lettre porte,
Mon Pere & moy ſommes vn. Ils l'inter-

Ioan. 10.

Aug. de
 har. c. 41.

pretoient de l'vnité des personnes, qui n'est pas son sens. Le vray sens & la vraye ame de ceste lettre est celuy que le S. Esprit nous descouure par le moyen de l'Eglise, à sçauoir que le Pere, & le Fils, sont vn quant à l'essence ; mais ils sont deux quant aux personnes. Ceux qui ne voulurent receuoir ce sens, & qui s'opiniâtrèrent à la lettre meurtriere, demeurèrent morts comme Heretiques.

Ceste lettre, *Mon Pere est plus grand que moy*, où conduict elle les Ariens ? à nier que Iesus-Christ fust Dieu. Ils reietterent le vray sens de l'Eglise, pour embrasser celuy que leur representoient les termes crus de la lettre. La lettre les tua.

Ceste lettre, *L'Esprit sonde tout, voire la profondeur de Dieu*, où conduict elle les Macedoniens ? à desauoüer le S. Esprit pour Dieu. *Si l'Esprit sonde*, disoient ils, *il cherche ; s'il cherche, il doute ; s'il doute, il ignore ; s'il ignore il n'est pas Dieu.* Le sens de l'Eglise est que l'esprit sonde, penetre, entend & comprend toutes choses. Ainsi qu'ailleurs il est dit, *Que Dieu sonde les cœurs de tous les hommes, Que Dieu sonde les cœurs & les reins.* Ils reietterent ce sens, pour s'attacher à celuy que leur fantasie

Ioan. 14.

1. Cor. 10.

Paral. 13.

Psal. 7.

Ierem. 17.

exprimoit des termes de la lettre. La lettre les tua.

Quelle guide fut ce qui conduit les Manicheens à croire que le vieux Testament fust contraire au nouveau? La lettre. Celle du vieux Testament porte que Dieu crea toutes choses; celle du nouveau, que le Verbe crea toutes choses. Celle du vieux, que l'homme fut fait à l'image de Dieu; celle du nouveau, que les hommes sont du diable. Celle du vieux, que Dieu se reposa de toute œuvre le septiesme iour; celle du nouveau, Dieu opere iusques à present. Et plusieurs pareilles contrarietez, que leurs imaginations alignees aux simples termes de la lettre leur figuroient, & que le sens de l'Eglise accordoit aisement, comme S. Augustin montre contre Adimante. Dieu a créé toutes choses, mais par son Verbe comme par son idee. L'homme est fait à l'image de Dieu, quant à la nature: il est du diable quant à la malice. Dieu se reposa de toute œuvre le septiesme iour quant à la creation des especes, il opere iusques à present quant au gouvernement & à la conservation. Ceux qui mespriserent ce sens

Gen. 1.

Ioan. 1.

Gen. 1.

Ioan. 8.

Gen. 2.

Ioan. 5.

*Aug. cōtra
Adim.*

pour embrasser celuy que leur fantasie particuliere tiroit de l'ecorce de la lettre, moururent en leur heresie. La lettre les tua. Le mesme auint aux Nestoriens, aux Eutychiens, aux Pelagiens, bref à tous ceux qui ont faiët boucler des paroles de l'Escripture, contre le sens que l'Eglise en donne, laquelle seule a promesse infaillible de l'assistance du S. Esprit, & de l'enseignement de toute verité.

Les Ministres respondent à cecy, que toutes ces erreurs ne naissent pas de la lettre de l'Escripture seulement, que c'est par accident qu'elles en sont tirees, par l'ignorance, l'aveuglement, ou la malice de ceux qui les lisent. Je l'aduoüe, mais cet accident suffit pour les conuaincre, que l'Escripture ne peut estre luge infaillible des differés de la foy. En voicy la preuue. Vn luge infaillible doit tellement prononcer & expliquer sa sentence, que les parties plaidantes pour grossieres & ignorantes qu'elles soient entendent clairement la volonté du luge, & ne puissent estre trompees & incertaines d'icelle apres que la sentence est prononcee, & que l'arrest est donné; au-

trement le Iuge ne ſeroit ny ſuffiſant, ny infaillible pour leur regard. La ſaincte Eſcriture quant à la ſimple lettre extérieure, ne peut prononcer ny expliquer de ceſte façon ſa ſentence. Elle ne peut donc eſtre Iuge ſuffiſant & infaillible. Que la lettre de la S. Eſcriture ne puiſſe prononcer ſa ſentence de ceſte façon, ie le monſtre. La lettre extérieure de la S. Eſcriture peut eſtre cōſiderée en deux manieres. L'vne entant qu'elle ſignifie ce qu'elle a eſté deſtinee de ſignifier, ſelon l'vſage & iugement commun des hommes. L'autre entant qu'elle ſignifie la choſe, pour laquelle ſignifier elle eſt employée par l'inſpiration & volonté particulière de Dieu. Pour le dire plus court, le texte de l'Eſcriture peut eſtre expliqué ou ſelon l'vſage commun des hommes qui le liſent, ou ſelon l'intention de Dieu qui en eſt l'Auther. Il eſt vray que Dieu ſe fert ſouuent des paroles au meſme ſens que les hommes s'en ſeruent ; mais non paſ tousiours. L'Eſcriture ne peut, avec les ſimples termes de ſon texte, expliquer & eſclaircir ceſte diuerſité, tellement que les parties contendantes la puiſſent entendre, ſans

doute & sans erreur. Car ceux cy qui disputent estiment bien souuent que Dieu employe les mots qui sont au texte de l'Escripture en la mesme signification qui est en vsage parmy les hommes. Ce qui est plus douteux que certain. Pour exemple. Qui fut cause de l'heresie des Sabelliens, que l'ignorance ou l'incertitude de ceste diuersité? Le texte expresse de la sainte Escripture porte, *Moy & mon Pere sommes vn*. Dieu employe ces mots, pour signifier que le Pere, & le Fils, sont d'une mesme nature & d'une mesme essence, avec reserue de la distinction des personnes. L'usage & iugement commun des hommes, hors la reuelation diuine, ne se sert point de ces mots en ceste signification avec ceste reserue. Car il ne recognoit qu'une seule personne, par tout où il n'y a qu'une seule nature. Selon cet usage commun qui diroit Louys & le Iuste estre une mesme nature, diroit aussi que cest une mesme personne. Et au rebours qui diroit Louys & le Iuste estre diuerles personnes, nieroit aussi que ce fust une mesme nature.

D'où nasquit l'heresie des Ariens, que de l'ignorance, ou incertitude de ceste

Ier. 14.

mesme diuersité? Le texte de l'Escriture porte, *Mon Pere est plus grand que moy.* Dieu employe ces mots, pour signifier que le Fils est moindre que le Pere selon la nature humaine, bien qu'il luy soit esgal selon la nature diuine. L'usage commun des hommes, hors la reuelation, n'employeroit iamais ces mots en ceste signification. Car ces paroles, *Mon Pere est plus grand que moy*, signifient selon le iugement ordinaire des hommes, que le Fils est moindre que son Pere, ou d'aage, ou d'autorité, ou de richesses, ou de prudence, ou de semblables qualitez; mais qu'il soit moindre de nature, elles ne le signifiēt point. Pour le leur faire dire il faut recourir à l'intention de Dieu, qui nous est expliquee par son S. Esprit en son Eglise thresoriere & secretaire de toutes ses veritez.

Les Ministres repliquent; encore que ce mots, *Mon Pere est plus grand que moy*, pris tous crus, ne nous notifient clairement que le fils est moindre que le Pere selon la nature humaine, bien qu'il luy soit egal selon la diuinité; on le peut neantmoins recueillir d'autres passages de l'Escriture conferez avec cestuicy, où il est expresse-

ment couché que le fils est Dieu, & qu'il est homme. D'où s'ensuit soudain que comme Dieu il est esgal au Pere, comme hōme il est moindre que le Pere. Tout de mesme des autres textes qu'on estime difficiles, douteux, & de significatiō incertaine, si on les collationne avec d'autres l'un esclaireira l'autre.

Le respons que ceste collation de textes se peut faire en deux façons : l'une en collationnant les mots simples d'un texte avec les simples mots d'un autre, sans se donner peine du sens auquel Dieu auoit intētion d'employer ces mots ainsi qu'il l'a reuelé. L'autre en collatiōnant le sēs de la lettre avec le sens de l'intention de Dieu & qu'il a reuelé. Nous sōmes pour le present sur le discours de la premiere façon, & maintenons que ceste sorte de collatiō est inutile, voire souuent embarrasse tellement les Esprits qu'ils ne sçauent où ils en sont. Les Ministres disent que ce texte, *Mon Pere est plus grand que moy*, s'explique & s'esclaircit par ces autres textes, *Ioan. 1.*
Le verbe estoit Dieu; & le verbe est faict chair: ou bien avec ceux-cy *Estant en forme de Dieu il s'est aneanty prenant la forme d'un seruiteur.* *Philip. 2.* Ne considerez que les mots

de ces textes & l'intelligence que le ſens humain en peut tirer, quel eclairciſſemēt en acquerrez vous pour le premier, ſi ces autres ne ſont pas moins obscurs? Les Miniſtres Trinitaires de Tranſſiluanie ne diſēt ils pas que le Verbe n'eſt que Verbe, la parole n'eſt que parole, que leſus-Chriſt eſt appellé parole, par ce qu'il nous a annoncé la parole de Dieu; Et partant que le Grec ne ſignifie pas que le Verbe eſtant Dieue ſoit fait homme par l'Incarnation; mais que ce Verbe duquel l'Eſcriture racōte tant de merueilles n'eſt autre choſe que chair, c'eſt à dire vn certain homme? Ainſi que Iean Baptiſte biē que l'Eſcriture le nomme voix, ce mot voix, ne ſignifie pas vne voix incarnée, ainſi ſeulement vn hōme qui crie dās le deſert. Que le nom de Dieu attribué par l'Euangeliſte à Ieſus-Chriſt ne le fait non plus participant de l'eſſence diuine que tous ces autres hommes que l'Eſcriture nomme Dieux. Impietez horribles! tirees pourtant des mots de la lettre interpretez par vn ſens humain, bien eſloigné de l'intention de Dieu reuelee à l'Egliſe Threſoriere de ſes veritez, laquelle nous enſeigne que le Verbe qui s'eſt vrayemēt

fait chair estoit vrayement Dieu Createur de toutes choses, & par ainsi ne pouuoit estre Creature. Que ce Verbe estoit avec Dieu au commencement c'est à dire, auant la creation & de toute eternité; qu'il ne se lit en aucun endroit de l'Escripture que iamais ce verbe ait esté fait. Encore que le Grec *ἐγένετο*, soit ambigu, & qu'il puisse estre traduit par *estre* simplement, Les Peres Grecs, S. Iean Chrysostome, S. Cyrille, & autres en entendoient mieux la signification que les Ministres de Transiluanie, & neantmoins ils l'interpretent tous, *est fait*, & non pas *estoit*. C'est ce que nous apprend le sens de l'Eglise, contre le sens des Ministres Transiluains. Voila l'éclaircissement que la collation de ce passage pris à la lettre expliquée en autre sens que celui de l'Eglise, peut donner à celui de, *mon Pere est plus grand que moy*: L'un n'est pas moins obscur au sens humain que l'autre. L'autre passage de S. Paul, *Estant en forme de Dieu il a pris la forme d'un Seruiteur*, n'est pas plus clair à la lettre. Ces mesmes Ministres ne disent il pas que le mot de *forme* ne signifie pas la substance & essence de Dieu, ains seulement vne image ou vn portraict vi-

Dent. 4.

fible auquel Dieu inuisible voulut se faire
cognoistre, ainsi qu'il est dit au Deutero-
nome, *vous avez ouy la voix des paroles, mais
vous n'avez veu nulle forme ?* qu'estre en la
forme de Dieu ne signifie autre chose que
faire des œuvres diuines, des' miracles ?
Ces interpretations bien qu'elles soient
heretiques & impiement appliquees, ne
nous apprenent elles pas que la collation
de ce texte tout cru sans le sens de l'E-
glise ne peut guiere apporter de lumiere
a celuy de, *Mon Pere est plus grand que moy,*
puis que le sens humain ne trouue pas
moins d'obscurité en l'un qu'en l'autre ?

Rom. 9.

Mais diront les Ministres, il en y a de
plus clairs pour mōstrer que Iesus-Christ
est Dieu, & homme ; comme cestuy-cy,
*Desquels est Christ qui est Dieu sur toutes cho-
ses,* pour la diuinité ; & cet autre pour l'hu-
manité, *Le Fils de l'homme sera tué aux Gē-
tils, fouetté & crucifié & resuscitera le troisieme
iour.* Je laisse ce que les nouveaux Arriés
blasphemement contre le premier n'estimās
pas le nom de Dieu, nom d'essence, veu
que l'Escriture l'acommode aux Prin-
ces & aux Iuges, ains de superiorité &
de seigneurie : & les nouveaux Eutychiés
& Vbiquistes contre le second Je dis sim-

plement que quiconque conferera ces mots, *Iesus - Christ est Dieu*, avec ceux cy, *Iesus - Christ est homme*, & ne considerera autre chose que ce qu'ils signifient au langage & en l'vsage commun, il estimera qu'ils se contrarient. Car selon la conception de l'homme prise en sa nature & sans estre releuee par la reuelation diuine, Dieu n'est point homme; & l'homme n'est point Dieu. D'où s'ensuit que la lettre seule si elle n'est secouruë de son vray sens ne peut nullement estre Iuge infallible des differans de la foy.

Peut estre que cest autre exemple, cõme plus familier & plus rebatu entre no^s, fera mieux cognoistre l'inutilité de ceste collation de passages quant à la lettre. Nous lisons tous d'une mesme façon, *Ce cy est mon corps*, mais nous ne l'interpretõs pas tous d'une mesme façon. Luther luy donne vn sens, Zuingle vn autre, Calvin vn autre. L'un dit qu'il y est, l'autre qu'il n'y est pas. Quelque facilité qui se presente d'abord en la lettre de ce texte, la diuersité du sens humain y rencontre tãt de difficultez, que l'intelligence en semble incomprehensible. Nos Ministres disent que pour l'entendre plus aisement il

Joan. 6.

1. Cor 10

Joan. 16.

Act. 13.

faut conferer ce texte avec d'autres textes qu'ils estiment plus aisez. Ils amenēt, l'Agneau estoit la pasque. La pierre estoit Christ. C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne profiterien. Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion de Christ? Ie m'en vayan Pere & quitte le monde. Il faut que le Ciel le contienne iusques au reſtabliſſement de toutes choses.

Quel éclairciſſement tirez vous de la ſeule lettre de tous ces paſſages pour rendre plus intelligible *cecy eſt mon Corps*? En y a il pas vn qui die *cecy n'eſt pas mon corps*? *cecy eſt la figure de mon corps*? *cecy eſt vn teſmoignage de l'vnité que no^s auōs avec Ieſus-Chriſt*? que le corps de Ieſus - Chriſt n'eſt pas enclos dans le pain? qn'il ne faut le chercher en ces Elements corruptibles? tous ces textes derniers collationnez au premier ſignifient ils rien de tout cela?

Ces paroles, *Cecy eſt mon Corps*, priſes littéralement ne peuuent auoir autre ſens, ſi non que ce que Ieſus-Chriſt tenoit en ſes mains, lors qu'il eut acheué de les prononcer, eſtoit ſon corps. Dire *icy eſt mon Corps*; en *cecy eſt mon Corps*; *cecy ſignifie mon corps*; c'eſt corrompre la lettre: elle

ne

ne contient rien de tout cela. Dire *cecy est mon corps en ceste maniere ou en celle là*, c'est adiouster à la lettre.

Comme quand Dieu le Pere dit, *Cestuy cy est mon fils*, qui l'expliqueroit, *cecy est la figure, l'image, la semblance, l'amy, le cœur de mon fils*, passeroit outre le sens de la lettre qui ne dit rien de tout cela. Elle ne dit non plus, *cestuy cy est mon fils*, par grace ou par nature, par adoption ou par generation. Il faut sortir de la lettre pour establir quel que ce soit de ces sens. De mesme, c'est abandonner la lettre que vouloir faire dire à *cecy est mon corps*, *cecy est la figure de mon corps*.

Et quand il se trouueroit quelque texte qui diroit expressement, *Le corps de Christ estant au Ciel, ne peut estre en terre en mesme temps*, qui est ce que les Ministres s'efforcent en vain de faire dire à l'Escripture par leurs consequences : De ces mots on ne pourroit tirer qu'une contradiction à ce texte, *cecy est mon corps*. Et quelque gesne que l'on donna à l'un & à l'autre de ces deux textes, la lettre d'iceux ne s'accorderoit iamais. Il faudroit sortir hors d'icelle, pour aller cer-

cher les moyens de les concilier par les diuerſes manieres de l'eſtre de ce corps, en diuers lieux au meſme temps. Le con- clus donc que le ſeul texte, ou la ſeule lettre de l'Eſcriture ne peut nullement eſtre Iuge infaillible des controuerſes de la foy. Examinons maintenant ſi la ſain- cte Eſcriture accompagnee de ſon vray ſens peut exercer cet office.

SECTION I.

Que la ſaincte Eſcriture meſme avec ſon vray ſens ne peut eſtre Iuge des controuerſes.



L'Eſcriture eſt obſcure. Il eſt malaiſé d'en ſçauoir le vray ſens, vn ſeul paſſage en peut receuoir pluſieurs tous bons, & pluſieurs auſſi tous mauuais. Chacun prend celuy que bon luy ſemble, le tourne à ſon aduantage ſi c'eſt en conteſtation, & luy donne le plus d'apparence qu'il peut. L'experience ne nous monſtre que trop combien de débats ſ'eſmeuent pour l'eſtabliſſement de ce

vray sens. le forme ainsi mon argument. Toute controuërse requiert vn Iuge pour la decider. Il y a plusieurs controuërses du vray sens de l'Escripture. Il faut donc qu'il y ait vn Iuge pour les decider. Or ce ne peut estre l'Escripture : car c'est d'elle & de son sens qu'on est en different. C'est la matiere du debat. Vouloir faire la matiere d'un debat Iuge de ce debat, c'est se faire iuger priué de iugement. Il faut donc chercher hors de l'Escripture vn Iuge pour terminer les debats de l'Escripture.

Les Ministres, voire les Ministresses & toute leur race maintiennent à cor & à cri qu'il ne faut que sçauoir lire pour entendre l'Escripture. Ils doiuent ainsi parler, puis qu'ils enseignent que c'est de la sainte Escripture seule, que chacun doit apprendre son salut. Mais à la premiere ouuerture de la Bible, en quelque endroit qu'ils se rencontrent, soit du vieux, soit du nouveau Testament, ie m'asseure qu'ils trouueront subiect capable de les conuaincre de presumption. L'Escripture est obscure sans doute. Elle mesme rend ce tesmoignage de soy, en termes expres. S. Pierre assure qu'il y a 2. *Petr. 3.*

plusieurs choses difficiles à entendre ez Epistres de S. Paul, dont les peruers abusent à leur ruine. Si du viuant des Apostres, & par maniere de dire à leur barbe, lors qu'on pouuoit s'esclaircir de leur intention par leur propre bouche, on prenoit à contre sens ce qu'ils escriuoient, que peut on faire apres leur mort?

Les Disciples auoient esté instruits pres de trois ans par la Sapience incarnée, elle leur monstre apres sa resurrection qu'ils n'entendent pas les Escritures. L'Eunuque de la Royne d'Æthiopie les lisoit, Philippe luy demande s'il les entend, *Comment pourroy-ie*, dit-il, *si quelqu'un ne m'enseigne?*

Les anciens Peres nourris, & enuieillis avec vne affection, vn soin, vne retraite, vne sobrieté & austerité merueilleuse, confessent franchement, disferement, que la sainte Escriture est obscure, profonde, difficile. Ainsi parlent ouuertement les Irenees, les Origenes, les Hierosmes, les Augustins, les Basiles, les Gregoires, les Chrysostomes. Qu'elle ne peut estre entendue sans Maistre & sans Docteur. Que c'est vn liure seellé. Qu'il faut recourir à l'A-

gneau pour en faire l'ouuerture. Que toutes sortes de personnes indifferem- *Nazian.*
ment ne doiuent estre admises à la ma- *orat de ord.*
nier, ny mesme à l'apprendre. Qu'elle *disser.*
contient vn abyfme de questions. Que c'est vn champ où le threfor de Sapien-
ce est caché & enseuely, qu'il est neces-
saire de grandement trauailler & creuser
fort profondement pour le trouuer. Que
c'est vn Ocean pour la profondeur de
son sens. Qu'apres y auoir employé vn
trauail extreme on s'y trouue tousiours
apprentif. Que plus on les estude, plus
on y descouure de difficultez. Que non-
obstant cet estude infatigable, les plus
ingenieux & les plus doctes personna-
ges, ont estimé que ce qu'ils en enten-
doient estoit plustost par opinion qu'en
effect. Que la prouidence diuine a or-
donné qu'elle fust ainsi difficile, pour
plusieurs raisons, entre lesquelles ils con-
tent ces sept. 1. Pour donter la super-
be de l'homme, lors qu'il esprouue son
effort foible & impuissant pour attain-
dre à l'intelligence d'icelle. 2. Pour con-
traindre ceste superbe, & exciter ceste
foiblesse de recourir à la priere, afin de
obtenir d'enhaut ce qu'on ne peut ac-

querir d'embas. 3. Afin que sa Maiefté & son autorité soit plus respectee. On mesprise ordinairement les choses faciles. 4. Pour rendre l'estude & le trauail des esprits humains plus honorable, plus vtile, & plus agreable. 5. Pour la grauer plus profondement & plus soigneusement en la memoire & en l'ame des hommes. 6. Pour retirer nos esprits des occupations, ou vaines, & inutiles, ou moins profitables & moins necessaires. 7. Pour empescher le desgoust d'une viande si precieuse, puis que plus on tasche de s'en rassasier, plus les nouuelles cognoissances acquises par le frequent estude entretiennent & aiguissent l'appetit.

Les plus fameux Protestans d'Angleterre approuuent ces raisons & en adioustent d'autres.

Mais la plus grande preuue que les Saincts Peres pouuoient rendre de leur creance, touchant l'obscurité de l'Ecriture, sont les cōmentaires qu'ils nous en ont laissé. Et le plus euident tesmoignage que les Ministres puissent donner cōtre la clarté de l'Ecriture, sont les longues & diuerses interpretations qu'ils en

ont fait & font tous les iours imprimer.

On peut amener deux causes generales de ceste obscurité. L'une prise des matieres que la sainte Escriture traite. L'autre de la maniere dont elle les traite. Les matieres qu'elle traite peuuent estre reduites à quatre chefs. Histoire, comme la Genese, Exode, Nombres, Deuteronomie, Iosué, les Iuges, les Roys, les Chroniques, Esdras, Iudith, Tobie, Ester, les Machabees, les quatre Euangelistes, les Actes des Apostres. Propheties, comme les Psaumes, les dix & sept Prophetes du vieux Testament, & l'Apocalypse du nouveau. Mysteres de la foy, principalement de la Trinité, de l'Incarnation du fils de Dieu, de la Predestination & Reprobation, de la vertu & efficace des Sacremens, de la présence de Iesus-Christ en l'Eucharistie, de la foy iustificante, de la Resurrection des morts, & tels autres. Preceptes & commandemens moraux des vertus & des vices.

Pour les histoires & les Preceptes, il semble d'abord qu'il n'y ait pas grande difficulté, mais qui sonde les histoires & essaye de les aligner aux temps, lieux,

personnes, de les conformer & accorder ez diuersitez qui s'y rencontrent, pour habile Chronographe & Annaliste qu'il soit, il recognoit qu'il y a plus de difficulté que les ignorans ne s'imaginent. Et telle bien souuent qu'on a bien de la peine à maintenir la teneur d'un texte pour conseruer l'autre. Et neantmoins l'un & l'autre sont d'égale autorité.

Ioseph de l'Escale que les plus sçauans Reformez ont estimé vn Demon en toute sorte de bonnes lettres, escriuant contre la Chronologie de Pareus Ministre de Heildeberg, *Paree*, dit-il, & tous tels autres Prophetes queluy, ne peuuent nier qu'il n'y ait en l'Escripture plusieurs choses qui semblent contraires & d'ordre renuersé, dont la solution depend de causes occultes, lesquelles nous figurent ces contrarietez & renuersement d'ordre, parce que nous les ignorons. Et plus bas. L'Escripture ne contient rien qui se contrarie, qui s' imagine autrement est fol, qui l'ose asseurer est impie: mais qu'il n'y ait plusieurs choses douteuses & qui semblent contraires, les questions proposees & solues par les anciens le tesmoignent. Et plus bas. Il se rencontre en la sainte Escripture autant de sujets de fonder des doutes qu'en toutes les histoi-

res prophanes. Il a laissé dans le mesme traitté des vers à ce propos, qui ne desmentent point l'elegance de son esprit. Je n'en reciteray que ces quatre.

*Ne curiosus quære causas omnium
Quæcumque libris vis Prophetarū indidit.
Nescire velle quæ Magister maximus
Docere non vult, eruditi inscitia est.*

Qui considere bien les preceptes avec l'attention requise, n'en trouue pas le iugement si facile que les Ministres le font. Il faut peser si le precepte est d'utilité ou de necessité; si la necessité est absolue ou conditionnee; generale & obligeant toute sorte de Chrestiens, ou speciale & respectue; s'il est positif ou de droit diuin. En la dispute que j'eus avec le Ministre la Faye, sur le Celibat des Prestres; ie luy fis cognoistre que l'ignorance de ceste distinction, estoit l'extinction de toutes ses raisons. Tous les cōmandemens exprimez en l'Escripture bien qu'elle soit toute diuine, ne sont pas tous de droit diuin, c'est à dire, d'observation obligatoire à tous & tousiours. Il y en a plusieurs qui ne sont que de droit positif, c'est à dire, qui peuuent estre changez, amolis, & abolis, selon le

temps & autres circonstances. Comme
 1. 1875. de ne receuoir point vn heretique en sa
 maison & ne le saluër point; de se sepa-
 13-18 rer de luy & l'euitier comme vn Payen;
 5. de n'auoir aucune societé, voire de ne
 8. manger pas avec vn fornicateur. De
 s'abstenir des viandes immolees aux
 faux Dieux; de n'vser point du sang &
 des bestes suffoquees. De n'admettre à
 1. 3. l'Episcopat vn Neophyte; ny au Diaco-
 nat vn Bigame. Diacre & Ministre, c'est
 tout vn pour le mot, vous en auez faict
 deux sortes d'office contre le texte de la
 sainte Escriture, laquelle vous preschez
 regle de toute verité & doctrine. Mais en
 bonne foy n'auéz vous pas vn Ministre,
 ou pas vn Diacre qui gauchisse de ceste
 regle? Calvin & Beze se contenterent
 ils d'une femme? Ce n'est pas la que-
 stion que ie veux mouuoir sur nostre
 point. Mais ie vous demãde bien, Vous
 qui ne mettez aucune distinction entre
 les commandemens & conseils, qui fai-
 ctes les vns & les autres d'egale obliga-
 tion; qui en estimez l'intelligence aussi
 facile que l'obeyssance impossible; Com-
 ment entendez vous, n'ayez soucy d'alen-
 1. Luc 12. 2. 1. Thess. 3. demain, ny de ce que vous deuez boire ou

manger ; & qui ne travaille ne mange point ?
 Ne portez point de baston ; Ne portez seule- Matth. 10
 ment qu'un baston ? Vandez ce que vous posse- Mar. 6.
 dez & faictes en aumosnes ? D'où prenez Luc. 12.
 vous l'estroite obligation à tous les
 Chrestiens de communier sous les deux
 especes, si ce n'est de ces mots de S. Mat- Matth. 26
 thieu, *beuvez en tous* ? Si ce commande-
 ment est generally obligatoire, de
 quelle autorité en exemptez vous les
 enfans, & ceux qui ne boient point de
 vin ? De plus, celuy qui dit chez S. Mat-
 thieu, *beuvez en tous*, ne dit-il pas chez
 S. Iean, *Si ie vous ay laués les pieds, moy qui* Ioan. 13.
suis vostre Seigneur & vostre Maistre, vous
deuez vous les lauer les uns aux autres : car ie
vous ay donné exemple, afin que vous fassiez
ainsi que vous m'avez veu faire ? Quelle dif-
 ference mettez vous entre ces deux
 commandemens ? Pourquoi voulez
 vous que tous les Chrestiens soient obli-
 gez d'observer le premier, & que per-
 sonne ne soit obligé d'observer le se-
 cond ? Monstrez moy par l'Escripture la
 solution de ceste difficulté.

Vous voyez donc que la matiere des
 commandemens de Dieu contenus en
 la saincte Escripture n'est pas si aisee que

vous la faictes, bien que la cognoiſſance d'icelle ſoit la plus neceſſaire à noſtre ſalut.

Pour les Propheties & les Myſteres de noſtre foy, la lecture en faict aſſez paroître l'obſcurité. Ce ſont reuelatiōs diuines & ſurpaſſantes la nature humaine, l'intelligence humaine eſt du tout impuiſſante pour en atteindre le ſens. Et quelque lumiere que l'Eſprit de Dieu luy cōmunique en ce monde dans ſon Eglife, encore n'en peut elle acquerir aucune cognoiſſance que comme par vn miroir en enigme. C'eſt aſſez de la premiere cauſe de l'obſcurité de l'Eſcriture priſe des matieres qu'elle traite.

1. Cor. 13.

Paſſons à la ſeconde qui eſt la façon dont elle les traite.

Premierement elle n'vſe pas tousiours de termes en leur ſimple & naiſſe ſignification. Elle ſe ſert de figures, de tropes, d'hyperboles, de metaphores, d'allegories, de paraboles, dans lesquelles elle enuelope pluſieurs veritez qui ne ſe laiſſent recognoiſtre de la premiere veüe & ſans eſtude & attention. Combien de fois liſons nous que les Apoſtres ont prié leur Maiſtre de leur expliquer ce

qu'il auoit presché au peuple?

Ceste obscurité se rend encor plus tenebreuse ez endroicts où nous trouuons vn mesme mot vsurpé en diuerfes significations, l'une propre & l'autre figuree. *Ioan. 4. 2.*
En l'Euangile de S. Iean *Qui boira de ceste eau aura soif de rechef, mais qui boira de l'eau que ie luy donneray n'aura iamais plus de soif.*
Le boire, l'eau, la soif du premier membre de ceste clause sont couchez en leur propre & naifue signification; au second en vne significatiō figuree & spirituelle. *v. 35.*

En ce mesme chapitre. *Ne dites vous pas, qu'il y a encore quatre mois & la moisson viēt? voicy ie vous dis, leuez vos yeux, & voyez les campagnes, elles sont blāches pour la moisson.*

Le mot de moisson est pris proprement au premier, figurément au second.

En vn autre chapitre, Iesus dit, *Ie suis venu en ce monde pour le iugement, afin que ceux qui ne voyent pas voyent; & que ceux qui voient deuiennent auengles.* *Ioan. 9. v.*
La premiere partie parle de la veuë du corps, la seconde de la veuë de l'Esprit.

Chez S. Paul, *Celuy qui ne cognoissoit point le peché il l'a fait peché pour nous.* *1. Cor. 5.*
Au premier le peché est mis en sa propre signification; au second en vne significa-

tion impropre & figuree. Car l'Apostre veut dire que Dieu voulut que son fils exempt, innocent, franc de tout peché, coulpe, & offance, fust fait hostie pour le peché des hommes.

Secondement, ces improprietez & figures ne se rencontrent pas seulement ez mots & ez parolles simples, elles sont ez choses mesmes. Vne chose bien souuent est figure d'une autre chose. L'agneau est figure de Iesus-Christ; la mer rouge du Baptême; la manne de l'Eucharistie; le mont de Sion, de l'Eglise. La premiere est souuent employée seulement pour signifier la seconde. De ceste source naissent trois ruisseaux d'obscurité.

Le premier, il n'est ny clair ny certain d'abord de quelle chose est figure la chose spécifiée au texte; pour exemple. Agar & Sara sont figure, *Toutes choses*, dit l'Apostre, *arriuoient à ces Patriarches en figure*. Mais dequoy sont elles figures? qui le deuinerait si l'Apostre ne nous l'auoit descouuert? Agar seruante d'Abraham figure la Synagogue, Sara sa femme figure l'Eglise, qui l'oferoit affermer si le S. Esprit ne nous l'auoit deschiffré par l'or-

gane de S. Paul?

Galat. 4.

Jeremie voit vne verge veillante, & vne cruche embrasée, ce sont deux figures, mais que representent elles? on ne le sçauoit pas si le S. Esprit ne nous auoit découuert luy mesmes, que la verge eueillee represente l'executiō de l'arrest de Dieu contre les Iuifs & les Gentils: la cruche enflammee, le rauage de Nabuchodonosor. Jeremie voit deux paniers de figes, les vnes tres-bonnes, les autres tres-mauuaises. Nous en serions au deuin: si le S. Esprit ne nous auoit dit de mesme bouche que les bonnes signifient le bon-heur des Iuifs qui furent trans-portez en Assyrie avec leur Roy; les mauuaises le mal-heur de ceux qui resterent en Hierusalem. Ainsi en est il des autres figures imprimees ez visions d'Isaye, d'Ezechiel, de Daniel, des autres Prophetes, plusieurs desquelles bien qu'elles aient esté expliquees par les mesmes Prophetes, ne laissent pourtant d'embrouiller les Esprits des plus sçauans interpretes.

Jerem. 24.

Jerem. 24.

Le second ruisseau, vne chose bien souuent n'est pas figure d'une autre chose seulement, mais de plusieurs choses,

voire contraires. Ionas est figure de Iesus-Christ. *Ainsi que Ionas fut au ventre de la Baleine trois iours & trois nuits, ainsi sera le fils de l'homme trois iours & trois nuits au cœur de la terre.*

Aug. ep. 49

q. 6.

Iona 4.

Aug. ep

99.

1. Petr. 2.

Rom. 9.

Le mesme Ionas, dit S. Augustin, est figure des Iuifs, ennemis de Iesus-Christ. Ainsi que Ionas se douloit de la penitance des Niniuites, ainsi les Iuifs s'attristoient & se plaignoient de la redemption des Gentils. Le deluge vniuersel d'un costé est figure du baptesme des fideles, de l'autre de la ruine des infidelles. Ceste mesme Pierre qui est Iesus Christ, pierre angulaire, esleüe, precieuse, en laquelle qui croit ne peut estre confus; à qui ne croit point, elle est vne pierre reprouuee, pierre d'offance, de chopement, & de scandale.

Le troisieme ruisseau d'obscurité. La chose qui est figure d'une autre, bien souvent represente en certains points la chose figuree; & luy est du tout dissimblable en autres points. Moyse, Samson, Salomon sont figures de Iesus Christ en plusieurs points. En plusieurs autres ils le des-figurent entierement.

Troisiemement, Outre le voile de ces figures,

gures, vn lieu vous semblera couché en paroles, claires & propres, il s'en trouuera vn autre dont les paroles ne semblēt pas moins claires, qui paroistra neantmoins tellement contradictoire au premier, qu'il arrestera le lecteur, s'il n'est bien auant instruit par dessus le commun. En voicy quelques exemples.

En la Genese, Iacob dit, *J'ay ven Dieu face à face & mon ame est sauue.* En l'Exo- Gen. 32.
de le contraire, *L'homme ne me verra point* Exod. 33.
& viura.

En l'Exode, *Je suis le Seigneur ton Dieu qui visite les iniquitez des Peres & enfans,* Exod. 20.
iusques à la troisieme & quatrieme genera-
tion. En Ezechiel le contraire, *Le fils ne*
portera point l'iniquité du pere. Ezech. 18.

En l'Exode, *Honore ton Pere & ta Me-*
re, afin que tu viues longuement sur la terre. Exod. 20.
Le contraire en S. Luc, *Qui ne hait son*
Pere & sa Mere ne peut estre mon Disciple. Luc. 14.

Au Deuteronomie, *Tu craindras le Sei-*
gneur ton Dieu, & iureras par son nom. Deut. 6.
Le contraire en S. Matthieu, *Mais ie vous dis*
de ne iurer du tout point. Matth. 5.

Au premier des Roys, *Ie me repans d'a-*
voir fait Roy Saul. Le contraire en S. 1. Reg. 15.
Paul, *Les dons & la vocation de Dieu sont* Rom. 11.

sans repentance.

3. Reg. 8. Au troisieme des Roys, Il n'y auoit autre chose en l'Arche que les deux tables de pierre que Moysé y auoit mis en Horeb. En

Hebr. 9. S. Paul, Dans l'Arche estoit la cruche avec la manne, & la verge d'Aaron qui auoit ietté des rameaux, & les tables du Testament.

Psal. 1. Au premier Pseaume, Les impies ne resusciteront point au iugement. En S. Paul,

1. Cor. 15. Nous resusciterons tous, mais nous ne serons pas tous changez.

Psal. 115. Au Pseaume 115. Tout homme est menteur. En l'Apocalypse, En la bouche d'iceux n'a point esté trouué de mensonge.

Prou. 6. Aux Prouerbes, Va t'en à la fourmis, paresseux, & apprens la sapience, elle prepare en esté sa nourriture, & amasse durant la

Matth. 6. moisson de quoy manger. En S. Matthieu, N'ayez soucy du lendemain.

Pro. 4. 22. Aux Prouerbes, N'outrepassez pas les bornes anciennes que vos Peres ont plantées.

Ezech. 20. En Ezechiel, Ne cheminez pas eñ preceptes de vos Peres, & ne gardez pas leurs iugemens.

Matth. 10. En S. Matthieu, Vous l'auex receu gratuitement, donnez le gratuitement. En S.

Luc. 10. Luc, L'ouurier est digne de son loyer.

Matth. 18. En S. Matthieu, Si ton frere a peché con-

tre toy reprens le entre toy & luy seul; En S.

Paul, Reprens les pecheurs deuant tout le monde, afin que tous les autres en ayent crainte. ^{1. Tim. 5.}

En S. Marc, Nul n'est bon sinon Dieu seul.

En S. Luc, Vn bon homme produict le bien ^{Mar. 10.}
du bon thresor de son cœur. ^{Luc. 6.}

En S. Iean, Si ie rends tesmoignage de moy mesme, mon tesmoignage n'est pas vray. ^{Ioan. 5.}

Dans le mesme S. Iean, Si ie rends tesmoignage de moy mesme mon tesmoignage est vray. ^{Ioan. 8.}

En S. Iean derechef, Je ne reçois point tesmoignage de l'homme. Dans le mesme S. Iean en vn autre endroict, Vous rendrez tesmoignage de moy. ^{Ioan. 5.}
^{Ioan. 15.}

En S. Iean encore, Tout ce que j'ay ouy de mon Pere, ie vous l'ay notifié. Dans le mesme S. Iean au chapitre suyuant, J'ay beaucoup de choses à vous dire, que vous ne pouvez porter à present. ^{Ioan. 15.}
^{Ioan. 16.}

L'Apostre escrit aux Romains, La circoncision profite si vous obseruez la loy. Aux Galates, Si vous vous faites circoncire Christ ne vous profitera rien. ^{Rom. 2.}
^{Gal. 5.}

Il est escrit aux Romains, Nous pensons que l'homme est iustificié par la foy sans les œuvres. Et S. Iacques tout au contraire, La ^{Rom. 3.}
^{Iac. 2.}

foy sans les œuvres est morte ; & derechef, vous voyez comment l'homme est iustificié par les œuvres & non par la foy seulement.

Rom. 9.

Act. 7.

Aux Romains, Qui resistera à la volonté d'iceluy ? Aux Actes le contraire, Vous avez tousiours resisté au S. Esprit ainsi que vos Peres.

I. Cor. 13.

Aux Corinthiens, Si ie distribue en la nourriture des pauvres toutes mes facultez, & que ie n'ay la charité, il ne me profite rien.

Luc. 11.

En S. Luc le contraire, Faites aumosnes & toutes choses vous sont nettes.

Gal. 1.

Aux Galates, Cherche-ie de plaire aux hommes ? Si encore ie plaisois aux hommes ie ne serois pas seruiteur de Christ. Aux Corinthiens le contraire, Soyez sans offense ainsi que ie plais à tous en toutes choses.

I. Cor. 10.

I. Ioan. 1.

En la premiere Epistre de S. Iean, Si nous disons que nous n'auons point de peché, nous nous seduison nous mesmes. En ceste

I. Ioan. 3.

mesme Epistre en vn autre chapitre, Tout homme qui est né de Dieu ne faiet point de peché. Il y a des liures entiers publiez de pareilles contredictions en apparence fort frequentes en la sainte Escriture, & qui donnent tous les iours aux plus sçauans Docteurs, & ont donné par le passé aux Saints Peres beaucoup de

peine pour les concilier ; tesmoins les liures de S. Augustin du consentement des Euangelistes. Voila pour ceste troisieme cause de l'obscurité des Escri- tures.

En voicy vne quatriesme. Les paroles de l'escriture bien qu'elles semblēt claires & sans aucune figure , rēdent neātmoins fort souuēt vn sens ambigu, pour n'exprimer pas la distinction du subiect qu'elles signifient. Ce qui arriue plus frequemment en ces quatre matieres. En parlant de Dieu , de Iesus-Christ , de sa venuë , & de son Eglise. De Dieu, ces mots, *No-* *Matth. 6.*
stre Pere qui es ez Cieux , nous mettent en doute si nous les deuons entendre de Dieu pour le regard de l'vnité de l'essence, ou pour le regard de la distinction des personnes. Il est ambigu , pour vser du langage des Scholastiques, si le mot de Pere , doit estre pris essentiellement entant qu'il est commun aux trois personnes; ou personnellement entant qu'il s'approprie à la premiere personne. Il y a des interpretes pour l'vne & l'autre de ces deux entêtes. Je n'entēds pas cōprendre entre ces Interpretes, ces Arianismes de Caluin , *Quele Pere est Dieu par certaine* *Lib. cōtra Gentiliū.*

excellence qu'il a sur les autres deux personnes.

2. Inſtit.

6. 4.

1. Cor. 15.

Que le Fils pour le reſpect de ſa perſonne ne peut eſtre appellé qu'improprement Createur du Ciel & de la terre, que ceſte propriété n'appartient qu'au Pere. Il laiſſe tout cela à part & diſ ſeulement qu'il y a plus d'apparence qu'il doiue eſtre entendu de l'eſſence.

Ioan. 20.

Comme l'on peut recueillir de ces paroles de Ieſus Chriſt, *Je monte à mon Pere, & à voſtre Pere*, où le meſme mot eſt pris en ces deux diuerſes ententes. Ieſus-Chriſt l'appelle ſon Pere, par ce qu'en la generation eternelle il eſt la premiere perſonne diuine diſtincte du Fils, & du S. Eſprit. Il l'appelle noſtre Pere pour l'eſſence, d'autant que la creation, le gouuernement, la conſeruation, la regeneration, l'adoption appartiennent à toute la Trinité, les operations exterieures de laquelle ſont indiuiſes.

Coloſſ. 1.

L'Eſcriture eſt ſouuent ambigue en parlant de Ieſus-Chriſt. Exemple. Elle dit de luy tout d'un train, *Lequel eſt l'image de Dieu inuiſible, le premier né de toute creature, parce qu'en luy toutes choſes ont eſté faiçtes au Ciel & en terre viſibles & inuiſibles. Il eſt deuant tous & toutes choſes ſubſiſtent en luy, & luy meſme eſt le chef du corps*

de l'Eglise qui est le principe & le premier né
des morts. Ces paroles ainsi couchees d'v-
ne fuitte sans distinction, tiennent en
suspans l'esprit de celuy qui les lit, s'il les
doit entendre selon la diuinité, ou selon
l'humanité: selon l'vne & l'autre il peut
estre appellé premier né de toute crea-
ture. Les diuerses opinions des Inter-
pretes nous font foy de ceste ambiguité.
Vn autre exemple qui paroît de plus
difficile digestion. *Après que toutes choses* 1. Cor. 15.
luy auront esté assuietties, lors le Fils mesme
sera subiect à celuy qui luy a assuietty toutes
choses, afin que Dieu soit tout en tous. Quel-
ques vns, au rapport de S. Augustin, ont
entendu ce texte de l'entiere conuersion
de la nature humaine en la nature diui-
ne apres le iour du Iugement. Les autres
avec plus de raison, de l'Eglise, ou de
Christ en ses membres. Les autres avec
plus de vray semblance, de Christ, selon
la nature humaine. Calvin pour Aria-
niser, des deux natures, de la diuine aussi
bien que de l'humaine, qui est mettre
distinction entre la nature du Pere &
celle du Fils.

Pareille ambiguité se rencontre lors
que l'Escripture parle de la venuë de Iesus

Aug. 1.
Trinit. c.
8. & 10.
Greg. Plyß.
Chrysost.
Cyrill. 10.
Thes.
Ambr.
August.

Hebr. I.

Christ. On lit dans l'Epistre aux Hebreux, *Et lors que derechef il introduict le premier né en la terre, il dit, que tous les Anges de Dieu l'adorent.* On n'est pas certain de quelle venuë ces paroles doiuent estre entendues, de la premiere au iour de sa naissance en Bethleem, ou de la derniere au grand iour du Iugement. Si on s'arreste sur le mot, *derechef*, il semble qu'elles doiuent estre interpretees de la derniere venuë. La consideration des autres circonstances faict pour la premiere. La principale cause de l'infidelle opiniatreté des Iuifs en l'attente de leur Messie, n'est elle pas fondee sur l'ambiguité des passages qui traittent de ces deux venuës?

Gal. 4.

Nous la trouuons souuent pareille aux textes qui font mention de l'Eglise. S. Paul escrit aux Galates, *Mais ceste Hierusalem qui est en haut est libre laquelle est nostre mere: car il est escrit, Esioy toy sterile qui n'enfantas point, fors & crie toy qui n'es point en trauail d'enfant, parce qu'il y a plus d'enfans de la deserte que de celle qui a mary.* Il n'est pas aisé de se refoudre d'abord de quelle Eglise il parle, de la militante ou de la triomphante.

Ceste mesme difficulté se rencontre en cet autre texte de l'Epistre aux Ephe- *Ephes. 5.*
 siens, *Christ a aymé son Eglise & s'est liuré luy mesme pour elle, afin qu'il la sanctifie, la nettoyant par le lauement de l'eau en la parole de vie, à ce qu'il se l'exhibe à soy mesme Eglise glorieuse n'ayant ny tache ny ride.* De quelle Eglise se doiuent entendre ces mots? La dispute en est encore fort eschauffée entre les Catholiques & les Ministres Reformez sur les traittez des marques de l'Eglise, lors qu'on explique celle de Sainte.

Ace mesme genre d'obscurité peuvent estre reduits les textes qui parlent de Iesus-Christ, ou comme chef de l'Eglise, ou comme corps d'icelle, ou comme tous les deux ensemblement. Il est *Aug. li. 3 de doct. Christ. c. 31.*
 escrit en S. Matthieu, *Voicy ie suis avec vous tous les iours iusques à la consommation du siecle.* Iesus-Christ promet icy à son Eglise, comme chef à son corps & à ses membres perpetuelle assistance, protection & regime. Aux Actes il dit luy *Act. 9.*
 mesme, *Saul, Saul pourquoy me persecutes tu?* Saul ne le persecutoit point en la personne il estoit dans le Ciel où les persecutions de ses ennemys ne pouuoient

Zach. 1.

arriuer. Il veut donc que ce texte soit entendu de son corps mystique & de ses membres qui estoient ses disciples. Quand le Prophete Zacharie dit, *Après la gloire il m'a enuoyé aux nations*, cela ne peut estre appliqué à la personne de N. Sauueur feant apres sa gloire à la dextre de son Pere, d'où il ne doit partir que pour venir iuger les vifs & les morts. Il le faut donc entendre de son corps & de ses membres, c'est a dire, de ses Apostres & de ses disciples, lesquels le Pere celeste enuoya vers les Gentils pour la conuersion d'eux, apres que son fils eut fait resplendir en sa Resurrectiō & Ascension les rayōs de sa gloire & de sa diuinité. D'autre costé lors qu'Isaye escrit, *Il m'a vestu des habillemens de salut, & m'a asseublé de vestemens de iustice, ainsi qu'un espoux decoré de couronne & qu'une Espouse ornee de ses ioyaux*. Qui ne voit qu'en ce texte Iesus-Christ est appellé Espoux & Espouse, c'est a dire & chef & corps de son Eglise? Et sur ceste prophetie de David, *Les Roys de la terre se sont esleuez & les Princes se sont assemblez cōtre le Seigneur & cōtre son Christ*; ne tiennent pas les interpretes qu'elle a esté accomplie au chef en la passion

Isai. 61.

Psal. 2.

de Iesus-Christ, & s'accomplit tous les iours en la persecution de ses membres? Sous ce mesme titre peuuent estre comprises les diuerses significations de corps de Christ, on en remarque trois en l'Escripture. La premiere propre pour le vray & naturel corps de Iesus-Christ, cōme en ces termes, *Cecy est mon corps*. La seconde metaphorique pour l'Eglise, ceste signification est bien expliquee par S. Paul aux Colossiens, *l'accomplis ce qui reste des passions de Christ en ma chair pour son corps qui est l'Eglise*, mais elle n'est pas si clairement exprimee ailleurs. La troisieme, pour l'Evangile ou la verité des figures du vieil Testamēt; aux Colossiens, *que personne ne vous iuge au manger ou au boire, ou en partie du iour festé, ou neomenie, ou des Sabbats, qui sont ombres des choses auenir, mais le corps est de Christ*. Peut-on estimer que toutes sortes de personnes qui lisent ces textes, soient capables de les appliquer à leur vray sens selon toutes ces distinctions?

Voicy encore vne cinquiesme cause de l'obscurité de la S. Escripture. En vn mesme chapitre & quelquefois en vn mesme verset elle saute du sens litteral

Pseam. 71.

au mystique, du charnel au spirituel, du temporel à l'éternel, des Rois d'Israël au Roy Messie, & tout au rebours de ceux cy à ceux-la. Le Pseume septante & vn commence par Salomon, *Dieu donnez vostre iugement au Roy & vostre iustice au fils du Roy, qu'il iuge vostre peuple en iustice & vos pauvres en iugement.* Sans rompre son train Dauid monte de son fils au fils de Dieu, *Tous les Rois de la terre l'adoreront & toutes les nations le serviront. Beny soit son nom à iamais que son nom demeure ferme deuant le Soleil, toutes les tribus de la terre seront benites en luy & toutes les nations le magnifieront.* Ces eloges ne peuuent conuenir à Salomon qu'en figure, qui ne rad ces textes moins difficiles que la transition d'une personne à l'autre, de Salomon à Iesus-Christ.

Isai. 7.

Isaye promet au Roy de Iudee que Dieu le deliurera du siege, que Rasin Roy de Syrie & Phacee Roy d'Israël auoient mis deuant sa ville; Il le semond d'en demander vn signe pour l'asseurer de sa promesse. Sur le refus d'Achaz le Prophete passe soudain à la Vierge Mere du Sauueur, *Voicy une vierge conceura & enfantera un fils & son nom sera appellé*

Emanuel. Ce changement si soudain a trauaillé des esprits plus subtils que le cõmun des pretendus reformez, qui trouuent l'Escriture si claire, & tient encore merueilleusement embrouillez les Iuifs sur les noms de ceste Vierge & de cet Emanuel. Le mesme Isaye parlant du Roy de Babylone, *Ta superbe est raualee aux enfers, ta charongne est descheute; la teigne sera estenduë sous toy, & les vers seront ta couuerture.* Il saute tout à coup des hommes aux Anges: *Comment es tu cheu du Ciel, ô Lucifer, qui te leuois le matin, qui disois ie seray semblable au tres haut?* En S. Iean, du discours des cinq pains d'orge, Iesus-Christ passe à la manne, & de la manne au pain viuant descendu du Ciel, & de ce pain encore à vn autre pain Sacramental: *Le pain que ie donneray est ma chair, que ie donneray pour la vie du monde.* Ces transitions si soudaines troublent encore l'esprit des plus sçauans de vos Ministres. Les vns tiennent que ce chapitre ne doit estre interpreté du Sacrement de l'Eucharistie, les autres que si; puis qu'ils en tirent ce passage, *c'est l'esprit qui viuifie, la chair ne profite rien*, pour contrecarrer la presence du Corps de

Isay. 14.

Ioan. 6.

Ieſus-Chriſt en ce S. Sacrement. Voyez où en doiuent eſtre les ſimples & les ignorans qui paſſent les yeux ſur ceſte lettre.

Je pourrois alleguer pluſieurs autres cauſes de l'obſcurité de la ſaincte Eſcriture, comme les difficultez de bien entendre les langues Hebraïque, Chaldaïque & Grecque, les ſingularitez des mots & textes. Il y a telle parole qui ne ſe trouue qu'une ſeule fois en la Bible, de la ſignification de laquelle les Rabins meſmes ne ſont pas aſſez ſûrs. Il en y a d'autres qui y ſont couchées en ſens tout diuers. Il y a des anticipations, des connexions, qui ſemblent extrêmement eſloignées: des reſponces qui apparoiffent ſans propos: des noms propres qu'on eſtime appellatifs, & au rebours: des equiuocations, des alluſions, des diſtinctions, des clauses, des accens, des ſeuls poincts, le chagement deſquels rend vn ſens tout contraire à l'autre; des diuerſes leçons du texte Hebreu, Grec, Latin; des exemples differens; des verſions & interpretations qui ſe combattent l'une l'autre, voire en vn meſme party, comme celles de Caſtalion & de Beze, d'Oſiandre & de

Pſ. 4. v. 3.

Pſ. 21. v. 8.

Munster, & de plusieurs autres; de façon qu'il n'y a point de disputes plus vehementes, & plus animeuses, que celles qui s'esmeuent pour la propriété d'un texte de l'Ecriture, entre ceux qui font profession de la cognoissance des langues.

Osiandre dit qu'entre les Lutheriens Confessionistes, il y a plus de vingt diuerfes opinions, touchât la iustification, toutes fondees sur l'Ecriture. Luther escrit contre Zuingle & Oecolampade, que si le monde dure dauantage, il fera derechef necessaire, à cause des diuerfes interpretations de l'Ecriture, qu'on produisoit de iour à autre, de receuoir les decrets des Conciles, & y auoir recours, pour conseruer l'vnité de la Foy. Il n'est donc besoin que nous nous arrestions plus longuement sur la preuue de ceste obscurité, si ceux qui la publient si claire & si facile qu'elle peut estre maniee & entēduë par toutes sortes de personnes, sont constraints, par la force de la verité, de se desdire, & se desmētir eux mesmes.

D'où naist la multiplicité & diuersité de ces versions & interpretations, si l'Ecriture est claire comme le Soleil? est tellement facile qu'il ne faut que sçauoir lire

*Voyez des
Plessis en
la verité de
la Religion
Chrestien-
ne, ch. 26.*

pour l'entendre à salut ? Mais ils se déclarent bien plus ouuertement contre ceste clarté, quand il est questiō d'esclaircir quelque liure embarassé, comme Iob, les Pseaumes, & quelque texte embrouillé de l'un & l'autre Testament. *Ie ne veux pas que personne presume de moy, dit Luther en sa peface sur les Pseaumes, ce que iusqu'icy nul des plus sains & des plus doctes n'a peu executer c'est à dire d'entendre & enseigner le Psautier selon son vray sens. C'est bien assez si l'on en a entendu quelques uns, & iceux encore en partie. Le S. Esprit se reserve plusieurs choses, afin de nous auoir tousiours pour ses Disciples ; il en montre quelques-unes pour nous attirer, il en donne quelques autres pour nous affectionner. Et plus bas, Ie sçay que c'est vne temerité tres-effrontee à celuy qui ose professer d'auoir entendu un seul liure de la sainte Escriture en toutes ses parties. Il parle bien plus franchement en ses Symposiaques ; A peine sçauons-nous, dit-il, l'a, b, c, des Escritures, & encore ne le sçauons-nous pas bien. La parole de Dieu est inscrutable. Vnicum sacræ Scripturæ verbum perscrutari, & è profundo eruere omnino aduicium est. Ie nie que les Sçauans & Theologiens le puissent, quelque volonté qu'ils en ayent ; ce sont les pa-*
roles

roles du S. Esprit, & partant elles surpassent la capacité des hommes. J'ay essayé quelquefois de mediter sur le decalogue, à peine pensay-ie à ces premiers mots : *Ego sum Dominus Deus tuus*, que ie commençay à hesiter sur ce pronom, *Ego*; & iusqu'icy ie n'ay encore iamais seu bien entendre cet *Ego*: Il en dit beaucoup plus en ces mesmes discours de table, selon que la ceruoise luy eschauffoit la ceruelle: aussi tiennent les Allemans que la verité se descouure plus librement en beuant. La derniere confession qu'il en fit l'an 1546. le 16. de Feurier, deux iours auant sa mort, ne merite pas d'estre oubliee. Il l'escriuit de sa propre main, ainsi que l'atteste Aurifaber, qui dit la luy auoir veuë escrire, & l'auoir copiee.

1. *Virgilium in Bucolicis nemo potest intelligere nisi fuerit quinque annis Pastor.* 2. *Virgilium in Georgicis nemo potest intelligere nisi fuerit quinque annis Agricola.* 3. *Ciceronem in Epistolis (sec præcipio) nemo integre intelligit, nisi viginti annis sit versatus in Republica aliqua insigni.* 4. *Scripturas sanctas sciat se nemo degustasse satis, nisi centum annis cum Prophetis, ut Elia & Eliseo, Ioanne Baptista, Christo, & Apostolis Ecclesias gubernarit.*

Hanc tu ne Diuinam Æneida tenta :

Sed vestigia pronus adora.

Ainsi le confesse & le proteste Luther ;
Ouy ce mesme Luther, qui au rebut des
Peres, des Papes, des Conciles, de l'E-
glise, fait iuges de la sainte Escriture
toutes sortes de Chrestiens indifferem-
ment, soient masles, soient femelles, soiēt
sçauans, soient ignorans. *Mentita est ini-
quitas sibi.*

Cecy me semble suffire, pour monstrier
qu'il est difficile d'entendre le vray sens
de l'Escriture, à cause de son obscurité. Si
ce vray sens est douteux, comment peut-
il estre iuge infallible des controuerses
de nostre doctrine ?

SECTION II.

*Continuation de la mesme preuue ; &
de plus, qu'il y a plusieurs controuer-
ses, dont la sainte Escriture, ny en
la teneur de la lettre, ny avec son
vray sens, ne peut estre iuge.*



L est donc asseuré que l'Escri-
ture est obscure. Or ne peut-il
estre que ceste obscurité n'en-
gendre plusieurs controuerses. Marcion,

Sabellius, Arius, Macedonius, Manes, Nestorius, Eutyches, Pelagius; bref tous les heretiques, anciens & modernes, en font foy. Les textes qui concernent nostre foy & nostre salut, comme les Sacrements & les commandemens que les Ministres disent estre clairs cōme les rayōs du Soleil; sont ceux sur lesquels on fonde plus de procez. Les Pretendus Reformez croient qu'il n'y a que deux Sacrements, l'Eucharistie & le Baptisme. Les termes plus expres representatifs de l'Eucharistie sont ceux cy, *Hoc est Corpus meum*, *Cecy est mon Corps*. Combien ont forgé les nouveaux Religionnaires d'opinions diuerſes sur ces quatre mots? Luther les interprete à ſa mode, & veut qu'ils ſignifient, *Ce pain est mon Corps*: Et veut encor qu'on n'eſtime pas que le pain ſoit le Corps de Chriſt, mais que le Corps eſt dans le pain. Et pour verifier ſon interpretation, il allegue, *Verbum caro factum eſt*, & dit qu'ainſi que le Verbe a eſté fait chair, ſans nul changement de ſubſtance; ainſi le pain eſt fait le Corps de Chriſt ſans nul changement de ſubſtance. Qu'il eſt auſſi veritable que les deux ſubſtances du pain & du corps de-

meurent vnies au Sacrement, qu'il eſt certain que les ſubſtances du Verbe & de la chair demeurent vnies apres l'Incarnation. Luther ne ſe ſouuenoit pas que ces quatre mots, *Verbum caro factum eſt*, par leſquels il cuidoit eſclaircir, *le pain eſt mon Corps*, auoient iadis ſuſcit   des querelles en l'Egliſe par ceux qui abandonnoient le ſens qu'elle enſeignoit, non moindres que celles qui depuis ſa reuolte ont eſt   eſmeu  s par luy, par ſes Diſciples, & par les Sacramentaires ſes ennemis iurez, ſur ces autres quatre, *Cecy eſt mon Corps*. Pour ne rien dire des Samofateniens, Photiniens, Ariens, Neſtori  s, & Eutychiens, qui tous ont abuſ   de ce paſſage, pour le conformer    leurs opinions, ſi les Sacramentaires reiettent ſon interpretation de la reale preſence ſubſtantielle du Corps de Chriſt avec le pain pour introduire leurs figures, ſignes & ſeaux; les Marcioniſtes & Maniche  s n'en faiſoient pas moins ſur les mots, *Verbum caro factum eſt*, contre la reale vnion de la ſubſtance diuine avec la ſubſtance de la chair. Ils les interpretoient par figure, & appuyoient leur interpretation d'autres textes de l'Eſcriture, qui

sembloient bien favoriser plus clairement leur imagination, que les Zuingliens n'en ont iamais trouué pour la leur. Comme cestuy-cy, *Dieu enuoyant son Fils* Rom. 8. *en la semblance de la chair du peché, a condamné le peché par le peché. Et cet autre, il s'est* Philip. 2. *aneanty soy mesme prenant la forme de seruiteur fait semblable aux hommes.* Luther donc cuidoit guerir vne controuerse par vne autre controuerse, eu esgard aux seuls textes de l'Ecriture, hors le sens que l'Eglise leur donne.

Les Sacramentaires combattent Luther, & donnent à ces quatre mots tant de diuerses explications, mais qui tendent toutes à exclure la presence du Corps de Iesus-Christ, qu'on n'en sçait encor definir le nombre. Luther dit qu'il en y auoit dix toutes differētes, lors qu'il escriuoit son liure pour la fermeté des paroles de la Cene. L'année 1527. on publia vn liure, auquel on en contoit deux cens, tant des Lutheriens que des Sacramentaires. Je me contenteray d'en compter sept des Sacramentaires. La premiere est de Carlostade, qui interpretoit vn pronom par vn aduerbe, & faisoit de, *cecy*, vn, *icy*. *Cecy est mon Corps*,

Bellarmin.
lib. 1. Euch.
cap. 8.

Icy eſt aſſis mon Corps. J'ay veu dans quelques auteurs Catholiques, & nommément chez le Prince des Poëtes François, tres-zelé néanmoins à la creance & communion de l'Egliſe Apoſtolique Romaine, ce changement que i'eſtime leur eſtre eſchappé ſans y penſer, au lieu de, *Cecy eſt mon Corps*, ils tournent, c'eſt cy.

Ronſard,
en la re-
montr au
peuple Frä-
çois-

*Tu as dit ſimplemēt, d'un parler net & franc,
Prenant le pain & vin, c'eſt cy mon Corps &
Sang,*

Non ſigne de mon Corps.

Où nous remarquons vn article avec vn aduerbe local, tenir la place d'un pronom demonſtratif.

La ſeconde eſt de Bucer & de Iean de Laſco, banny de Pologne, qui entend par, *hoc, cecy*, toute l'action de la Cene, & veut que le ſens de, *Cecy eſt mon Corps*, ſoit, *ceſte action repreſente le Corps de Chriſt*, ou bien, *en ceſte action on exhibe le Corps de Chriſt.*

Annot. ad
2. apolog.
Juſtini.

La troiſieſme eſt de Iean Langus, qui par, *cecyc*, entend le pain, mais metaphori-
quement, & croit que, *Cecy eſt mon Corps*,
vueille dire, *Mon Corps eſt cecyc*, à ſçauoir
pain, parce qu'il nourrit les ames, ainſi
que le pain nourrit nos corps.

Lib. de ve.
ra & falſa

La quatrieſme eſt de Zuingle, qu'il dit

luy auoir esté enseignée par vn esprit, *Relig. c. de Euchar.*
 duquel il n'ose asseurer s'il estoit blanc
 ou noir. Il monstre en vne des trompettes
 de Iericho, que ce ne pouuoit estre
 que le diable. Il veut que le verbe, *est*, soit
 interpreté, *signifie*. *Cecy est mon Corps, Cecy* *Exod. 12.*
signifie mon Corps. Comme en l'Exode, *Est*
enim phase, idest transitus Domini: car c'est
phase, c'est à dire le passage du Seigneur.

La cinquiesme est de Pierre Boquin, *In examina-
 ne libri
 Heshusij.* il
 veut qu'on tire la vraye interpretation
 de ce texte de la communication des
 proprietéz des deux natures. Comme
 pour la consideration d'icelle on dit de
 Iesus Christ, *cet homme est Dieu*, de mesme
 peut on dire, *cecy est mon Corps*: l'un &
 l'autre s'expliquant par ces termes, *est*
appellé, cet homme est appelé Dieu, ce pain est
appellé mon Corps, Interpretations & in-
 telligences qui resultent de la commu-
 nion des proprietéz. Luther s'estoit ser-
 uy de ceste mesme explication pour esta-
 blir son sens, qui est bien differend de ce-
 luy de Boquin. Ce Boquin remarque
 trois vnions en Iesus-Christ; vne natu-
 relle, comme celle du corps & de l'ame;
 l'autre hypostatique, comme celle de
 Dieu & de l'homme; la troisieme Sa-

cramentale, comme celle du pain & du corps; mais en vn sens aussi esloigné de celuy de Luther, que le ciel de la terre. Car Luther entend que la substance du pain soit realement conioincte avec la substance du Corps de Christ; Et en ce sens il maintient ces mots, *Cecy est mon Corps*, aussi veritables que ces autres, *Cet homme est Dieu*. Là où Boquin n'entend son vnion Sacramentale qu'à la mode des Sacramentaires, il estoit de leur secte, c'est à dire qu'en l'vnion du Sacrement sont vnies deux choses tres-esloignées l'vne de l'autre; le pain qui est en terre, & le Corps de Christ qui est au Ciel.

La sixiesme est d'Oecolampade; il fonde la diuersité de son explication sur le mot *Corps*, & dit que le pain est appelé Corps, par vne figure que les Grammairiens nomment Metonymie, par laquelle on attribué au signe le nom de la chose signifiée; de façon qu'en son sens, *Cecy est mon Corps*, n'est autre chose à dire que, *Cecy est le signe ou la figure de mon Corps*. Ce sens est bien differend de celuy de Zuingle, si on y prend garde de pres.

La septiesme est de Calvin, il reco-

gnoist avec Oecolampade, que la metonymie est au mot de *corps* ; mais il adjou-
 ste que le pain de l'Eucharistie n'est pas
 vne simple figure du Corps de Christ,
 ains vne figure qui exhibe la chose mes-
 me : & partant que Iesus-Christ n'a pas
 dit, *cecy est la figure de mon Corps*, ains *cecy*
est mon corps. Et argumente de ceste fa-
 çon contre Oecolampade, & contre
 Zuingle. *Si Dieu ne peut ny tromper ny men-*
tir, il s'ensuit qu'il accomplit & effectue rea-
lement tout ce qui est signifié par ses paroles :
il faut donc de necessité que nous receuions ve-
ritablement son Corps & son Sang en la Ce-
ne. Et en vn autre endroit, *Pour neant*
commanderoit le Seigneur de manger ce pain,
assurant que c'est son Corps, si l'effect n'estoit
vrayement ioinct à la figure. Encore que nous
 ne voyons là autre chose que le pain, il ne se
 mocque pourtant pas de nous, puis qu'il a en-
 trepris de nourrir nos ames de sa chair ; ce n'est
 donc pas seulement en signe qu'il nous faict
 montre de la manducation de sa chair, ains
 aussi nous la donne réellement. Nonobstant
 ceste expression d'exhibition reale con-
 ioincte avec le signe, Beze son disciple
 & successeur en la chaire de Geneue, dit
 que le Corps de Iesus-Christ est aussi es-

4 *Inst. ch*
 17 §. 21.

En son
 harm. des
 Euang.

loigné de son signe au Sacrement, que le plus haut ciel de la plus basse terre.

Voila bien des controuerses sur vn texte de l'Escripture, touchant le premiet Sacrement.

Ioan. 3.

Pour le second, qui est le Baptesme, la sainte Escripture porte, *Quiconque ne renaist de l'eau & du S. Esprit, ne peut entrer au Royaume de Dieu.* Vviclef entend par le mot d'eau, ceste eau qui coula du costé de nostre Sauueur, & veut que le sens de ce passage soit, *Quiconque ne sera regeneré de l'eau qui sortira de mon costé, c'est à dire de ma Passion, il n'entrera point au Royaume de Dieu.* Zuingle veut que par les mots, d'eau & d'esprit, soit entenduë la predication de la parole de Dieu.

*In cap. 1.
Marci.*

*Brent. in
c 3. Matth.*

Brence explique tout le passage de la penitence, & luy donne ce sens : *Quiconque ne fera penitence, il n'entrera point au Royaume de Dieu.* Pierre Martyr dit, qu'il ne faut s'arrester, ny faire force sur la copulative de l'eau & du S. Esprit : car il suffit que l'on renaisse du S. Esprit, sans que l'eau soit necessaire, ainsi qu'il est dit ailleurs : *On croit du cœur à Iustice, & la confession de bouche se fait à salut, où ceste mesme particule de conionction est entremise, bien que la confession*

Rom. 10.

de bouche, & la creance de cœur ne soient pas de pareille necessité. C'est se couvrir d'un sac mouillé, la confession de bouche & la foy du cœur ne se rapportent pas à mesme fin; car la foy est necessaire pour acquerir la iustice, & la cōfession de bouche pour ne perdre le salut. Mais au Baptisme l'eau & le S. Esprit ont vn mesme but, & appartiennent tous deux à la regeneration; Ainsi le passage de S. Paul n'est à propos pour esclaireir celuy de S. Iean, ioinct que s'il ne faut s'arrester sur la copulatiue, elle equipolera vne disjunctiue; d'où s'ensuiura que si l'un ou l'autre suffit, il suffira de renaistre de l'eau, bien qu'on ne renaisse du S. Esprit.

Caluin dit que quelques - vns ont entendu par l'eau la mortification; pour luy, qu'il la croit n'estre icy couchee que pour vn epithete du S. Esprit; partant que le sens de ce passage est, *Quiconque ne renaist de l'esprit qui purifie & nettoye à la mode de l'eau, ne peut entrer au Royaume de Dieu.*

De ces interpretations, quoy que differentes, ils conclurent tous que le Baptisme d'eau n'est pas necessaire à salut. Ce ne sont pas petites controuerses sur

vne escriture, dont les mots semblent assez clairs, & dont la matiere est du premier Sacrement du Christianisme. Voila pour les deux Sacremens que les Pretendus Reformez ont retenu. Venons aux Commandemens de Dieu.

Matt. 19.

Il est escrit, *Si tu veux entrer en la vie garde les Commandemens*. Calvin dit que ces mots se doiuent interpreter par ironie, que nostre Sauueur en a vsé pour se mocquer de ce ieune homme à qui il les adresse, & rabatre son orgueil, fondé sur l'observation des preceptes de la Loy; comme si quelqu'un montrait les Indes à celuy qui demanderoit le chemin de Rome. Les Catholiques accusent ceste interpretation de double erreur; l'une de ce qu'elle presuppse que ce ieune homme, qui auoit interrogé nostre Sauueur des moyens d'acquiescer la vie eternelle, se confioit en l'observation des commandemens de la Loy. Ceste confiance ne se peut nullement recueillir du texte, qui tesmoigne plustost vne des fiance en celuy qui s'enquiert du moyen de se sauuer. L'autre, de ce que Calvin estime que nostre Sauueur parle en sa responce des commandemens de la Loy

Mosayque, & il paroist que c'est des commandemens Euangeliques, *Tu ne tueras point, tu ne paillarderas point, tu ne desroberas point, &c.* Estimer ces commandemens legaux, c'est ignorer que c'est que la Loy. S'ils estoient legaux, ils seroient abrogez avec la Loy. Calvin passe encore outre en son interpretation; il dit que ce passage fait contre les traditions des Catholiques, d'autant que nostre Sauueur n'oblige ce ieune homme à autre chose qu'à l'observation du Decalogue; par consequent nul autre commandement n'est necessaire à salut. Les Catholiques disent que par ceste consequence on declare inutile le commandement du sang, & suffoqué, promulgué par les Apostres de l'instinct du S. Esprit: inu-

utiles les Sacremens: inutile la croyance de la iustification par la foy seule; tout cela n'est cōtenu dans le decalogue. Que le sens de ce texte ne se doit prendre de ce que ce ieune homme estoit obligé de croire, mais de ce qu'il deuoit faire pour estre sauué; à quoy suffit l'observation du Decalogue, dans lequel est comprise l'obeyssance de l'Eglise, des traditions Ecclesiastiques, & des puissances supe-

Act. 15.

rieures, spirituelles & temporelles, sous la lettre du premier commandement de la seconde table.

Caluin dit encore que de ce passage proferé par ironie, c'est pour neant que les Catholiques en appuyent la doctrine du franc arbitre. *Que les promesses de Dieu sont souvent accompagnées de conditions impossibles, comme est celle d'observer les commandemens. Qu'il propose ces promesses aux impies, pour tesmoigner combien ils sont indignes de sa liberalité, comme il les aiguillône de ses commandemens, pour empescher qu'ils ne s'esgayent trop delicieusement en la iouissance de leurs pechez. Au contraire, il les propose aux gens de bien, afin que la douceur des promesses aiguise & enflamme l'amour aux cœurs que la nonchalâce des commandemens emoussoit & refroidissoit.*

Les Catholiques au contraire, maintiennent qu'expliquer ce passage par ironie, mocquerie, impossibilité de condition; c'est violâter la lettre, & faire iniure à l'auteur d'icelle. *Que nostre Sauueur n'auoit nul sujet d'vser d'ironie à vne personne qui l'interrogeoit de bõne foy. Que si Dieu offre les promesses aux impies sous vne condition impossible pour*

tesmoigner leur indignité, ce tesmoignage est vtile aux impies, ou inutile. Vtile, comme les conuiant & aduertissant d'entrer en la cognoissance de leur indignité, d'en conceuoir quelque craincte & douleur, & de s'humilier deuant la diuine Maiesté. Inutile, parce qu'ils n'en entendent ny le sens ny l'intention, ou parce qu'ils le mesprisent. S'ils peuuent en tirer profit, ils ont le franc arbitre. S'ils n'en peuuent rien profiter, c'est accuser Dieu d'employer son tesmoignage en vain & pour neant. Ainsi pour sçauoir quelle interpretation est plus receuable, ou celle de Caluin, ou celle des Catholiques, le texte de l'Escripture ne nous en resout rien, il en faut attendre & apprendre d'ailleurs la decision.

Ces trois exemples seuls, sans nous retenir à en produire dauantage, sont bastans pour nous enseigner, que puis que le vray sens de l'Escripture est controuersé, le sens de l'Escripture ne peut estre iuge des controuerses qu'il a esmeuës; & par tant qu'il est besoin de chercher vn autre Iuge qui puisse finir ces controuerses, & prononcer clairement & intelligiblement lequel des deux, ou plusieurs sens deba-

tus, eſt le vray & legitime.

L'argumente donc ainſi. Vn Iuge doit pronôcer ſa ſentence ſi clairement, qu'elle ſoit entenduë par les parties qui plaident. L'Eſcriture, lors que ſon ſens eſt obſcur & ambigu (côme il eſt en vne infinité de lieux, ainſi que nous venons de montrer) ne peut prononcer ſa ſentence ſi clairement qu'elle ſoit entenduë par les parties qui en debatêt: ſi elle prononçoit clairement ſa ſentence ſur le ſens debatù, ce ſens ne ſeroit plus ny obſcur ny ambigu, qui eſt contre ce que les exemples viennent de nous monſtrer; doncques en ce cas l'Eſcriture ne peut eſtre Iuge.

L'ordinaire eſchapatoire des Miniſtres, comme nous auons touché cy-deuant, eſt que l'obſcurité d'un paſſage eſt eſclaircie par vn autre paſſage, couché en termes plus clairs; & par ainſi ce dernier eſclairciſſant le premier, l'Eſcriture ſera Iuge des deux ſens controuerſez, prononcera intelligiblement par la clarté d'un paſſage ſa ſentence du ſens obſcur de l'autre.

Ce que nous auons dit en la premiere ſection de ce chapitre, & en ceſte troiſieſme,

me, touchant la collation des passages, pourroit suffire pour leur boucher ce chemin, si l'obstination ne silloit les yeux de leur entendement. Pour donner plus de lumiere aux ames simples & desirueuses d'estre destrompees, j'adiousteray trois ou quatre mots de ceste collation.

S'il est ainsi que l'Escripture soit vne lampe, vn flambeau, voire vn rayon de Soleil, à qui la sçait manier, & conferer les passages obscurs & ambigus avec les clairs; pourquoy voit-on tant de controuerses entre les Lutheriens & les Caluinistes? Pourquoy remplissent-ils les Allemagnes des dissensions du Baptesme des petits enfans? de la presence reale du Corps de Iesus-Christ en la Cene? de la personne de Christ? de la predestination? du nombre des liures Canoniques de la sainte Escripture?

Pourquoy ne s'accordent par l'Escripture seule, au pays bas les Armeniens avec les Gommarites, sur les cinq articles dont ils sont en different, sans violenter par armes le party qui s'est trouué plus foible au maniemment de l'estat; mais qui se fait sentir plus puissant au maniemment de l'Escripture? N'ont-ils pas les vns

& les autres vne meſme Eſcriture ? Arnauld Coruin n'a-il pas des yeux pour la lire, auſſi bons que Pierre du Moulin ? N'vſent pas les Armeniens du moyen de collationner vn paſſage à l'autre, avec autant d'apparèce que les Gommarites ? Pourquoi ont les vns recours aux forces du Prince d'Orange pour accabler les autres, ſi la ſaincte Eſcriture eſt ſuffiſante pour terminer toutes controuerſes ? Quel auantage donne l'aſſemblée de Dordreſt à ſon opinion ſur celle d'Episcopius & de ſes adherãs, par le moyen de l'Eſcriture ? Meſſieurs des Eſtats, mettez à part la raiſon d'eſtat, & la police temporelle ; Eſcoutez vos Docteurs, de qui vous avez appris ce que vous tenez de voſtre Religion. Oyez leurs differens avec l'indifference, que ceux qui cherchèt la verité doiuent apporter en pareilles concertations. Ne violantez point ; ne forcez point la liberté de conſcience, ſur laquelle vous avez ietté les fondemens de voſtre Souueraineté. N'imitiez pas ce que vous blaſmez avec tant de vehemence en la pratique des Catholiques. Ne ſuiuez pas les formes que vous condamnez comme iniuſtes & tyranniques es

Conciles de l'Eglise Romaine ; N'estou-
fez pas avec la fumee de vos arquebusa-
des la lueur de l'Ecriture que vous pre-
sentent les Remonstrans, pour faire voir
la verité de leur doctrine. Permettez que
l'Ecriture seule regle de toute verité,
seule iuge de tous differens de Religion,
exerce libremēt son office, elle n'a point
besoin de vos maximes Politiques pour
esclaircir son iugement. Posez la Bible
sur vne table. Que les contandants la
consultent en toute liberté, avec seureté,
sans les effrayer des menaces d'estre cas-
sez du Ministère, & bannis du pays. At-
tendez qu'elle prononce sa sentence pai-
siblement, clairement, intelligiblement
à tous les deux partis. Vous espargnerez
beaucoup de fraiz; vous soulagerez gran-
dement vos apprehensions ; vous vous
tesmoignerez vraiment fidelles à la
nouvelle Reformation, qui ne recognoit
autre Iuge en la doctrine de foy que la
saincte Escriture. Mais vous avez trouué
vn autre remede à ces contestations, &
déclaré par mesme moyen que celuy de
la collation des passages de l'Ecriture
estoit trop incertain, trop mal assuré,
trop impuissant pour finir vos contan-

tions, pour appaiſer vos querelles, & conſeruer l'vnyon de voſtre Republique Reformee. Il l'eſt auſſi à la verité. Et ceux qui le vantent le plus en leurs preſches, ſont ceux qui l'eſuentent plus inutile en leurs conferences, de party à party. Teſmoins les Miniſtromachies, entremangeries des Miniſtres, les hiſtoires des deportemens Miniſtraux de Lauatherus, de Huſpinian; les eſcrits de Caluin & Beze contre Vveſthphal & Tilman Heſhuſius; des Proteſtans Anglois contre les Puritains, François & Eſcoſſois.

Examinons en vn peu la raiſon. Ce n'eſt pas meſme choſe dire que les paroles de l'Eſcriture ſont claires, & que le ſens de l'Eſcriture eſt clair. La clairté des paroles depend de la cognoiſſance de la Grammaire; la clairté du ſens vient de l'intention du S. Eſprit. Nous voyons pluſieurs perſonnes ſçauantes en Grammaire, & bien verſées aux lettres d'humanité, qui ſçauent ou peu ou rien de l'intention du S. Eſprit. Les Scaligers, & les Caſaubons ne ſont pas ordinaiſemēt grands Theologiens. Vn texte de l'Eſcriture ſera clair en Grammaire, obſcur en Theologie: on entendra les mots de

prime face, mais on ne cognoistra pas pour cela le sens d'iceux, selon l'intention du S. Esprit, & à quel propos ou à quelle fin il les a employez. Pour exemple. Ces mots de l'Escripture, *Cecy est mon corps* : Si on regarde leur signification naïfve, sont si clairs & si intelligibles, que toutes sortes de personnes qui entendēt la langue en laquelle ils sont proferez sçauent ce qu'ils signifient; Catholiques, Lutheriens, Caluinistes, Iuifs, Turcs, Payens. Mais si on cerche le sens d'iceux, selon l'intention du S. Esprit, quelle obscurité? quelles tenebres? Entre les Chrestiens, les vns disent qu'ils y recognoissent le corps de Christ, les autres qu'ils n'y voyent que des figures, des ombres: les autres rien que du pain commun. La clarté des paroles n'est donc pas toujours suiuite de la clarté du sens. Dauantage, combien de fois voit-on vn mesme texte de l'Escripture estimé tres-clair par vne des parties contandantes, & tres-obscur par l'autre? Nous sommes en dispute avec les Ministres de la descente de Iesus-Christ aux enfers. Ils la nient, nous la maintenons, appuyez sur deux tesmoignages; l'vn du Symbole des Apostres;

Act. 2.

où il eſt dit expreſſement, *Il eſt deſcendu aux Enfers*; l'autre d'un texte de l'Eſcriture, *Tu ne laifferas point mon ame en Enfer*. Nous diſons que les mots de l'un & l'autre de ces deux teſmoignages ſont tres-clairs. Les Miniſtres, au contraire, diſent qu'ils ſont tres-obſcurs, & ne ſignifient rien de ce qu'ils portent. Calvin dit que le premier ne parle nullement de la deſcente reale de l'ame de noſtre Sauueur aux Enfers, apres la ſeparation de ſon corps, ains d'une deſcēte metaphorique, faite en l'ame de noſtre Sauueur auant qu'il la rendit ſur l'arbre de la Croix, & que ces paroles, *Il eſt deſcendu aux Enfers*, ſignifient, *Qu'il a ſouffert les tourmens d'un damné & d'un deſeſperé*: de ſorte qu'il a eſté contrainct de crier à ſon Pere, *Mon Dieu pourquoy m'avez vous delaiſſé*. Autant en dit le catechiſme d'Heidelberg, dont les Armeniens ne demādent pas la reuiſion ſans raiſon.

2. Inſt. ch.
16. §. 10. &
11.

Catech.
Heild. q.
44.

Cadauer.

Beze dit que le ſecond ne ſe doit prendre à la lettre, & que ſon vray ſens eſt, *Vous ne laifferez point ma charongne dans le Sepulchre*. J'ay horreur de proferer ces mots: mais ce ſont les meſmes avec leſquels Beze nous repreſente ſon ſens.

Qui iugera ces differents ? ie m'adresse à l'Escripture ; elle ne change point de langage, elle ne dit que ce qu'elle a dit. Sollicitez-là, importunez-là, tournez-là de quelque biais que vous voudrez, vous ne la sçauriez faire varier. Elle n'adiousterà, ny diminuëra rië des paroles qu'elle a prononcé. Or les paroles qu'elle a prononcé sont le suiet de nostre procès. Elle ne peut donc finir ce procès par les paroles qu'elle a prononcé. Elle ne peut donc estre iuge de la controuerse esmeuë sur ses paroles.

Mais que diront ces collationneurs de passages, des mots qui ne se trouuent qu'une seule fois en l'Escripture ? à qui les confronteront-ils ? comment tireront-ils leur vraye significatiõ d'un autre lieu, s'il n'en y a pas un plus de semblable ? Que diront ils des mots qui s'y trouuent bien plus d'une fois ; mais neantmoins fort rarement, voire en diuers sens ? Que dirõt-ils des noms propres des hommes, & des choses, comme des montagnes, villes, fleuves, herbes, plantes, arbres, ainsi que celuy à l'ombre duquel Ionas se reposa, dont on dispute si c'estoit un arbre ou une plante ? Que diront-ils des equi-

uocations? des diuers textes en Hebreu, en Grec, en Latin? des versions diuerses à la defence desquelles les Autheurs s'acharnent si passionnement? Comment veulent-ils que ces textes debatus, disputez, tiraillez, ores d'un sens, ores de l'autre, puissent estre iuges des disputes, & des debats qui ne sont formez que sur eux mesmes? Comment nous sortira de tenebres celle qui nous y dōne l'entree? L'Ecriture donc, avec toutes les collations de ses passages, ne peut estre iuge des dissentions suscitees sur l'intelligence des passages collationnez.

Je continuë ma preuue par vn autre moyen. Il se trouue plusieurs textes en l'Ecriture, desquels on trauaille pour neant de cognoistre le vray sens, si on n'est esclairé de la tradition & de l'autorité de l'Eglise. On dispute de l'intelligence d'iceux. On consulte l'Ecriture. Elle ne dit que ce qu'elle a dit. La dispute est fondee sur ce qu'elle a dit, & n'a pas dit. Ses paroles ne peuuent non plus s'allonger que s'accourcir. Elles sont toujours les mesmes. Elles ne peuuent donc iuger de leur vray sens. Il faut recourir à la tradition & à l'autorité de l'Eglise, si

on en veut auoir cognoissance. Pour *Matth. 28.*
 exemple. L'Escripture dit, *Enseignez toutes nations, & les baptisez au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit.* Les Aduersaires de l'Eglise commencerent du uiuant mesmes des Apostres à gloser ce texte, l'expliquant selon leur fantaisie. Les vns baptisoient au nom des trois sans *Can. 48.*
 principe. Les autres, qui furent les Gno- *vel 49.*
 tiques, baptisoient au nom du Pere in- *Apost.*
 cogneu, & en la verité Mere de toutes *Iren. lib. 1.*
 choses, & au nom de Iesus descendant. *cap. 18.*
 Quelques Ariens baptisoient au nom *Niceph.*
 du Pere par le Fils en l'Esprit saint. Quel- *lib. 13. cap.*
 ques Eunomiens en la mort du Seigneur, *35.*
 sans faire mention des personnes de la Trinité. Luther dit que le Baptisme est *De captiu.*
 bon & valable en quelque forme qu'il *Babylon.*
 soit administré, moyennant que ce ne soit pas au nom des hommes, mais au nom du Seigneur. Zuingle dit qu'il n'y a *De vera*
 nulle forme du Baptisme qui soit neces- *& falsa*
 saire & obligatoire. Brence, en son cate- *Relig.*
 chisme, estime le baptisme valablement conféré, si le Ministre, apres que le Catechumene aura recité le Symbole des Apostres, luy dit, *I'ay ouy par vostre confession de Foy, que vous croyez, en Dieu, Pere,*

Fils & saint Esprit, en vertu de ceste confession ie vous arrouse d'eau, afin que par ce signe vous soyez certain d'estre enté en Iesus-Christ, allez en paix. Les Catholiques, d'autre costé, maintiennent que la vraye forme du Baptisme est ceste-cy, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit*. On la recueille bien de l'Escripture, mais on ne la scauroit prouuer euidentement par l'Escripture seule. Ce passage est vnique, il n'en y a pas vn autre en toute l'Escripture de pareille teneur. Considerez-en les seules paroles, elles ne contraignent point d'vser de ces termes en baptisant, *Je vous baptise*; non plus qu'en enseignant de ceux-cy, *Je vous enseigne*. Il semble que l'on s'acquitte aussi bien de son deuoir en administrant le Baptisme, sans dire, *Je vous baptise*, comme en enseignant sans dire, *Je vous enseigne*. Les paroles de l'Escripture ne semblent pas nous obliger plus à l'vn qu'à l'autre. On ne tire non plus de ce texte euidentement qu'il faille nommer les trois personnes de la Trinité; on peut l'expliquer, ou en la Foy de la Trinité, ou en l'autorité que l'administrateur du Baptisme a receu de Dieu, *Marc. ult.* ainsi qu'il est dit ailleurs, *Ils chasseront les*

Diabls en mon nom. Que fera-t'on là pour accorder ces differens, pour resoudre de quelle forme on doit vser en baptisant? L'Escrature ne le peut faire. Il en faut chercher le iugement en la Tradition & en la declaration del'Eglise.

Vn autre exemple. L'Escrature dit, *Quiconque ne renaist de l'eau & du S. Esprit,* *Ioan. 3.*
n'entrera point au Royaume de Dieu. Les Lutheriens croyent avec les Catholiques, que le vray sens de ce texte encloist la necessité du Baptesme de l'eau. Les Caluinistes le nient, expliquans, comme nous auons dit cy-dessus, le mot, *d'eau*, figurement. Quelle preuue de leur creance tireront les Lutheriens de ce texte? pas vne. On y lit bien le mot, *d'eau*, mais on n'y lit pas qu'il le faille expliquer & entendre de l'eau naturelle, ou de vraye eau. Car on trouue ailleurs que l'Escrature dit, *Il vous baptisera en esprit & en feu,* & neantmoins on n'entend pas du *Luc. 3.*
vray feu. Comment vuideront leur different ces deux parties, par la seule Escriture, que tous deux estiment vnique iuge de toutes controuerses? Ils seront à en rechercher la decision iusques au dernier iugement, s'ils ne la prennent de la

Tradition, & declaration de l'Eglise.

Ie vous demandois tantost, parlant des commandemens, d'où vous preniez l'obligation à tous les Chrestiens de communier sous les deux especes; & l'exemption de ne se laver point les pieds les vns aux autres? Cet exemple sert encore icy. Iesus-Christ dit à ses Disciples en son dernier souper, *Mangez, beuvez en tous*. Ces mots ne semblēt pas astringre dauantage ceux qui les escoutent, que si vn chef de maison disoit à ceux qu'il traitteroit à sa table, *beuvez, mangez, faites bonne chere*. Ceste semonce n'est pas vn commandement absolu. Comment en tirez vous vne obligation si absoluë? D'autre costé, apres que Iesus-Christ eut lauë les pieds à ses Apostres, il leur dit, *Vous deuez ainsi vous laver les pieds les vns aux autres*. Ces termes semblent bien plus pressans que ceux du boire & du manger. Le mot de deuoir est bien plus important que celuy de semonce. Vn Maistre qui diroit à son seruiteur, *vous deuez m'apprester à manger*, resmoigneroit bien vne autre intention que s'il luy disoit en disnāt, *beuvez ioyusement*. Comment sçauiez-vous que les

premieres paroles de Iesus-Christ sont obligatoires, & que les secōdes ne le sont pas? D'où l'auez-vous appris? Ce n'est pas de l'Escrature comme vous voyez. Sans doute c'est de la pratique de l'Eglise, laquelle n'a iamais vsté ce lauement de pieds, comme necessaire; ce qu'elle eust fait, & feroit encor, si c'estoit vn commandement obligatoire. Je pourrois alleguer plusieurs exemples semblables. Mais c'est assez à mon aduis pour l'effect de ma preuue, laquelle ie raccourcis en ces trois mots. L'Escrature peut estre consideree en deux façons. Quant à la lettre exterieure, ou quant au sens interieur. Elle ne peut estre iuge des controuerses en nulle de ces deux façons. En la premiere, parce que la lettre exterieure tue bien souuent: En la seconde, parce que le sens interieur est obscur & ambigu; & partant requiert vn Iuge qui esclarcisse la verité d'iceluy, selon l'intentiō du S. Esprit. Ioinct qu'il y a plusieurs controuerses, que ny la lettre, ny le vray sens ne peuuent decider, parce qu'elles ne dependent que de la seule pratique de l'Eglise. Doncques, pour conclusion, la sainte Escrature ne peut estre seule iuge des controuerses de la Religion.

CHAPITRE XIII.

*Que les Miniſtres contreuient or-
dinairement à leur Maxime du
iugement de la ſaincte
Eſcriture.*



I la ſaincte Eſcriture eſt ob-
ſcure, & a beſoin d'Interpre-
tes, comment peut elle eſtre
Iuge en dernier reſſort? Vne
lettre a diuers ſens, comme
vne viãde diuerſes faueurs, ſelon le gouſt
de ceux qui la mangent.

Les affectionſ ont vne merueilleuſe
puiſſance ſur les entendemens. La plus-
part des iugemẽs tient plus de la paſſion
que de la raiſon. Deux perſonnes liront
vn meſme liure, elles ne laiſſeront pas de
le prendre en diuers ſens. Chacune d'el-
les l'interprete ſelon ſon humeur. De ce-
ſte ſource coulent tant de diuerſes opi-
nions ſur vn meſme ſuiet. Il eſt beau-
coup plus aiſe de rencontrer des viſages
ſemblables que des eſprits. De ſorte qu'il
n'y a rien de ſi clair, de ſi facile, en quel-

que matiere que ce soit, qui ne puisse estre obscurcy & embrouillé par des esprits humoristes.

Je dis plus, parlant à nos Ministres, en suite des maximes de leur creance reformee; L'interpretation de la sainte Escriture ne peut estre ny donnee ny receüe que par personnes fidelles. Car la sainte Escriture n'est pas le liure des infidelles, mais des fidelles. Nous le montrerons plus à loisir cy-apres, quand nous examinerons vostre proposition que l'Escriture engendre la foy. Moyse n'eust point escrit s'il n'y eust eu des fidelles capables d'entendre ce qu'il escriuoit. Il ne bastit son Escriture que lors qu'il vit la Synagogue bastie. Les Prophetes depuis n'escriuirent que pour les Iuifs, bien que quelques-vnes de leurs Propheties leurs fussent reuelees particulierement pour la correction des Payens. Les Euan-gelistes aussi n'ont escrit que pour les Chrestiens, bien qu'ils preschassent aux Gentils. Il ne se trouue vne seule Epistre des Apostres, addressée aux infidelles. De maniere que nous pouuons asseurer la sainte Escriture n'auoir esté composée que pour instruire les fidelles. Et ne

pouuoir estre ny interpretee ny entendue que par ceux qui auront receu la foy par le moyen de la predication : ouye & embrassee en plusieurs endroits , auant qu'aucun Euangeliste mit la main à la plume ; & conseruee plusieurs annees en des pays où iamais l'Escriture n'auoit esté leuë, au tesmoignage de saint Irenee, & de S. Hylaïre, parlans de nos Gaules. Or si la sainte Escriture est le liure des fidelles, & si pour l'entendre il faut auoir la foy, & si personne n'a la foy qu'il ne soit du nombre des esleuz ; ne s'ensuit il pas que nul ne peut entendre l'Escriture s'il n'est du nōbre des esleuz ? L'eslection est secrette, incogneuë ; comment voulez-vous que son intelligence soit ouuerte, & commune ? que son interpretation & son iugement soit clair & intelligible à tout le monde ? La verité dit que, *plusieurs sont appelez, & peu esleuz*. Et entre ce peu d'esleuz, il en y a plus de ceux qui ne sçauent lire que de ceux qui le sçauent : comment voulez-vous que la cognoissance, l'explication, & le iugement infaillible soit commun indifferemment à tous les appelez ? Ce pendant

pendant que vous rongerez cet os, ie
passe outre.

Nous disions tantost que l'Escripture
ne consiste pas en la lettre, mais au sens ;
& que la lettre, sans son vray sens, ne peut
estre proprement appellee parole de
Dieu ; non plus qu'un corps sans ame ne
peut estre veritablement appellé hom-
me. La lettre seule ne peut viuifier. Vne
chose morte ne peut donner vie. Sainct
Basile dit, *que sans les traditions non ecrites*
l'Euangile n'est qu'un pur nom. C'est le *De Spiritu*
vray sens qui anime l'Escripture, & luy *sancto cap.* 27.
donne la vigueur & la force d'agir, de
profiter, & de conduire à salut. Le vray
sens est la vraye Ame de l'Escripture. L'ad-
iousté maintenant que quiconque per-
uertit & corrompt ce vray sens, fait com-
me celuy qui empoisonne un homme, &
luy rait par son venim l'ame & la vie. Et
de plus, que ceux qui apres auoir cor-
rompu & separé de l'Escripture son vray
sens, s'estudient de luy en attribuer d'au-
tres, selon leurs fantasies, font ne plus ne
moins que les Necromantiens, qui apres
auoir tué un homme, introduisent par
forcellerie un esprit diabolique dans le
corps meurtry, afin que par le mouue-

ment & agitation procedante de cet eſprit eſtranger, il ſemble à ceux qui le voyent que ce corps mort ſoit viuant.

Hilar. ad Souuenez-vous, dit S. Hylaire, qu'il n'y
Constant. a pas vn heretique qui ne ſe vante fauſſement
Imp. que les blaſphemes qu'il preſche ſont ſelon l'Eſcriture. Et plus bas, Tous tant qu'ils ſont alleguent les Eſcritures ſans leur ſens, ſont parade d'une foy ſans foy; car les Eſcritures ne conſiſtent pas à les lire, mais à les entendre.

Appellez-vous cela faire l'Eſcriture ſi facile, que toutes perſonnes la puiſſent entendre? Que la ſaincte Eſcriture, au ſens que chacun luy donnera ſuiuant ſes imaginations, doiue eſtre Iuge de toutes controuerſes? Mais à quoy faire vay-ie prolongeant ceſte prèuue, ſi la pratique ordinaire des Miniſtres nous la rend euidente? Ils prononcent tous comme vn arreſt Preſidental, que l'Eſcriture doit eſtre recogneuë Iuge ſeul & ſouuerain de toutes les controuerſes de la Religion. Preſſez-les de quelque paſſage, dont l'intelligence ſoit debatue par leurs aduerſaires, ils recourent ſoudain aux interpretations & aux conſequences de leurs ceruelles. Je ne veux employer que les

espreuues que i'en ay faict.

Le premier que ie vis iamais en qualiter de contendant en la presence du Gouverneur de Limousin & de sa maison, entreprit de me faire cognoistre par l'Escripture que tous les Prestres sont obligez de se marier. Il auoit quitté la Messe pour espouser sa garce. C'est le leurre commun de des oyseaux. Son premier assaut fut que ce qui est de l'essence du Christianisme deuoit estre perpetuellement obserué. Que ce que les Apostres auoient laissé par escrit appartenoit à l'essence du Christianisme. Qu'ils auoient laissé par escrit, *Il faut que l'Euesque soit mary d'une seule femme.* Que ces termes estoient obligatoires. Je passe la premiere proposition. Sur la seconde ie le prie d'ouurir la Bible qu'il auoit deuant luy, & qu'il estimoit seule Iuge suffisant de toutes contentions de la Religion; chercher le quinzieme chapitre des Actes des Apostres; lire les termes du decret de ce premier Concile Apostolique, & conclure s'il pouoit la perpetuelle obseruation d'iceluy. Le voila mis hors de garde & d'eschole, il tourne, il vire, il glose, il interprete ce passage, ores d'une

façon, ore de l'autre. En fin il ennuye toute la compagnie de ſes long diſcours ſur la difference des commandemens Moraux, Iudiciaux, Ceremoniaux. Il ne fut point beſoin d'aller plus auant pour le conuaincre, qu'il auoit plus de fiance en ſes interpretations qu'aux paroles de l'Eſcriture, & que ſon Iuge ne ſuffiſoit pas ſeul pour terminer ce different. Quant au ſens qu'il donnoit à l'*oportet* de ſainct Paul, il deuoit ſçauoir qu'il auoit eſté condamné heretique és perſonnes de Vigilance & Iouinian, dans les quatre cens ans de l'Egliſe primitive, eſquels ſon Caluin aſſeure la doctrine Chreſtienne auoir eſté conſeruee en ſa pureté. L'aſſiſtance pût aſſez recognoiſtre par le ſouci dont ceſte riſpoſte chargeoit & empeſchoit le Miniſtre, qu'il ne pratiquoit pas ce qu'il preſchoit de la ſuffiſance de l'Eſcriture.

Quelque temps apres, en vn rencontre non guere loin de Bregerac, on m'attaque ſur la neceſſité du Bapteſme des petits enfans. Du premier coup on me rue ce texte de S. Paul, *Le Mary infidelle eſt ſanctifié par la femme fidelle, & la femme infidelle eſt ſanctifiée par le mary fidelle,*

1. Cor. 7.

autrement vos enfans seroient souillezz, or maintenant ils sont saincts. Je respons que ny la saincteté des enfans, ny la sanctification des Pere ou Mere infidelle ne se peuuent nullement entendre selon le sens de la prétenduë reformation. Que si ce passage les induit à croire les enfans saincts sans baptesme, il les doit pareillement induire à croire la femme infidelle sanctifiée sans foy. S. Paul dit aussi bien l'un que l'autre. Si la femme infidelle est sanctifiée elle est iustificée, si elle est iustificée ce n'est pas la foy seule qui iustifie, puis que la iustification se trouue vnue avec l'infidelité. Pour le regard des enfans, s'ils sont saincts ils sont esleuz; car il n'y a point de vraye saincteté que pour les Esleuz, selon la doctrine de Calvin. S'ils sont Esleuz, ils ne peuuent estre reprouuez. S'ils ne peuuent estre reprouuez, toutes les meschancetez qu'ils commettent estans deuenus grands, les enuies, les querelles, les haines, les larcins, les vols, les brigandages, les paillardises, les meurtres, les assassinats, les seditions, les reuoltes; voire l'Arianisme, le Pelagianisme, le Iudayisme, le mahumetisme, l'Atheisme, qui ne sont que trop frequës

en Tranſſylvanie, & autres pays voiſins du Turc, ne prophanent nullement ceſte ſaincteté née avec eux, & acquiſe dans le ventre de leurs meres. Tous les Renégats, tous les Athees, nez de pere ou mere fidelles, & partant ſaincts, & par conſequent eſleuz, ont autant de droit au Royaume de Dieu que les Miniſtres, ſi leur interpretation de ce paſſage eſt vraye. C'eſt le ieſu qui fit chercher à mesceruelles reformees les quatre coins de la ſalle & le milieu, ſans ſe pouuoir garentir de la charge dont ces deux mots couchent ſi pres l'un de l'autre les importunoient. En fin ie leur vis abandonner l'Eſcriture pour ſe ſauuer dans les halliers des inconueniens, conuenances, diſconuenances. Que le Baptesme n'eſt pas inſtrument qui confere la grace, mais vn ſeau de la grace receuë. Qu'il n'eſt pas vray ſemblable que les enfans des Iuiſ, mourans deuant qu'auoir receu la Circoncifion, fuſſent priuez de l'alliance de Dieu. Que c'eſt vouloir deſſeicher le courant de la miſericorde de Dieu, d'empêcher qu'elle ne paruienne à ces petites creatures condamnées ſans leur coulpe; & tels autres diſcours hors l'Eſcriture,

*Aug. libb.
de peccator.
meritis & libb.*

l'effect, la chose signifiee, qui est la propre substance du Corps de Christ inseparable du Ciel, lors que le signe & la figure sont distribuez à dix mille bouches corporelles ça bas en terre. Ne pouuant desvelopper ces intriques; il se prend à ce texte de saint Paul qu'il recite en Grec, entendu par ceux qui nous escoutoient, comme l'Hebreu ou l'Arabique, (c'est la coustume des ministres, pour acquerir de l'estime parmy le peuple) *Le Calice de benediction, lequel nous benissons, n'est-ce pas la communication du Sang de Christ? & le pain que nous rompons n'est-il pas la participation du Corps du Seigneur? Il s'attache aux mots de calice & de pain; ie le presse de les accommoder à leur suite, N'est-ce pas la communication du Sang, la participation du Corps de Christ. Ie l'aduertis de se souuenir que Iesus-Christ auoit dit, Le pain que ie donneray est ma Chair. Que saint Paul pouuoit dire, Le pain que nous rompons est le Corps du Seigneur, comme le Seigneur auoit dit, Les auengles voyent, les sourds oyent, les boiteux marchent droit, comme Moyse auoit dit, La verge d'Aaron engloutit les verges des Enchanteurs de Pharaon. Il fuit, il ruse, en fin il est con-*

I. Cor. 10.

Ioan. 6.

Exod. 7.

trainct de supplier S. Hierosme de luy prester la main, & luy seruir de guide pour supplier son defect, & le desengager de ces embarras. Et voulant encore deuancer son guide, il se iette à corps perdu hors tous les termes de l'Escripture, & transfigure sa realité Caluinistique en vne bague de souuenance. Appellez vous cela faire l'Escripture seule Iuge des differens de la Religion?

Debatant avec le Ministre de Chasteauneuf de la chose qu'il a le plus à contre-cœur, qui est l'auantage de la Chasteté & continence par dessus le mariage, lors qu'il se vit pressé de ces paroles de l'Apostre, *Celuy qui marie sa* 1. Cor 7. *vierge fait bien, mais celuy qui ne la marie point fait mieux.* Il s'ecarte soudain du texte de l'Escripture pour recourir à vne interpretation Geneuoise. Il dit que le bien & le mieux de S. Paul se doiuent entendre en diuers temps; le bien en temps de repos, le mieux en temps de persecution. On luy repique que saint Paul auoit fermé le pas à ceste explication de diuers temps, par vne raison aussi Apostolique & Spirituelle, que celle qu'il apportoit estoit Apostatique & charnelle,

quand il auoit escrit plus haut, *Celuy qui n'est point marié, a soucy des choses qui sont du Seigneur, comment il plaira à Dieu; mais qui est marié a soucy des choses de ce monde, comment il plaira à sa femme, & est diuisé.* Raison qui ne s'esleuoit pas seulement au dessus de la diuersité des temps, mais qui s'accommodoit fort bien à tous temps, & de repos, & de persécution. Ne sçachant que repliquer à vne Escriture si formelle, pour donner le change à la presse qu'elle luy faisoit, il forpaïse vers la forge d'un argument tout nouveau pour legitimer son mariage, si mariage se doit nommer la couche sacrilege d'un Prestre & Moine renié. Mais il n'eut loisir de nous en descouurir que ceste premiere corne, *L'institution de Dieu est tousiours meilleure*: car estant enquis à quoy se rapportoit ce comparatif *meilleure*, il respondit brusquement & martialement, *le meilleur se rapporte au pire*. Et me souuient qu'une des Dames qui l'escoutoient repartit, quelle croyoit que *meilleur* se rapportoit mieux *au bon qu'au pire*; & que *pire*, à son aduis, respondoit à *mauuais* en bonne comparaison. Voila comment ce furieux guerrier, Ministre de trois Egli-

ses, obeyt à l'arrest de vostre Reformation que l'Escripture est le seul Iuge de tous nos differens.

Vous n'y obeyssiez pas mieux que vos compagnons au debat que nous auons en main.

Je vous ay representé tout du long le passage de saint Paul à Timothee, sur lequel vous fondez vostre these. Je vous ay prié de mettre à part toute preoccupation de iugement, & considerer avec attention si parmy les paroles de l'Apostre celles de *Iuge, de seule, d'unique*, se peuuent trouuer. Que respondes-vous? voicy vos propres termes.

Vous me faictes dire ces mots de Iuge, de seule, d'unique, expressement pour trouuer occasion de contester, disant qu'ils ne sont pas dans le passage de S. Paul; mais ie vous feray voir qu'encore que ces mots ne soient pas contenus disertement en l'Escripture, ils s'en peuuent pourtant, tirer par bonne & necessaire consequence.

Dequoy disputons-nous? Quel est le suiet de nostre different? Ne tiens-ie pas vostre escrit signé de vostre main? Relisez le, vous verrez que ie ne vous fais rien dire que vous n'ayez escrit & signé, &

que vous ne disiez encore. Ne dites-vous pas, que Dieu commande de s'arrester uniquement à la loy ? que ceste loy nous apprend suffisamment tout ce que nous devons à Dieu, tant en general qu'en particulier ? Que toutes les choses necessaires à salut sont contenuës en l'Escripture ? Quel'Escripture est seule suffisante sans la parole non escrite pretenduë en l'Eglise Romaine ? Que par consequent il appartient à l'Escripture de iuger en dernier ressort des controuerses de la Religion ? Dire qu'on doit s'arrester uniquement à la loy, que l'Escripture seule est suffisante, & par consequent Iuge en dernier ressort, n'est-ce pas dire que l'Escripture doit estre seule & unique Iuge des controuerses de la Religion ? Si vous reiettez ces mots de seule & d'unique, quel Assesseur voulez-vous luy bailler ? De quels liens tiendrons-nous ces Prothees ? Qui traitta iamais avec gens plus mouuans ? plus inconstâs ? plus irresolus ? Vous assurez que toutes choses necessaires à salut sont contenuës en l'Escripture seule, suffisante sans la parole non escrite. Je vous demande ceste proposition, *L'Escripture seule doit iuger en dernier ressort tous les differens de la Foy, est elle necessaire à salut ?* Si elle n'est pas ne-

cessaire a salut, il n'importe point que nous la croyons ou mes croyons, l'un & l'autre nous sont indifferens. Contestons hardiment toute nostre vie. Interpretos l'Ecriture comme bon nous semblera. Donnons luy tout le sens que nous estimerons plus conforme à nos imaginations. S'il n'y a point d'autre Iuge infailible que l'Ecriture, & s'il n'est point necessaire de subir son iugement, nos differens ne seront iamais terminez; nos contentions sont excusables, puis que nous ne sommes obligez de recognoistre aucun Iuge qui les puisse finir. Si elle est necessaire à salut, où elle est contenuë en l'Ecriture? Mais soit qu'elle soit necessaire, soit qu'elle ne le soit pas, ne preschez vous pas qu'il ne faut rien adjoulter ny diminuer à l'Ecriture? ne venez-vous pas de la protester seule, suffisante, sans la parole non escrite? Montrez moy en toute la saincte Escripture vostre these? Feuilletez bien le vieux & le nouveau Testament; cherchez, sondez, espluchez tout à loisir, & à vostre aise, ie ne vous presse point. L'avez-vous trouuée? loüé soit Dieu, que j'oye vne fois en ma vie sortir vne verité de la bouche d'un Mini-

stre. Vous confessez franchement, *que vostre these n'est pas contenue disertement en l'Ecriture.* Pourquoi l'auancez-vous donc? Pourquoi l'enseignez-vous d'oc? Pourquoi voulez-vous donc qu'on la croye? Ne venez-vous pas d'escrire, *que nous ne deuons presumer outre ce qui est escrit?* N'est-ce pas vne presumption insupportable de prescher, de soustenir, d'escrire, de signer vne maxime si importante contre la teneur de l'Ecriture, sur le point mesme qu'on proteste la seule Ecriture suffisante, & qu'il n'y faut rien adiouster? Mais *s'il n'est expressement contenu en l'Ecriture*, dites-vous, *il s'en tire par consequence necessaire.* Ceste consequence est-elle parole de Dieu? Si elle est parole de Dieu, il faut, selon la doctrine reformee, qu'elle soit escrete; car les Ministres ne recognoissent autre parole de Dieu que l'escrete. Vous confessez qu'elle ne se trouue pas escrete. Elle n'est donc pas parole de Dieu, selon la creance de toute la pretendue reformation. Ce n'est donc qu'une parole d'homme & de Ministre; & par consequent d'un menteur: & vous voulez qu'on la croye? Comment appelez-vous cela, si ce n'est charlater?

1. Cor. 4. 6.

Tenez-vous en vostre maxime, l'*Escriture* doit estre le *seul Iuge* de nos differens, parce qu'elle est *seule suffisante*. Je vous semons encore vn coup, pour faire voir que ie ne veux vser ny de surprinse ny de supercherie. Montrez-moy les mots de *suffisante & de Iuge* en l'*Escriture*, & ie me declare vaincu. Vous ne les y trouuez pas; aussi n'y sont ils pas. Mais vous dites, qu'ils s'en peuuent tirer par bonne & necessaire consequence. Je vous prenois pour vn Ministre reformé, & vous vous faites paroistre vn vray Bohemien avec ses tours de passe passe, barragouinant qu'il soit dedans mais que ie tire. Je ne suis pas en peine de ce que vous pouuez tirer de l'*Escriture*. Je sçay que les ministres n'ont les ongles que trop crochues, & que le plus souuent à force de tirer ils deschi- rent, soit au temporel, soit au spirituel. Mais ie demande seulement ce que l'*Escriture* dit. Je la veux recognoistre pour seul & vnique Iuge de toutes nos controuerses, si elle se qualifie telle. Vous dites qu'elle ne le dit pas, mais que vous le luy ferez dire par bone & necessaire consequence. Je ne sçay si vous luy donne- riez la gesne pour en arracher ceste con-

feſſion. Je l'ayme & honore trop pour l'abandonner à voſtre mercy. Je deſire l'ouyr parler en ſa liberté & ſimplicité nayſue. En vn mot, il faut que ce ſoit la ſaincte Eſcriture qui le die, & non pas vos conſequences. Et vous autres Rabins Caluinistes, qui voulez faire tenir à vos conſequences le rang & la place de l'Eſcriture, vous eſtes des vrays Magiciens, vous efforçans de faire reuiure la fable d'Ixion, & le fantoſme des Machates.

Voila comment voſtre theſe demeure conuaincuë de fauſſeté par voſtre propre confeſſion, & par la pratique de tous vos compagnons avec qui i'ay conferé, ſoit par deſſein, ſoit par rencontre.

CHAPITRE XIV.

*L'ignorance & vanité du Ministre en
l'explication du passage de S. Paul,
pris pour fondement de sa These.*

IE vous feray voir, dit le ministre, qu'encore que ces mots ne soient pas cōtenus disertemēt en l'Escripture, ils s'en peuuent pourtant tirer par bonne & necessaire consequence. Que dites-vous? Où est l'honneur que vous deuez à l'Escripture? Que sont deuenues les loüanges que vous luy donnez, de contenir toutes choses necessaires? d'estre suffisante pour parfaictement nous instruire & conduire à salut? Mais où est la foy, la loyauté des Ministres? Falloit-il se mettre en lice avec tant de brauade pour defendre si laschement ce que vous auiez pris à soustenir? N'est-ce pas vous mesmes qui auez fait le choix des armes? qui auez protesté & iuré n'en vouloir employer d'autres en ce combat que celles de l'Escripture? Le vent estoit-il depositaire de vostre protestation? Vous quit-

tez l'Eſcriture pour vous ſeruir des conſequences ? Vous me menaciez de la parole de Dieu, & vous ne deſgainez que des imaginations de voſtre ceruelle ? Vous me vouliez effrayer d'un glaïue ſi trenchant des deux coſtez qu'il peut ſeparer l'eſprit & l'ame, & vous m'aſſaillez avec vne dague de plomb ? Où eſt la fidelité, mais où eſt la prudence Miniſtrale ? Et puis vous ne pouuez ſupporter mes iuſtes regrets, de voir tant de pauures ames ſe perdre malheureuſement, abuſees par vos ignorantes vanitez & vaines ignorances ! Je vous auois dit qu'il y a grande difference entre eſtre vtile & eſtre ſeule vtile ; entre eſtre vtile pour perfectionner, & eſtre ſeule ſuffiſante pour perfectionner. Que ſainct Paul diſoit les premiers, & vous luy vouliez faire dire les ſeconds. Qu'aucez-vous reſpondu à cecy ? *Voicy l'humilité des Catholiques, dites-vous, ils veulent bien que l'Eſcriture ſaincte ſoit vtile, mais non pas ſeule, qu'elle ſoit ſuffiſante pour rendre parfait, mais moyennant la ſuffiſance de leurs traditions.*

Voicy l'habilité d'un Miniſtre à nous recognoiſtre pour ce que nous ſommes,

& à se condamner pour ce qu'il est. Il n'y a qu'une Eglise Catholique, & n'y a que ses enfans legitimes qui puissent s'honorer de ce nom. Ceux qui se sont reuoltez contre elle s'en sont rendus indignes. Aussi les a elle retranchez, comme prophanes & infidelles. Ce Ministre donc, qui se confessent estre point Catholique, accuse les Catholiques de ce qu'ils veulent que l'Ecriture sainte soit utile & suffisante pour nous réduire parfaits, mais non pas seule. Et ne cognoist pas, tant il a l'esprit bon, qu'il affoiblit & rauale mille fois plus l'Ecriture avec ses conséquences, que ne font les Catholiques avec les traditions de l'Eglise. Si l'Ecriture toute seule est utile, elle n'a que faire de vos conséquences. Si elle est seule suffisante pour nous rendre parfaits, & pour iuger de tous nos differens, vos conséquences sont inutiles, vaines, sans besoin; & partant sans propos & sans raison adjoustées à l'Ecriture. Appelez-vous cela combattre en loyal champion pour le sujet qui vous a fait entrer en ceste estocade? où le trahir à faute d'adresse & de force? Vous avez entrepris de prouuer par l'Ecriture ces deux chefs sur lesquels

ie vous ay deffié ; *Que l'Escripture seule est suffisante pour nous rendre parfaits ; Et que seule elle doit estre Iuge de tous nos differens.* Vous ne pouuez trouuer en l'Escripture, ny le mot de suffisante, ny le mot de Iuge. Vous l'auoüez de vostre propre bouche. Rendez les armes, Predicant temeraire, & apprenez deormais à ne vous engager sur la vanité de vostre outrecuidance. Je m'asseure qu'il ne se trouuera point d'Agonothete qui ne vous condamne d'estre trainé par les pieds hors du Camp.

Mais puis que vous vous estes trauail-
lé si longuement à donner au passage de
S. Paul vne interpretation conforme à
vos consequences, ie suis contant de le
représenter icy en la mesme forme que
ie l'auois couché, pour faire paroistre les
raisons que vous auez de ne l'agreer.

2.Timo.3. *Mais toy demeure ferme és choses que tu
as apprises, & qui t'ont esté commises, sca-
chant de qui tu les as apprises, & parce que
dés ton enfance tu as cogneu les saintes let-
tres qui te peuvent instruire à salut par la
Foy qui est en Iesus-Christ. Toute Escripture
diuinement inspiree est utile pour ensei-
gner, pour conuaincre, pour corriger, pour*

instruire en Iustice, afin que l'homme de Dieu soit parfait & instruit pour toute bonne œuvre. Voila le texte de S. Paul ainsi que ie l'ay escrit. Vous me blasmez de ne l'auoir rapporté assez soigneusement, ny mesme selon nostre Bible, ce dites-vous, traduite par les Docteurs de l'Vniuersité de Louuain, & imprimée à Lyon l'an mil six cens cinq, de laquelle vous protestez vous vouloir seruir contre moy. Je ne refuse ceste traduction de Louuain, ny les vostres, pour ce qui est de ce passage; ie vous feray sentir que pas vne ne fauorise vostre intétion. Mais permettez que ie fasse ceste protestation en suite de la vostre. Je proteste donc que vostre vanité se trompe de croire que nous ayons vne traduction de la Bible en François authentique; c'est à dire autorisée de telle façon que nous soyons obligez de la suiure. Nous sommes enfans de l'Eglise, legitimes & obeyssans; elle ordonne qu'on tienne pour authentique l'ancienne & commune edition Latine, qui a esté approuuée en l'Eglise par le long vsage de temps en temps aux lectures publiques, disputes, predication, ou expositions. Pour les autres

*Conc. de
Trante,
session 4.
c. 1.*

En l'Epi-
stre lim. de
l'edition
de l'an
1558.

versions elle n'en fait point de comman-
dement. Je ne veux desobeyr à son or-
donnance. Je sçay bien que Beze ayant
fait imprimer cinq traductions du nou-
veau Testament, fort differentes l'une
de l'autre, aduouë franchement en la
cinquiesme, n'auoir peu encore satisfaire
ny à la grandeur de l'œuvre, ny à son de-
sir. Les simples de la pretenduë Refor-
mation lisoient neantmoins les premie-
res traductions pour parole de Dieu,
nonobstant les corrections des subse-
quentes. Je sçay aussi que les Ministres
de Geneue, l'an 1588. faisans imprimer
leur Bible en François, en l'Epitre qu'ils
adressent à tous les amateurs de veri-
té, disent, *auoir esté priez par plusieurs de
leurs Symmistes d'entreprendre cè labeur, de
renuoir les versions precedantes, & d'en faire
une accomplie.* Leur parole de Dieu n'e-
stoit donc accomplie encore, & y auoit
plusieurs choses à redire. Ils confessent
n'auoir peu atteindre au but que desi-
voient ceux qui leur auoient commis ce-
ste charge, & recognoissent ceste beson-
gne outrepasser en toute sorte leur capacité.
Neantmoins l'ouurage de leur incapa-
cité confesse, est receu parmy les Re-

formez pour parole de Dieu, infaillible,
& pour regle de foy.

Ils prient encore qu'on les aduertisse en ce
qu'ils se seront mespris en la propriété des lan-
gues, ou en l'intention des Prophetes & des
Apostres, ne desirans rien plus que de profi-
ter. Quelle assurance peuuēt auoir ceux
qui lisent ceste traduction que ce soit la
parole de Dieu, puis que les Autheurs
mesmes se deffient de n'auoir suiuy ny la
propriété de l'original, ny l'intention des
Prophetes, & des Apostres? Finalemēt,
nonobstant ces confessions d'insuffisan-
ce, d'inegalité de leur force à vn affaire si
pesant, de deffiance de s'estre mespris,
tant en l'intelligence des langues, qu'en
la cognoissance de l'intention du saint
Esprit, hors laquelle saint Pierre nous
enseigne n'y auoir point d'exposition
authentique, ils adioustent que, combien
qu'ils ayent recogneu aux anciennes transla-
tions le sçauoir des translateurs, leur fidelité
& pieté, si est-ce qu'ils ne se sont assubiectis
à aucune d'icelles; mais y ont vsé d'une sain-
cte liberté, selon qu'il a plu à Dieu leur es-
largir de son Esprit de discretion, adjoustant
quelques mots, & changeant, &c. Ne voila
pas vne Bible bien attestee pour luy.

2. Pet. 1.
20.

donner cours en qualité de parole de Dieu? Les premiers Tranſlateurs eſtoiēt ſçauans, fidelles, pieux, diſent ceux cy, qui neantmoins ne veulent ſ'aſſubiettir ny à leur ſçauoir, ny à leur fidelité, ny à leur pieté. Quelles gens les eſtimerons-nous? des Miniſtres. Ils diſēt qu'il ne faut adiouſter ny diminuër à la ſaincte Eſcriture, ſur peine de crime de leze Maieſté diuine. Il faut que les premieres tranſlations ne fuſſent point ſaincte Eſcriture, ou qu'ils ſoient criminels de leze Maieſté diuine, puis qu'ils confeſſent d'adiouſter & de changer à ces tranſlations precedentes. Ce ſont neantmoins des plus ſuffiſans Miniſtres de Geneue, choiſis & triez ſur le volet parmy tous les autres de France, qui ne diſent rien de ceux qui ont paſſé deuant eux, que les autres qui viendront apres ne leur puiſſent rendre. Et vous voulez que les Catholiques honorent plus vos verſiōs que vous ne faites pas vous meſmes? Qu'ils les recognoiſſent pour vraye parole de Dieu, là où vos traducteurs meſmes ne vous les donnent que pour traductions imparfaites? C'eſt vrayement eſtre Miniſtres pretendus. Tout cecy conſideré, iugez ie

vous prie si ie dois m'esmouuoir du re-
 proche que vous me faites, de ce que ie
 ne rapporte pas assez soigneusement S.
 Paul, parce que ie ne le rapporte pas sui-
 uant vostre traduction. Ie tourne, *Toute*
Escrature, ce que vostre Bible traduit,
toute l'Escrature, ie mets, *instruire à salut*,
 & vostre traduction, *rendre sage à salut*;
 ie mets, *utile*, pour *profitable*; *parfait* &
instruit pour toute bonne œuvre, au lieu, d'*ac-*
comply, *appareillé à toute bonne œuvre*. Iugez
 encore si ie dois apprehender l'aise que
 vous sentez d'auoir rencontré nostre Bi-
 ble, comme vous l'appellez, conforme à
 la vostre en la version de ce passage. Ie *Coloss. 1.*
 vous le dis encore vne fois, Nous ne re- 28.
 cognoissons aucune traduction François-
 se authentique; mais j'estime bien celle
 de Louuain plus fidelle que toutes les
 vostres. Si S. Paul n'eust reconnu, dites-
 vous, les *sainctes Escritures suffisantes*, à
 quel propos eust il assuré Timothee qu'elles
 le pouuoient rendre sage à salut? S'il ne les
 eust voulu faire Iuges des controuerses de la
 Religion, & discerner toutes doctrines; Pour-
 quoy eust-il rendu ce tesmoignage, qu'elles
 estoient utiles à conuaincre, à corriger, & in-
 struire selon Justice? S. Paul a dit que les

sainctes Escritures peuuent rendre sage à salut, il a donc dit qu'elles sont seules suffisantes à salut. Sainct Paul a dit que les sainctes Escritures estoient vtils à conuaincre, à corriger, & instruire selon Iustice; il les a donc voulu faire Iuges des controuerses de la Religion; & par quelle dialectique, si elle n'est de la reformation du Moulin? Si les Escritures seules nous peuuent rendre sages à salut, il est impossible d'arriuer à ceste sagesse sans elles. Elles sont donc necessaires, il est donc necessaire de les cognoistre. Les Escritures d'elles mesmes ne peuuent se faire cognoistre telles qu'elles sont, comme nous auons prouué cy dessus; elles ne peuuent d'oc toutes seules nous rendre sages à salut. quand i'vse de ces mots, *rendre sages à salut*, c'est plustost pour vous faire plaisir, que pour croire qu'ils representent mieux l'original que ceux, *d'instruire à salut*, dont ie me suis seruy. Le grec, *σοφίζω*, si vous en entendez bien la signification & l'usage, se traduit aussi bien par celuy, *d'enseigner & instruire*, comme porte l'ancienne edition Latine de l'Eglise Catholique, que par celuy de *rendre sage*, comme le tournent vos tra-

ducteurs. Chez les Grecs, quand on veut dire que quelqu'un enseigne vne des sciences liberales, on vse du mot σοφίζειν. Ainsi croyons-nous que les sainctes Es- critures, Γραῖς, enseignent, & instruisent comme traduit nostre Bible authenti- que. Ainsi croyons-nous que tout Pa- steur legitiment appelé, σοφίζει, instruit les diocesains ou ses parroissiens, voire κατεργάζει, les consume, les accomplit, les parfait, qui est bien encore dauantage; Car l'Apostre dit que, *Iesus-Christ nous a* Ephes. 4. *donné les vns Apostres, les autres Prophetes,* 12. *les autres Euangelistes, les autres ποιμένας & διδασκάλους τοὺς ἑκατέρωθεν τοῦ σώματος, Pasteurs, & Docteurs pour la cōsommation des saincts.* Que si vn Pasteur en preschant, voire en chacun de ses Sermons, instruit à salut son auditoire; est-ce à dire que chacun de ses Sermons soit suffisant pour con- duire à salut son auditoire? C'est pour- tant toute la vertu de vostre argument tiré de ce mot grec, Γραῖς, plus en sophiste moderne Geneuois, qu'ancien Grec, au- quel ie responds par cestui-cy de mesme forme & de mesme valeur, & encore en vostre sens.

Ce qui peut instruire à salut l'Eglise qui vous est commise, est suffisant de l'y conduire.

Vn seul Presche des vostres la peut instruire à salut.

Vn seul Presche des vostres est donc suffisant pour l'y conduire.

Ceux qui vous ont ouy vne fois ne s'en doiuent donc plus soucier; puis qu'ils ont acquis en vn de vos presches tout ce qui leur suffit, ou vous auez fait ce Presche sans les instruire à salut. En voicy vn autre tiré tout à fait sur le vif du vostre.

Ce qui me peut accommoder pour faire le voyage de Paris, est suffisant pour m'y conduire. Vn cheual me peut accommoder pour faire le voyage de Paris. Doncques vn cheual est suffisant pour m'y conduire. La santé, l'argët, & les autres necessitez du chemin n'entrent elles point en consideration. mesmement durant la rigueur de cet Hyuer? C'est ainsi que vous ne bastissez que dans des marefcages & sur des pilotis de cheneuotes. Pour faire court. la proposition de vostre argument est fausse, à raison de ce que vous y adioustez du vo-

stre. Il est faux que ce qui nous peut instruire à salut, soit seul suffisant pour nous y conduire. S. Paul dit bien que l'Escripture nous peut instruire à salut, mais c'est vous qui adioustez par consequence reformee, *Donques elle est suffisante à Salut*, ce que iamais S. Paul ne dit. L'explication que vous donnez à ces mots, *rendre Sage à Salut*, est aussi toute huguenotte; & partant contraire, tant à l'intention qu'aux paroles expressees de S. Paul. Le vous auois donné moyen de le recognoistre, quand ie vous auois dit que les sainctes lettres dont S. Paul parle, ne consistoient qu'aux liures du vieux Testament: Que Timothee ne pouuoit auoir esté instruit dès son enfance en celles du nouueau, elles n'estoient encores en lumiere; Que si vostre conclusion tirée de ce passage de S. Paul estoit veritable, il faudroit croire que le vieil Testament tout seul est suffisant à salut, & doit estre Iuge de tous les differens de la Foy. Vous auez respondu à mon aduertissement par vne glose & vne chronologie aussi extrauagantes que sont ordinairement les ceruelles des Ministres. Je n'y veux rien adiouster, diminuer, ny chan-

ger, voicy vostre escrit.

Quand l'Apostre S. Paul parle icy de la Foy en Iesus-Christ, disant que par icelle les saintes lettres peuuent rendre Sage à Salut, il fait assez cognoistre qu'il y entend aussi la doctrine de l'Euangile, qui pouuoit desia lors auoir esté escriite par les Euangelistes & Apostres, ou pour le moins une bonne partie.

Vostre glose dit que S. Paul ne parle pas icy des Escritures du vieux Testament toutes seules, ains aussi de celles du nouueau: Elle desmēt Zuingle, Caluin & Beze, & tous les Ministres qui ont frangé de leurs annotations la Bible de Geneue: Voire S. Paul mesmes, lequel declare en termes expres qu'il parle des lettres que Timothee auoit apprises des son enfance, au temps de laquelle il vous feroit malaisé de prouuer qu'il y eust rien par escrit du nouueau Testament.

Voyōs si vostre chronologie est meilleure que vostre glose. *Il est euidēt, dites vous, que S. Paul a escrit ceste seconde Epistre à Tmothee sur la fin de ses iours, comme luy mesme le tesmoigne au 4. chapitre; quant à moy ie m'en vay maintenant estre sacrifié, & le temps de mon partement est prochain. Or la plus-part des Historiographes*

tiennent qu'il a souffert martyre l'an de nostre Seigneur 68. de sorte que nous ne pouvons douter que les escrits Apostoliques ne fussent alors en lumiere, ou tous, ou presque tous. Mais pour le moins la doctrine de l'Evangile estoit desja receüe, & Iesus-Christ estoit reuelé; ce que l'Apostre signifie, quand il dit que les saintes lettres peuuent rendre Sage à Salut par la Foy en Iesus-Christ.

Vous iugerez à la fuite pourquoy j'ay copié toutes ces lignes de vostre escrit. Si vous auiez bien leu & remarqué les histoires & chronologies, vous n'estimeriez euident que S. Paul eust escrit ceste seconde Epistre à Timothee sur la fin de ses iours. Les plus diligens Annalistes ont cotté l'annee qu'il l'escruiuit, la troisieme de l'Empire de Neron, qui est la 59. de nostre Sauueur; & celle qu'il mourut la treizieme du mesme Empereur, qui est la 89. de Iesus-Christ: c'est dix ans apres, deux en l'arrest de Rome, & huit en liberté; durant lesquels plusieurs des anciens ont noté qu'il auoit presché l'Evangile en Espagne.

Ce qu'il dit, le temps de son departement estre prochain, est plustost vn tesmoignage de ce qu'il pensoit, & à quoy il

Act. vii.

Athan. ad

Drac.

Cyrill. hic

rosol. Ca-

tech. 17.

Epiphan.

har. 17.

Chryſoſt.
in praefat.
ad Hebr.
& alibi.
Theodor.
in 2. Tim.
cap. ult. &
alij.

2. Tim. 4.
v. 27.

2. Tim. 4.
v. 9. 11. 13.

estoit reſolu, comme ſeruiteur coura-
geux, & fidelle ambassadeur de Iesus-
Christ, que non pas de ce qui luy arriua
ſuiuant le bon plaisir de Dieu, qui pour
se ſeruir plus longuement de ce vaiſſeau
d'election, adoucit en son endroit l'em-
pereur Neron; duquel les historiés pro-
phanes louënt la clemance durant les
cinq premieres annees de son Empire.
Et de faict, S. Paul meſmes ſemble n'ap-
prehender, & ne croire son trespas si
prochain; puis qu'il mande à Timothee
de le venir trouuer, de mener Marc avec luy,
& d'apporter la manteline qu'il auoit laiſſee
en Troas chez Carpe, & les liures, mais princi-
palement les parchemins. Le ſoin & le ſou-
cy de ces beſôgnes, ne prouue pas qu'un
homme croye tout à fait eſtre à la veille
de ſon partement hors de ce monde. Ce
ne fut donc pas l'an 68. de noſtre Sei-
gneur que ceſte Epistre fuſt eſcrite, ains
l'an 59. auquel ſe rapporte le troiſieſme
de Neron.

Si voſtre euidence eſt obſcure, voſtre
certitude eſt bien auſſi douteuſe. Vous
dites que vous ne pouuez douter que les
eſcrits Apoſtoliques ne fuſſent alors en
lumiere, ou tous, ou preſque tous. Quoy
qu'il

qu'il en soit des autres, il est certain que S. Paul estant retenu prisonnier à Rome, escriuit les Epistres aux Ephesiens, aux Philippiens, aux Colossiens, à Philemon; Theodoret y adiouste celle des Galates. Les deux derniers versets des Actes des Apostres tesmoignent que S. Luc les finit deux ans apres que ceste seconde Epistre fut escrite à Timothee. Et s'il estoit permis d'vser de coniecture, le rapport de ces mots de l'Epistre aux Philippiens, *Or j'espere au Seigneur de vous enuoyer bien tost Timothee*; à ceux cy de l'Epistre aux Hebrieux, *Scachez que nostre frere Timothee est deliuré, avec lequel ie vous verray s'il vient bien tost*, nous pourroient faire penser celle des Hebrieux escrite en mesme temps. L'Epistre de S. Iacques est rangee sous l'an 63. la seconde de S. Pierre sous l'an 68. de nostre Sauueur. L'Apocalypse de S. Iean sous le 97. & le 14. de l'Empire de Domitian, au recit de S. Irenee. Son Euangile sous le 99. de Iesus-Christ, & le premier de l'Empire de Nerua. Ses trois Epistres enuiron ce mesme temps. Voila comment vos asseurances sont certaines, & comment il appert que vous eussiez parlé plus veri-

tablement, si vous eussiez acertené que la plus grande, la plus haute, la plus mystericuse, & la plus difficile partie des escrits Apostoliques n'estoit encore en lumiere, quand S. Paul recommandoit son Timothee de la cognoissance des saintes lettres.

Mais vostre *pour le moins*, est tout le mieux que vous eussiez sceu dire, puis que par iceluy vous condamnez deux ou trois de vos Maximes, *Encore que les escrits Apostoliques ne fussent tous en lumiere, pour le moins*, dites-vous, *la doctrine de l'Evangile estoit desia receuë, & Iesus-Christ estoit reuelé*. Il est tres-certain, Ministre mon amy, plus par la predication des Apostres, que par aucune escriture. Aussi leur auoit commandé leur Maistre de prescher, & non pas d'escrire. S. Paul dit que la Foy vient de l'ouye, & non pas de la lecture. L'Escriture n'est donc pas necessaire pour nous instruire à salut. Si vous pretendez prouuer que les saintes lettres sceués par Timothee dès son enfance, fussent tellement suffisantes qu'il fallust par consequent reietter toute autre parole, qui est toute l'intention & la force de vostre argument, ne s'ensuit-il

pas que toutes ces pieces du nouveau testament, faites depuis la seconde Epistre à Timothee doiuent estre reiettees? Peut estre ne comprenez-vous pas vous mesmes la raison de vostre argument. Je l'explique. Il n'y a point de parole de Dieu non escrite, voulez-vous dire, ny de doctrine de l'Eglise receuable pour nostre instruction & conduite à salut, & pour la decision de nos contentions; parce que la parole escrite que Timothee auoit leu dès son enfance, est seule suffisante pour effectuer tout cela. N'est-ce pas le sens & le but de vostre conception? Si vostre but & vostre sens sont de mise, pourquoy ne le fera ceste conclusion? Puis que le vieil Testamēt, avec celle partie du nouveau, qui estoit en lumiere du temps que S. Paul escriuit la seconde Epistre à Timothee suffisent, avec exclusion de tout autre moyen pour nous instruire & conduire à salut, & decider tous nos differens; il s'ensuit que l'Euangile & l'Apocalypse de S. Iean, & tout le reste susmentionné, est inutile, & doit estre exclus. Voila le peu d'inconuenient que vous trouuez à m'accorder que le vieux Testament est seul suffisant pour iuger

toutes nos controuerſes. Ce que vous en dites merite vn chapitre particulier. Suivons pour à cet'heure l'ordre du texte de S. Paul, que vous avez peruerſty en m'accuſant de l'auoir confondu. Apres auoir dit que les ſainctes lettres ſceuës par Timothee le pouuoient inſtruire à ſalut, il raisonne ceſte puiſſance en ces termes,

Car toute Eſcriture inſpiree diuinement, eſt utile pour enſeigner, pour conuaincre, pour corriger, & inſtruire en Juſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait & inſtruit pour toute bonne œuvre.

2. Timoth.

3.

Ie vous auois aduertty de deux choſes ſur ces mots; l'vne, qu'utile ne ſignifie pas ſuffiſante; l'autre, que ſi la conſéquence que vous tirez de ce paſſage eſtoit bonne, il faudroit croire que le vieux Teſtament tout ſeul eſt Iuge ſuffiſant de tous les differens de la Foy, voire vne partie du vieux Teſtament, vn ſeul chapitre de Ruth. Car l'Apoſtre dit, *Toute Eſcriture diuinement inſpiree*: Vn ſeul chapitre de Ruth eſt vrayement Eſcriture diuinement inſpiree. Vous confeſſez n'entēdre pas mon argumēt, & là deſſus brouillez le papier. Ne cognoiſſez-vous pas la difference qui eſt entre ces deux termes,

Toute Eſcriture, & Toute l'Eſcriture? Elle n'eſt pas petite. L'un doit eſtre pris reſpectiuement & diſtributiuellement; l'autre, collectiuement & vniuerſellement. Le Latin de la verſion ancienne & commune porte, *Omnis Scriptura*, le Grec, *πᾶσα γραφή* Si vous eſtes verſé en l'intelligence de ces deux langues, vous ſçauiez la diſtinction que la Grecque met entre *πᾶς* & *πῶλον*, & que la Latine les repreſente par *Omne*, & *Totum*. Voſtre Beze a remarqué ce mot, *πᾶς*, deuoir eſtre pris ſouuent en l'Eſcriture, pluſtoſt pour vne choſe indefinie que pour vne choſe vniuerſelle. Je ſçay qu'il a traduit, *Tota Scriptura*, pour donner cours à la conſequence reformée qu'il en vouloit tirer. Mais les Doctes curieux des langues, nous attellent que toutes les plus celebres verſions du monde portent, *Toute Eſcriture*, ſans article. La Syrienne, *Toute Eſcriture eſcrite de par l'Eſprit de Dieu eſt vtile*. L'Æthiopienne imprimée, tout de meſme. L'Ægyptienne & Arabique eſcrites à la main, qui furent enuoyees en vn ancien exemplaire par le Patriarche d'Egypte au Pape Clement VIII. tout de meſme; comme rapportēt ceux qui les ont leuës.

In ep. ad Rom. cap. I. v. 3.

*Le Cardinal du Peron.
Le P. Cotton, &c.*

Ainſi l'alleguent & entendent Clement Alexandrin, S. Chryſoſtome, Theodoret, Ruſin, Sedulius, Primafius, & autres anciens. Et entre les pretendus Reformateurs, Luther en ſa Bible Allemande, Bullinger en ſon commentaire ſur la 2. à Timothee, Marlorat en ſa chaine Eccleſiaſtique, & en ſon indice François ſur l'inſtitution de Caluin. Je diſ donc, ſuiuant cette verſion, que ſi cette maxime eſt vraye, Toute Eſcriture diuinement inſpiree, eſt Iuge ſuffiſant de tous les differens de la Religiõ, ceſte-cy le doit eſtre auſſi, vn chapitre de Ruth eſt Iuge ſuffiſant de tous les differens de la Religion, parce qu'un chapitre de Ruth eſt Eſcriture diuinement inſpiree. Peut eſtre comprendrez-vous maintenant la force de mon argument. Elle eſt toute appuyee ſur la diſtinction du diſtributif au collectif: du reſpectif à l'vniuerſel. Vous la verrez parauanture plus clairement en vn autre exemple. Quand Ieſus-Chriſt dit à ſes Diſciples, *Allez par tout l'Vniuers, preſchez l'Euangile, Omni creatura,* *μάς τῃ κτίσει,* à toute creature, Il ne ſe trouue point de verſion Latine qui porte, *toti creaturae*, elle ſeroit trop impertinente &

Marc. vii.

contraire au sens de Iesus-Christ; car il n'entend pas que ces mots, *toute creature*, soiét pris vniuersellemēt & collectiuemēt pour toute creature animee, inanimee, sensible, insensible, raisonnable, irraisonnable: mais respectiuemēt & distributiuement à toute creature susceptible de predication. Voila comment vostre traduction & la mienne sont differentes, d'une difference que vous tesmoignez n'auoir encore entendue. Voila aussi pourquoy j'ay mieux aymé me tenir au texte Grec, & à l'ancienne edition Latine, autorisée par le sacré Concile de Trente, que me seruir de vos versions confessees incertaines & imparfaites par ceux mesmes qui les ont faites. Mais puis que ie vous ay dit cy-dessus que ie ne refuse ny la traduction de Louvain, ny les vostres, pour la question que nous disputons sur ce passage: Posons que S. Paul ait escrit comme vous voulez, l'argumēt que vous en deduisez, & que vous estimez grandement puissant, est si foible qu'il me fait extreme compassion toutes les fois que ie pense à la simplicité de ceux qui s'en laissent abuser. Je passe pour vous complaire (sans neantmoins

m'engager contre la verité) que S. Paul ait dit, *Toute l'Eſcriture diuinement inſpiree eſt profitable à enſeigner, à conuaincre, à corriger, & inſtruire en Juſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit accompli, appareillé à toute bonne œuvre.* Vous tirez de ces paroles par conſequence reformee, que l'Eſcriture toute ſeule eſt ſuffiſante pour rendre l'homme parfait. le vous ay reſpondu, & de bouche & par eſcrit, qu'il y a grand' difference entre eſtre profitable, & eſtre ſeule profitable : entre eſtre profitable & eſtre ſuffiſante : entre eſtre profitable pour perfectionner, & eſtre ſuffiſante pour perfectionner : entre ayder à faire quelque choſe & la parfaire tout ſeul. Que S. Paul ne dit que les premiers, & vous luy voulez faire dire les ſeconds. Vous repliquez à tout cela, *Que ie ne ſuits pas le texte, que ie le propoſe en autres termes, & pour le deſguiſer en quelque ſorte que ie veux enrichir la langue Françoisſe de ce mot, perfectionner, afin qu'on ſ'apperçoine moins de la force des mots dont uſe l'Apoſtre.* Ne voicy pas vn Miniſtre bizarre ? l'auois cité tout du long le paſſage de S. Paul, ie l'auois prié de le bien conſiderer ſans preoccupation de iugement ; Pour luy

en faciliter les moyens, ie l'espluchois & l'interpretois, & en ceste interpretation m'escartois le moins qu'il m'estoit possible des propres paroles de l'Apostre; il dit que ie ne suis pas le texte, & que ie le propose en autres termes, comme si les termes d'une interpretation deuoient tousiours estre les mesmes que ceux du texte. C'est vn caprice purement Ministral; mais cestui-cy sent vn peu son humeur pedantesque, de m'accuser d'auoir inuenté le mot de *perfectionner*. Si l'estimoy- ie aussi vieux François, aussi bon, & aussi naturel que celuy d'affectionner; Mais pour ne faire vn autre vacarme martial, pareil à celuy de vostre compaignon qui me querela, pour auoir dit, ie croy en S. Ambroise. Si vostre langue Berruyere trouue trop rude mon *perfectionner*, ie ne l'affectionne pas tant que ie vueille quitter le suiet de nostre combat pour y fonder vne nouuelle querelle. Ainsi, sans autrement me foucher, si vous aggrez ou desaggrez ce mot, ie dis que vostre Theologie n'est pas plus subtile que vostre Grammaire. Voicy l'effort auquel vous avez ramassé toutes vos forces pour contraindre S. Paul, bon

gré mal gré qu'il en ait, de dire que l'Eſcriture ſeule eſt ſuffiſante pour rendre l'homme parfait.

Ce qui eſt tellement utile qu'il peut endoctriner, convaincre, corriger, & inſtruire ſelon Juſtice, afin que l'homme de Dieu ſoit parfait & inſtruit à toute bonne œuvre, eſt ſuffiſant.

Or l'Eſcriture eſt telle, ſelon le teſmoignage de S. Paul

L'Eſcriture eſt donc ſuffiſante.

La maieure eſt fauſſe, la mineure fauſſe, la concluſion fauſſe; & partant voſtre effort demeure vain, & vos forces inutilles.

La maieure eſt fauſſe, parce qu'utile, en quelque ſens que vous l'avez ſceu mettre, ne peut eſtre pris que pour utile; & le ſoin que vous avez mis à le deſguiſer ne ſert que pour affoiblir voſtre intention & voſtre preuve. Toutes les choſes utiles pour nous acheminer à vne fin, ne ſont pas ſeules ſuffiſantes pour nous faire arriuer à ceſte fin. Mirez ie vous prie la ſubtilité de voſtre argument en la glace de ceſtui-cy, peut eſtre remarquerez-vous les deffaux qui le difforment.

Tout ce qui est tellement vtile qu'il peut enrichir vn visage afin de le rendre parfaitement beau, est suffisant.

Vn nez bien fait est tel. Car vn nez bien fait peut fort enrichir vn visage, pour le rendre parfaitement beau.

Doncques vn nez bien fait est suffisant pour rendre vn visage parfaitement beau. Si par cet exemple vous ne sentez la pourriture de vostre preuue, ie croiray que vous n'avez point de nez, ou que ses mamillaires sont toutes pourries des defluxions corrompuës de vostre cerueau.

Mais pour estaler en plein iour la trame que vous tissez sous la mineure, il est vray que S. Paul dit que *l'Escripture est vtile pour parfaire*; mais il ne le dit pas en vostre sens, qui luy veut faire dire, *qu'elle est tellement vtile qu'elle peut seule parfaire, &c.* Par ainsi, tout autant qu'il y a de difference entre vtile & suffisant, tout autant en y a-il entre vostre intention & les paroles de S. Paul, entre ce que vous luy voulez faire dire & ce qu'il dit. Je dis trop peu, quand ie ne dis que, tout autant. Il y en a bien plus, car vostre intention est toute cōtraire à celle de S. Paul;

& ce que vous luy faites dire contraire à ce qu'il dit. Vostre intention est de conclure que l'Ecriture seule estant suffisante, il faut reietter toute parole de Dieu non escrite, & ne tenir conte du iugement de l'Eglise. L'intention de S. Paul est de recommander tellement l'Ecriture, que la voix de l'Eglise n'y soit point interessee. Il n'est besoin de recourir à des nouvelles reuelations pour manifester ceste intention de l'Apostre; ses escrits nous la descouurent assez. Il donne quatre grandes qualitez à l'Ecriture, pour aider à la perfection de l'homme de Dieu. Il dit qu'elle est *utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, & pour instruire en Justice*. Mais donne-t'il ces qualitez à l'Ecriture seule? ouy disent les Ministres. Nenny, dit S. Paul; car il les attribue de mesme aux Pasteurs & Docteurs de l'Eglise. *Iesus-Christ, dit-il, les a mis en*

^a Ephes. 4. *son Eglise pour* ^a *enseigner, ^b pour convain-*
^{II.}
^{1.} Cor. 12. *cre ceux qui contredisent, & reprendre les se-*
^{28.}
Rom. 12. 7. *ducteurs, notamment ceux qui renuersent les*
^b Tite 1. 9. *maisons, enseignans pour gain deshonneste ce*
^{10.}
^c 1. Tim. 5. *qui n'appartiët point. ^c Pour corriger ceux qui*
^{20.}
Tit. 2. 15. *pechent avec toute authorité, voire iusques à*
les retrancher de la Communion des fideles,

& les tenir selon la doctrine de son Maistre Tit. 3. 10.
 pour Ethniques & Publicains. a Pour in- Matth. 18.
 fruire en Iustice, comme Scribes doctes au 17.
 Royaume des Cieux où ils reluiront, suivant le d Rom. 6.
 dire du Prophete, comme la splendeur du Fir- 19.
 mament, & comme estoiles en perpetuelles Matth. 13.
 eternitez. Si S. Paul disoit ce que vous 52.
 luy voulez faire dire, il faudroit qu'il se Dan. 12. 3.
 contredit; & que par les vtilitez dont il
 recommande l'Ecriture, comme seules
 suffisantes; celles des Pasteurs & Do-
 cteurs de l'Eglise fussent forcloses & re-
 iettees; ou celles-là par celles-cy. Vostre
 conclusion est donc aussi fausse, que la
 parole de S. Paul est vraye. Quand tou-
 tes les choses vtils à la perfection de
 l'homme de Dieu seroient comprises
 souz ces quatre chefs mentionnez par
 l'Apostre, encore demeureroit tousiours
 vostre consequence reformee à la Gene-
 uoise, c'est à dire, prise de biais & inutile.
 Car qui dit, vne chose estre vtile à tout,
 ne la dit pas pour cela estre suffisante à
 tout; S. Paul dit bien, que la pieté est vtile à 1. Tim 4.
 toutes choses; mais il n'entend pas qu'elle
 soit pourtant suffisante. Vous espérez
 garantir la fausseté de vostre consequen-
 ce souz la faueur d'un mot Grec, & dites

que *ἐκπαινεύος*, que noſtre ancienne verſion Latine a traduit, *inſtruit*, ſignifie, *parfaitement inſtruit*. Prenons qu'il ſoit ainſi; quel auantage en cuidez vous tirer? O que la verité ſe mōſtre bien veritable, quand elle aſſeure que ſi nous ne croyōs nous n'entendrons pas! & quand elle reproche aux Iuiſs que leur ſuperbe les empêche de pouuoir croire. Je ne ſçay à quoy ie dois attribuer les preuues que vous nous rendez, d'entendre ſi mal les paroles de ſainct Paul, que vous eſtimez pourtant ſi claires: Ou à la preoccupation de iugement, ou à l'obſtination, ou à la ſuperbe, ou à la malice, ou à l'ignorance, ou à toutes enſemble. Ne ſeroit-il pas plus ſeant & plus rationnable de vous voir accommoder voſtre ſens à l'Eſcriture, que vous voir traouiller en vain d'accommoder l'Eſcriture à voſtre ſens? S. Paul dit que l'Eſcriture eſt vtile pour rendre l'homme parfait; pourquoy vous tourmentez-vous, de luy faire dire que l'Eſcriture ſeule rend l'homme parfait? Si voſtre entendement ne peut conceuoir la difference de ces deux propoſitions, faut-il impoſer à l'Eſcriture? faut-il verſer dans ce ſacré vaiſſeau d'eſlection

Iſai. 7.

Ioan. 5. 44.

Ioan. 11.

43.

vne liqueur si corrompuë que celle de vostre consequence?

Je veux essayer encore vn coup de vous faire entendre S. Paul par S. Paul mesmes, afin de vous disposer à vous corriger. Sainct Paul assure que Iesus Christ a donné *des Pasteurs & des Docteurs pour la consommation des Saincts, pour l'œuvre du* *ministere, pour l'edification du Corps de Christ,* *jusques à ce que nous rencontrions tous en l'v-* *nitè de Foy, & de la cognoissance du Fils* *de Dieu en homme parfait* εις αὐτὰ τέλειον. Grec pour Grec, *ἐπὶ αὐτὸν*, ne signifie pas mieux *parfait* que, *τέλειον* : & *ὡς πάλαι* veut aussi bien dire *parfaire* comme *ἐκπληροῦν*. Nous ne devons neantmoins conclure que l'office Pastoral suffise tout seul pour nous rēdre parfaits. Mais nous devons nous contenter de dire, avec le mesme Apostre, qu'il ayde à nostre perfection : & que les Pasteurs sont coadjuteurs de Dieu. De mesme en est-il de l'Escriture. Bien que saint Paul assure qu'elle est vtile pour nous rēdre parfaits, nous ne devons conclure qu'elle soit suffisante seule, si nous ne voulons extrauaguer.

Je vous diray encore ce mot, auant si-

Ephes. 4.

11. 13.

2. Cor. 13.

24.

1. Cor. 3. 9.

En la forme des
prieres.

nir ce Chapitre; Si vostre conclusion est
vraye, que l'Escripture puisse rendre vn
homme parfait & accomply de tout
poinct, ie ne sçay comment vous la pour-
rez accorder avec ceste autre maxime de
vostre Religion, *que vous estes tous cõceux
& naitz en iniquité & corruption* (sans ex-
cepter les enfans des fideles) *enclins à
mal faire, inutiles à tout bien, & que de vostre
vice vous transgressez sans fin & sans cesse
les saincts Commandemens de Dieu.* Que
vous sert-il de lire l'Escripture? quelle per-
fectiõ en acquerez vous? Si vous croyez
qu'il n'y a perfection quelcõque de bon-
nes œuures, que personne ne peut par-
faitement obeyr à la loy, que deuient la
perfection & l'accomplissement que l'E-
criture donne à l'homme de Dieu? vous
n'y auez encore iamais bien pensé à mon
aduis. N'auiez-vous pas aussi en la com-
paraison du vieil & nouueau Testament,
comme ie m'en vay vous faire toucher
au doigt.

CHAPITRE XV.

Sur ce que le Ministre dit le vieil Testament estre suffisant à Salut; & deuoir estre recogneu Iuge de toutes nos controuerfes.

N estimeroit, à mon aduis, que ie vous imposerois si ie ne transcriuois icy vos propres paroles touchant ce discours, tant ie les trouue dignes d'un Chrestien Reformé, les voicy.

Quelle si grande difference trouuez-vous entre la Loy & l'Euangile, entre le vieux & nouveau Testament, pour inferer si resoluëment que le vieux Testament ne pourroit estre suffisant à Salut? Ils ne different point l'un d'auec l'autre, quant à la substance. Les fidelles du vieux Testament croyent en Iesus-Christ à venir; & nous croyons en Iesus-Christ manifesté. Ioan. 8. 56. Abraham a veu le iour du Seigneur, & s'en est esiouy. Hebr. 11. 4. Par foy Abel a receu tesmoignage qu'il estoit Iuste deuant Dieu. C'est par les Escritures du vieux Testament que les Iuifs

mesmes ont esté conuaincus par Apollos. Ceux
Act. 18. 28. de Beræ ont examiné la doctrine de S. Paul
 par icelles Escriptures. En fin c'est à Moÿse &
 aux Prophetes que nostre Seigneur Iesus-Christ
 renuoye les Iuifs pour les ouyr. En ces lieux-là
 le vieux Testament est-il pas recogneu pour
 Iuge, & estimé suffisant à salut?

Il ne faut point s'esmerveiller de ce
 qu'Aquila le Pontique, vn des premiers
 traducteurs de la bible Hebrayque, pour
 auoir esté repris par l'Eglise de ce qu'il
 s'adonnoit à l'Astrologie Iudiciaire, de
 Chrestien trop curieux se fit Iuif. Ny de
 ce que Theodotion, qui s'employa vn
 peu plus fidellement à ceste mesme tra-

duction, d'heretique Marcioniste se ren-
 dit Profelyte. Ny que Symmachus, qui
 trouailla sur le mesme sujet, du temps de
 l'Empereur Septimius Seuerus, pere de
 Caracalla, d'Ebionite (selon Eusebe) ou
 de Samaritain (selon S. Athanase & S.
 Epiphane) qui estoient deux sortes d'he-
 retiques qui troubloient l'Eglise de son
 temps, se fit retailer pour la secõde fois.
 Monster, Bucer, & quelques autres, de-
 puis que le nouveau Elie d'Allemagne
 puisa la reformation du Cocyte, nous
 ont assez instruits que l'heresie est vn

Il vint
 sous Adri-
 ait S. Epi-
 phan. lib. de
 pond. &
 mensur.

Il vint
 sous Com-
 mode. A-
 chan. in
 Genopsi. E.
 piphane.
 ubi supra.

Euseb. lib.
 6. histo. c.
 13.
 Athan. &
 Epiphane.
 ubi supra.

chemin battu au Iudayisme, pour passer de là, ou bien au Mahumetisme, ou du tout à l'Atheisme. Mais ie n'eusse pas pensé qu'en France il se trouuast des gens si fauorables aux Iuifs que vostre escrit nous apprend. Oseriez vous encore blasmer le Pape, & les Princes Italiens & Allemans, de ce qu'ils souffrent ceste race en leurs Estats, puis que vous estimez qu'elle tienneric à ric vne loy suffisante à salut? Si le vieil Testament doit estre recogneu Iuge des differens de nostre Foy; les Iuifs le gardent, le lisent, l'estudient, le chantent en sa langue originale, qu'ils entendent mieux que tous les Ministres de France & d'Allemagne. que ne les consultons-nous? que ne nous en rapportons-nous à leur intelligence & à leur decision? Mais que deuiendrôt ces longs & affectionnez discours de S. Paul aux Romains, & aux Galates, & aux Hebrieux, si le vieux Testament est suffisant à salut? Ie ne croy point que vous ayez leu ces trois Epistres Apostoliques. Ou si vous les auez leuës, vous tesmoignez n'y auoir entëdu que le haut Allemand, puis que vous auez si bonne opinion des Iuifs. Quand S. Paul ensei-

2. *Cor.* 3. 6. gnoit que la lettre tuë, & l'esprit viuifie;
 7. 8. 9. 11. Que des deux Testamens l'un estoit le
 14. 17. ministere de mort en lettres, l'autre le
 ministere de l'esprit; l'un le ministere de
 condamnation, l'autre le ministere de
Hebr. 8. 5. l'un esblouyffant, & couuert, l'autre des-
 10. 1. couuert & resplendissant; l'un ombre,
Coloss. 2. l'autre corps; l'un figure, l'autre verité;
 17. l'un n'engendrant qu'ire, l'autre que
Rom. 4. 15. douceur; l'un de seruitude, l'autre de li-
Gal. 4. 31. berté. Quand il preschoit mille telles au-
 tres antitheses entre le vieil & le nou-
 uveau Testament, vouloit-il que nous
 creussions qu'il y eust si peu de difference
 que vous enseignez & preschez? Quand
 Iesus-Christ dit que la Loy a esté donnée
 par Moÿse, mais que la grace & la verité
 a esté faite par Iesus-Christ, dit il que la
Ioan. 1. Loy soit suffisante à salut? Quand S.
Galat. 3. Paul atteste si expressement, qu'en la Loy
 11. 12. 18. nul n'est iustificié enuers Dieu, que la Loy
 n'est point de la Foy, que l'heritage n'est
 point de la Loy: que deuant que la Foy
 vint, c'est à dire deuant l'arriuee de Ie-
 sus-Christ, nous estions gardez sous la
 Loy, enclos pour la Foy qui deuoit estre
 reuelee; que la Loy n'estoit qu'un Peda-

gogue pour venir à Christ, mais la Foy estant venue nous ne sommes plus sous Pedagogue : veut-il nous persuader qu'il n'y a point de difference entre le vieux & le nouveau Testament comme vous dites ? Si le Sacerdoce, le Sacrifice, les Sacremens, & les promesses de l'un & de l'autre sont si differens, comme pouuez-vous croire qu'ils ne different point l'un de l'autre, quant à la substance ? Les Sacerdoce, le Sacrifice, les Sacremens & les promesses ne sont-ils point de la substance de la Loy & du vieux Testament ? Mais pour vuider cette question par l'Escriture mesme, lisez ie vous prie le 7. & le 9. chapitre de l'Epistre aux Hebrieux, & notamment cecy du 7. Certes il se fait abolition du mandement precedent, à cause de sa debilité & inutilité. Car la Loy n'a rien amené à perfection. Et cecy du 9. Le seul Pontife entroit au second Tabernacle une fois l'an, non point sans sang, lequel il offroit pour son ignorance & celle du peuple. Par cela signifiant le S. Esprit que le chemin du Sanctuaire n'estoit point encores ouuert, tandis que le premier Tabernacle estoit encores debout, qui estoit figure iusques au temps present, selon laquelle dons & Sacrifices estoient offerts, qui ne pou-

S. Paul appelle la Loy infirma & egena elementa.

Gal. 4. 9.

Ezechiel.

præcepta

non bona.

Ezech. 20.

Hebr. 18.

Hebr. 9. 7.

Hebr. 11.

noient sanctifier la conscience de celuy qui faisoit le Sacrifice. Il en dit autant au commencement du dixiesme chapitre. Ces offices charnels, disoit Primasius, ne pouuoient rendre celuy qui les faisoit parfait de perfection d'esprit, parce qu'ils ne pouuoient iustifier l'esprit, d'autant qu'ils ne pouuoient oster le peché. S. Iean Chrysostome, S. Ambroise, S. Augustin, & tous les anciens qui ont traitté ceste matiere n'en disent pas moins. Si les Sacrifices de la Loy ne peuuent sanctifier la conscience des Sacrificateurs mesmes, si les mandemens de la Loy sont infirmes & inutiles, si la Loy ne meine personne à perfectiō: comment l'asseurez vous seule suffisante pour parfaire & accomplir l'homme de Dieu, pour le cōduire à salut? pour estre Iuge suffisant de toutes controuerses? touchant les exemples d'Abel & d'Abraham, ie ne sçay à quel propos vous les alleguez, ny comment ils peuuent seruir pour affermir vostre conclusion. La Foy d'Abel & d'Abraham sont louées par Iesus Christ & par S. Paul; donques le vieux testament seul est suffisant pour estre Iuge de tous nos debats; en quelle Logique?

Aug. ep.
19. ad Hieron.

Hebr. 9.

Hebr. 7.

On dit que vouloir guerir est vn acheminement à santé, & chercher remede à son mal est vne preuue de vouloir guerir. Les premiers chefs de vostre reformation vous tromperent; si vous auiez enuie de vous detromper, il ne faudroit pas s'arrester à leurs escriits trompeurs, c'est le moyen de s'entretenir en son obstination ignorante; il faudroit lire & estudier les responses qu'on leur a fait, & les cōsiderer sans preiugé & sans passion. Ceux qui ont soin de leur Salut le pratiquent ainsi; de là viennent les conuersions des plus habiles de vostre mestier. Si vous auiez bien pesé ce que Monsieur du Perron respondit il y a long temps à rilenus sur ce propos, ie n'estime pas que vous peussiez si longuement tremper en ceste erreur de croire le vieux testament tout seul suffisant pour iuger tous les differens de la Religion. Vous dites qu'Apollon (ainsi le nommez vous) conuainquit les Iuifs par les Escritures du vieux testament. Ie lis bien en S. Luc, qu'Apollon, en ferueur d'esprit, parloit & enseignoit *Act. 18. 25.* diligemment les choses qui sont de Iesus, qui n'est pas ce que vous dites; mais i'y lis aussi que cet Apollon cognoissoit seulement

le Baptisme de Iean (notez ces mots contre vostre creance de l'egalité du Baptisme de Iean & de Iesus-Christ) & *que Priscille & Aquile l'ayans ouy le prindrent avec eux, & luy declarerēt plus auant la voye de Dieu.* Il n'en sçauoit donc pas assez pour conuaincre les Iuifs sur tous les poincts de la doctrine de Iesus-Christ : car puis qu'il ne sçauoit que le Baptisme de Iean, il n'estoit pas seulement instruit du premier fondemēt du Christianisme, à sçauoir du Baptisme de Iesus-Christ. N'enseigniez vous pas que les Sacremens sont des appartenances de la Religion Chrestienne? Et où trouuerez-vous dans l'ancien Testament qu'il soit commandé de baptiser les fidelles d'eau elementaire, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit? Ce mystere, qui est le Sacrement de la Foy, le fondement de tous les autres Sacremens, le seau de l'alliance de Christ, le caractere des enfans de Dieu, la porte de l'Eglise, l'entree du Royaume des Cieux; où le trouuerez-vous, dedans l'Escripture Iudayque, non par allegories, mais par preuues claires & necessaires? c'est pour neāt que vous alleguez les enfans d'Israël auoir esté baptisez par figu-

re en la mer. Le vieil Testament ne le dit point. Il n'y a aucun lieu dans Moÿse, ny dans les Prophetes, qui m'enseigne que le passage de la mer rouge fut ny Baptisme, ny figure de Baptisme. C'est S. Paul qui me l'apprend. Or il est bien
1. Cor. 10.
aisé à vn homme qui est desia instruit de l'institution du Baptisme, par la doctrine de Christ & de ses Disciples, de trouver des rencontres de l'esprit de dieu entre les histoires de la Synagogue Iudayque, & les mysteres de l'Eglise Chrestienne. Mais celuy qui n'aura iamais esté informé du Baptisme de Christ par la relation de ses Apostres, comment formerait-il ces syllogismes? Les enfans d'Israël
Exod 14.
passerent la mer rouge, eux & leurs bestes, & plusieurs prophanes & infidelles
Caluin sur l'Exod. ch. 12.
avec eux; & cela à pied sec, & sans y estre ny plongez, ny mouillez, ny arrousez. Doncques il faut tremper & baptiser les Disciples de Christ d'eau elementaire. Ils passerent la mer rouge sans aucune forme de Sacrement, sans aucun acte de Religion, & sans prolation d'aucune parole Sacramentale; Doncques il faut ioindre la parole à l'element, & prononcer ces mots Sacramentaux sur les baptisez, Je

te baptise au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit? Ils passerent la mer rouge vne seule fois pour eux & leur posterité, sans que leurs enfans la passassent iamais plus depuis; doncques il ne suffit pas que les premiers fidelles ayent esté baptisez; mais faut que leurs enfans, & les enfans de leurs enfans, tant que le monde durera, le soient apres eux? Ils passerét la mer rouge, sans laisser pour cela de passer derechef le Iordain, & sans s'abstenir des lauemens subsequens de la Loy; Doncques le Baptisme ne doit estre reïteré, & ne se peut cōferer sans sacrilege à vne mesme personne plus d'une fois? En quelle dialectique? de l'Eucharistie tout de mesme. Par quel lieu de l'ancien Testament se trouuera-il commandé de cōmemorer la mort de nostre Seigneur, & communiquer à son Corps & à son Sang souz l'espece du pain & du vin? car de recourir à la manne: Qui est ce qui vous apprend que la manne estoit la figure de Corps de Christ, & la manne plutost que les caïlles? N'est-ce pas. Christ luy mesme, & ses Apostres? Apres, d'où recneillirez-vous qu'il faut celebrer ce mystere conioinctement souz l'espece

Ionn. 6.

1. Cor. 10.

du pain & du vin? pleuvoit-il du vin avec la manne au camp des Israélites? tant s'en faut, ne leur est-il pas dit, par quarante ans vous n'avez beu vin ny ceruoise? *Deut. 29.* Que si vous alleguez l'eau qui sortoit de la pierre, quel argument sera cestuy-là? Les Israélites beurent de l'eau de la pierre eux & leurs bestes, *Nomb. 20.* Tu en donneras à boire, dit le Seigneur, à eux & à leurs bestes; Doncques il faut boire le Sang de Christ en l'Eucharistie sous l'espece du vin, & non sous l'espece de l'eau, cōme vouloiēt les Aquariens? Au contraire, l'usage du vin n'estoit-il pas interdit par la loy à ceux qui se consacroient à Dieu, pendant le temps de leur sanctification? N'estoit-il pas defendu aux Sacrificateurs d'en boire dedans le Temple, & lors qu'ils seruoient au Tabernacle? *Leuit. 10.* Que diray-ie plus? Vn homme qui niera en gros qu'il faille qu'il y ait aucuns Sacremens en la Religion Chrestienne: qui criera que la Loy Euangelique doit estre du tout esprit & verité: qu'elle doit consister en la seule foy & predication de la parole, aux seules prieres, loüanges, & actions de graces: qu'elle doit estre depouillée de toutes sortes d'ombres & de

figures, de toutes ſortes d'elemens terrestres & corporels, de toutes ſortes de voiles & de nuages à l'aduenement de la lumiere ſpirituelle, qui eſt Chriſt; & qu'il ne luy faut ny Baptesme, ny Cene, ny rien de ſemblable: Par quels paſſages du vieil Teſtament le pourriez - vous conuaincre? Voila comment ce grand Baſile de noſtre aage, vous euſt fait cognoiſtre la folie de vos docteurs, & la foibleſſe de voſtre iugement à les ſuiure, ſi vous euſſiez voulu prendre la peine de conferer ſon inſtruction avec celle de vos maiſtres. Voila comment vous pouuez iuger maintenant ſi le vieil Teſtamēt tout ſeul eſt ſuffiſant pour determiner tous nos differens: attendu qu'il ne peut ſeulement decider celui de l'entree du Chriſtianisme, & de la participation au Corps de Chriſt; qui ſont, ſelon voſtre creance, les deux ſeuls Sacremens; & ſelon la verité, les principaux myſteres de noſtre Religion.

CHAPITRE XVI.

*Que la sainte Esriture n'est ny l'objet
formel, ny le materiel total, ny le fon-
dement de la Foy. Et qu'elle seule
n'engendre la Foy.*

L reste vn poinct à vuidier du
passage de S. Paul à Timo-
thee, qui est, *Par la Foy en Ie-
sus-Christ*. S. Paul dit que les
sainctes lettres peuuent instruire ou ren-
dre sage à salut (lequel vous voudrez des
deux) par la Foy en Iesus-Christ. Je
vous auois remonstré qu'il ne dit pas ab-
soluëment que les sainctes lettres puis-
sent rendre sage à salut: Il y adjouste vn
ingredient, sans lequel leur puissance se-
roit fort mince; c'est, *La Foy en Iesus-
Christ*. Qui est autant à dire, que sans la
Foy en Iesus-Christ la sainte Esriture
est sans pouuoir de rendre sage à salut.
Partant si la Foy est necessaire au prea-
lable, à qui veut tirer sagesse ou instru-
ction de la sainte Esriture, il est impossi-
ble que la sainte Esriture toute seule

soit la regle & le luge de nostre Foy. Voicy ce que vous discourez là dessus. *Pensez-vous que S. Paul ne parle pas absolument de la puissance des saintes lettres, ayant dit qu'elles peuuent rendre sage à salut, pour auoir adiouste ces mots, Par la Foy en Iesus-Christ? Cela n'empesche point qu'il ne montre icy simplement leur pouuoir absolu. Et ces mots là estoient tellement necessaires, que quand il ne les eust point mis, il eust esté besoin de les y entendre. Or tant s'en faut que par iceux la suffisance & dignité de l'Escripture soit amoindrie, que plustost elle en est amplifiee. Car d'où procede ceste Foy par laquelle nous sommes iustifiez, sinon du S. Esprit, par le moyen de l'Escripture sainte? (Vous donnez icy vn compagnon, voire vn superieur à l'Escripture: son pouuoir n'est donc pas absolu; elle n'est donc pas absolument suffisante comme vous soustenez.) Qui est-ce qui l'engendre en nous sinon la parole de Dieu? (Celuy que vous venez de dire, à sçauoir le S. Esprit, non pas la parole escrite: car la foy est vn don de Dieu, non pas don de l'Escripture.) La Foy, dit S. Paul, est par l'ouyr, & l'ouyr par la parole de Dieu. (S. Paul dit par la parole de Christ, toutes les paroles de Dieu ne s'appellent pas*

paroles de Christ. Iesus-Christ, comme Christ, ne parla qu'après son Incarnation. De plus, S. Paul dit par la parole, non pas par l'Ecriture.) Ceste parole est l'objet de la Foy auquel elle doit tendre, & non seulement cela, mais est aussi la base & le vray fondement qui la soustient. Vn peu plus bas. Or puis que l'Ecriture est l'objet de la Foy, puis que c'est elle qui l'engendre, puis qu'elle en est le fondemēt; comment osez-vous maintenir qu'elle ne soit pas suffisante?

Voila trois Maximes qui meritent d'estre attentiuelement considerees, sans nous amuser à descoiffer l'idole de vostre Foy iustificante. L'Ecriture est objet de la Foy. L'Ecriture engendre la Foy. L'Ecriture est le fondement de la Foy. Pour auoir plustost fait, ie les comprendray toutes trois en ce chapitre; aussi sont elles enchainees l'une avec l'autre.

I'ay dit cy-dessus, que les choses que nous croyons ne sont pas l'objet formel de nostre Foy: Elles ne sont que l'obiet materiel. Le formel est, non la chose creuë, mais ce qui fait qu'on la croye. Vn exemple aydera à m'esclaircir. Plusieurs choses se rencontrent en nostre veuë, dont la consideration est fort diuerse.

Deux seules serviront à nostre propos, la couleur & la lumiere, sans lesquelles il n'est point de veüe actuelle. La couleur est ce que nous voyons : la lumiere est ce qui nous fait voir. La couleur est l'obiet materiel : la lumiere l'obiet formel.

En la veüe de nostre Foy l'Ecriture tient la place de la couleur ; non pas de toute couleur : car nous croyons plusieurs choses qui ne sont pas expressement & immediatement en l'Ecriture, & vous aussi, comme ie montreray tantost. Partant l'Ecriture ne peut estre l'obiet materiel total de la Foy ; celui que les Philosophes appellent, *obietum adequatum*, c'est à dire, de pareille estendue que la Foy, & qui embrasse tout ce que la Foy estraint. Qu'est-ce qui tient donc le lieu de la lumiere ? c'est ce qui de soy me propose les choses que ie dois croire, & en me les proposant informe & illumine mon entendement, & incline ma volonté à les recevoir & les croire ; c'est proprement l'obiet formel de la Foy. Or ce principal proposant, qui fait ainsi que ie croye la chose proposée, n'est autre, parlant absolument, que Dieu reuelant. Dieu seul, doncques en qualité de reuelant (il faut

faut ainsi parler selon nous, pour rendre ceste matiere plus intelligible) est proprement & absolument l'obiet formel de nostre Foy. En voicy la preuue. La Foy peut estre engendree par l'habitude infuse toute seule, sans habitude acquise, & sans autre quelconque moyen exterieur. La Foy de S. Pierre, des Patriarches, & des Prophetes fut engendree de cette façon. La main de Dieu n'est point raccourcie. Ce qu'il a peu autrésfois, il le peut tout aussi bien à present, & le pourra tousiours. Croire le contraire seroit estre Vorstien, & blasphemer execrablement. De plus, si la Foy ne pouuoit estre engendree comme cela, il s'ensuiuroit deux inconueniens. L'vn que la Foy infuse dependroit de la Foy acquise; & partant que le principe de la Foy se trouueroit en nous par le secours des hommes, qui est vn pur Pelagianisme. L'autre, que la grace & la lumiere surnaturelle, infuse de Dieu en nostre entendement, auroit moins de puissance pour engendrer la Foy, que la nature, & la lumiere naturelle de nostre intellect agent pour engendrer la science. Et on sçait qu'il y a eu des esprits, qui sans le secours

*Aug. con-
feſſ. lib. 4
cap. 16.*

& ſans l'inſtruction d'aucun maïſtre, ſont paruenus à la cognoiſſance de pluſieurs ſciences. Les Grecs les appelloient Autodidactes, c'eſt à dire, enſeignez & inſtruits d'eux meſmes. S. Auguſtin confeſſe auoir appris de cette façon les Catégories d'Ariſtote. Ceux qui ont creu comme S. Pierre, n'ont tous eu autre obiect formel de leur Foy que celui de la Foy de S. Pierre. Doncques la Foy de tous ceux qui croient, n'a qu'un meſme obiect formel, autrement il faudroit qu'il y euſt diuerſité de Foy, ſ'il y auoit diuerſité d'objectſ formels. La Foy de tous les fidelles ne peut eſtre qu'une, comme l'Apoſtre nous enſeigne, *Il n'y a qu'un Seigneur, vne Foy, vn Baptesme.* Et vous autres en voulant introduire ces diuerſitez de Foy, historique, des miracles, & de promeſſes, generale & ſpeciale, vous auez fait comme ceux qui introduiſent pluralité de Dieux; c'eſt que vous monſtrez n'en auoir point du tout. Si la Foy n'eſt qu'une, vne vertu en eſpece ne doit auoir qu'une raiſon formelle de l'acte qu'elle produit: car tout acte reçoit ſon eſpece de l'object, diſent les Philoſophes. Noſtre Foy doncques, non

Ephes. 4. 5.

plus que celle d'Abel, d'Abraham, des Patriarches, des Prophetes, & nomme-
ment de S. Pierre, n'a point autre obiect *Matth. 16.*
formel que Dieu reuelant. Il est donc
faux que l'Ecriture soit l'object formel
de nostre Foy. Or quelque autorité que
nous ayons cy-dessus recogneu en l'E-
glise par dessus l'Ecriture, avec les consi-
derations que nous y auons apportees,
nous ne disōs pas que cette qualité d'ob-
iect formel de nostre Foy puisse estre at-
tribuee à l'Eglise. Mais nous disons bien
que la voix de l'Eglise, lors qu'elle nous
enseigne & determine quelque different
de la Foy, est vne condition de l'object
formel de nostre Foy, necessaire pour no-
stre regard, suiuant le cours ordinaire de
la prouidence de Dieu. I'essayeray d'es-
claircir comment i'entends la necessité
de cette condition. Ce que nous croyōs
par Foy se peut comparer aux principes
des sciences, entant que nostre creance
n'est point fondee sur les preuues des ar-
gumens, ains sur l'autorité de celuy qui
nous l'a reuelee, ou qui nous l'atteste.
Ceste comparaison secourra le desir que
i'ay de me faire entendre. Tout ainsi
qu'en la cognoissance & intelligence des

principes des sciences, la raison formelle qui nous les fait embrasser est la lumiere naturelle de nostre intellect agent, parangonné pour cela par le Philosophe à la splendeur & à la lumiere; Neantmoins, sans faire tort à la lumiere de l'intellect, il ne laisse pas d'y auoir plusieurs moyens prealables qui seruent d'introduction à ceste cognoissance, sans lesquels nostre esprit trauailleroit en vain, comme sont l'instruction, l'enseignement, l'estude, la meditation, l'explication par des exemples, & par des effectz, l'interpretation des termes, & autres aydes semblables. De mesme en est-il de la cognoissance de Foy; la raison formelle qui nous fait embrasser vn article de Foy, est la lumiere surnaturelle infuse de Dieu reuelant, laquelle propose à nostre entendement la chose que nous deuons croire, & l'encline par nostre volonté excitée, & poussée d'vne nouuelle grace à prester consentement à la reuelatiō de Dieu. Neantmoins l'autorité de l'Eglise enseignante & attestante y concourt, comme vne certaine condition, moyennant laquelle Dieu parle & reuele ce qu'il veut que nous croyons, non pas immediatemēt, ou par

le ministere des Anges, ou par autre quelcōque entremise que par celle de s^o i gli-
se. Par cette cōdition nostre entēdemēt
est secouru pour se determiner au cōsen-
tement de la Foy, secours qui luy est ne-
cessaire à cause de la foiblesse & maladie
de sa nature corrompuë, & de la hauteſſe
& excellence des choses diuines, surpas-
santes toutes les forces & capacitez de
cette mesme nature, quand elle ne seroit
pas corrompuë, comme nous auons tou-
ché dēs l'entree de ce traitté. Par cette
condition nostre volonté pareillement
est induite à se plier & cōsentir aux cho-
ses proposees, comme par vn moyen or-
dinaire diuinement institué; tant pour
remedier à la superbe naturelle de l'hō-
me, source de toutes les erreurs Payen-
nes, & de toutes les heresies qui ont esté
& seront; que pour entretenir & conser-
uer l'vnion entre les fideles, seloncette
doctrine de l'Apostre: *Il n'y a qu'un corps Ephes 4.4.*
& un esprit, comme aussi vous estes appelez
à une mesme esperance; Il n'y a qu'un Sei- v. 5. 6. 7.
gneur, vne Foy, vn Baptesme; vn Dieu &
Pere de tous, qui est sur tous, & parmy tous,
& en nous tous. Mais la grace est donnée à
chacun de nous selonc la mesure du don de

Christ, &c. S. Augustin amplifie ceste dernière raison au prologue des liures de la doctrine Chrestienne, par plusieurs exemples de la sainte Escriture, comme de S. Paul, lequel nonobstant la vocation immediate de Christ fut enuoyé à Ananias, pour en receuoir les Sacremens, & estre plus à plein instruit de la volonté de Dieu. De Corneille, duquel encor que les prieres fussent receuës & exaucees dans le Ciel, il luy est neantmoins commandé de recourir à Pierre, pour prendre les Sacremens de luy, & apprendre ce qu'il deuoit croire. De l'Eunuque de la Reyne Candaces, mieux enseigné par Philippe que par l'Escriture. De ces exemples il tire cette conclusion. *La charité mesme qui lie les hommes entr'eux du lien d'unité, n'auroit point d'entree pour verser & mesler les esprits les vns dans les autres, si les hommes ne pouuoient rien apprendre des hommes.* C'est en quoy l'Eglise militante nous represente plus viuement la semblance de la triomphante. Tout ainsi que dans le Ciel les Anges superieurs illuminent les inferieurs: De mesme en terre les brebis sont enseignées par les Pasteurs. Comme là sus les An-

Act. 9.

Act. 10.

Act. 3.

ges inferieurs ne sont immediatement esclairez de Dieu ; aussi n'est icy bas le peuple instruit immediatement par reuelation diuine, ains par l'entremise des Pasteurs à qui Dieu en a commis la charge. Par ainsi la voix de l'Eglise, comme cause exterieure, nous persuade veritablement, voire de telle maniere, que ce n'est pas seulement par elle que nous croyons ce qu'elle nous enseigne, ains pour l'amour d'elle ; c'est à dire que la voix de l'Eglise, en qualité de cause exterieure, est vrayemēt cause de nostre foy. D'où s'ensuit que la raison formelle de nostre foy, entiere & accomplie, est Dieu parlant par son Eglise, & non par son Escriture ; tant par ce que son Escriture n'est qu'une partie de sa parole, & qu'elle a besoin, pour nostre regard, d'estre authorisee par l'Eglise en la maniere que nous auons déduit ; que par ce que l'Escriture n'est qu'une partie de l'obiet materiel de nostre foy, comme nous auons dit plusieurs fois. C'est assez pour ce qui concerne l'obiet formel. Cecy s'esclaircira dauantage en l'examen des deux maximes suiuentes.

Passons à la qualité de fondement, &

montrons que l'Ecriture n'est non plus le fondement de nostre Foy, que l'obiet formel. Si vous eussiez sceu les proprietétez d'un fondement, ie ne croy pas que vous vous fussiez publié si mauuais Architecte que vous auez fait, en le plaçant où vous l'auuez mis. En voicy six ou sept, lesquelles si vous pouuez approprier à l'Ecriture, vostre maxime rencontrera quelque appuy.

La premiere propriété du fondement de nostre Foy est que son estre, sa position, son establissement, sa duree, se mesurent avec l'estre, l'establissement, la duree de la Foy. C'est à dire que la Foy ne peut subsister sans fondement, non plus que tout autre edifice. Voire ainsi que le fondement precede l'edifice, aussi faut-il que le fondement de la Foy precede la Foy. Cette premiere propriété ne se peut trouuer en l'Ecriture, parce que la Foy est beaucoup plus ancienne que l'Ecriture. Le vieux Testament commença d'estre mis en lumiere par Moyse, deux mille ans apres la naissance de la Foy. Pour le nouveau, la Foy Chrestienne estoit espandue par la Iudee & la Samarie, par la Syrie & l'Arabie, iusques en

Ethiopie, auât qu'aucun Apostre ou Disciple de nostre Sauueur mit la main à la plume.

La deuxiesme propriété d'un fondement est la fermeté & immutabilité. On n'en iette point sur le sable mouuant. Si le fondement de la Foy peut estre esbrâlé, alteré, changé, corrompu; la verité de la Foy fondée sur iceluy peut courir toutes ces fortunes. L'erreur peut se loger en sa place. Cette seconde propriété ne se trouue non plus en l'Escripture pour deux raisons; l'une, parce que l'Escripture ne nous peut asseurer infailliblement, ny des veritez de sa teneur, ny du nombre de ses cayers, comme nous auons montré cy dessus. L'autre, parce que toute Escripture de sa nature est suiette à changement, deprauation, corruption. Les annotations de vostre Beze sur le nouueau testament, déclarent assez que la sainte Escripture ne s'en est pas exemptée: Outre ce, qu'elle est, & a esté de tout temps diuersément peruertie, selon les ententes des heretiques, chacun d'eux taschant de la tordre & accommoder à son sens.

La troisieme propriété du fondemēt de la Foy, est qu'il soustienne tout le ba-

stiment, c'est à dire qu'il porte entièrement tout ce que nous deuons croire. Si quelque poinct de la Foy s'appuye hors le fondement, il est basty en l'air. Cette propriété defaut à l'Escripture. Elle ne contient expressement toutes les choses nécessaires à nostre Foy. Nostre Foy nous oblige de croire qu'il y a vne sainte Escripture. L'Escripture ne specifie ny le catalogue, ny l'integrité, ny le vray sens d'icelle. Nostre Foy nous oblige de croire qu'en la Trinité il y a trois personnes realemēt distinctes, & vne seule substance. Qu'en l'Incarnation de nostre Sauueur il y a deux natures en vne mesme personne. Ces articles, & plusieurs autres de nostre Foy, n'ont point d'appuy formel sur l'Escripture. L'Escripture ne peut donc estre le fondement de la Foy.

La quatriesme propriété du fondemēt est la necessité; c'est à dire que tous les fidelles sont necessairement obligez de recognoistre ce fondement, & que sans luy la Foy ne peut subsister; ainsi que le bastimēt ne peut demeurer sur pied sans son fondement.

Ceste propriété ne se peut non plus

approprié à l'Ecriture que les precedentes, pour les raisons que nous auons touché en la premiere. Il y auoit des fideles en la loy de nature, deux mille ans auant qu'il y eust aucune Escriture. En la loy de grace, deuant qu'aucun Euan-geliste ou Apostre eust escrit, voire deux cens ans apres Iesus-Christ, plusieurs nations auoient receu la Foy sans cognoissance d'aucune Escriture, au tesmoignage de S. Irenee, comme nous auons dit cy-dessus. Et quand les infidelles exequeroient ce que le Roy Antiochus, & les Empereurs de Rome essayèrent autres-fois, c'est à dire qu'ils brusseroient toutes les Bibles qui sont au monde, la Foy des croyans periroit-elle pour cela ? *Iren lib. 3. cap 4.*

La cinquiesme, que le fondement de la Foy soit vne vraye & manifeste marque, par laquelle on recognoisse les fideles d'entre les infidelles. Car qui manque du fondement de Foy est infidelle, & qui l'a est fiddle. Tous les heretiques, (sauf les Suentifeldiens & Enthousiastes) qui combattent l'Eglise depuis Luther, en Allemagne, Pologne, & Angleterre, aussi bien qu'en France (quelque contrarieté d'opinion qui soit entr'eux)

à l'imitation des Arriens, Macedoniens, Nestoriens, Eutychiens, Pelagiens, ne s'arment-ils pas des Escritures? ne se ventent-ils pas qu'elles parlent pour eux? ne soustiennent-ils pas que leur doctrine est fondee sur elles? ne les alleguent-ils pas à tous propos pour l'establissement de leurs opinions? Cette propriété ne peut donc conuenir à l'Escriture, puis que les Eterodoxes heretiques se l'approprient aussi bien que les Orthodoxes Catholiques, & qu'elle ne peut seruir de distinction entre les vns & les autres.

La sixiesme, qu'il puisse non seulement mouuoir & pousser les infidelles à croire, mais aussi les conuaincre, autrement le passage de l'infidelité à la foy seroit bouché aux infidelles. Pour la conuersion des Turcs & des Payens, qui ne se seruiroit aujourd'huy, & ne se fust seruy par le passé que des seules Escritures, le fruiet n'en eust pas esté, & n'en seroit pas fort grand. On sçait que les raisons naturelles ont plus de puissance enuers eux que les textes des Escritures. La pratique des Apostres & des Peres de l'Eglise primitive en sert de preuue. Combien de choses y a-il en la sainte Escriture, qui du

Rom. 1.

1. Cor. 15.

premier abord semblent combattre toute raison naturelle? Ne deffendez vostre foy contre vn Philosophe Payen, contre vn Bōze du Iappon, cōtre vn lettré de la Chine, qu'avec les passages de la Bible; n'essayez de le conuertir qu'avec ce seul moyen, vous ne profiterez non plus que le Leri, Richer, & ses compagnons auancèrent en la conuersion des Toupinambous.

La septiesme, qu'il soit expressement contenu au Symbole des Apostres, dans lequel tous les premiers fondemens de nostre foy sont contenus & exprimez. Quelle apparence y a-il que les Apostres apres la descente & reception du saint Esprit, bastissans le Symbole de la Foy pour estre creu de tous, eussent mis en oubly le premier & le principal fondement de la Foy? En tout le Symbole des Apostres il n'y est fait mention quelconque de l'Ecriture. L'Ecriture ne peut donc estre fondement de la Foy.

Les Ministres se couurent du bouclier de S. Irenee, qui nomme en termes exprès les escrits des quatre Euangelistes fondement de nostre Foy, voire de l'Eglise, *Nous n'auons point cogneu*, dit-il, la *Iren. lib. 3.^e cap. 1.*

Cap. II.

Rech.

disposition du salut par autres que par ceux
 par lesquels l'Euangile est venu à nous, lequel
 ils ont lors presché, & depuis, par la volonté
 de Dieu, nous l'ont baillé en escrit, fondement
 & colonne future de nostre Foy. Et plus bas
 en vn autre chapitre. Pource qu'il y a qua-
 tre regions au monde où nous sommes, & qu'il
 y a quatre esprits principaux, & que l'Eglise
 est espandue par toute la terre, & que l'Euan-
 gile est le fondement & la colonne de l'Eglise,
 & l'Esprit de vie; il est conuenable qu'il y ait
 quatre colonnes. La conclusion qu'ils tirēt
 ordinairement de ces paroles de S. Ire-
 nee, tesmoigne qu'ils n'ont pas moins de
 ruse à les expliquer qu'à les appliquer.
 Les escrits des quatre Euangelistes, di-
 sent-ils, sont appelez par S. Irenee fon-
 dement de la Foy. Doncques les Apo-
 stres n'ont rien presché de viue voix que
 ce qu'ils ont mis par escrit. Abuseurs,
 n'oubliez-vous iamais vostre coustu-
 me de corrompre tout ce qui passe par
 vos mains? S. Irenee ne parle que de l'hi-
 stoire de nostre Sauueur & des quatre
 Euangelistes qui l'ont écrite. Pourquoi
 estēdez-vous ces termes aux autres Apo-
 stres? S. Paul, S. Pierre, S. Iean, S. Iac-
 ques, voire S. Luc, n'ont-ils rien presché

que ce qui estoit contenu dans les quatre Euangelistes? Les escrits qu'ils nous ont laiss  , sont-ce seulement des copies prises sur l'original de ces quatre Secretaires? Pour le mot de fondement, il falloit auoir la creance de S. Irenee pour l'entendre selon son intention. Saint Irenee l'employe contre Valentin, Marcion, Cerinthe, & Basilides heretiques, qui supposoient des fausses Escritures, & des fausses Traditions sous le nom des Apostres, & reiettoient les Escritures & Traditions publiques des Apostres que l'Eglise auoit receu  es par l'attestation vniuerselle de leurs Disciples & de leurs Successeurs. Et les Ministres l'alleguent pour confondre les Traditions occultes & apocriphe des heretiques, avec les vrayes & authentiques Traditions des Apostres, publiquement authorisees du perpetuel tesmoignage de l'Eglise, & transmises iusques    nous par l'usage & c  sentem  nt vniuersel des successeurs des Apostres, enueloppant les vnes & les autres sans distinction dans vne mesme sentence de condemnation. Qui n'est autre chose que se faire paroistre aussi esloignez du sens de S. Irenee, qu'une opi-

nion nouuelle & heretique eſt differente de la creance ancienne & Catholique. Il eſt certain qu'il n'y a choſe quelconque appartenante à la Religion Chreſtienne, qui n'ait fondement general ou ſpecial, ou actuel ou virtuel, ou immediat ou mediat en l'hiſtoire Euangelique. Les explications & applications des Miniſtres ne viſent qu'au ſpecial, à l'actuel, & à l'immediat; c'eſt pourquoy ils ſe ſeruent auſſi mal à propos de S. Irenee, qu'indiscrettement ils rebuttēt l'autorité des Apoſtres & de l'Egliſe, fondee en ces paroles de l'Euangile, *Comme mon*

Luc. 10. Pere m'a enuoyé ie vous enuoye. Qui vous eſ-
Ioan. 16. coule m'eſcoule. I'ay pluſieurs choſes à vous
Matth. 18. dire, mais vous ne les pouuez porter preſente-
ment. Qui n'eſcoutera l'Egliſe te ſoit comme
un Payen.

Or tout ainſi qu'en parlant de l'obiet de la Foy, ſi vous euſſiez dit que l'Eſcriture en eſtoit l'obiet materiel, non total, mais en partie, vous euſſiez parlé en hōme mieux entendu que vous ne vous declarez. De meſme, ſi vous vous fuſſiez contenté d'attribuer à la ſaincte Eſcriture le nom de fondement general, ou virtuel, ou mediat, ou d'vne partie de la Foy,

Foy, ou comme Quintilian appelle la Grammaire fondement de l'eloquence, vous eussiez parlé plus clairement, plus intelligiblement, & plus veritablement. Le vous eusse accordé que la sainte Escriture est le fondement de nostre Foy, au sens que les Principes de chasque science sont nommez le fondement d'icelle: que le Symbole des Apostres est le fondement de la Religion Chrestienne. Mais non pas que sur elle seule soient fondez immediatement tous les dogmes de nostre Foy, comme vous pretendez, puis qu'elle mesme a besoin d'estre prouuee & approuuee, ainsi que nous auons montré cy - dessus, par vn autre fondement precedent, qui est l'autorité de l'Eglise. De maniere que la sainte Escriture ne peut estre le fondement que vous preschez.

Ces discours de l'obiet, & du fondement de la Foy, pourroient suffire (si vous en vouliez tirer des consequences plus legitimes & plus necessaires que les vostres) pour ruiner ceste troisieme maxime, *Que l'Escriture engendre la Foy.* Remaschez-en seulement ces trois poincts. Si la Foy estoit deuant l'Escriture. Si la

Foy a resplandi où l'Escripture n'auoit encore nullement esclairé. Si l'Escripture ne comprend tout ce qui est de la Foy, comment la peut elle engendrer?

Croire qu'il y a vn Dieu, & que ce dieu a parlé aux hommes, ne sont-ce pas articles de Foy? Si pour cueillir quelque fruit salutaire de l'Escripture ie la dois croire parole de Dieu, ne faut-il pas que la Foy de ces deux articles marche deuant la lecture de l'Escripture? Lors qu'on vous demande, & à vos compagnons, pourquoy c'est que tous ceux qui lisent la sainte Escripture ne sont fidelles, puis que, selon vostre creance, l'Escripture seule engendre la Foy: Vous respondes, que le defaut vient de ceux qui la lisent; parce que pour en estre instruit à salut, & en apprendre la Foy, il la faut lire avec vn esprit pur, avec vn esprit de charité & de verité. Sur ceste responce, que ne peut on estimer de vos inconsiderations? Ne preschez vous pas que tout ce qui se fait sans Foy est peché? Que les infidelles ne peuuent auoir aucune vertu? Que c'est par la Foy que le S. Esprit fait son entree en nos ames? La pureté, la charité, la verité, sont-ce pas vertus? Les vrayes ver-

tus ne peuuent estre qu'en l'ame des fides-
delles. Il faut que ces trois vertus soient
en celle de tout homme qui voudra lire
l'Escripture pour en estre instruit à salut,
& en tirer sa Foy. Il faut donc que cet
homme soit fidelle auant qu'il ait la Foy.
Messieurs les Pretendus Reformez, ie
vous prie d'arrester vn peu icy vostre
pensée. Vos Ministres disent qu'il faut
apporter vn esprit pur à la lecture de
l'Escripture, pour en tirer & sa Foy & son
salut; Ils disent aussi, que l'Escripture est
vn instrument par lequel Dieu donne
son esprit à son peuple. Où prendrons-
nous cet esprit pur qu'il faut apporter à
la lecture de l'Escripture? Si nous sommes
conceuz en peché, si nous naissons en-
fans d'ire, & demeurons confits en im-
pureté, iusques à ce que par le moyen de
la sainte Escripture Dieu nous ait donné
son Esprit; d'où le pouuons nous auoir
pour l'apporter à la lecture de la sainte
Escripture? Nous ne l'y pouuons apporter
que nous ne l'ayons, nous ne le pouuons
auoir que Dieu ne nous le donne; Dieu
ne le donne que par la sainte Escripture:
c'est donc vne folie de dire qu'on le doit
apporter à la lecture de la sainte Escri-

ture, si la sainte Escriture en est l'instrument.

La Charité naist de la Foy, comme l'amour de la cognoissance ; La sainte Escriture, disent vos Ministres, engendre la Foy. Il faut apporter vn esprit de Charité à la lecture de la sainte Escriture pour en apprendre la Foy. Il faut donc que la Charité soit fille de la fille de la S. Escriture. Car si la Foy est fille de la S. Escriture, & la Charité fille de la Foy, il faut que la Charité qu'on doit apporter à la lecture de la sainte Escriture, soit plustost née que sa grand'mere.

La sainte Escriture engendre la Foy, disent vos Ministres ; On ne peut donc estre Chrestien qu'on n'ait premieremēt leu la sainte Escriture. Les vieux Chrestiens ont creu le contraire veritable. Nous le croyons aussi, c'est qu'on ne peut lire la sainte Escriture avec vtilité à salut, qu'on ne soit premierement Chrestien. Car il la faut premierement croire Escriture sainte, c'est à dire parole de Dieu, auant qu'en esperer aucun fruit salutaire. Si ie la croy parole de Dieu auant que la lire, ie ne suis pas sans Foy, ma Foy ne peut donc pas naistre de la

lecture d'icelle. Il est tres-certain. Et nous nous estonnerions de l'effrôterie de vos Ministres à maintenir vne opinion si extrauagante, si nous n'estimions que le charme de superbe, d'ignorâce & d'obstination les tient ensorcelez. Iugez maintenant si ces mots de S. Paul, *Par la Foy en Iesus-Christ*, se peuuent accommoder à vostre sens. Et si S. Paul, disant que les sainctes lettres pouuoient instruire à salut par la Foy en Iesus-Christ, a iamais eu intention de conclure que les sainctes lettres engendrassent la Foy en Iesus-Christ.

Les sainctes lettres ne me peuuent instruire sans la Foy, dit S. Paul. L'instruction de la Foy naist des sainctes lettres, dites-vous. Estes vous d'accord avec S. Paul, par vostre foy? Mais pourquoy vay ie vous pressant d'autres paroles que des vostres propres?

Je vous accorde volontiers, dites-vous, que sans la Foy en Iesus-Christ les sainctes lettres ne nous rendroient point sages à salut; puis que c'est la vie eternelle de cognoistre le *Ioan. 17.*
seul vray Dieu, & celui qu'il a enuoyé Iesus- *v. 3.*
Christ, & que sans Foy il est impossible de *Hebr. II.*
plaire à Dieu. Mais à quoy faire alleguer cela? *v. 6.*

(I'auois allegué cet ingredient de ſainct Paul, par la Foy en Ieſus- Chriſt.) Vous eſtiez vous imaginé que parlant de l'authorité & ſuffiſance de l'Eſcriture, i'en vouluſſe exclure la Foy en Ieſus- Chriſt? Ie ne croy pas qu'il y ait vray Chreſtien qui ſoit en doute de la neceſſité de ceſte Foy, & qui ne recognoiſſe que le deſaut d'icelle empeſche les Payens & autres incredules de faire leur profit des ſainctes lettres, de trouuer en icelles le vray ſentier à la vie eternelle. Meſſieurs qui eſcoutez ce Miniſtre, ie ne ſçaurois excogiter des termes plus expres pour contredire & pour maintenir fauſſe la maxime qu'il vous enſeigne, & que vous croyez, que ceux-cy tirez de ſa propre bouche. Peſez les vous meſmes, & accuſez moy de menſonge ſi vous ne trouuez que voſtre Miniſtre ſe deſment luy- meſme auſſi clair qu'un rayon de Soleil. Sans la Foy les ſainctes lettres ne nous peuuent rendre ſages à ſalut; ce qui empeſche les Payens & infidelles de faire leur profit des ſainctes lettres, & de trouuer en icelles le vray ſentier à la vie eternelle eſt le deſſaut de Foy: Voſtre Miniſtre le dit, voſtre Miniſtre l'eſcrit & le ſigne. Eſt-il poſſible qu'il puiſſe dire, eſcrire & ſigner

en ce meisme discours, que l'Eſcriture ſeule engendre la Foy ? Les Payens, les infidelles liſent l'Eſcriture, elle ne leur profite point ; pourquoy ? parce qu'ils n'ont point de Foy. Ne ſ'enſuit il pas que ce n'eſt point l'Eſcriture ſeule qui engēdre la Foy, puis qu'il faut auoir la Foy auant que lire l'Eſcriture, ſi nous voulōs qu'elle nous profite ? Au nom de Dieu, conſiderez vne fois en voſtre vie le peu de raiſon que vous auez d'opiniaſtrer la deſſence de la doctrine Caluinifte, & le tort que vos miniſtres vous font de vous piper ſi viſiblement avec leurs caioles. *Ne vous abuſez point*, dit le S. Eſprit *Gal. 6. 9.* par S. Paul, *Dieu ne peut eſtre mocqué, ce que l'homme aura ſemé il le moiſſonnera.* Vous auez ouy comme ce Miniſtre vient de confeſſer que ſans la Foy les Payens & les infidelles ne peuuent faire leur profit des ſainctes lettres. Et ce pendant il me blaſme de ce que j'ay dit que ſans la Foy la uiſſance des ſainctes lettres ſeroit fort mince. N'eſt-ce pas auoir bien enuie de tancer ? Il en dit plus que moy au deſauantage de la ſuffiſance de l'Eſcriture qu'il auoit entrepris de prouuer, & ne peut avec cela ſupporter ce que ie diſ.

l'auois dit que i'estimois les Escritures minces sans la foy, & il les auouë du tout inutiles; & nonobstant cet adveu, il dit que ma maniere de parler n'est pas tolerable. Voicy ses paroles en suite immediate des sus alleguees, qui me les fait trouuer plus estranges.

Mais quand vous dites que sans ceste foy la puissance des saintes lettres seroit fort mince, ceste maniere de parler n'est point tolerable; car le defaut de foy en quelques-uns, & mesme en la plus-part des hommes, n'a-moindrit nullement leur suffisance. Elles sont tousiours efficacieuſes, bien que la malice des hommes s'oppose à leur operation. Mais, comme l'enseigne S. Paul, elles agissent diuerſement en ceux qui sont sauuez, & en ceux qui perissent. Elles sont, dit-il, à ceux-cy odeur de mort à mort, & à ceux-là odeur de vie à vie, &c.

2. Cor. 2.
15. 16.

Vous citez icy S. Paul avec la fidelité accoustumee. Je ne crois pas que si vous auiez vous mesmes verifié vostre citation, que vous l'eussiez employee si mal à propos. S. Paul parlant de foy, de Tite, & de tous les autres qui trauailloient d'un mesme esprit pour la conuersion des infidelles, dit, *Nous sommes bonne odeur de*

Christ
ceux
mort,
appli
ce pa
l'Es
les fa
peuu
Que
si vo
effica
mes
fion
riet
ceux
seigi
mer
la di
croi
la cr
ture
nea
con
de
der
vos
cor
l'E

Christ à Dieu en ceux qui sont sauuez, & en ceux qui perissent ; aux vns odeur de mort à mort, & aux autres odeur de vie à vie. Vous appliquez ces paroles à l'Ecriture, n'est-ce pas corrompre le texte & le sens de l'Ecriture ? Mais cōment sont tousiours les saintes lettres efficacieuses, si elles ne peuvent profiter sans la foy prealable ? Que n'expliquez-vous plus clairement, si vous le sçauiez, en quoy consiste ceste efficace en despit de la malice des hommes ? Nous ne sommes pas sur la question de la cōdamnation de ceux qui les reiettent, ny de la certitude du salut de ceux qui les croient & suiuent leur enseignement. Vous vous amusez à escrimer contre vostre ombre. Il y a bien de la difference entre ceste maxime, Qui croit & suit l'Ecriture est sauué, qui ne la croit est damné ; & ceste autre ; l'Ecriture seule engendre la Foy. Vous faites neantmoins ce que vous pouuez pour les confondre. N'est-ce pas engendrer plus de confusion que de lumière en l'entendement de ceux qui embourcent tous vos enseignemens sans les peser ? Pour conclure ce chapitre ; Tant s'en faut que l'Ecriture engendre la Foy, & nous fasse

Chrestiens ; Au contraire, il est impossible si on n'a la Foy, & si on n'est Chrestien, de croire que l'Escripture soit parole de Dieu, ny d'en tirer aucun profit à salut.

Alexandre le Grand se plaignoit que son Maistre eust publié les liures de Physique ; Ils sont publiez, respondit Aristote, & ne sont pas publiez ; car ils ne peuvent estre entendus que par ceux qui m'ont ouy. Il le voulut signifier par le tître qu'il leur donna. C'est par les oreilles, non par les yeux, que l'intelligence des secrets de nature, traitez en ces liures, entre dans les ames.

Rom. 10.

La Foy vient de l'ouye, ce dit S. Paul, & non de la lecture seule. Et peut on dire avec plus de raison & de verité, que ne faisoit pas ce Philosophe de son liure, que la sainte Escripture est publiee & n'est pas publiee. Elle est publiee pour les fides, & n'est pas publiee pour les infides : car elle ne peut estre ny creüe sainte, ny entendüe à salut que par les fides. S. Augustin expliquant ces mots du 6. de S. Iean, prononcez par nostre Sauueur, sur le propos de la manducation de son Corps ; *Il en y a quelques-uns*

Ioan. 6.

entre vous qui ne croyent point. Le Seigneur ne dit pas il en y a entre vous qui n'entendent pas, dit ce Sainct Docteur, mais il donne la cause pourquoy ils n'entendoient pas, parce qu'ils ne croyoient pas. Car le Prophete a dit, Isai.7.

Si vous ne croyez vous n'entendrez pas. S. Cyprian auoit amené ce mesme passage d'Isaye, pour confirmer la raison de ce que les Iuifs entendent si mal les Escritures; parce que pour les entēdre il faut croire en Iesus-Christ. Ouy les Iuifs, vos Iuifs mesmes, l'Ecriture desquels vous dites suffisante à salut, qui ont, qui lisent, qui estudient le vieux Testament, voire en sa langue originaire; & ceste lecture leur est neantmoins inutile, parce qu'ils n'y apportent pas la Foy du Messie venu il y a seize cens ans, & ils l'attendent encor. Et sans la Foy en Iesus-Christ, comme vous confessez, ny le vieux, ny le nouveau testament ne peuuent de rien profiter. Je redis donc pour vous chatouïller la rate, que sans la foy, la sainte Escriture ne seruiroit non plus qu'un Roman. Que la sainte Escriture est le liure des fidelles. Qu'elle n'a esté écrite que pour les fidelles. Que les infidelles n'en peuuent tirer aucun fruit;

& que s'ils mettent le nez dedans sans autre secours, ils se feront Chrestiens comme Porphyre, ou comme Iulian l'Apostat.

CHAPITRE XVII.

Que les Ministres desmentent eux mesmes leurs maximes, leurs ordōnāces, & leur confession. Comment se doit entendre que l'Eglise peut establir des nouveaux Articles de foy.

LE s discours du chapitre precedent vous monstrent avec quelle habilité de logique vous dites la foy & l'Escripture estre deux relatifs & qui se rapportent l'un à l'autre. Vne autre fois ie vous demanderay de quelle relation vous entendez parler, predicamentale ou transcendente; de cōparaison egale ou inegale; de la propre ou de l'impropre; de la mutuelle, ou de la non mutuelle. Si vous la fondez sur l'vnité ou sur la multitude: sur l'action & passion ou sur la mesure. Quand vous m'aurez esclaircy de vostre entente, ie vous diray que la foy s'estend beaucoup plus que l'Escri-

ture, & partant que l'Ecriture ne peut estre la mesure & l'exemplaire de nostre foy, non plus que le fondement. De maniere que ie ne pense pas que ce fust en veillant que vous escriuistes cecy : Notamment ces deux lignes, *Desia ie vous ay fait voir l'union de l'Ecriture & de la foy, en ce que l'Ecriture est l'obiet de la foy, & que la foy applique l'Ecriture à nostre usage.* L'obiet de nostre veüe & nostre veüe sont ils vne mesme chose ? Si vous entendez de l'obiet materiel, la couleur & la veüe ne sont elles point differentes ? Si vous parlez de l'obiet formel ; entre la lumiere & la veüe, n'y a il point de distinction ? s'il en y a, en quelle dialectique concluez vous que l'obiet de la foy & la foy ne sont qu'une chose ? & que vous me l'avez fait voir par l'union de l'Ecriture & de la foy ? Mais ce trait est transcendentalelement poussé sur le propos que l'Ecriture engendre la foy ; *le vous ay fait voir, dites-vous, l'union de l'Ecriture & de la foy, en ce que l'Ecriture est l'obiet de la foy, & que la foy applique l'Ecriture à nostre usage :* Si la foy applique l'Ecriture à nostre usage, comment peut l'Ecriture engendrer la foy ? Si ie

vous disois qu'une ligne engendre le charpentier, & une esquierre le maçon; avec quelle ruse receuriez vous mon dire? l'interpretation de vostre homonymie est de mesme fusée: il la faut mieux desbroüiller que vous ne faictes, si vous la voulez rendre intelligible.

En fin vous employez vostre dernier effort pour prouver la suffisance de l'Ecriture en vn argument tiré de l'Ecriture à vostre mode.

Deut. 4.

v. 2. & 12.

v. 32.

Voicy donc la sentence de l'esprit de Dieu sur ce subiect, dites vous, Vous n'adiousterex rien à la parole que ie vous commande, & n'en diminuerez rien afin de garder les commandemens de l'Eternel vostre Dieu lesquels ie vous commande. Sur ce passage ie fais cet argument.

Si afin de garder les commandemens de Dieu il nous est defendu de rien adiouster à sa parole ou en diminuer aucune chose: Il est certain qu'elle est suffisante, & qu'en elle sont contenuës toutes les choses necessaires à salut.

Or afin d'observer ses commandemens il nous est defendu d'y adiouster ou en diminuer aucune chose.

Il faut donc croire qu'elle contient suffisamment toutes les choses qui appartiennent à nostre salut.

Vous n'euterez point la force de cét argument, disant qu'il est icy seulement parlé des cinq liures de Moyse, & que depuis il a esté adiousté à iceux: car ie vous respondray que puis qu'en ce temps là ces cinq liures seuls estoient suffisans, il est plus qu'euident & ne peut on douter que toute l'Escripture entiere du vieux & nouveau Testament ne soit maintenant suffisante.

En ce temps là, dites vous, les cinq liures seuls de Moyse estoient suffisans. Parlez clairement, le sont ils aujourdhuy? Si vous enssiez suiuy tous les termes de vostre Plessis, vous eussiez adiousté, que les liures de Moyse n'ont rien perdu depuis de leur suffisance. Ils sont donc aujourdhuy aussi suffisans pour terminer tous nos differens, qu'ils estoient alors. Tirez moy donc quelques passages de ces cinq liures qui puissent vuidernos debats touchant le Baptisme, l'Eucharistie, le mariage, & le vœu de virginité? Vous n'y en trouuerez point de suffisans. Vous estes donc des abuseurs, des ignorans, des enjoleurs & des cajoleurs, qui pipez le monde par des maximes tirees de vos seules imaginations.

Vous avez bien preueu la force de ma responce : mais vous n'avez sceu rencontrer les moyens de vous en garantir. Vostre argument sembleroit plus court & plus clair en ceste forme, & concludroit avec autant de verité. Si afin de garder les commandemens de Dieu il nous est defendu de rien adiouster aux liures de Moyse, ou en diminuer aucun ne chose : Il faut croire que les cinq liures de Moyse sont suffisans, & qu'en iceux sont contenuës toutes les choses necessaires à salut. Or afin d'observer les commandemens de Dieu, il est defendu d'adiouster ou diminuer aucune chose aux cinq liures de Moyse. Il faut donc croire que les cinq liures de Moyse sont suffisans, & qu'en iceux sont contenuës toutes les choses necessaires à salut. C'est ainsi que vous l'avez voulu faire à mon aduis, pour le conformer mieux au passage du Deuteronomie, sur lequel vous vous fondez. Vous vous souuenez, dites-vous, que ie vous ay autresfois respondu vous oyant alleguer le passage du Deuteronomie que les Prophetes & les Apostres y auoient bien adiousté. Il est vray : mais que repliquez vous ?

vous? Que c'est Dieu mesmes, par son esprit, qui nous a exposé la Loy, & que ses Prophetes & Apostres n'y ont rien adjousté quant à la substance. Et que les escrits des Prophetes & Apostres ne sont point additions à la parole de Moïse, mais bien declarations & applications de cette mesme parole. Si vostre replique est pertinente i'en veux croire Iesus-Christ mesme, en ce long sermon qu'il fait sur la montagne, où il repete si souvent, *Vous avez ouy qu'il a esté dit aux anciens; mais moy ie vous dis.* Et quand il parle du repude aux Pharisiens, *Moïse pour la dureté de vostre cœur, vous a permis de repudier vos femmes, mais du commencement il n'estoit pas ainsi, Or ie vous dis que quicôque repudiera sa femme, sinon pour paillardise, & se mariera à vne autre, il commet adultere, & qui se mariera à celle qui est repudiee il commet adultere.* Et ce qui suit de l'interrogation des Disciples, & du discours que nostre Sauveur leur fait des trois manieres de chastrez; ne sont ce que declarations de la Loy de Moïse, ou si ce sont additiôs?

Matth. 5.

Matth. 19.
v. 8. & 9.

Quand il leur commande d'aller prescher à toutes sortes de nations luisues & infidelles, & les baptiser au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit; n'est-ce qu'une

exposition de la Loy de Moyse, qui de-
fendoit si estroittemēt la frequentation
des nations estrangeres & Payennes, &
commandoit si expressement la Circon-
cision; ou si s'en est vne addition? Quād

1. Cor. 7.

v. 12.

S. Paul dit, *Aux autres ie leur dis, non point
le Seigneur, si quelque frere a vne femme in-
fidelle, & elle consent d'habiter avec luy, qu'il
ne la laisse point.* Et plus bas, *Quant aux*

v. 25.

*Vierges ie n'ay point commandement du Sei-
gneur, mais i'en donne conseil, comme ayant
obtenu misericorde du Seigneur pour estre fidel-
le.* N'est-ce qu'une simple explication de
la Loy de Moyse? Quand ce mesme A-

Gal. 3. v.

11. & 12.

Gal. 4. v.

9.

Hebr. 7. v.

12. 18. 19.

postre dit, *qu'en la Loy nul n'est iustificié en-
uers Dieu, & que la Loy n'est point de la Foy,*
Quand il appelle les Sacrifices & Sacre-
mens de la Loy des elemens foibles & pau-
vres. Quand il enseigne que l'office de Pre-
strise estant changé, il est necessaire qu'il y ait
aussi changement de la Loy. Qu'il se fait abo-
lition du mandement precedent, à cause de sa
debilité & inutilité; & que la Loy n'a rien
amene à perfection. N'est-ce rien adjou-
ster à la Loy de Moyse? Voila comme
vous - vous estes heureusement defait
de ma responce.

Permettez maintenant que ie fasse vn
argument à mon tour, façonné sur le

modelle du vostre.

Quiconque adioust ou diminue au contenu de l'Escripture, ne garde point les Commandemens de Dieu.

Les Ministres de la pretenduë reformation adioustent & diminuent au contenu de l'Escripture.

Les Ministres de la pretéduë reformation ne gardét donc point les commandemens de Die.

J'ay empruté la maieure de vostre propre doctrine ; si elle est fausse, vostre doctrine l'est aussi. La mineure est à moy, ie suis obligé de la prouver. Pour la diminution du contenu en l'Escripture, les Ministres Pretendus n'ont-ils pas retranché du corps de l'Escripture vne partie d'Esther, vne partie de Daniel, Tobie, Iudith, la Sapiëce l'Ecclesiastique, Baruth, les Machabees, 6. liures tous entiers qu'ils nomment Apocryfes ? Luther n'escrit-il point que l'Epistre de S. Iacques, celle de S. Paul aux Hebrieux, celle de S. Iude, la seconde de S. Pierre, la seconde & troiefme de S. Iean ne sont que du foin & de la paille ? que l'Apocalypse n'est qu'un songe, aussi bien que les liures d'Esdras ? que l'Ecclesiaste est vne espee de Tal-

Sur la 1. de S. Iean, ch. 1. In 2. Tim. 1. In Matth. 1. v. 14. mud ? Calvin n'eſcrit-il point qu'il y a des repetitions ſuperfluës en la premiere epiſtre de S. Ieã, en la ſecõde à timothee, & en S. Marc ? Beze ne croit il pas l'hiſtoire de la femme adultere n'eſtre point Eſcriture ſaincte ? Appelez-vous cela ne diminuer aucune choſe en l'Eſcriture ?

1. Pour ce qui eſt d'y adiouſter ; où eſt-il
2. eſcrit que le Baptesme & la Cene ſont Sacremens ? Que la Penitence, l'Ordre,
3. le Mariage, la Confirmation, & l'Extreme Onction ne le ſont pas ? Où eſt-il eſcrit que le Baptesme des petits enfans eſt valable ? Les Anabaptiſtes ont fait chercher à Calvin les quatre coins de la ſale & le milieu, & luy ont fait ſuer ſang & eau ſur ce ſuiet, ſans qu'il ſe ſoit iamais peu demeſler de la preſſe qu'ils luy faiſoient, qu'en ſe iettant ſous le couuert de la creance commune de l'Egliſe Catholique, & ſous la ſauuegarde des Traditions Apoſtoliques. Et ſans cet Aſyle les Anabaptiſtes paſſeroient aiſement les pieds ſur le ventre à tous les Miniſtres de voſtre Reformation. Comme vous demãdez que nous vous montrions en termes expres dans l'Eſcriture les mots de Trãſubſtantiation, de Meſſe, de Purgatoire, d'inuocation des Saincts, de ſupereroga-

tion, & tels autres. Combien y a-il de temps que le P. Coton, ouy ce P. Coton, tant promené par les langues des Ministres; Ce P. Coton, à qui, non la France seulement, mais toute la Chrestienté, doit vne loüange immortelle, pour auoir si heureusement instruit en la Religion de ses deuanciers, & à la vraye pieté dès sa premiere enfance le fils aîné de l'Eglise, la perle & le diamant des Princes Chrestiens? Combien y a-il de temps, dis-ie, que ce P. Coton vous a sommez de nous montrer en pareils termes, suivant la loy que vous faites vous mesmes dans cette mesme Escriture (que vous assurez & preschez cōtenir tout ce qu'il faut croire, & à laquelle il ne faut rien adiouster sur peine d'Anatheme) vostre 4.
Iustice imputatiue? Que la Foy seule iu- 5.
stifie? Que chacun peut, & doit estre as- 6.
seuré en particulier, de son salut? Que la 7.
Foy est la main dont nous apprehēdons les merites de Iesus-Christ? Que l'Eglise 8.
n'est composee que des Predestinez? 9.
Que Dieu a fait des hommes pour les damner? Que l'Antechrist doit estre as- 10.
sis en la chaire de l'Eglise plusieurs siecles? Que la Foy peut rendre presentes 11.

12. les choses absentes? Qu'il est impossible d'obeyr aux Commandemens de Dieu?
13. Que nous ne pouuons faire aucune œuvre iuste, & neantmoins deuõs estre certains de certitude de Foy que nous sommes en la grace de Dieu? Que l'Eglise peut errer? Que le pain Eucharistique est seulement la figure du Corps de Iesus-Christ? Que les Anges & les Saints de Paradis ne peuuent ouyr nos prieres?
17. Que la Virginité & la Continence n'ont aucun aduantage sur le Mariage? Que la memoire du Baptisme suffit pour effacer les pechez? Que Dieu n'a point laissé en l'Eglise le pouuoir de remettre les pechez? Que tous pechez sont mortels?
21. Que Dieu ne reserue dans le Ciel aucune recompense pour les bonnes œuvres? Que les Bien-heureux sont esgaux en gloire? Que l'ame de Iesus-Christ n'est point descenduë aux enfers? Qu'il n'est loisible de prier ny d'honorer les Anges & les Saints? Que la priere pour les morts est inutile? Qu'il ne faut confesser ses pechez qu'à Dieu seul? Que l'Oration des malades commandee par S. Iacques, & l'imposition des mains vñitee par les Apostres, ne doiuent estre prati-

quees? Que le commandement de ne ^{28.}
manger du sang, & d'une beste estouffee ^{Act. 15.}
soit reuoké? Que vos femmes se puis- ^{29.}
sent presenter en vos Temples sans voi- ^{1. Cor. 11.}
le, avec leurs cheveux gredillez sous des ^{2. 5.}
perruques empruntees, & qu'elles y doi- ^{1. Cor. 14.}
uent chanter? Que vous deüiez faire vo- ^{30.}
stre Cene avant souper? Que vous de- ^{31.}
üiez prescher sans mission? Que le Di- ^{32.}
manche doiue estre obserué au lieu du
Sabbath? Que les liures que vous auez ^{33.}
retranchez du Canon de la sainte Escripture
sont apocryphes? Et pour n'em-
ployer tout vn cayer à ramenteuoir vos
contreuentions à vos propres ordon-
nances; le P. Gontier, ce Chrysostome
en chaire, cet Athanasie en dispute & en
conference, en tous les lieux où les Mi-
nistres ont eu la hardiesse de l'enuisager;
ne leur a-il pas fait abandonner honteu-
sement le rempart de la sainte Escriptu-
re, dans lequel ils s'estoient si superbe-
ment, si vainement, si frauduleusement
figurez imprenables? Le P. Arnoux, que
les nouueaux Reuoltez, & tous ceux qui
les fauorisent, ont tant à contrecœur,
dans Fontainebleau, lieu fatal à l'hugue-
notisme, dans lequel, en la presence de

Henry le Grand, la merueille des Roys, & le Roy des merueilles, à la face d'un grand nombre de Princes & Officiers de la Couronne, deuant le Chancelier, & un triage de perſonnages mipartis, Catholiques & Huguenots, celebres en integrité de Juſtice & cognoiſſance des bonnes lettres, eſtablis Commiſſaires par ſa Maieſté ſur ce faiſt : Ce grand Eueſque d'Eureux, vray Auguſtin de noſtre aage, auoit contraint de rendre les abois à l'impoſture Miniſtrale, tapie ſous le faux bouclier du Pleſſis Mornay. Dás ce meſme Fontainebleau, en la preſence de Louys le Juſte, noſtre Dieu donné, les delices du Ciel & la gloire de la terre, à la face d'une Cour, compoſée de Nobleſſe de l'une & l'autre creance, la plus auguſte & accomplie qu'on euſt veu de long temps ; Le P. Arnoux, dis-ie, ne montra il pas euidentement que toute la confeſſion de Foy, iuree & profeſſee par les Eglifeſ qui ſe diſent Reformees, n'auoit fondement quelconque en la parole de Dieu eſcrite ? Que dans tout l'Eſtat de la pretenduë Reformation, il n'y a du tout rien d'affermý ſur l'Eſcriture ſaincte ? En vn mot, que toute voſtre Eglife,

que vos Architectes vètent si confidement, dressée de nouveau sur la pure parole de Dieu, n'a autre appuy que le vuide?

Vous mêmes ne venez vous pas de confesser que les deux propositions dont nous débattons, & que vous soustenez plus opiniastrement que prudemment, ne sont point contenuës en la sainte Esriture?

Que reste-il donc qui nous empesche de conclure que vous estes des charlatâs pipeurs, faisans parade des loix que vous rompez aussi legerement, que solement vous les avez prescrites? Voila comment Goliath eut la teste coupee de son propre cousteau. Voila la netteté qu'on tire de cracher contre le Soleil. Voyez maintenant si ce n'est pas cõtre vous mêmes que vous avez desgainé ce syllogisme.

Quiconque Euangelise outre ce que S. Paul & les Apostres ont Euangelisé, est Anatheme.

Les Ministres de la pretenduë Reformation Euangelisent, outre ce que saint Paul & les Apostres ont Euangelisé.

Les Ministres de la pretenduë Reformation sont donc Anatheme.

La premiere propoſition eſt de ſainct Paul priſe en bon ſens, qui n'eſt pas celuy que vous luy donnez; car ce mot, *oultre*, ne ſignifie pas chez S. Paul ce que vous voulez qu'il ſignifie. Mais priſe au ſens reformé à la Geneuoife, ell'eſt voſtre, & auſſi receuable que voſtre ſens; de façon que ſi vous la iugez reprouable, vous iugez voſtre ſens reproué. Vous ne pouuez nier la ſeconde, car elle eſt ſuffiſamment prouuee par 35. articles de voſtre doctrine cy-deſſus citez, & par toute voſtre confeſſion de Foy; de maniere que vous ne la pouuez reietter ſans renoncer à tout le cours de voſtre doctrine. La concluſion demeure donc ferme & aſſeuree. Vous auez donc beſoin de pouuoir à voſtre ſalut, ſi vous ne voulez mourir Anatheme. Cet autre argumēt, (car vous auez voulu confirmer la queüe de voſtre eſcrit en Logique reformee, pour faire cognoiſtre que vous auez eſtudie aux liures du Moulin,) ne fait pas tant contre nous que contre vous.

Tous ceux qui eſtabliffent des articles de Foy hors l'Eſcriture, preſument ou ſont ſages, ou ne ce qui eſt eſcrit.

Nul de ceux là qui ſont obeſſans à la do-

doctrine des Apostres, ne doit estre sage outre ce qui est escrit.

Doncques nul de ceux-là qui sont obeyssans à la doctrine des Apostres ne doit establir des articles de Foy hors l'Escripture.

Je laisse passer la forme sans la visiter. Je me contante de vous mettre souz le nez que par cet argument vous avez fort bien prouué en vostre sens que vous & tous vos compagnons au pretendu Ministère, & tous ceux qui croyēt vos presches, presumez tous d'estre sages outre ce qui est escrit, & n'estes point obeyssans à la doctrine des Apostres, puis que vous établissez hors l'Escripture tous vos articles de Foy. Mais pour nostre regard, & pour ce qui concerne la doctrine des Catholiques, vous arguez Logiquement contre verité, imposez & calomniez Ministralement l'Eglise, disant qu'elle presume pouuoir establir des nouveaux articles de Foy, selon vostre entante.

Afin que vostre ignorance ne vous conuie d'vser vne autre fois de cette imposture, ie ne veux pas espargner la peine de vous donner aduis, qu'establir des nouveaux articles de Foy se peut entendre en deux manieres. L'vne, que iamais

auparauant ces articles n'ayent esté reuelez. L'autre, qu'ils ayent esté reuelez autresfois, mais obscurément, & enuoloppez dans la semence, ou la racine de leur principe; & depuis, selon les occurrences, desuoloppez, expliquez, descouuers, & ouuertement manifestez & publiez. Si vous l'entendez de la premiere façon, il est faux que depuis les Apostres l'Eglise ait estably aucuns nouueaux articles de Foy. Elle tenoit & enseignoit haut & clair auant que vous fussiez nez, & enseignera apres vostre mort iusques à la fin du monde, en despit des portes d'enfer, que tout ainsi qu'en la loy de nature Dieu reuela aux Patriarches la doctrine de la toute puissance de Dieu, & sous la loy de Moysé celle de l'vnité de l'essence diuine; De mesme en la loy de grace, il luy pleust reueler aux Apostres les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. De maniere que selon les diuers estats des loix diuerses, Dieu a fait des nouuelles reuelations. Mais les Apostres honorez de l'enseignement du Fils de Dieu, & nourris en son eschole enuiron trois ans, & depuis son partement visible hors de ce monde, doüiez de l'instru-

ction & illumination du S. Esprit, ont
reçu toutes ces reuelations, tant an-
ciennes que nouuelles, suiuant cette at-
testation de S. Paul, que le ministere de
Christ n'a point esté cogneu és autres *Ephes. 3.
v. 5.*
aages, ainsi que maintenant il est reuelé
par l'Esprit à ses saints Apostres & Pro-
phetes (attestation notable contre vo-
stre suffisance pretenduë du vieil Testa-
ment.) & les ont laissées par escrit tou-
chant leurs principaux fondemens, ainsi
que nous auons cy-dessus esclairey, ou
données à l'Eglise par tradition, ainsi que
le mesme S. Paul tesmoigne. *2. Thes. 2.
v. 15.*

Pour la seconde façon, il est certain
que l'Eglise, à cause des heresies qui se
soulèuent de siecle en siecle, peut establir
des nouueaux articles de Foy, c'est à dire
determiner plus ouuertement ce qui
estoit auparauant obscur & enuveloppé.
Ainsi qu'elle fit au Concile de Nicee,
contre l'heresie d'Arius, l'article de la
consubstantiation: Au Cōcile d'Ephese,
contre l'heresie de Nestorius, l'article de
la Mere de Dieu: Au Concile de Chal-
cedoine, contre l'heresie d'Eutyches; ce-
luy de la diuersité des natures, & vnité
de la personne en Iesus-Christ. Et ainsi

*D.Th. 2. 2.
q. 1. art. 7.
v. 10.*

de tous les autres qu'elle a esclaireis & publiez de temps en temps, selon les occurrances & les suiets que les heretiques ont donné.

Ces deux façons se peuuent comprendre en moins de paroles de ceste sorte. Quand on parle de nouueaux articles de Foy, on entend ou de la substance ou de l'explication. Pour la substance, l'Eglise n'en a point fait de nouueaux depuis les Apostres. Pour l'explication, elle en a fait toutes les fois qu'il en a esté besoin, pour descouurir & condamner les heresies qui se sont esleuees; & en peut faire toutes les fois qu'il en sera besoin, & que quelque nouuelle heresie s'eleuera. Les passages que vous citez de

*Rom 1. v.
2.
Act. 10.
v. 22.*

l'Epistre aux Romains, & des Actes des Apostres, s'entendent de la premiere façon, & non de la seconde, tesmoin Tertullian en son liure des fins de non recevoir contre les heretiques de son temps. *Ce que Iesus-Christ a presché, dit-il, ie le dois apprendre des Apostres qu'il a enuoyez pour prescher; mais ce que les Apostres ont presché, on le doit prouuer par les Eglises qu'ils ont fondees. Il ne dit pas par l'Escripture qu'ils ont laissée. Et c'est en quoy la fausseté de vo-*

stre dernier syllogisme se delcouure. Car si vous entendiez que la doctrine Evangelisee fut vne mesme doctrine avec la doctrine escrite, quant aux principaux fondemens, vous auriez allegué S. Paul à propos. Mais parce que vous entendez & enseignez S. Paul n'auoir rien presché que ce que les Prophetes auoient laissé par escrit, les instances cy-dessus allegues du repude, du mariage de la delaissee, du mariage entre le fidelle & l'infidelle, de la Virginité & de la Contenance, dont S. Paul n'auoit rien leu chez Moyse & les Prophetes, sont bastantes pour manifester aux plus grossiers que vostre sens contredit les paroles & l'intention de l'Apostre; & partant ne peut estre que faux & heretique.

CHAPITRE XVIII.

*Que les citations, tant de la sainte
Escriture, que des Peres anciens,
dont les Ministres se seruent cou-
stumierement touchant le Iuge Sou-
uerain des Controuerses, ne sont que
piperies & impostures.*



ENCORE faut-il voir, si
nonobstant vos contra-
uentions à vos propres
loix, les passages que vous
citez fauorisent vostre do-
ctrine. Je recognois assez que ce ne sont
que redites, mais vous importunitez nous
contraignēt tous les iours à ce desagrea-
ble mestier de ramener la scie par vne
mesme ligne, comme disoit Tertullian,
n'oyans de vostre bouche en tous ren-
contres qu'une routine d'allegations si
frequente, que la menuë rafataille des
freres en Christen vse cōme de refrains
de vaudeuilles. Vous en produisez vne
partie, tout ainsi que si c'estoient pieces
nouuelles,

nouvelles, tout fraischemēt recouurees, feignant malicieusement d'ignorer que mille & mille fois elles ont esté veuës, reueuës, notees, rayees, iugees, & condamnées de nullité, pour la preuue que la pretenduë Reformation les employe. Mais puis que la promesse que i'ay fait à la fin de la Preface, de ne laisser passer aucun de vos tesmoignages, sans les confronter au suiet pour lequel ils sont produits, m'oblige à n'espargner ces redites, ie les emprunteray de ceux qui me semblent auoir approché plus pres de vostre veuë le flambeau de la verité. A vray dire, l'impudence des dissimulations Ministrales seroit capable de fatiguer la patience de ceux qui traittent avec eux, si on n'estoit instruit de longue main que le tournoyement est l'exercice ordinaire des heretiques. Ils font les sourds quand ils se sentent baillonnez, & les aueugles, quand la lumiere de la doctrine Catholique leur donne dans les yeux!

Commençons par les deux passages sur lesquels vous auez basty les syllogismes, que nous venons de battre & d'abatre au chapitre precedent.

Dieu dit par la bouche de Moyse, au

Deuteronomie chapitre 4. *Vous n'adjousterex point à la parole que ie vous dis, & n'en diminuerez point.* Et au chapitre 12. *Vous ferez seulement au Seigneur ce que ie vous commande sans y adjouster ny diminuer.* Les Ministres tirent de ces deux textes deux consequences generales, l'une qu'on doit reietter toutes les traditiōs de l'Eglise Catholique: parce qu'il ne faut rien adiouster à la parole de Dieu escrite. L'autre qu'on ne doit obeir aux commandemens de l'Eglise: par ce qu'il ne faut rien faire que ce que Dieu a commandé dans l'Ecriture. D'où s'ensuit qu'on n'est nullement obligé de faire ce que les hommes commandent.

2. Theff. 2. La premiere consequence enuelope S. Paul dans la condamnation de l'Eglise, car il enjoinct aux Theffaloniens. *Tenez les Traditions que vous avez apprises, soit par parole, soit par nostre Epistre.*

Ierem. 35. La seconde condamne pareillement les Rechabites, contre l'expresse parole de Dieu, chez Ieremie où leur histoire est recitée au long. En laquelle trois choses sont remarquables pour mieux cognoistre l'industrie & la bonne foy des Ministres.

Premierement, l'observation du commandement faict aux Recabites estoit d'execution tres-rude, & tres-malaisee, de ne boire iamais vin, ny eux, ny leurs femmes, ny leurs enfans masles & femelles, de ne planter point de vigne, de ne semer aucun grain, de n'auoir ny prez ny terre, ny maison ny buron, d'habiter perpetuellement en plaine campagne sous des tabernacles.

Secondement ce n'estoit pas Dieu qui leur auoit faict ce commandement, ains vn homme, voire vn particulier. Antithese d'autant plus notable, qu'elle est plus signamment exageree de la bouche de Dieu. *Les parolles que Ionadab fils de Rechab a commandees à ses enfans de ne boire point de vin ont eu tant de force, qu'ils n'en ont point beu iusques à ce iourd'huy. Et moy i'ay parlé à vous, me leuant de bon matin & parlant, & vous ne m'auex point obey.* C'estoit dire : Les Rechabites ont religieusement obserué le commandement qu'un homme leur a faict, & le peuple Iuif ne se soucie de garder les commandemens de Dieu.

Troisiesme ment l'aetiõ des Rechabites d'obseruer le commandement d'un

homme n'eſtoit pas ſeulement declaree loüable, mais auſſi meritoire. Dieu ne ſe contente pas d'en faire eſtime & de la recommander, il la guerdonne & la recompence d'une benediction particuliere; comme il menace de punir d'une peine exemplaire la deſobeiſſance des Iuiſ.

Les fils de Ionadab fils de Rechab, ont affermy le commandement que leur Pere leur auoit faiët; mais ce peuple ne m'a point obey. Pour cela le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël dit, Voicy i'ameneray ſur Iuda & ſur tous les habitans de Ieruſalem toute l'affliction que i'ay pronöcée cötre eux, & ils n'ont pas ouy, ie les ay appellez & ils ne m'ont pas reſpondu, Mais à la maiſon de Rechab. Parce que vous auez obey aux preceptes de Ionadab voſtre Pere, & auez gardé tous ſes commandemens & auez faiët tout ce qu'il vous a enjoinët, à cauſe de cela le Seigneur des armées, le Dieu d'Iſraël dit cecy, Il ne defaudra point d'homme de la race de Ionadab fils de Rechab, eſtant deuant ma face à touſiours. Peut-on recueillir ſde ces trois remarques faueur quelconque pour la conſequence des Miniſtres? Au contraire n'appuyent elles pas toutes trois l'oſſervation des Traditions de l'Egliſe? Si les Rechabites

font loüiez pour auoir obserué le commandement d'un homme particulier chef de leur race, pourquoy seront les Chrestiens blasmables d'obeyr aux ordonnances de l'Espouse de leur Seigneur Souuerain, leur Mere commune? Si les Rechabites ont obey au commandemēt d'un homme, en choses nullement defendues de Dieu, sans deroger aux textes qui portēt de n'adiouster rien à la parole de Dieu, & de faire seulement ce que Dieu commande: Pourquoi accusera t'on l'Eglise de contreuenir à ces textes quand elle commande les ieusnes, les abstinences, l'obseruatiō des vœux, l'obeyssance aux Prelats, & semblables choses toutes recommandées de la propre bouche de Dieu? Si les Ministres desiroient paroistre aussi bons Dialecticiens qu'ils se publient Sophistes malicieux, ne tireroient ils pas de ceste hystoire des Rechabites deux consequences d'autant plus legitimes qu'elles sont plus conformes à l'Ecriture & contraires à celles dont ils combatent l'autorité de l'Eglise? La premiere, la race des Catholiques n'a iamais defailluy, & ne defaudra iamais (à l'imitation des Rechabites) par ce qu'elle a

touſiours religieufement obſerué les cõmandemens de l'Eglife, deſquels les obſeruateurs ont receu de la main de Dieu des benefices d'autât plus ſignalez qu'ils ſe ſont montrez diligens.

La ſeconde, les Heretiques ne peuuēt longuement proſperer (à l'imitation des Iuiſ) d'autant qu'ils ne ſe contentent pas de fouler aux pieds les reglemens & ordonnances de leurs Superieurs; ains ſe bandent contre les commandemens de Dieu, pretextant à leur reuolte l'impoſſibilité de les garder, comme ſi Dieu eſtoit vn Tyrã qui exigeaſt des hõmes ce que les hommes n'ont pouuoir d'effectuer.

Donques le vray ſens de ces deux textes n'eſt pas celuy que les Miniſtres feignent pour authoriſer leur recours à la ſeule Eſcriture; mais celuy que l'Eſcriture meſme ſpecifie aſſez à quiconque la lit ſans berluë. Le premier ne s'entēd qu'en general des commandemens ceremonies & iudiciaux. Le vous ay preſcrit les ceremonies dont vous vſerez en mon culte, dit Dieu; & vous ay impoſé des loix pour la police & diſtribution de la juſtice temporelle, *vous n'y adiouterez & n'en diminuerez rien.* Qui ne ſignifie autre

chose sinon que, vous ne ferez rien de ce que ie vous ay defendu, & n'obmetrez rien de ce que ie vous ay commadé. Vous ne transgresserez nullement les preceptes negatifs, & accomplirez exactement les affirmatifs. En vn mot vous obseruerez & executerez entieremēt ces loix que ie viens de vous imposer: qui est toute la force que les mots d'additiō & diminution ont en ce lieu exprimée ailleurs, par les termes de ne se destourner ny à droite ny à gauche. *Qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu, & garder ses pa-* Deuter. 17
roles & ses ceremonies, & ne se destourne ny du costé droit ny du gauche. Et en vn autre Deuter. 28
endroit: Si tu escoutes les commandemens du Seigneur ton Dieu que ie te commande ce iourd'huy, & ne te destournes d'iceux ny à droite ny à gauche, &c. Et parlant à Iosué: Con- Iosue 1.
forte toy donc, & sois ferme à fin que tu gardes & fasses toute la Loy que mō seruiteur Moysē t'a commandée, & ne te destournes d'icelle ny à droite ny à gauche. Mais que Dieu par ces paroles se soit voulu restraindre luy mesme à ne leur faire desormais aucun commandement par les Prophetes qui viendroient apres Moysē, qui ne fust cōtenu dans le texte de la Loy, c'est malicieuse-

*Pſal. 98.**1. Chron.*

ment armer l'Eſcriture cõtre l'Eſcriture. OÙ trouuera-on dans ceſte Loy ſi ſoi-
gneuſement preſcrite le commandemẽt
d'adorer l'eſcabeau des pieds du Sei-
gneur qui eſtoit l'Arche de l'Alliance,
ainſi que Dauid meſme le ſpecific, & que
les notes des dernieres Bibles de Gene-
ue l'aduouient? OÙ trouuera-on dans les
textes de ceſte Loy qu'il fut commandé
de baſtir à Dieu vne habitation fixe &
permanente, & au lieu du Tabernacle
mobile & portatif, luy edifier vn Tem-
ple de bois & de pierre avec tout l'appa-
reil d'iceluy?

Les Miniſtres ferment les yeux à ce
vray ſens duquel ils ne peuuent tirer au-
tre argument pour appuyer leur deſſein
que ceſtuy cy : Les Iuiſs deuoient par-
faitement & entierement obſeruer les
commandemens de Dieu ſans y adiou-
ter ny diminuer, c'eſt à dire ſans s'en de-
ſtourner ny à droite ny à gauche. Don-
ques les Chreſtiens ne doiuent receuoir
que l'Eſcriture ſeule, & doiuent reietter
les Traditions que les Apoſtres leur ont
laiſſees. Ceſte conſequence n'eſt elle pas
toute blanche du ſon d'un Moulin?

Pour ce ſecond texte, *fais ſeulement ce*

que ie t'ay commandé sans y adiouster ny diminuer. La contexture monstre assez qu'il ne doit estre entendu que spécialement de l'ordonnance touchant les sacrifices. En voicy le vray sens. Lors que tu seras arriué en la terre qui t'a esté promise, & que tu offriras au Seigneur sacrifice, garde toy bié d'imiter les Gentils Idolatres qui offrét à leurs Dieux leurs fils & leurs filles par le feu. Offre seulement ce que ie te prescriis & commande, à sçauoir, pour les animaux, des Brebis, des Aigneaux, des Cheures, des Cheureaux, des Bœufs, des Veaux, des Pigeons, des Passereaux, des Tourtres. Pour les fruits de la terre, du pain, de la fine fleur de farine, du sel, de l'encens, vne poignée d'espis verds, du froment. Pour les liqueurs, du sang des animaux, du vin, de l'huile, de Peau. *Fais seulement cecy*, c'est à dire, n'offre autre chose que ce que ie t'ordonne; n'y adiouster rien, pris & imité de la maniere de sacrifier des Payens, n'y diminuer rien, de toutes les choses que ie viens de specifier.

De ce texte interpreté selon sa naïfue intelligence qui ne peut & ne doit estre autre que celle que nous venons de dire,

cōme ilappert par la ſuitte de l'Eſcriture, quelle cōſequēce en peuuēt tirer nos Miniſtres pour fauoriſer leur doctrine que ceſte cy? Les Iuiſs deuoient ſeulement offrir en ſacrifice les choſes que Dieu leur auoit ordonnees & preſcrites. Donques les Chreſtiens ne doiuent point garder les commandemens que leurs ſuperieurs leur font. Qu'appellerons nous piperie & impoſture ſi ceſte procedure ne l'eſt? Les Miniſtres ſautent du Deuteronomie à l'Apocalypſe comme du commencement de l'inſtitution de la Loy à l'acheuement de l'Eſcriture. Ils auroient meilleure grace s'ils pouuoient perſuader que l'Apocalypſe fuſt le dernier liure du nouveau Teſtamēt pour le regard du temps auſſi bien que pour le rang de l'impreſſion. Qui ne ſçait que l'Apocalypſe fut eſcrit deuant l'Euangile de ſainct Iean? Mais que dit cet Apocalypſe? *Si quel-*
qu'un adiouſte aux paroles du liure de ceſte
Prophetie, playes ſoient adiouſtees ſur ſa teſte.
 Il ne faut que lire avec attention les termes de ce texte pour leuer le maſque à l'impoſture, & couvrir de honte les impoſteurs. Il ne dit pas, ſi quelqu'un adiouſte au corps vniuerſel de l'Eſcriture:

Apoc. ult.

ny, si quelqu'un obserue quelque chose qui ne soit contenuë dans les paroles de celiure. Il dit precisement: *Si quelqu'un adionste aux paroles du liure de ceste Prophetie. Ne faut-il pas estre aueugle d'esprit & estourdy d'entendement pour ne voir & n'entendre qu'elles ne peuuent auoir autre signification que celle cy: Si quelqu'un falsifie le texte de ce liure particulier par addition de quelque parole qui ne soit point dans l'original, playes soient adioustees sur sa teste.* Plusieurs siecles coulerent deuant que ce liure fut ioint en vn corps avec le reste de l'Escripture. On peut voir dans la Preface des annotations de Beze sur iceluy, les causes qui mouuoient quelques anciës de ne le receuoir pas. Et de plus, que Beze en s'esuertuant de soudre les raisons de ceux qui le reiettoient, fait paroistre que les regles de Calvin pour distinguer vne Escripture sainte d'une prophane, n'auoient guiere de credit enuers luy. De fait, il dit en vn autre lieu, *qu'il estime celiure tenu d'autant plus negligemment qu'il n'a pas esté dès le commencement reconnu de tous pour Apostolique, auoir esté depraué par quelque Arrië.* Et Marlorat en sa chaisne, sur ce mesme verset confirme

nostre explication en ces mots: *Ceste ad-
iuration de S. Iean est faicte contre les falsifi-
cateurs de l'Ecriture, desquels il y auoit desia
un grand nombre dès le temps des Apostres.*
Voyons maintenant la cōsequence que
les Ministres tirent de ce lieu. *Si quelqu'un
adiouste aux paroles du liure de ceste Prophe-
tie de l'Apocalypse, Dieu le punira.* Les Ca-
tholiques y adioustent leurs traditions
& cōmandemens Ecclesiastiques. Donc-
que Dieu les punira.

Ils en pouuoient tirer ceste autre avec
pareille raison: *Si quelqu'un adiouste aux
paroles de l'Apocalypse, Dieu le punira.* Les
pretendus Reformez y adioustent les
Euangiles, les Epistres des Apostres, le
Symbole d'Athanase, les quatre pre-
miers Conciles, leurs Confessions, leurs
Catechismes. Doncques Dieu les punira.

Ou bien du verset subsequnt: *Si quel-
qu'un diminue des paroles du liure de l'Apo-
calypse, Dieu le rayera du liure de vie.* Le
premier chef de la pretenduë Reforma-
tion & ses adherans, n'en diminuent pas
seulement les paroles, mais estimēt toute
l'Apocalypse Apocryphe. Doncques
Dieu les rayera du liure de vie.

Les Ministres ne sçauroient reprocher

aux Catholiques qu'ils adioustent ny diminuent aucune chose de l'Apocalypse, en luy attribuant ce qui n'y est pas, ou en luy ostant ce qui luy appartient. Mais les pretendus Reformez ne peuuēt s'exempter de ce reproche, d'autant que sur l'onzième chapitre de l'Apocalypse où il est escrit: *Je donneray à mes deux témoins, & ils prophetiseront mille deux cens soixante iours vestus de sacs.* Ils adioustent que ces deux Prophetes sont Luther & Calvin, par ce volontiers qu'ils ont eu le pouuoir de clore le Ciel à leurs sectaires, & de tourner les eaux en sang dans les Prouinces où leurs Propheties ont esté receuës: & diminuent la Prophetie, par ce que l'on n'a iamais veu ny l'un ny l'autre de ces deux Prophetes vestus de sacs durant le temps qu'ils exerçoient leur Prophetie, dont la principale efficace consiste à faire porter le sac aux peuples entiers, despouillez & saccagez par les factionnaires de leur reformation Prophetique.

Passons à vne autre obiection. S. Paul Gal. 1. escrit aux Galates: *Quand moy ou un Ange du Ciel vous euangeliseroit outre ce que vous avez receu, qu'il soit Anatheme.* Les

Ministres en tirent ceste consequence. Doncques il ne faut nullement recevoir les Traditions, par ce qu'elles sont outre l'Euangile. Au contraire, de ce lieu nous pouvons argumenter contre eux bien plus legitimement & plus conformement à l'Ecriture? Si quelqu'un euangelise outre ce que S. Paul a euangelisé, qu'il soit Anatheme. Les pretendus Reformez euangelisent outre ce que S. Paul a euangelisé, car ils reiectēt les Traditions que S. Paul à recommandees: *Tenez les Traditions.* Doncques les pretendus Reformez sont Anatheme.

2. Theff. 2.

Ils le sont aussi à la verité, & doiuent estre creus tels par tous les fideles. Mais pour desmeler la ruse des Ministres, il faut noter qu'en ce passage il y a deux mots ambigus, l'un *παρά*, *præter*, *outre*; l'autre *accepistis*, *que vous avez receu*. Pour le premier, les Grammeriēs sçauent que les Autheurs Grecs & Latins en vsent souuent, pour signifier, *contre*, les Grecs appellent Paronomies les actes commis cōtre la Loy de *παρά νόμον* cōtre la Loy; paralogismes, les discours faicts contre raison de *παρά λόγον* contre la raison. Les Latins disent *præter morem ac legem*,

pour dire contre la coustume & contre la Loy.

S. Paul mesmes en l'Epistre aux Ro- Rom. 16.
 mains s'en sert en ceste signification: Ob- 17.
 seruez, dit-il, ceux qui font des scandales &
 des dissensions contre la doctrine que vous
 avez apprise & vous destournez d'eux. Le
 Grec porte *ὅτι τὸ διδάσκειν*. Le Latin,
præter doctrinam.

Vostre Beze se destournant de l'an-
 cienne traduction l'a tourné, *contra do-*
ctrinam quā vos didicistis, & en rend ceste
 raison: *sic malui vertere quam præter, ut am-*
phiboliam vitarem. J'ay mieux aymé tourner,
 cōtre, que non pas, outre, pour euitier l'ambigui-
 té. Calvin, Pierre Martyr, vos Bibles des années
 mesmes l'ont ainsi traduit. Bulinger ap- 1565.
 parie ce texte de l'Epistre aux Romains 1582.
 avec celuy des Galates, comme confor-
 mes & paralleles, par ce que S. Paul parle
 en l'un & l'autre des mesmes sortes d'hō-
 mes sur le mesme propos, à sçauoir, de
 ceux qui remettoient sus les ceremonies
 legales. Pourquoy donc où les personnes
 & les matieres & les paroles sont toutes
 conformes s'efforce t'on d'en diffomer
 la traduction & l'intelligence? L'Apostre,
 dit S. Augustin, *n'a pas dit, plus quam acce-* Aug. trac.
98. in 106.

pistis, mais, *præter quam* : Car s'il eut dit, *plus quam*, il se fut fait son procès à luy mesme, qui desiroit visiter les Theſsaloniciens pour suppleer les choses qui manquoient à leur foy. Or celuy qui supplee adiouſte ce qui estoit de moins, mais n'oste pas ce qui estoit desia.

Pour l'autre mot ambigu qui est, *vous aux receu*, il se peut aussi bien entendre de ce qu'on a receu de viue voix que par escrit. Le determiner au seul escrit, c'est entreprendre sur la lettre, & passer outre ce que l'Eſcriture dit. Mais ie dis bien plus. Il ne se peut icy nullement entendre de ce que les Galates auoient particulieremēt receu par la doctrine écrite, par ce que nos Reformateurs mesmes, & notamment le premier Arc-boutant des Sacramentaires, tiennēt que les Galates n'auoiēt encore receu les liures des Euangiles. Les Anabaptistes pour defendre leur opiniō, alleguoient que tout ce qui n'est contenu dans les Euangiles, ou dans les paroles des Apostres est anatheme. (Car c'est l'ordinaire & la commune retraite de toute sorte de sectaires & d'inuenteurs d'opinions nouuelles & particulieres) Zuingle leur respond : Oū est ce que S. Paul enseigne cela ? Ie croy que

vostre

vostre intention est d'alleguer ce qu'il a escrit au premier Chapitre de l'Epistre aux Galates: Si nous, ou un Ange vous euangelize autrement que nous ne vous auons euangelizé, qu'il soit Anatheme. I'examineray icy un peu par le menu vos paroles, car par ce moyen ensemble paroitra vostre ignorâce & vostre malice: vostre ignorance en ce que vous pensez, quelors que S. Paul escriuoit ces choses, les escrits des Euāgelistes & des Epistres des Apostres fussent desia entre les mains des hommes & en authorité, comme s'il estoit vray semblable que S. Paul eut deslors tant attribué à ses Epistres (qui ne sont pas la moindre partie du nouveau Testament) que tout ce qui y est contenu fust sacrosainct. Non que ie nie que toutes les choses que nous auons de luy soient telles, mais pour ce que ie ne veux pas qu'on attribué aux Apostres vne arrogance immodérée. Car toutesfois & quantes que soit Christ, soient eux, renuoiēt à l'Escripture, ils entendent par l'Escripture, non leurs Epistres ou les relations des Euāgelistes, qui n'estoient point encore escrites, ou suoiēt encore sur l'enclume selon le respect des temps, mais le volume de la Loy & des Prophetes.

Pierre Martyr dit, qu'il est incertain si 1. Cor. II
S. Paul a leu les liures de l'Euangile. Or
si ces premiers Rabins de la Reformatiō

Cap 3 & 5

disent vray, & que les Galates n'eussent receu par escrit autre doctrine que celle du vieux Testament, d'où auoient ils appris ce que S. Paul leur reitere si souuent en ceste Epistre, que quiconque s'appliquoit la circoncision s'excluoit du benefice de Christ, & se rendoit debiteur de toute la Loy?

Ces ambiguites esclaircies, nous trouuerons le vray sens de ce passage dans la butte où l'Apostre tire en ceste Epistre. Les Galates auoient esté enseignez par S. Paul, que les ceremonies de la Loy Mosayque estoient abrogees, & que personne ne pouuoit estre iustifié par icelles mais par foy en Christ. Quelques faux Apostres les auoient desbauchez & destournez de ceste doctrine, leur faisant acroire qu'on ne pouuoit estre sauué par la Foy en Christ, si on n'y ioignoit la circoncision & l'observatiō des autres ceremonies legales. S. Paul courroucé contre les faux Apostres escrit aux Galates : *Si quelqu'un vous euangelize outre ce que vous avez receu, qu'il soit Anatheme.* Comme s'il disoit, vous avez receu de moy que l'homme est iustifié par la foy en Christ, non par l'observation de la

Loy Mosayque. Si quelqu'un vous instruit autrement, vous faisant entendre que la foy en Christ ne profite point si elle n'est accompagnée de la circoncision, & des autres ceremonies de la Loy, qu'il soit Anatheme. Prescher au peuple Chrestien, que de ce passage on peut conclurre, qu'il faut reietter les Traditions & l'observation des commandemens de l'Eglise, n'est-ce pas se prescher pipeur & imposteur? A ce passage des Galates *Colos. 2.8.* se rapportent cestuy cy des Colossiens: *Prenez garde que personne ne vous tröpe par Philosophie & vaine deception selon la tradition des hommes, selon les elemens du monde, & non selon Christ.* Et cet autre de S. Pierre: *1. Pet. 1. 18* *Vous avez esté rachetez de la vaine conuersation de vostre tradition paternelle.*

Quelques uns ont estimé que S. Paul entendoit blasmer la Philosophie des Payens, non pas entant qu'elle est vne science des choses diuines & humaines acquise par la raison naturelle, laquelle de foy est bonne & utile; mais entant que les esprits curieux & legers en abusent tirans de vrais principes des conclusions extrauagantes, & presumäs de iuger des choses de la foy selon les loix & mesures

de la nature (ainſi que du Moulin & ſes compagnons font en leurs diſcours & diſputes de l'Euchariftie) ſans eſleuer leur entendement à celui qui a créé la nature comme il luy a plu, & la peut changer comme bon luy ſemblera. Les autres ont pris ce mot de Philoſophie, non pas pour ce qu'il ſignifie en ſa propriété, mais ce qu'enſeignoient ceux qui en faiſoient profeſſion, & qui portoient le nom de Philoſophes de quelque ſecte qu'ils fuſſent, d'autant qu'il n'en y auoit pas vne qui ne fut entachée de meintes erreurs, meſmement quand elles traittoient de Dieu, des choſes diuines, de la felicité & derniere fin de l'homme.

Les autres avec plus de vray ſemblâce pour le meſlange que les heretiques faiſoient de la Philoſophie avec la Religio des Iuiſs, enſeignans pluſieurs choſes de Dieu, de ſon Fils, des Anges, du monde, de ſa creation, & de la purgation des hommes, en partie empruntees de Platon, de Trismegifte, & de leurs diſciples, en partie controuuees par eux meſmes, auſſi réplies de fauſſeté que de vanité : Côme Simon le Magicien & toute ſon eſchole, & ceux qui s'attribuerēt deſpuis ſi arro-

gamment le nom de Gnoſtiques.

Les autres finalement avec plus grande apparence de raiſon, tiennēt que S. Paul n'entend pas ce que les Eſcholes Grecques appellent Philoſophie, ainſi la doctrine de ceux qui eſtoient nommez ſages entre les Hebreux, dont il dit ailleurs; *Ou eſt le Sage, ou eſt le Scribe?* Comme ^{1. Cor. 1.} par la Tradition des hōmes, il n'entend pas là particulierement les Traditiōs diſtinctes de l'Eſcriture, dit ce grand Cardinal l'Auguſtin de noſtre aāge, ainſi toute la Loy ceremoniale de Moyſe laquelle il appelle Traditiō des hōmes, non qu'elle n'eust eſtē inſtituee de Dieu, mais pour cē que l'oſeruatiō n'en eſtāt obligatoire que juſques à certain temps, c'eſt à dire, juſques à la venuē de noſtre Sauueur, la prorogation de ceſte oſeruatiō apres le terme expirē, c'eſt à dire, apres la mort de noſtre Sauueur n'eſtoit plus reputēe ordonnance de Dieu, mais doctrine & Traditiō des hommes. Comme auſſi par les elemens du monde, il n'entend pas les quatre elemens de la conſtitution des choſes naturelles, mais les figures & ceremonies de la Religion Iudayque. Voſtre Beze meſme l'explique ainſi en ces

In cap. 2.
Coloss.

Gal. 4.

termes : *Tertia species, falsæ nimirum Religionis tum erat illorum qui Iudaismum (quem vocat Apostolus elementa mundi, id est, Mosaycos ritus) cum Christianismo permiscebant. La troisieme espece de fausse Religion estoit pour lors de ceux qui mesloient le Iudayisme (lequell l'Apostre appelle elemens du monde, c'est à dire les ceremonies Mosayques) avec le Christianisme. S. Paul les auoit nommez en vn aetre lieu, elemens infirmes & affamez. Il les appelle icy elemens de ce monde, pour ce que la Loy Iudayque en ce qui estoit de son culte externe ne regardoit point plus haut que les choses de ce monde: pour ceste mesme raison il nomme aux Hebrieux le Sanctuaire legal, Sanctuaire mondain. Les paroles qui suivent fortifient ceste explication, Que personne donc, ne vous iuge en viande ou en breuvage, ou quant aux Festes ou nouvelles Lunes, ou Sabats, qui sont l'ombre des choses fieures, mais le corps est de Christ. Ce qui montre euidentement qu'il parle des obseruations ceremoniales de la Loy, qui estoient les ombres & figures Prophetiques de la doctrine de Christ, auxquelles les Heretiques appelez Legalistes ou Nazariens vouloiēt obliger les Gentils de Colosses*

conuertis à la Religion Chrestienne. *Hieron ad*
L'Apotre prononce toutes ces choses, dit S. Algas.ep.
 Hierosme, contre ceux des Iuifs qui croyans *1,19.10.*
 au Seigneur Sauueur, desiroient l'observation
 des ceremonies Iudayques, sur quoy aussi aux
 Actes des Apostres s'esment une questiõ non
 petite. Et en ceste mesme Epistre, Cestuy
 là est en vain enflé & orgueilleux du sens de sa
 chair qui entend toutes choses charnellement,
 & recherchant les radotemens des Traditions
 Iudaiques, & ne tenant point le chef de toutes
 les Escritures, duquel il est escrit, le chef de
 l'homme est Christ.

On peut dire du passage de S. Pierre
 le mesme que de cestuy cy. Vous estes ra-
 chetez de vostre vaine conuersation de la tra-
 dition paternelle. Ceux qui ont estimé que
 ceste Epistre s'adressoit aux Gétils, ont
 expliqué ceste tradition de la vie char-
 nelle, receuë de main en main & genera-
 lement embrassée par ceux qui croioient
 honorable de se conformer aux depor-
 temens des Dieux & Deesses qu'ils ado-
 roient. Ceste explication se trouue chez
 S. Augustin. Les autres l'ont entenduë *August.in*
 des Traditiõs des Scribes & Pharisiens, *Psal. 146.*
 reprises souuent par nostre Sauueur, des-
 quels nous parlerons tout atheure. Les

Caictan.

autres de l'obſeruatiō de la Loy Moſay-
que appellée par S. Pierre, *vaine*, par ce
que les œuvres de la Loy n'auoient puis-
ſance de iuſtifier. De laquelle il dit les
Chreſtiens eſtre rachetez comme d'une
grande ſeruitude qu'il nomme ailleurs,
ioug inſupportable.

Act. 15.

Or alleguer ces deux paſſages qui vi-
ſent, ou contre le Paganisme, ou contre
l'obſeruatiō des ceremonies, ombres &
figures de la Loy Moſayque, pour per-
ſuader l'aboliffe-ment des Traditiōs Apo-
ſtoliques & Eccleſiaſtiques, ou comman-
dées par les Apoſtres meſmes, ou inſti-
tuées de l'autorité de celle qui a la pro-
meſſe de l'aſſiſtāce perpetuelle du S. Ef-
prit, n'eſt-ce pas vſer de piperie & d'im-
poſture?

Iſa. 29.

Matth. 15.

Marc. 7.

Les Miniſtres renforcent leurs obie-
ctions de ces lieux de S. Matthieu & de
S. Marc, où noſtre Sauueur apres Iſaie
crie contre les doctrines & Traditions
des hommes.

*Vous auez rendu vain le commandement de
Dieu par voſtre Tradition, Hypocrites. Iſaie
a bien prophetizé de vous diſant: Ce peuple
m'honore des leures, mais leur cœur eſt loing de
moy. Ils me ſeraient ſans cauſe enſeignans des*

doctrines & commandemens des hommes.

Nous lisons chez les Euangelistes que nostre Sauueur a repris les Pharisiens de trois sortes de Traditions. La premiere contraire aux commandemens de Dieu. La seconde inutile. La troisieme bonne mais mal pratiquee.

Pour la premiere, nostre Sauueur les reprend au quinzieme de S. Matthieu, & au septiesme de S. Marc, de ce qu'ils obseruent des Traditions & des cōmandemens humains contraires à la Loy de Dieu, & donne pour exemple, qu'ils cōmandoient aux enfans de dedier & offrir au Temple ce qui estoit necessaire à la nourriture de leurs Pere & Mere. En quoy, vous auez, dit-il, rendu vain le com- *Iren lib. 4. cap 25. & 26.*
mandement de Dieu à cause de vostre Tradition; & allegue là dessus le lieu d'Isaie.

S. Irenee a enseigné il y a plus de quatorze cens ans que ces passages d'Isaie & de S. Matthieu doiuent estre entendus des preceptes Pharisaiques contrairement opposez aux loix diuines.

Pour la seconde, au septiesme de sainct Marc, nostre Sauueur vse de ces termes en sa reprimende. *Laissons le commandement de Dieu, vous tenez les Traditions*

des hommes, les lauemens de pots, de coupes, & faites plusieurs autres choses semblables. Ces lauemens n'estoient nullemēt defendus en la Loy, n'estoient point mauuais de foy: Mais nostre Sauueur les reprend, par ce que c'estoiēt choses inutiles pour le seruice de Dieu, ceremonies friuoles, controuuées & mises en auant par des esprits particuliers, recommandées & obseruées plus religieusement que les commandemens de Dieu.

Matt. 23.

Pour la troisieme, au vingt troisieme de S. Matthieu, nostre Sauueur reprend les Pharisiens de plusieurs façons de faire qu'ils pratiquoient, dont l'usage n'estoit, ny contraire aux commandemens de Dieu, ny inutile à son seruice, mais bon & louable puis qu'il en approuue & recommande l'action, n'en reprouue & blasme que la maniere & la circōstance. *Malheur à vous Scribes & Pharisiens, dit-il, qui dismez la mēte, l'anis & le cumin, & auez laissé ce qui est de plus grand poix en la Loy, le iugement, la misericorde & la foy: Il falloit faire ces choses, & n'obmettre point celles là. Vous dismez toutes choses, voire les plus petites, ce qui ne vous est pas commandé en la Loy, mais est vne traditiō*

de vos deuotiōs particulieres ; & ce pendant vous mesprifez les choses principales & d'importāce neceſſaire que la Loy vous commande. Pour faire l'vn il ne falloit pas laiſſer l'autre. Ce qui eſt de commandement doit touſiours marcher deuant ce qui eſt volontaire. Vous allez au rebours, car vous faites plus d'eſtat de ce qui deſpend de voſtre franche volonté, que de ce que Dieu vous enioint. Vous preferez l'oſeruation d'vne ceremonie nullement obligatoire à l'obeiſſance que vous deuez par obligatiō neceſſaire aux commandemens de Dieu. C'eſt ce que noſtre Sauueur blaſme.

Il reſulte de ceſte diſtinction, que toutes les Traditions des Pharifiens ne ſont reſpriſes ny condamnées par noſtre Sauueur avec ſujet & iugement eſgal, puis qu'il en eſtime quelques vnes bones, les approuue, & dit qu'il ne les falloit obmettre. Dauantage, que la conſequence que les Miniſtres tirent de ces reprehenſions teſmoigne vne inaduerſence, ou vne ignorance grandement digne de reprehenſion, voire de condamnation, d'autant que penſans diffamer l'Eſpouſe ils s'attachent à l'Eſpoux meſmes, cōtre-

rolent & contredisent sa parole & son iugement. Ils condamnent indifferemmēt toutes les Traditions, nostre Sauueur en approuue quelques vnes: N'est-ce pas condamner le iugement de nostre Sauueur? Voyez ie vous prie, si de ce texte du 23. de S. Matthieu bien leu & pris en son sens ils peuuent tirer autre conclusiō que ceste cy. Nostre Sauueur reprend quelques traditiōs des Iuifs sans reserue, & quelques autres anec reserue. Doncques toutes les traditions des Iuifs n'estoient pas esgalement reprehensibles. Ou bien ceste autre.

Nostre Sauueur tesmoigne que les Iuifs auoient quelques traditions outre l'Escripture lesquelles ils ne deuoient obmettre. Doncques les Chrestiens en peuuent auoir. Les Traditions que les Iuifs ne deuoient obmettre estoient ceremonies mises en auant par des personnes particulieres, sans autorité, sans promesse, & sans seureté de l'assistance du S. Esprit. Les Traditions obseruees par les Chrestiens sont ceremonies anciennes, receuës ou de Iesus-Christ, ou de ses Apostres, ou de leurs successeurs constituees en grade, en charge, & en autorité

avec puissance & promesse de l'assistâce
 infaillible du S. Esprit. *Qui vous esconte,* Luc. 10.
Math. 28
m'esconte. Je suis avec vous iusques à la con-
sommation du siecle. Avec quel front osent
 les Ministres comparer les Traditions
 Chrestiennes avec les Iuifues ? Avec quel
 frôt osent ils condâner toutes les Iuifues
 contre l'approbatiō de nostre Sauueur ?
 Mais avec quel front osent ils publier
 ceste cōsequence : *Quelques Traditions des*
Iuifs estoient mauuaises & reiettables. Dōcques
toutes les Traditiōs des Chrestiens sont mauuai-
ses, & doiuent estre reiettées ? Ne sont ce pas
 des piperies & des impostures effrōtées ?

Le mesme pouuons nous dire de ceste
 autre allegation prise de S. Iean : *Sondez* Ioan. 5.
les Escritures. Erasme duquel les Mini-
 stres font plus d'estat que de plusieurs
 Peres anciens leur auoit dit : *Il est incer-*
tain aussi bien au Grec qu'au Latin, si ce Scrui-
tamini In anho.
in cap. 5.
Ioan.
peuvāte sondez est dit en indicatif ou
 en imperatif, l'un & l'autre sens est tolerable,
 n'estoit que Cyrille estime qu'il est dit en indi-
 catif. S. Irenée auāt S. Cyrille l'auoit en-
 tendu indicatiuement. S. Cyrille ne se
 cōtente pas de l'interpreter en indicatif,
 mais refute de propos deliberé l'exposi-
 tion imperatiue ; *Ceste oraison, dit-il, ne*

Cyrill.
Alexand.
in Ioan.
li. 3. cap 4.

peut eſtre nullement proferée imperatiuement, mais indicatiuement : car ſi elle ſe deuoit lire par forme de commandement, il faudroit auſſi à cauſe de la conionction prononcer toute la periode ainſi, ſondez & venez à moy. Si S. Cyrille & S. Irenée, voire cet Eraſme qu'ils louient tant, ne brident l'audace Miniſtrale citant ce paſſage pour vn cō- mandement de noſtre Sauueur d'auoir recours à la ſeule Eſcriture, avec quelle aſſurance deſmentirōt ils ce grand Patriarche Geneuois, qui a tant ſué pour leur donner vne bonne traduction du nouveau Teſtamēt ? Theodore de Beze en l'edition de l'an 1582. le tourne, l'explique en l'indicatif, ſans faire ſcrupule d'y adiouſter vn pronom pour exprimer plus clairement ſon entente, & manifefter plus vigoureuſement ſon hardieſſe. Vous iugerez mieux par ſes termes de la iuſtification de ſon fait. *Vos Scrutamini* ερευνάτε, *vel Scrutamini, ita ut ſit imperandi modus. Sed mihi longè magis placet Eraſmi Ioannis hominis, & pij & eruditi ſententia, à quo ſum admonitus iſta potius indicandi modo accipienda. Itaque adieci pronomen vos, ut redarguat Chriſtus præpoſterum illorū ſtudium qui ſcripturas quidem ſedulo legerent,*

recte existimantes salutis doctrinam inde petendam esse, & tamen ipsum de quo Scripturæ loquebantur, ut in quo vno salus sit posita, tam pertinaciter repudiarent. Quam in re hodie non minus ab ijs peccatur qui ad Scripturarum lectionem non veritatis inde inquirendæ studium, sed præiudicatas opiniones, aut aliquid etiam deterius afferunt: ideoque nec videndo vident, nec audiendo audiunt, nec legendo discunt. Vous sondez, ou bien, sondez, en impératif. Mais beaucoup plus me plaît l'aduis d'Erasme Iean homme pieux & docte qui m'a aduertý qu'il falloit plustost prendre ces paroles en indicatif. Et pour ce i'y ay adionsté le pronom, vous, à fin que Christ redargüe l'estude mal réglée de ces gens qui lisoient à la verité diligemment les Escritures, croyans droitement qu'il en falloit tirer la doctrine de salut, & neantmoins repudioient obstinement celui de qui les Escritures parloient auquel gisoit tout leur salut. En quoy ne pechèt pas moins aujourdhuy ceux qui apportent à la lecture des Escritures, non l'estude & l'affection d'y rechercher la verité, mais des opinions preingées ou quelque chose de pis, & pour ce en voyant ils ne voyent point, en oyant ils n'oyent point, en lisant ils n'apprennent point. Vous sçaurez bien tost pourquoy i'ay voulu copier

toute ceſte annotation de Beze avec la ſubſequent.

En l'editiō de l'année 1598. en laquelle il dit auoir employé ſa derniere main, il change de diſcours. Voicy comment il traduit & explique ce meſme lieu. *Scrutamini Scripturas, quia vos videmini vobis in ipsis vitam eternā habere*, dit-il au texte; puis en l'annotation, *Scrutamini ἐπευρώτε. Quamuis iſtud plerique, & vt Syrus interpres accipiant imperandi modo, aſſentior tamen Cyrillo diſertè monenti hæc potius indicandi verbo intelligēda. Sic enim poſtulat notatio verbi, δοκεῖτε, quam obſeruans Chryſoſtomus non dixiſſe ἐχετε, habetis, ſed δοκεῖτε ἐχειν opinamini vos habere, de quo verbo diximus Matt. 3. 9. (Il auoit là remarqué que τὸ δοκεῖν ne ſignifioit pas ſimplement *videri*, que nous diſons ſembler, ny *putare*, ou *exiſtimare*, penſer & eſtimer, ſed *aliquid ſibi per arrogantiam & animi elationem perſuadere, vel ſibi de aliquo placere, vt etiam accipitur Philip. 3. 4. & Marc. 10. 42.* Ce qui faiſt à propos de noſtre ſubjet. (*Alioqui certè dixiſſet Chriſtus, Quia in illis eſt vita eterna, vel, Quia vos exiſtimatis vitam eternam in illis habituros. Vtens autem verbo præſentis temporis, ἐχειν, eorum falſam opinionem Phariſæorum**

visaicam carpit qui sese iam æternam vitã suã illa diligenti Scripturarum lectione adeptos somniarent, cum tamen nihil minus essent assequuti: minime id quidem vlllo sacrarum literarum vitio, sed quod illum repudiarent in quo vno quærendam esse vitam ipse testentur. Vos videmini vobis ὁ μὲν δόξειτε, vel opinamini, ut paulo ante diximus. Et illa ἡ ἐκείναι, illæ vero si planius loqui velimus. Cohæret autem copula non cum ὅτι δόξειτε, sed cum verbo ἐπειδὴτε, hoc modo, vos scrutamini Scripturas, & illæ sunt quæ testantur de me.

Ceste longue citation nous montre la prudence, la constance & la fidelité de Beze & des Ministres. Ce grand Docteur, est-il possible qu'en l'année 1582. il n'eust leu, ny S. Irenée, ny S. Cyrille, ny S. Chrysostome, ny Erasme de Roterodam? Ou qu'il fit plus de cas d'Erasme Ieã que de celuy de Roterodã, & de ces Peres? Ou que l'année 1598. il eust du tout oublié Erasme Iean? En l'explication de δόξειτε, en la description de la fausse opinion des Pharisiens, & en la reprimende de ceux qui lisent l'Escripture pour l'accommoder à leurs preiugez, ne vous semble il pas représenter l'humeur, & les deportemens de la Ministrerie

Reformée? Si les Miniſtres euſſent conſideré le diſcours de ce Docteur des plus eminens de leur ſecte, ils en euſſent peu eſpraindre quatre ou cinq remarques, propres à les deſgouſter de ſe ſeruir de ce paſſage pour appuyer leurs recours aux ſeules Eſcritures.

La 1. Tant s'en faut que ce ſoit vn cõ-mandement aux Iuiſ de lire les Eſcritures, c'eſtoit vn reproche que noſtre Sauueur faiſoit aux Scribes & Pharifiens de ce qu'ils penſoient auoir la vie és Eſcritures, & ne vouloient point venir à luy auxquelles Eſcritures les renuoioiẽt pour apprendre de ſa bouche la doctrine de ſalut. *C'eſt vn indicatif*, dit Beze, *non vn imperatif*, *vt redarguat*, à fin qu'il redarguẽ & reproche. Les Bibles de Geneue appoſent & approuuent ceſte traduſtiõ en leur marge : *Vous ſondez les Eſcritures*.

La 2. Quand ce paſſage s'entendrait en imperatif, touſiours ne parleroit il que des Eſcritures du vieil Teſtament; car alors il n'ẽ y auoit point d'autres, leſquelles nous auons monſtré cy deſſus n'eſtre ſuffiſantes pour la plenitude de l'inſtruction à ſalut. Et Beze ſemble le dire en l'interpretation de δοκεĩτε εχρει,

qu'il veut signifier, vous presumez d'auoir, & en ces termes: *Nostre Sauueur usant du verbe, auoir, au tēps present reprend la fausse opinion des Pharisiens, qui songoient auoir desia acquis la vie eternelle par leur lecture diligente des Escritures, bien qu'ils n'y eussent nullement atteint. Il est vray qu'il corrompt son sens, adioustāt que ce defaut ne procedoit pas de l'Escriture, contre ce tesmoignage expres de S. Paul; La Loy ne* *Heb. 7.
v. 19.*
conduit rien à perfection.

La 3. Nostre Seigneur ne renuoyoit que les Iuifs aux Escritures Iudayques pour l'instruction generale de tous les points de sa doctrine; mais pour l'instruction speciale du point particulier de sa Mission; comme il appert par ces mots: *Et ce sont elles qui rendent tesmoignage de moy, & vous ne voulez pas venir à moy.* Beze le signifie quand il dit, que les Iuifs n'auoient rien moins acquis de leur diligente lecture des Escritures que la vie eternelle, par ce qu'ils reiettoient celui auquel les Escritures tesmoignent que la vie eternelle consiste. Et quand il accomode ces mots: *Et ce sont elles qui tesmoignent de moy, avec, vous sondez les Escritures.* D'où se peuuet encore recueillir deux

concluſions, l'vne directe, dit l'Auguſtin de noſtre aage; à ſçauoir, que les Eſcritures du vieux Teſtament cōtiennent ſuffiſamment la doctrine de la Miſſion de noſtre Seigneur, de ſa perſonne, & de ſes marques, & partant que les Iuiſs ſont inexcusable de ne l'auoir point voulu eſcouter. L'autre analogique, à ſçauoir, que toutes fois & quantes que les Eſcritures rendent teſmoignage de quelque article, nous y pouuōs & deuons prouoquer nos Aduerſaires, & les ſonner de les ſonder & examiner. Ainſi Tertullian ſur l'article de la creation du monde, à ſçauoir, que Dieu auoit créé toutes choſes de rien, non d'vne matiere precedēte, qui eſt clairement & euidentement exprimé en l'Eſcriture, y prouuoit Hermogenes, diſant; *J'adore la plenitude des Eſcritures*, quant à ce dogme; Hermogenes enſeigne le contraire, qu'il monſtre en l'Eſcriture ſa doctrine; *Si ce qu'il dit n'y eſt pas eſcrit, qu'il craigne la malediction deſtinee à ceux qui y adiouſtent, ou en diminuent.* Ainſi diſoit S. Athanaſe, *que les ſainctes Eſcritures ſuffiſoient pour l'inſtruction de la verité*; non pas de toute verité, comme les Miniſtres ſuppoſent, mais de celle des deux

articles qu'il traittoit, à sçauoir, que les Idoles n'estoient point Dieux; & que Iesus-Christ estoit vray Dieu & vray homme. Encore adiousté-il que les Escritures fussent pour indiquer la verité de ces deux articles, mais non pas avec l'exclusion de l'explication des Peres, desquels, par ce que les liures ne sont pas aisez à recouurer, il dit qu'il a entrepris de traicter ces deux points selon ce qu'il en a appris de ses anciens.

Ainsi S. Augustin parlant du bien de la viduité dit: *Que t'enseigneray-ie d'auantage que ce que nous lisons chez l'Apostre? La sainte Escriture plante la regle de nostre doctrine, à fin que nous ne presumions estre sages plus qu'il ne faut, ce que ie t'enseigne ne soit donc autre chose que t'expliquer les paroles du Docteur.* S. Paul en la premiere aux Corinthiens chapitre septiesme auoit clairement discouru du bien du veufuage: quelques vns dōt nos Ministres suyuent les traces enseignoient le contraire: S. Augustin sur ce point prouoque au niveau & à la regle du texte de S. Paul. Ainsi le mesme S. Augustin escrit à Maximin, (dont nostre Ministre triomphe contre le iugement des Conciles:) *Nous*

Aug. de bon. vidu. cap. 1.

Aug. lib. 3. c. 14. cōtra Maximi.

ne devons alleguer pour preiugé, moy le Concile de Nicée, vous le Concile de Rimini. Vous n'estes point retenu de l'autorité de celuy là, ny moy de cestuy cy: mais que par autorité des Escritures qui sont communes à tous deux, la chose combatte contre la chose, la cause contre la cause, la raison contre la raison.

Ce n'est pas qu'il reiette les Conciles, & qu'il estime qu'on doive avoir recours aux seules Escritures en toute sorte de controuerses; mais pour accourir la dispute presente, du subyet de laquelle il y auoit des tesmoignages tres-clairs en l'Escriture, lesquels sans doute sont tousiours preferables aux tesmoignages de Cōciles. Ainsi peut on respondre à toutes les autres prouocations de ce S. Pere aux Escritures alleguées par nostre Ministre, & par ses Symmistes.

La 4. remarque qu'ils pouuoient espraindre des annotations de Beze sus alleguées, est que prescher la clarté & la suffisance des Escritures si auantageusement, que seules elles engendrent la foy & conduisent à salut, n'est que piperie, puis que Beze dit, qu'on la peut voir sans la voir, on la peut ouyr sans l'ouyr, on la peut lire sans y rien apprendre.

La 5. Que c'est vne imposture de publier l'Escripture seule regle inflexible & infaillible de toute verité, puis qu'on la peut tordre, gauchir & accommoder aux imaginations fantasques de ceux qui portent à la lecture d'icelle, non l'estude & l'affection d'y recercher la verité, mais des opinions preiugces, ou quelque chose de pis.

Le lieu que les Ministres citent du dix & septiesme des Actes des Apostres se rapporte à cestuy cy. S. Luc dit, que ceux de Beroee & les Thessaloniens receurent la parole avec toute auidité, sondans tous les iours les Escriptures, pour voir si les choses estoient ainsi. Ceux de Beroee, disent les Ministres, ne croioient pas legerement & temerairement aux predications des Apostres, mais les fondaient & examinoient à la regle des Escriptures. Doncques les Chrestiens en doiuent ainsi faire, & examiner toutes choses aux textes des Escriptures comme seule regle de toute verité, & Iuge de tous doutes & differens. C'est bien la consequence des Ministres, mais ce n'est pas ce que signifie S. Luc par son *ainsi*, cōme il appert par la suite de son discours. S. Paul premierement en Thessalonique & puis en Beroee, *dispu-*

toit des *Escriptures*, les expliquât & insinuant qu'il falloit que *Christ* patit, & resuscitast des morts, & que *Iesus* estoit le *Christ*. Ceux de *Beroee* receurent la parole avec auidité, son- dans tous les iours dans l'*Escripture* s'il estoie ainsi: à sçauoir, si ce que *S. Paul* disputoit des *Escriptures* estoit les marques & con- ditions de la personne de *Christ*, s'il fal- loit qu'il mourut & resuscitast, si ce *Iesus* estoit le *Christ*. Sur quoy les dernieres Bibles de *Geneue* annotét ces mots: non comme pour iuger de leur sens & autorité, mais pour se confirmer & esclaircir tant mieux par le rapport de l'*Escripture* avec la verité qu'ils auoient entendue.

S. Paul desiroit establir en l'esprit des *Iuifs* de *Thessalonique* & de *Beroee* l'autorité & la mission du Docteur Euangelique qui est *Christ*; de quels moyens plus propres pouuoit il vser que de ceux dont les *Iuifs* faisoient plus de cas, qui estoient les *Escriptures* du vieil Testament? S'ensuit il pour cela que l'au- thorité du docteur en chef qui est *Christ* le *Messie* tant affectionnement attendu par les *Iuifs*, & celle de Docteurs subal- ternes qui estoiet les *Apostres Disciples* & *Ambassadeurs* de ce *Messie*, estât vne

fois establie lors qu'ils bailloient en detail & par le menu la doctrine & les articles de la Religion Chrestienne, les fideles de Thessalonique & de Beroee ne deussēt les croire s'ils ne trouuoient chaque point dans l'Ecriture? Deuoient ils reietter le Baptisme au nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; la manducation du Corps, & la boisson du sang de Christ sous les especes du pain & du vin; s'ils ne se trouuoient dans l'Ecriture? Qui oseroit auancer ces absurditez s'il n'estoit Ministre?

La doctrine annonçant Christ, authorisant Christ, enseignant Christ, *doctrina de Christo*, estoit bien dans les escrits du vieil Testament. Mais la doctrine annoncée par Christ, autorisée par Christ, enseignée par Christ, *doctrina Christi*, n'estoit qu'en la bouche de Christ & de ses Apostres. Et pourtant lors qu'il s'agissoit de l'office de Christ, de sa Mission, de ses marques & enseignes, Iesus Christ & ses Apostres prouuoient les Iuifs aux Escritures, à la Loy, & aux Prophetes, à fin que l'autorité du Docteur Euangelique leur étant verifiée par les liures mesmes dont ils couenoient, les autres points de

la doctrine Chreſtienne ſe prouuaſſent par l'authorité du Docteur. Mais que ceux qui auoiēt receu Ieſus Chriſt pour Meſſie & legiſlateur du nouueau Teſtament, deuſſent eſtre renuoyez aux liures de Moyſe & du vieil Teſtamēt pour examiner la verité de chaſque article particulier de la doctrine Chreſtienne, & ne deuſſent rien croire de ce que les Apoſtres diroient, ſinon à meſure qu'ils l'y trouueroient inſeré: pour l'oſer aſſeurer, il faut eſtre auſſi reſolu à la piperie & l'impoſture que les Miniſtres de la pretendüe Reformation.

Ceſte meſme diſtinction fournit de reſponſe au Paſſage qu'ils alleguent du vingt & ſixieſme Chapitre des Actes, où S. Paul proteſte deuāt Agrippa, qu'il ne diſoit rien que les choſes que Moyſe & les Prophetes auoient predites deuoir arriuer: Car il adiouſte immédiatement de quelles choſes il entend, à ſçauoir, s'il falloit que Chriſt ſouffrit, qu'il fut le premier de la Reſurrection des morts, qu'il deut annoncer la lumiere au peuple & aux Gentils, pour monſtrer les marques Prophetiques de l'aduenemēt de Chriſt: Mais qu'il l'entendit de tous les points

de la doctrine de Christ, c'est l'accuser d'oubly, ou d'inconstâce, ou de mensonge, qui sont autant de blasphemes. Car où auoit il leu dans Moyse & les Prophetes que la Circoncision estoit inutile aux fidelles? Que le libelle de repude n'estoit plus permis? Et toutes les autres particularitez dont nous auons assez longuement discouru, lors que nous auons conuaincu de fausseté ceste maxime de nostre Ministre: *Que le vieil Testament tout seul est suffisant pour nous rendre parfaictement instruits à salut.*

Je me rendrois trop ennuyeux si ie voulois m'arrester pareillemēt sur chascun vn des autres lieux de l'Escripture dōt ils pipent le peuple sur le subiet que nous traittons. Nostre Ministre trouuera les responses de ceux dont il a creu se mieux armer, sur chascune de ses maximes cy dessus combatuës. Pour les citations des Peres, puis que les Ministres font profession de reietter les tesmoignages des hommes és matieres qui concernent la foy & le seruice de Dieu, comment osent ils les alleguer, si ce n'est pour mettre en parade leur front d'airain, & esleuer plus haut les giroüettes de leurs ceruelles?

*Traictat.
Theolog.*

N'ont ils point leu chez Calvin ce iugement de tous les Peres en bloc, quand on nous obiecte le consentement de l'Eglise, qu'on prenne pour toute responce ce mot, qu'il n'y a autre consentement d'Eglise que celuy qui s'accorde en tout & par iout à la parole de Dieu, c'est à dire interpretee selon le sens Calviniste?

Lib. de votis.

Chez Pierre Martyr. Tant que nous nous arresterons sur les Conciles & les Peres, nous demeurerons tousiours en mesmes erreurs?

*In Epist.
Theo. ep. I.*

Chez Beze, quant à ce qui touche les Escriuains qui ont esté apres les Prophetes & Apostres, si nous croyons à leur propre conseil, nous ne les croyons point qu'avec ceste condition, à sçauoir, autant qu'ils confirmeront manifestement leurs dires par la S. Escriture?

Lib. I. contra Vuhig.

Chez Cartuuer ou Carterouit chef de Puritains en Angleterre, rechercher soigneusement les tesmoignages des Peres, ce n'est autre chose qu'amasser des haillons des boubiers & puâtes cloaques. Argumenter de l'autorité d'Epiphane, de S. Ambroise, S. Augustin & autres anciens, c'est tirer les argumens des Enfers, & ouvrir la porte pour confirmer tout ce qui est de la doctrine Papistique? Auoir leu cela, & cent pareils iugemens contre les Peres chez les Arc-boutans de la Re-

Lib. 2.

formatiō, & dire qu'on allegue les Peres pour les considerer en ce qu'ils ont dict, non pas en tant qu'ils l'ont dit, mais en tant qu'ils l'ont dit cōformement à l'Escriture; qu'est-ce autre chose que chercher credit à la piperie & à l'imposture, attendu que si ceste conformité n'est au gré, & selon le sens des Ministres, ils l'estimeront soudain vne laide & estrange difformité?

Je ne me retiēdray donc point d'auantage à expliquer les tesmoignages des Peres dont les Ministres abusent, ayant n'aguieres satisfait à quatre ou cinq, qui sembloient auoir plus d'apparence de fauoriser leurs opinions; à la proportiō desquels il est aisé de faire veritablemēt paroistre, que les Ministres ne sçauroient employer l'antiquité Chrestienne qu'à leur confusion.

Et puis il m'est aduis que i'en ay assez dit pour faire cognoistre que la doctrine du Ministre, que i'ay entrepris de refuter & de tous ceux de sa bauge touchant le Iuge souuerain des differens de la Foy, aussi bien que tous les autres articles de leur Reformation pretenduë, n'est fondée, bastie, & entretenue que sur des pi-

peries & impostures extrememēt effrontées. Elles pouuoient faire coup au commencement, lors que le monde n'estoit encore desniailé, comme parloient ces nouueaux reformateurs: Mais que maintenant, nonobstant la descouuerte qu'on en a fait, elles trouuent encore tant de credit parmy les troubles & broüilleries des Estats mondains, que des peuples entiers exposent leurs biens, leurs vies, & leur honneur pour la defendre, c'est ce que i'admire comme vne chose prodigieuse. Qui considerera ce mystere de prés, ne s'estonnera point que le Mahometisme ait enforcélé tant de natiōs au parauāt infideles & barbares, apres auoir seduit les Chrestiens desbauchez par les heresies precedentes, notamment celles d'Arius, de Nestorius & d'Eutyches.

Le peché est vne terrible nuée à l'entendement, & le libertinage vn puissant eguillon, puis qu'il pousse des personnes qui se disent Chrestiennes dans des baricaues & precipices si manifestes. C'est estre plus auetugle qu'une Taupe qui ne vit que dans terre & de terre, de ne voir point que le principal dessein de toute la Reformation pretenduë est d'establi

l'Anarchie, cōme i'ay monstré en la premiere trompette de Iericho, & redit plusieurs fois en ce Traitté. Ses Maistres Architectes ne le sceurent celer dès le commencement de leur reuolte. *Nondum intelligere possunt Papistæ*, ce dit Luther, *Cōtra Reg. Angl.*
pro qua re mihi cum ipsis bellum sit. Frustra tot libellis à me editis, & palam testatibus hoc solum à me quæri, ut diuinæ literæ sole regnēt, sicut dignum & iustum est, humana verò inuentiones & traditiones è medio tollantur ceu nocentissima scandala; aut execto veneno, & euulso aculeo, id est, vi cogendi & imperandi & conscientias illaqueandi erepta, liberæ & indifferentes tolerentur ceu qualibet alia pestis & infælicitas mundi. Il desduit apres que c'est qu'il entend par les inuentions & traditions des hommes, à sçauoir, le Papat, les vœux des Moines, les Decrets des Conciles, les Docteurs, les Academies, le Culte des Saints, les Euesques, cinq Sacremens, les Indulgences, le Purgatoire, la Messe. Il ordonne que tout cela soit aboly, & que le peuple sans s'affuïettir à Superieur, à Loy, à Magistrat quelcōque demeure libre & franc, iouissant de la liberté Euangelique, sans estre ny contraint, ny cōmandé, ny conseillé,

ny inſtruit & enſeigné d'hōme qui viue,
qu'on ſe moque des Saincts, qu'on deſ-
daigne les Sacremens, qu'on ait la Meſſe
en horreur; & à fin que plus impune-
ment il puiſſe viure à ſa fantaſie, que
chaſcun ſoit aſſeuré que tout ce qu'il fait
ne part point de ſon franc arbitre, ains
de la preſcience, preordination, & prede-
ſtination de Dieu; que quoy qu'il faſſe,
pourueu qu'il croye fermement que rien
ne luy eſt imputé, que tout luy eſt par-
donné, la beatitude éternelle luy eſt in-
failliblement reſeruée.

Ibid.

*Vnus furor eſt huius
populi ſacrilegi, dit-il, velle per opera coram
Deo agere, & non ſola fide. Vnde neceſſe eſt
Chriſtum negari, & fidem eius exinani-
ri.*

Son deſir n'eſtoit autre que l'aboliffe-
ment de toutes loix: Pour cela trauail-
loit il ardamment à perſuader au peuple
que les Chreſtiēſ n'eſtoient nullemēt o-
bligez de leur rēdre obeiſſāce. *Dico itaq;*
eſcrit il en ſō liure de la captiuité Baby-
lonique, *quod neque Papa, neque Episcopus,*
neque ullus hominum habet ius vnius conſti-
tuendæ ſyllabæ ſuper Chriſtianum hominē niſi
ſiat eiſdem conſenſu. Quidquid aliter fit, Ty-
rannico ſpiritu fit. Je diſ donc, que ny le Pape,
ny l'Eueſque, ny homme quelconque, n'a droit
d'eſtablir

*In captiu.
Babylon.*

d'establiſſir vne ſeule ſyllabe ſur vn Chreſtien ſ'il n'y conſent. Tout ce qui ſe fait autrement, ſe fait par vn eſprit de tyrannie. Henry 8. Roy d'Angleterre publia deſſors où ten-
doit l'outrecuidance & frenesie de cet
Apoſtat. Voicy ſes mots.

En la de-
ſenſe de la
Luther.

Touchant les loix, ie m'eſtonne que cet ſoy cõtre
homme ſoit ſi effronté qu'il ait ſeulement oſé
penſer de ſi grãdes abſurditez, cõme ſi les Chre-
ſtiens ne pouuoient pecher, ains qu'une ſi grãde
multitude de croyans fut ſi parſaiëte qu'elle
n'eut beſoin d'ordonnance quelconque, ou pour
l'oſervation du culte de Dieu, ou pour la pre-
ſervation & extirpation des vices. D'une
meſme main & avec meſme prudence il abbat
& abolit toute la puiſſance & authorité des
Princes & des Prelas. Car que fera le Roy
ou le Prelat, ſ'il n'a pouuoir ny d'establiſſir ny de
faire obſeruer aucune Loy? faut il que le peuple
ſans regle & ſans bride flotte comme vn na-
uire ſans gouuernail?

Que deviendra donc ce dire de l'Apoſtre, que Rom. 13.
toute creature ſoit ſujette aux plus hautes puiſ-
ſances? Et ceſt autre, Obeyſſez à vos Supe- 1. Petr. 2.
rieurs ſoit au Roy comme plus eminent. Et ce 1. Tim. 1.
qui ſuit. Pourquoi dit donc S. Paul, la Loy eſt
bonne; & ailleurs, la Loy eſt le lien de perfe- Coloſſ. 3.
ction? Pourquoi, dit S. Auguſtin, ce n'eſt pas

pour neant que sont instituees la puissance du Roy, le pouuoir du Magistrat, les tenailles du Bourreau, les armes du Soldat, la discipline du Seigneur, la seuerité d'un bon Pere. Tout cecy a ses mesures, ses causes, ses raisons, ses utilitez; & tant que ces choses sont redoutees, les meschans sont reprimez & les gens de bien viuent en tranquillité parmy les meschans. Mais ie me retiens sans parler d'auantage des Roys, à fin qu'il ne semble que ie vueille plaider ma cause. Ie demande cecy, Si pas un homme, ny pas un Ange ne peut establir Loy quelconque sur un Chrestien, pourquoy fait l'Apostre tant de loix de l'election des Euesques & des uenfues, & du voile que les femmes doiuent porter sur leurs testes? Pourquoy ordonne il que le fidelle marié ne se separe de son consort infidelle s'il n'est delaisé? Comment ose il dire, aux autres, ie dis moy, non le Seigneur? Comment exerça il une si grande puissance de commander que ce fornicateur fut liuré à Satan pour la mort de la chair? Comment frappa S. Pierre d'une pareille peine Ananias & Saphira pour s'estre reservez quelque peu de leur propre bié? Si les Apostres ont ordonné sur le peuple Chrestien plusieurs choses outre les commandemens particuliers du Seigneur, pourquoy n'en pourront autant faire pour la commodité & le profit du

1. Cor. 7.

12.

1. Cor. 15.

peuple ceux qui ont succédé à leurs charges ? Et vn peu plus bas respondant à ce que Luther disoit, que pour la conseruation de la tranquillité politique le peuple deuoit obeyr exterieurement aux Magistrats, bien qu'il n'y fut obligé interieurement. Quant à ce (cōtinue le Roi d'Angleterre) que Luther exhorte d'obeyr pour le corps, mais de garder en l'ame sa liberté, qui est si auengle qu'il ne voye ses artifices ? Pourquoi porte il le feu en vne main & l'eau en l'autre feignant le simple & le sancton ? Pourquoi ordōne il cōme si c'estoit les paroles de l'Apostre que persōne ne se rende seruiteur des hommes ? ne s'assujettisse aux Statuts des hōmes ? & neantmoins enjoint qu'on supporte l'iniuste Tyrannie du Pape & des Princes ? Les Apostres preschoient ils en ceste forme, les Roys n'ont aucune puissance sur vous, supportez neantmoins l'iniquité de leurs commandemens ? Les Seigneurs n'ont nul droit de vous tenir subiects, supportez neantmoins l'iniustice de leur seruitude ? Si Luther estime qu'il ne faille point obeyr, pourquoi enseigne il qu'on doie obeyr ? S'il iuge qu'on doie obeyr, pourquoi n'obeyt il luy mesme ? Pipeur qu'il est, pourquoi abuse il le monde avec ses impostures ? Pourquoi se reuolte il avec des iniures si atroces contre ceux ausquels il est d'aduīs qu'on

obeyſſe? Pourquoy eſment il tant de troubles? Pourquoy ſuſcite & ſouleue il les peuples contre ceux dont il iuge qu'on doit ſupporter la Tyrannie meſme? Veritablement ie croy que ce n'eſt à autre intention que pour gaigner la faueur des meſchans, à fin que ſur l'eſperance de l'impunité de leurs crimes ils eſliſent pour chef de faction celuy qui combat ſi bien pour leur franchise, liberté, ou libertinage. Et à fin de diuiſer l'Egliſe de Ieſus Chriſt fondee de ſi long temps ſur le ferme rocher, pour en baſtir vne toute nouuelle compoſee de ſeditieux libertins abandonnez à toutes ſortes de deſreglemens & de vices, contre laquelle le Prophete s'eſcrie, *Ie hay l'Egliſe des malins, & ne me ſerray point avec les impies.* Ce Roy iugeoit ce qu'il en eſtoit, & preuoyoit ce que l'on en a eſprouué depuis.

Les chefs de la Reformation Geneuoïſe, au modele de laquelle fut dreſſee celle d'Eſcoſſe, & le Puritanisme Anglois adiouterēt leurs couleurs au crayō de Luther. Le ſeul teſmoignage du Roy de la Grand Bretagne en ſon preſent Royal, peut tenir lieu d'vne demonſtration euidente. Il ne tint point à Knox, à Buccanan & à leurs factionnaires, qu'ils ne transformaſſent la Monarchie d'Eſ-

coffe en vne Republique pareille à celle que l'assemblée de la Rochelle s'est mise en deuoir de former en ce Royaume sur les vieux desseins des auteurs de la Francogallie, de Iunius Brutus, sur les discours de la seruitude volontaire & du Politique Reformé.

Passiez la memoire sur les deportemens de Caluin, Beze, Viret, Marlorat, l'Espine, & les autres premiers promoteurs de ceste entreprise. C'estoient des Prestres dissolus, & Moynes reniez, ainsi que Luther, iusticiables de l'autorité Ecclesiastique comme deserteurs de l'Eglise de Dieu. Auant qu'esclorre leur Rebellion contre leur Prince legitime; ils se qualifient nouveaux Apostres extraordinairement enuoyez pour reformer l'Eglise, promettent de ne proceder en leur Reformatiō que par la seule parole de Dieu escrite; donnent entēdre au peuple qu'il n'en doit recognoistre aucune autre. A cest effect ils traduisent en François la Bible, en retranchent vne bonne partie, corrompent la lettre & le sens de celle qu'ils retiennent en tous les lieux où ils cuident trouuer quelque faueur à leur attentat. Ils ordonnent en termes d'arti-

cles de Foy que ceste Bible ainſi deſualifiée, deſguiſée, eſtropiée, deſmēbrée, deſfigurée, plaſtrée & emplaſtrée des interpretations de leurs nouuelles fantaſies, ſoit tenue pour regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & noſtre ſalut. Qu'au niveau d'icelle tous iugemens, arreſts, edicts, (pour ſapper la puiſſance des Roys, des Magiſtrats, & des Cours Souueraines) tous Decrets, Cōciles, voire tous Miracles, (pour abolir l'authorité des Docteurs, des Pasteurs, des Prelats, du Pape, voire de Dieu meſmes,) ſoient examinez, reglez, & reformez. Ils rencontrent des eſprits malcontents, vlcerez d'ambitiō, d'euies & de ialouſies, & tous diſpoſez à broüiller l'Eſtat. Ils prennent leur temps durāt l'enfance de nos Roys, ils ſouleuent les factions, ils arment les peuples, ils ſurprennēt, prennent & forcēt les villes, rauagent, pillent, ſaccagēt, brûlent, demoliffēt les Eglifeſ & les Cōuens, tuent, maſſacrēt les Eccleſiaſtiques & les Religieux plus cruellemēt, volent les deniers du Roy, leuēt ſes tailles, cotiſent ſes ſujets, rançonnēt ſes officiers, aſſaſſinent ſes Lieutenans, s'efforcēt de ſe ſaiſir de ſa perſonne, l'aſſiēgent & luy donnent des

batailles iulques aux portes de la ville Capitale. Et tout recentemente (comme la superbe des ennemis de Dieu va tousiours en croissant) tiennent des assemblées illicites contre les defences expressees de leur Souuerain, diuisent le Royaume en Circles, publient sous vn Seau seditionneusement forgé des Ordonnâces, Decrets, mandemens & commissions, portans pouuoirs à des particuliers de cōmander aux Prouinces & villes, s'emparent des finances & receptes Royales, font leuées d'hōmes, d'armes & d'argent, fondent Canons, enuoient aux Prouinces & Royaumes estrâgers pour y mādier secours & appuy de leur rebellion, commettent toutes sortes d'hostilité, non seulement contre les fidelles sujets de leur Prince, mais contre ceux qui refusent d'adherer à leur felonie, defendēt les places contre les armées du Roy, sans espargner en leurs contrebatteries la propre personne sacrée de sa Majesté; Bref desployēt tous leurs efforts pour desmembrer la Monarchie, & y former des estats populaires, des Republiques, ou plustost vne vraye Anarchie, enfreignant perfidement l'obeyssance à laquelle ils sont naturellement obligez, & que Dieu leur commande en paroles expressees: & tout cela sous le pretexte de l'establissement d'une Reformation selon le pur texte del'Escripture vniue que regle de toute verité, & seule Iuge de tous les differens qui peuuēt suruenir en la Religio.

Si apres tant d'aduis, tant d'aduertissemens, tant de descouuertes, tant d'esclaircissiemens, tant de preuues, tant d'espreuues, tant de lu-

mieres, tant de feux, tant d'embraſemens, tant de calamitez, tant de miſeres ; nous voyons vn ſi grand nōbre de perſonnes , ou nourries dans la faction, ou intereſſees en la cauſe, ou paſſionnées de haine , ou forcenées d'ambition , ou auenglées de l'amour des choſes temporelles, ou eſtourdies, abeſties, & abruties d'ignorance & de nonchalance des eternelles, s'armer opiniſtrement contre toutes loix diuines & humaines pour la deſence d'vn party ſi frauduleuſement pretexté : Que pouuons nous faire deſormais, nous , diſ-ie, qui ſommes cōmis de la part de Dieu pour prōcurer le ſalut de leurs ames que proteſter deuant le Ciel & la terre du deuoir où nous nous employons ſans relache & ſans repos par predicatiōs, par conferences, par diſputes , par exhortations , par remonſtrances, par diſcours de parole & d'eſcrit ; implorer la miſericorde de Dieu ſur ces eſprits obſtinez en leur deſbaūche ; & deplorer le iugement reſerué aux Rebelles impenitens par ceſte menace non moins redoutable qu'ineuitable : *Je vous ay rappellerz, & vous n'en auez tenu conte, à mon tour ie me riray de vous au iour de voſtre mort, & me moqueray lors que ce que vous apprehendez vous arriuera.*

Prou. x.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Dniſum eſt cor eorum, nunc interibunt.

BIBL. Oſec 10. 2.

DE LAN...

DECEMB...